



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

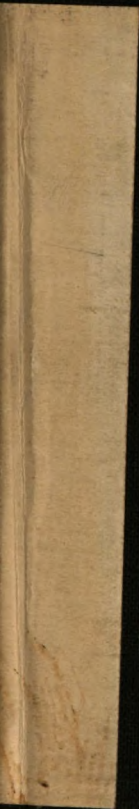
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**BIBLIOTHECA S. J.**

Maison Saint-Augustin

ENGHEN

---

**BIBLIOTHEQUE S. J.**

*Les Fontaines*

**60 - CHANTILLY**

A 346 / S 159







LA PIÉTÉ

ET

LA VIE INTÉRIEURE





PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 4.

# LA PIÉTÉ

ET

# LA VIE INTÉRIEURE

PAR

M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

---

III

JESUS VIVANT EN NOUS



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH  
TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
68, RUE BONAPARTE, 68

---

1864

Traduction et reproduction réservées.

1877

## AVIS DES ÉDITEURS

---

### TRAITÉS DÉJÀ PARUS DE LA PREMIÈRE PARTIE.

- I. Notions fondamentales sur la piété et sur la vie intérieure.**
- II. Le renoncement, condition fondamentale de la piété et de la vie intérieure.**
- III. Jésus vivant en nous, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure.**

### EN PRÉPARATION :

- IV. Le chrétien vivant en Jésus.**

### POUR PARAÎTRE SUCCESSIVEMENT :

Satan et les tentations; — le péché mortel et le péché véniel.

SECONDE PARTIE, analyse de la piété et de la vie intérieure : Traité de la foi; — de l'espérance; — de la charité; — de la vertu de religion; — de la vertu de pénit-

tence; — de l'humilité; — de la douceur; — de la paix du cœur et de la vraie joie; — de la vertu de pauvreté; — de la chasteté; — de l'obéissance; — de la patience.

TROISIÈME PARTIE, moyens que l'Église nous présente pour acquérir et développer la piété chrétienne et la vie intérieure : Traité de la parole de DIEU; — de la prière mentale et vocale; — de la confession et de la direction spirituelle; — de la très-sainte Communion; — des exercices de piété; — enfin, de la vie religieuse.

---

# LA PIÉTÉ

ET

# LA VIE INTÉRIEURE

---

## TROISIÈME TRAITÉ

### JÉSUS VIVANT EN NOUS

---

#### INTRODUCTION

**Du caractère spécial de ce troisième traité.**

Je présente ce petit traité au lecteur pieux, en lui recommandant, non de le lire, mais de le méditer. Les vérités, ou plutôt la vérité que j'y traite, me paraît d'une importance capitale dans un temps comme le nôtre, où l'absence de doctrines n'est égalée que par l'immense besoin qu'en ont toutes les bonnes âmes. Plus la société se déchristianise au dehors, sous l'influence de mille causes délétères que chacun sait, plus

aussi l'assistance intérieure de Notre-Seigneur devient nécessaire aux chrétiens; et, avec cette assistance, une connaissance plus approfondie, plus intime que jamais de cet adorable Sauveur, unique vie de nos âmes, notre unique force et notre unique lumière.

Dans la préface de son beau *Traité de l'amour de Dieu*, saint François de Sales disait : « Il importe beaucoup de regarder en quel âge on écrit. » Entrant dans cette pensée si simple et si vraie, je crois rendre aux âmes de ce temps-ci un service non moins doux qu'important, en leur parlant intimement de Jésus, en leur faisant mieux comprendre que Jésus est tout près d'elles, très-facile à trouver, très-facile à suivre, et que ce très-doux Maître est toute la vie de leur âme, laquelle n'est dans la vérité que lorsqu'elle est en Jésus et avec Jésus.

Le bon Saint ajoutait, dans cette même préface, de charmantes paroles, que je vous adresse à mon tour, très-chers lecteurs de ces modestes petits traités, vous priant de les bien peser et de ne pas les perdre de vue :

« Ce traité donc est fait pour ayder l'âme desjà dévote, à ce qu'elle se puisse avancer en son dessein; et pour cela il m'a esté force de dire plusieurs choses un peu moins connues du vulgaire, et qui par conséquent sembleront plus obscures... mais on parle d'une façon aux jeunes

apprentifs, et d'une autre sorte aux vieux compagnons. Le fond de la science est toujours un peu plus mal-aisé à sonder; et se trouvent peu de plongeurs qui veillent et sçachent aller recueillir les perles et autres pierres précieuses dans les entrailles de l'Océan. Mais si tu as le courage franc pour enfoncer cet écrit, il t'arrivera de vray comme aux plongeurs, lesquels, estant dans les plus profonds gouffres de la mer, y voyent clairement la lumière du soleil : car tu trouveras dans les endroits les plus mal-aisés de ces discours une bonne et amiable clarté.

« J'ay touché quantité de poincts de théologie, mais sans esprit de contention, proposant simplement, non tant ce que j'ay jadis appris dans les disputes, comme ce que l'attention au service des âmes et l'employ de longues années en la sainte prédication m'ont fait penser estre plus convenable, à la gloire de l'Évangile et de l'Église.

« Et sur ce propos, mon cher lecteur, je te conjure de m'estre doux et bonteux en la lecture de ce traité. »

J'ai tenu à beaucoup m'appuyer sur les grandes autorités de l'Écriture d'abord, puis des Saints et des Docteurs; « surtout de ces anciens Pères qui ont admirablement parlé des choses divines, et qui, servant très-amoureusement DIEU, par-



laient aussi divinement de son amour<sup>1</sup>; » et j'ai cru rendre service à plusieurs en citant tout au long le texte latin de leurs saintes paroles, non pour faire sottement parade d'érudition, mais pour donner plus de poids à ce que j'avance et pour suppléer à l'indigence de la traduction. Ces textes des Pères sont incomparables; ce sont des pierres précieuses dont la valeur n'échappera à personne et qui relèveront d'un bel éclat la couronne d'amour que j'ose déposer ici sur la tête adorée de mon Sauveur<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Saint François de Sales; même préface.

<sup>2</sup> Pour éviter toute inexactitude, j'ai soumis ce traité à la révision bienveillante, mais sévère, de plusieurs prêtres et théologiens consommés; et je ne le présente au lecteur qu'après avoir soigneusement profité de leurs corrections pleines de doctrine et de délicate critique.

## DE L'INSUFFISANCE DU RENONCEMENT

**Pourquoi le renoncement chrétien ne suffit pas pour nous établir en la piété et en la vie intérieure.**

Il ne suffit pas, parce que, comme nous l'avons exposé dans le traité précédent, il n'est après tout que la *condition* de la piété chrétienne, mais non son essence ni sa vie : condition nécessaire, condition fondamentale, condition permanente, tant qu'on voudra ; mais enfin condition, et rien de plus. Comment, en effet, pourrait-on *vivre* de renoncement ? Cela est contradictoire dans les termes : la vie est essentiellement quelque chose de positif ; et le renoncement est essentiellement négatif ; il ne fait que le vide.

La piété, disions-nous, est la communication que le fils de DIEU, notre Maître et Sauveur, donne, aux enfants de son Église, de l'amour filial dont son Sacré Cœur est rempli à l'égard

de DIEU, et de l'amour fraternel qu'il daigne avoir pour tous les hommes. Mais ce double amour, qui déborde de son cœur et que le Saint-Esprit verse dans le nôtre, rencontre, en nous-mêmes et dans le monde où nous sommes obligés de vivre, une foule d'obstacles, de digues, qui l'empêchent d'arriver jusqu'à nous, et qu'il faut absolument détruire, jeter bas et empêcher de se relever.

Ces obstacles sont ce qu'on appelle le *vieil homme* et le *monde*, c'est-à-dire tout ce qui en nous et autour de nous est opposé à JÉSUS-CHRIST. L'office du renoncement est d'abattre les unes après les autres, et de maintenir à terre ces digues funestes que le démon et le péché ont élevées entre Jésus et nous; et comme le démon et le péché travaillent incessamment à les relever à mesure que nous les renversons, le renoncement est un travail incessant, un travail de toute la vie, un travail de tous les jours et de tous les instants : si une seule de ces digues, en effet, vient à se relever, le courant divin qui nous apporte la vie et la piété chrétiennes, n'arrive plus jusqu'à nous; et notre pauvre âme, séparée de Jésus, vide de son amour, n'est bientôt plus qu'une terre desséchée, un désert infécond et sans vie.

Il nous faut donc nous renoncer; il faut mourir à nous-mêmes et au monde; oui certes :

mais s'il faut mourir, c'est uniquement pour vivre, pour vivre de la seule vraie vie, qui est en plénitude en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, ou, pour mieux dire, qui est JÉSUS lui-même uni à ses fidèles par le lien mystérieux et tout céleste de la grâce. « Vous êtes morts, disait « jadis saint Paul aux premiers chrétiens; vous « êtes morts, et votre vie est cachée en DIEU « avec JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>. » Voyez comme il unit ensemble ces deux idées : mourir et vivre; « vous êtes morts, et votre vie. » Vous êtes morts et vous vivez; vous mourez pour pouvoir vivre; vous vivez parce que vous êtes morts. La mort à soi-même et au monde, le renoncement, n'est, je le répète, que la condition de la piété, que le moyen de vivre en JÉSUS-CHRIST et de demeurer en JÉSUS-CHRIST.

« Rejetez le vieux levain, disait encore aux premiers fidèles le grand martyr de JÉSUS, l'admirable saint Ignace d'Antioche; rejetez le vieux levain, le levain invétéré, le levain aigri et gâté; et passez tout entiers dans le levain nouveau qui est JÉSUS-CHRIST. Imprégnez-vous de lui comme du sel qui préserve de la corruption...; car vous avez JÉSUS-CHRIST EN VOUS<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in DEO. (Ad Coloss., III.)

<sup>2</sup> Abjicite malum fermentum, inveteratum et acidum, et transmutemini in novum fermentum quod est JESUS CHRISTUS. Sa-

—Voilà divinement tracé le but du renoncement: arriver à JÉSUS-CHRIST, recevoir l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, s'unir à JÉSUS-CHRIST, posséder JÉSUS-CHRIST, seul fondement de la piété de ses fidèles, et seul principe de leur vie intérieure.

*liamini in ipso ut non corrumpatur aliquis ex vobis... (JESUM) enim Christum habetis in vobis. (Ad Magnes.)*

## II

### NOTRE-SEIGNEUR, FONDEMENT UNIVERSEL

**Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ est constitué  
fondement  
et base unique de toutes les œuvres de Dieu.**

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est constitué par DIEU son Père le fondement universel, la base première, le premier principe de toutes choses. « Personne, dit l'Écriture, ne peut poser un « fondement autre que celui qui a été posé, et « qui est le Christ JÉSUS<sup>1</sup> »; JÉSUS-CHRIST est le point central de la création, la raison d'être de tout ce qui existe, « le principe<sup>2</sup> par qui et « pour qui tout a été fait<sup>3</sup>. »

Saint-François de Sales, résumant la grande théologie de « ces anciens Pères » qu'il aimait tant, la théologie de toute l'école franciscaine

<sup>1</sup> *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus JESUS.* (I ad Cor., III.)

<sup>2</sup> *Tu quis es? Principium qui et loquor vobis.* (Ev. Joan. VIII.)

<sup>3</sup> *Per quem et propter quem omnia.* (Ad Hebr. I.)

et du docte Suarez, expose admirablement dans son *Traité de l'amour de Dieu*<sup>1</sup>, l'économie de ce plan divin, qui nous montre Jésus comme l'alpha et l'oméga<sup>2</sup>, comme le *tout* de la création<sup>3</sup>. Ses paroles exigent une religieuse attention :

« Tout ce que DIEU a fait, dit-il, est destiné au salut des hommes et des Anges : mais voicy l'ordre de sa Providence pour ce regard, selon que par l'attention aux saintes Escritures et à la doctrine des anciens, nous le pouvons découvrir, et que nostre foiblesse nous permet d'en parler.

« DIEU connut éternellement qu'il pouvoit faire une quantité innumérable de créatures auxquelles il se pourroit communiquer ; et, considérant qu'entre toutes les façons de se communiquer, il n'y avoit rien de si excellent que de se joindre à quelque nature créée, en telle sorte que la créature fust comme entée et insérée en la divinité pour ne faire avec elle qu'une seule personne, son infinie bonté, qui de soy-mesme et par soy-mesme est portée à la communication, se résolut et détermina d'en faire une de ceste manière... Ayant préféré

<sup>1</sup> Livre II, chap. IV et V.

<sup>2</sup> Ego sum alpha et omega, principium et finis. (Apoc. I.)

<sup>3</sup> Omnia et in omnibus Christus. (Ad Coloss., III.) Omnia per ipsum et in ipso creata sunt. (*Id.*, I.)

pour ce bonheur l'humanité sacrée de nostre Sauveur, la supresme Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la seule personne de ce Fils bien-aimé, mais de la respandre, en sa faveur, sur plusieurs autres créatures ; et elle fit choix de créer les hommes et les Anges, comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement...

« Puis il élut la très-sainte Vierge Nostre-Dame, par l'entremise de laquelle le Sauveur de nos âmes seroit non-seulement homme, mais enfant du genre humain.

« Outre cela, la sacrée Providence détermina de produire tout le reste des choses, tant naturelles que surnaturelles, en faveur du Sauveur. »

Le saint Evêque explique ensuite comment DIEU, toujours en vue de son Fils Jésus et du mystère de l'incarnation, « créa les Anges et les hommes en justice originelle, » c'est-à-dire en état de grâce et en une sorte de participation à la nature divine<sup>1</sup> ; comment une partie des Anges apostasia et se perdit ; comment Adam, succombant à la tentation de Satan, se perdit à son tour ; comment enfin « toute la race des hommes périssant par la faute d'un seul, » DIEU regarda nostre nature en pitié, et se résolut de la prendre

<sup>1</sup> Divinæ consortes naturæ. (II Pe.r. 1.)



à mercy... Et il établit que son Fils rachèteroit les hommes, non-seulement par une seule de ces actions amoureuses (qui eust été plus que très-suffisante à racheter mille millions de mondes), mais encore par toutes les actions amoureuses et passions douloureuses qu'il feroit et souffriroit jusques à la mort, et la mort de la croix à laquelle il le destina, voulant qu'ainsi il se rendit compagnon de nos misères pour nous rendre par après compagnons de sa gloire : montrant en cette sorte les richesses de sa bonté, par cette rédemption copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive, laquelle nous a acquis et comme reconquis tous les moyens nécessaires pour parvenir à la gloire.

« Et tout cela s'est passé en un très-seul et très-simple acte... » Car pour DIEU, il n'y a pas de succession et de division de temps comme pour nous ; mais bien un *présent* immuable et indivisible, qui est l'éternité même. Aussi l'Écriture nous dit-elle que toutes les créatures, qui depuis le commencement jusqu'à la fin des temps se succèdent progressivement, sont créées *simultanément* par un seul et même acte<sup>1</sup>, que nous constatons sans pouvoir le comprendre. Il y a donc deux ordres de primogéniture, coexistant et ne s'excluant nullement l'un l'au-

<sup>1</sup> Qui vivit in æternum creavit omnia simul. (Eccli. xviii.)

tre : le céleste et le terrestre. Dans l'ordre céleste et divin, où il n'y a ni passé ni avenir, le premier-né de DIEU n'est pas le plus ancien, mais uniquement le plus proche de DIEU, le premier selon la grâce ; dans l'ordre terrestre et visible, le premier-né est le plus ancien selon le temps.

« Estant donc ainsi, continue saint François de Sales, estant donc ainsi, que toute volonté bien disposée, qui se détermine de vouloir plusieurs objects également présents, aime mieux, et avant tous, celui qui est le plus aimable ; il s'ensuit que la souveraine Providence faisant son éternel project et dessein de tout ce qu'elle produiroit, elle voulut premièrement et aima, par une préférence d'excellence, le plus aimable object de son amour, qui est nostre Sauveur ; et puis, par ordre, les autres créatures, selon que plus ou moins elles appartiennent au service, honneur et gloire d'iceluy.

« Ainsi, ajoute saint François de Sales, tout a été fait pour ce divin Homme qui pour cela est appelé « aîné de toute créature<sup>1</sup> ; possédé « par la divine Majesté au commencement des « voyes d'icelle, avant qu'elle fit chose quel-  
« conque ; créé au commencement des siècles<sup>2</sup> :

<sup>1</sup> Primogenitus omnis creaturæ. (Ad Coloss., 1.)

<sup>2</sup> Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum. (Pro-verb., viii.) Ab initio et ante sæcula creata sum. (Eccli., xxxv.)

« car en luy toutes choses sont faites ; et il est  
 « avant tous ; et toutes choses sont établies en  
 « luy ; et il est le Chef de toute l'Église, tenant  
 « en tout et par tout la primauté<sup>1</sup>. »

« On ne plante principalement la vigne que pour le fruit ; et partant, le fruit est le premier désiré et prétendu, quoy que les feuilles et les fleurs précèdent en la production. Ainsi le grand Sauveur fut le premier en l'intention divine et en ce projet éternel que la divine Providence fit de la production des créatures : en contemplation de ce fruit désirable, fut plantée la vigne de l'univers, et établie la succession de plusieurs générations qui, à guise de feuilles, et de fleurs, le devaient précéder, comme avant-coureurs et préparatifs convenables à la production de ce raisin, dont la liqueur resjouit DIEU et les hommes. »

Tel est donc le plan divin : l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST, est le centre et le fondement divino-humain, à la fois incréé et créé, céleste et terrestre, de tout ce que le bon DIEU a fait, fait et fera ; JÉSUS est le premier, non dans l'ordre terrestre du temps, mais dans l'ordre céleste des grandes réalités divines ; tout vient de lui

<sup>1</sup> Omnia per ipsum et in ipso creata sunt ; et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesie, ut sit in omnibus ipse primatum tenens. (Ad Coloss., 1.)

et tout doit retourner à lui, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, soit dans l'ordre de la gloire. Comme tous les rayons et toute la circonférence d'un cercle reposent sur la fixité du centre; ainsi toute créature repose sur l'immobile fondement qui a été posé par la volonté éternelle et libre du Seigneur, sur l'Incarnation, sur l'Homme-DIEU, sur notre bien-aimé JÉSUS, Fils de DIEU et Fils de la Vierge MARIE.

JÉSUS-CHRIST est le mot de cette grande énigme qu'on appelle la création; la révolte de l'ange et de l'homme est venue en troubler l'harmonie, et le Verbe incarné a trouvé dans les trésors infinis de son amour le moyen de réparer tout et de rétablir l'ordre primitif, en se faisant Victime et Rédempteur du monde, lui qui devait en être le glorieux Seigneur et le Roi tout resplendissant de divinité.

Par le mystère de l'Incarnation, le Fils éternel de DIEU est le Christ; par le mystère de la Rédemption, il est JÉSUS. Par l'Incarnation, il est notre *Seigneur*; par la Rédemption, il est notre *Sauveur*. Par les deux réunis, il est JÉSUS-CHRIST, la vie et la résurrection du monde<sup>1</sup>.

O JÉSUS que vous êtes grand et que vous êtes bon! Malheur à l'homme qui ne vous adore

<sup>1</sup> Ego sum resurrectio et vita. (Ev. Joan., xi.)

pas, qui ne vous aime pas, qui veut vivre sans vous !

**Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est lui-même  
le principe et le fondement  
de notre piété et de notre vie intérieure.**

Il est tout simple qu'il en soit ainsi, puisque Jésus est le principe, le fondement de tout, sans exception. « Personne ne peut en poser un autre, » et sur cette pierre vivante repose tout l'édifice de la religion des Anges et des hommes ; de cette source divino-humaine coulent du ciel en terre, l'eau vivante de la piété et le fleuve intarissable de la vie sainte et intérieure. « Ce fleuve, disait saint Pierre Damien, est JÉSUS, mon DIEU, qui jaillit à la fois du sein de son Père éternel et du sein immaculé de la Vierge MARIE<sup>1</sup>. » « C'est Jésus qui est la source de la piété<sup>2</sup>, disait encore Alcuin. »

Les Apôtres nous l'enseignent en mille endroits. Saint Paul appelle Jésus-Christ « le grand mystère de la piété<sup>3</sup>. » Saint Pierre nous rappelle que « notre doux Seigneur, est la pierre vivante, élue de DIEU ; si nous adhérons à JÉSUS,

<sup>1</sup> Fluvius iste est Deus meus JESUS qui a duobus locis voluptatis egreditur : ex utero Patris, ex utero Virginis. (Serm. de Annunt.)

<sup>2</sup> Fons pietatis erat JESUS.

<sup>3</sup> Magnum est pietatis sacramentum. (I ad Tim., m.)

« à cette pierre vivante que rejettent les mon-  
 « dains, nous aussi, devenus des pierres vives,  
 « nous reposerons sur lui ; nous deviendrons  
 « une demeure spirituelle, et DIEU se com-  
 « plaira dans nos sacrifices de chaque jour, à  
 « cause de JÉSUS-CHRIST. » Et saint Pierre ajoute  
 que nous sommes « la vraie Jérusalem au milieu  
 « de laquelle le Seigneur place la pierre angu-  
 « laire souveraine, la pierre choisie, la pierre  
 « précieuse <sup>1</sup>, » qui est notre divin Sauveur, le  
 Premier-né de tous les fidèles.

« Il est évident, dit le grand Origène, que ce  
 Premier-né de toute créature est lui-même le  
 vrai principe et la source de la vie sainte et im-  
 maculée ; les disciples du Christ, puisant à cette  
 source, vivent ainsi de la vraie vie <sup>2</sup>. » Cette vie,  
 qui de Jésus arrive jusqu'à nous, a quatre de-  
 grés comme nous l'avons vu précédemment :  
 la vie chrétienne ordinaire, la piété proprement  
 dite, la vie intérieure et plus relevée, enfin la  
 sainteté qui s'élève jusqu'aux cieux, jusqu'à

<sup>1</sup> Dulcis est Dominus. Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum... Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis... offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per JESUM CHRISTUM. Propter quod continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum, angularem, electum, pretiosum. (I Petr., II.)

<sup>2</sup> Perspicuum est principium fontemque vitæ sincerioris ac purioris, atque a mistione cujuscunque rei alienæ, proprie in primogenito omnis creaturæ existere, a qua qui Christi sunt participes sumentes, veram vivunt vitam. (In Joan. Tom. I.)

**MARIE, jusqu'à Jésus lui-même, le Saint des Saints.**

**Nous n'estimons pas assez la piété : nous oublions qu'elle est une émanation divine et la participation à l'Esprit même du Verbe fait chair.**

### III

#### JÉSUS, NOTRE MÉDIATEUR DE GRACE

**Que DIEU ne vient à nous que par son Fils Jésus.**

Le bon DIEU nous aime d'un amour éternel <sup>1</sup>, et il nous crée pour nous communiquer sa vie, nous faire ses enfants, devenir notre vrai Père, vivre lui-même en nous et se donner tout entier à nous. Telle est l'incommensurable grandeur de notre vocation. Elle nous élève à un état vraiment divin.

Cette élévation est une pure grâce de la divine bonté ; car un abîme sépare le Créateur et la créature, l'Être et le néant ; un abîme sépare la grâce et la nature, l'infinie Majesté et de pauvres et chétives créatures qui ne sont rien, qui ne méritent rien. Mais le bon DIEU, qui est

<sup>1</sup> In charitate perpetua dilexi te. (Jerem., xxxi.)



le Bien infini amoureusement prodigue de lui-même<sup>1</sup>, a daigné combler cet abîme en se donnant à nous dans l'Incarnation de son Fils unique, Notre-Seigneur et Sauveur. En JÉSUS-CHRIST, DIEU devient donc notre DIEU, notre Emmanuel, c'est-à-dire DIEU avec nous<sup>2</sup>.

Dans l'Évangile JÉSUS revient sans cesse sur ce mystère ineffable de l'amour de DIEU pour nous, cherchant à nous faire bien comprendre que lui, Fils de DIEU et Fils de MARIE, lui, Fils de l'homme, est le Médiateur unique de DIEU et des hommes<sup>3</sup>, Médiateur de religion, Médiateur de rédemption, Médiateur de grâce et de sanctification, et de salut, en dehors duquel on ne peut trouver DIEU :

« DIEU a tant aimé le monde qu'il lui a donné  
 « son Fils unique, afin que quiconque croit en  
 « lui, ne périsse pas, mais possède la vie éter-  
 « nelle. Personne ne connaît le Père si ce n'est  
 « le Fils, et celui à qui le Fils aura daigné le ré-  
 « véler. Qui me voit, voit mon Père ; car mon  
 « Père est en moi, et moi, en mon Père. Moi et  
 « mon Père nous ne sommes qu'un. Quiconque  
 « me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé, etc. <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> DEUS est bonum infinitum diffusivum sui ipsius. (S. Thom.)

<sup>2</sup> Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum DEUS (Ev. Matth., I.)

<sup>3</sup> Unus enim DEUS, unus et Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (I ad Tim. II.)

<sup>4</sup> Sic DEUS dilexit mundum ut Filium suum unigenitum da-

Et ainsi DIEU se donne à nous par JÉSUS, tellement qu'en nous le donnant il se cache en lui, faisant de l'humanité de son Fils le sacrement unique de la divinité au milieu de la création, c'est-à-dire le signe sensible, extérieur, humain, par lequel la divinité se manifeste et se donne au monde. De même que sur le Thabor, la voix du Père se fit entendre et que sa lumière apparut aux Apôtres, lesquels cependant, levant les yeux, ne virent que JÉSUS seul, *et inventus est JESUS solus*; de même le bon DIEU se voile à nos regards sous la forme de JÉSUS-CHRIST, qui seul est *notre* Seigneur, *notre* DIEU, le seul DIEU Très-Haut <sup>1</sup>.

Pour nourrir son petit enfant et lui donner son lait qui est sa propre substance, la mère est obligée de lui présenter le sein, et l'enfant ne trouve que là la vie et la nourriture que DIEU lui destine; ainsi, dit saint Augustin, si l'éternelle Sagesse, qui est le pain des Anges, ne daignait venir aux hommes par le moyen de sa chair adorable, aucun de nous ne pourrait arriver à connaître, à contempler la divinité <sup>2</sup>.

ret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. (Ev. Joan., III.) Neque Patrem quis novit nisi Filium et cui voluerit Filium revelare. (Ev. Matth., XI.) Qui videt me, videt et Patrem meum. (Ev. Joan., XIV.) Pater in me est, et ego in Patre... Ego et Pater unum sumus. (*Id.*, X.) Qui me recipit, recipit eum qui me misit. (Ev. Matth., X.)

<sup>1</sup> Tu solus Altissimus, JESU CHRISTE. (Ordo Missæ.)

<sup>2</sup> Sicut lac non transit nisi per carnem, ut parvulum pascat,

Le soleil est, dans la nature, le symbole frappant de ce mystère : il *concrétise* et contient en lui toute la lumière ; il en devient le foyer unique, intarissable, céleste, éblouissant ; par lui seul nous arrive la lumière, qui cependant est tout à fait distincte de lui. Tel est Notre-Seigneur : la lumière, c'est sa divinité non moins inaccessible<sup>1</sup> que celle du Père et du Saint-Esprit ; le soleil, c'est son humanité, par laquelle le ciel est en rapport avec la terre, l'éternité avec le temps, DIEU avec nous. Sans le soleil, la terre serait plongée dans les ténèbres : sans JÉSUS-CHRIST, nous serions sans DIEU ; car en lui, et en lui seul, habite corporellement la plénitude de la divinité<sup>2</sup>. En dehors de lui, DIEU n'est pour nous qu'une abstraction que nous ne pouvons suffisamment ni connaître, ni servir, ni aimer. Ainsi l'a établi, ainsi l'a voulu la divine Providence. •

Donc le bon DIEU ne vient à nous que par Notre-Seigneur, le petit enfant de la crèche, le Crucifié du Calvaire, le Fils de l'homme, le Roi

qui panem edere non potest : sic nisi Sapiencia DEI, quæ panis est Angelorum, ad homines dignaretur venire per carnem, nemo ad Verbi divinitatem contemplandam posset accedere. (In sentent. 262.)

<sup>1</sup> Rex regum... qui lucem inhabitat inaccessibilem. (1 ad Tim. vi.)

<sup>2</sup> In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss., II.)

de l'Église, le Jésus du Saint-Sacrement et de nos cœurs.

**Que nous ne pouvons aller à DIEU que par  
JÉSUS-CHRIST.**

Si Notre-Seigneur est le Médiateur de DIEU et des hommes, par lequel le bon DIEU se donne à sa créature, il n'est pas moins le Médiateur des hommes et de DIEU, par lequel nous pouvons monter jusqu'à DIEU et atteindre la Majesté suprême de notre Père céleste.

« Personne, nous dit-il, personne ne vient au Père *que par moi* <sup>1</sup>. » Saint Paul nous répète souvent que « le Christ est celui par lequel nous avons accès à DIEU <sup>2</sup>, » et que « JÉSUS a reçu du Père le pouvoir de sauver éternellement ceux qui *par lui* s'approchent de DIEU <sup>3</sup>. » JÉSUS-CHRIST est donc le lien vivant, divino-humain, in-créé et créé, qui unit DIEU à l'homme, et l'homme à DIEU ; « il est, et il est seul, le nœud qui nous unit intimement à Dieu le Père : il nous atteint parce qu'il est homme ; il atteint le Père parce qu'il est Dieu <sup>4</sup>, » Fils unique de DIEU,

<sup>1</sup> Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Ev. Joan., XIV.)

<sup>2</sup> Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Eph., II)

<sup>3</sup> Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad DEUM. (Ad Hebr., VII.)

<sup>4</sup> Nexus unionis nostræ ad Patrem Christus est : nobis quidem ut homo, Deo autem Patri ut DEUS naturaliter unitus. (Lib. XI, in Joan., XXVI et XXVII.)

consubstantiel au Père, un seul DIEU avec lui dans le Saint-Esprit. Ainsi parle saint Cyrille. Et saint Ignace d'Antioche avait dit longtemps auparavant que « DIEU le Père était en JÉSUS-CHRIST, exauçant toujours les prières des chrétiens, lesquels devaient avant tout demeurer purs et sans tache en JÉSUS<sup>1</sup>, leur Médiateur. »

On ne saurait trop insister sur cette vérité fondamentale de tout le christianisme, de toute la religion, à plus forte raison de toute la piété : DIEU dans le Christ, et en lui seul ; le Christ en DIEU ; en d'autres termes, la foi *pratique* à la divinité de JÉSUS-CHRIST ; c'est là ce qui échappe, non en théorie, mais en pratique, à la foule des demi-chrétiens<sup>2</sup>, de nos jours plus nombreux que jamais, qui divisent ce qu'il ne faut que distinguer : JÉSUS vrai DIEU, et JÉSUS vrai homme, la divinité et l'humanité inséparablement et absolument unies en sa personne unique, indivisible, divine et suradorable.

Et, chose admirable ! c'est par le Christ que nous arrivons à DIEU dans le Christ<sup>3</sup> ; par lui-

<sup>1</sup> Fidelis est Pater in JESU CHRISTO, ut impleat petitionem meam et vestram, in quo opto ut inveniamini sine macula. (Ad Trall.)

<sup>2</sup> DEUM in Christo, vel Christum in DEO esse non videt occupatus et curarum terrestrium nube circumdatus. (S. Paulin. Ep. xxiii.)

<sup>3</sup> Per Christum ad Christum venis. (S. Aug. in Joan. Tract. xiii.) Per Christum ad Christum tendit christianus. (S. Leo, serm. xvi, de Pass.)

même à lui-même ; et par lui à son Père. Jésus est à la fois pour nous et le terme et la voie ; la voie qui seule peut conduire au terme ; la voie accessible, douce, facile, ravissante, qui conduit infailliblement à sa fin dernière le chrétien voyageur. Lors donc que DIEU nous dit par ses Prophètes : « Apprenez à connaître sur la terre la voie du Seigneur, c'est comme s'il nous disait : Apprenez sur la terre à connaître le Christ du Seigneur <sup>1</sup>. »

O Jésus, que nous sommes donc heureux de vous avoir ainsi comme notre moyen sur la terre, vous qui dans le ciel êtes, avec le Père et le Saint-Esprit, notre terme bienheureux ! Du fond de votre éternité, du fond de votre Sacrement, du fond de notre cœur où vous résidez, vous dites à chacun de nous : « Je suis la voie, la vérité et la vie. Qu'as-tu à craindre ? C'est par moi que tu marches ; c'est à moi que tu tends ; c'est en moi que tu reposes <sup>2</sup>. »

Donc Jésus est la voie qui nous mène au Père <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Quod ergo ait : cognoscamus in terra viam tuam, id est, cognoscamus in terra Christum tuum. (S. Aug. in Psal., LXVI.)

<sup>2</sup> Veritas Christus, via Christus ; ambula... Quid times ? Per me ambulas, ad me ambulas, in me requiescis. (*Id., ibid.*)

<sup>3</sup> Iter ad Patrem per Filium est. (S. Hil. de Trinit. Lib. VII.)

**Comment Jésus, le Fils de Dieu fait homme,  
est la Porte de la vie.**

« En vérité, en vérité, je vous le dis : je suis la « porte du bercaïl<sup>1</sup>, » la porte par laquelle mon Père éternel descend du ciel jusqu'à vous, mes chères brebis et mes chers agneaux ; la porte par laquelle, à votre tour, vous pouvez entrer en Dieu. Je suis la porte vivante, également ouverte sur l'éternité et sur le temps, sur le ciel et sur la terre. Par cette porte, on communique librement de l'un à l'autre.

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Ignace d'Antioche, est le Pontife suprême à qui a été confié le Saint des Saints, et qui seul est dépositaire des secrets et des mystères de Dieu. C'est lui-même qui est la porte du Père, par laquelle entrent et Abraham, et Isaac, et Jacob, et les Prophètes et les Apôtres, et l'Église ; et en lui, tous vont s'unir à Dieu<sup>2</sup>. »

Origène nous montre également Dieu le Père, comme le sommet de la montagne auquel nul de

<sup>1</sup> Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. (Ev. Joan. x.)

<sup>2</sup> Summus Pontifex, cui credita sunt sancta sanctorum, cui soli secreta Dei sunt tradita, qui ipse est janua Patris, per quam ingrediuntur Abraham, et Isaac et Jacob, et Prophetæ et Apostoli et Ecclesia. Omnia hæc ad unionem cum Deo. (Ad Philad.)

nous ne peut atteindre, s'il ne passe préalablement par JÉSUS-CHRIST, en acceptant humblement le mystère de sa divinité. Devenu fidèle, et justifié par le Christ, l'homme peut monter dès lors et arriver jusqu'à DIEU. « C'est pour cela que le Sauveur s'est appelé la Porte<sup>1</sup>.

« Va donc à JÉSUS ; monte, toi qui veux être sauvé : le Christ est la voie, JÉSUS est la porte ; par lui seul, nous allons au Père. Le Seigneur JÉSUS est en effet lui-même et le Roi, et le Pasteur, et la Voie, et l'Entrée, puisqu'il dit : *je suis la Porte ; celui qui entre par moi, sera sauvé ; il entrera et il sortira et il trouvera les vrais pâturages*. De cette Porte mystérieuse les Prophètes ont dit : voici la Porte du Seigneur ; les justes entrent par elle. » Et saint Jérôme ajoute : sans JÉSUS-CHRIST, notre Roi, nul ne peut ni entrer ni sortir<sup>2</sup>.

Dans le mystère de l'Incarnation, la Bienheureuse Vierge MARIE est le seuil de cette Porte

<sup>1</sup> Ostium Salvator inscriptus est. (In Joan. Tom. I.)

<sup>2</sup> Ascende igitur, qui salvari cupis..., via Christus est et porta JESUS, per quem ad Patrem incedimus. Ipse enim Dominus, et Rex et Pastor, et via est et porta, dicitque : « Ego sum porta ; per me qui fuerit ingressus, salvabitur ; ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. » De qua porta et alibi prophetatur : « Hæc est porta Domini ; justii intrabunt per eam... » Qui tamen transitus et egressio absque Christo, Rege nostro, tribui non potest, qui Rex et Dominus est. (In Michæam, lib. I, cap. II.)



sacrée ; par elle, la Porte de la vie est ouverte sur la terre ; par elle, Jésus a été donné au monde : dans le mystère non moins divin de la grâce, la sainte Église continue, à travers les siècles, le ministère de MARIE ; comme la Sainte-Vierge, l'Église donne JÉSUS au monde ; elle ouvre aux hommes la porte de l'éternité ; elle leur donne DIEU, et elle les donne à DIEU.

**Le pont de sainte Catherine de Sienne.**

Selon la belle et profonde pensée de sainte Catherine de Sienne, Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS-CHRIST est le pont qui unit ensemble la rive de l'éternité et la rive du temps, la rive de l'infini et celle du fini, la rive de DIEU et celle de la créature.

Ce pont divin n'est formé que d'une seule arche qui repose également sur chacune des deux rives : sur la rive de l'éternelle divinité, par la génération du Verbe dans le sein du Père, laquelle constitue JÉSUS-CHRIST vrai Fils de DIEU, vrai DIEU éternel ; sur la rive du temps et de la créature, par le doux mystère de l'Incarnation dans le sein immaculé de MARIE, où le Fils de DIEU prend une naissance temporelle, et devient vrai homme, sans cesser d'être vrai DIEU. L'arche unique reposant sur les deux rivages, c'est la personne unique du Sauveur

formée de la nature divine et de la nature humaine.

Par ce pont, DIEU passe et arrive jusqu'à nous ; et nous, à notre tour, nous passons et nous allons jusqu'à DIEU. Par JÉSUS et son Esprit-Saint, la vie éternelle, qui est la vie de DIEU, arrive jusqu'à notre néant et, par la grâce, nous fait vivre dès ce monde, de la vie même du Christ, de la vie du bon DIEU ; et quand viendra le moment de la mort, passant encore sur notre pont céleste, nous prendrons terre sur la rive de la bienheureuse éternité.

Ici de rechef, la Sainte-Vierge et l'Église se retrouvent à la tête de la création, recevant et possédant JÉSUS, qui, par elles seules, est accessible aux autres créatures. C'est sur la Sainte-Vierge que repose l'un des côtés, le côté humain et créé du Verbe fait chair ; c'est donc par MARIE qu'il nous faut tous aller à JÉSUS, comme c'est par JÉSUS qu'il nous faut tous aller au bon DIEU. Sans la Sainte-Vierge, pas de JÉSUS ; comme sans JÉSUS, pas de DIEU, pas de Père dans les cieux.

Il en est de même de l'Église, par laquelle JÉSUS-CHRIST vient à nous jusqu'à la fin des temps, communiquant par elle, et par elle seule, la vie de la grâce, l'Esprit-Saint et le salut à tous les hommes de bonne volonté. L'Église n'est pas moins vénérable que la Sainte-Vierge : comme la

Sainte-Vierge, elle donne JÉSUS-CHRIST au monde; elle le lui donne tous les jours; elle est la Mère des âmes, la Reine, la Mère de miséricorde, notre vie, notre salut et notre unique espérance<sup>1</sup>. Malheur à l'homme qui n'aime point l'Église!

**Que Jésus, notre céleste Médiateur, vient s'unir à nous pour nous unir à son Père.**

Notre-Seigneur, pour nous unir à son Père, vient lui-même s'unir à nous, et nous greffer en lui<sup>2</sup>, afin que sa sève divine puisse arriver et circuler dans notre être régénéré! De même que DIEU le Père aime son Fils JÉSUS et se donne tout entier à lui, de même JÉSUS daigne nous aimer<sup>3</sup> et se donner à nous tout entier.

C'est pour cela qu'il a constitué son Église sur la terre : par elle, il veut nous incorporer à lui, nous faire un avec lui; par elle, l'agneau immaculé qui nous a rachetés au prix de son sang, fait de nous ses membres vivants, afin qu'en lui, chacun de nous devienne à son tour, le Christ de DIEU. « Et ainsi, dit saint Augustin, nous devenons le corps du Christ, sa seconde

<sup>1</sup> Salve, Regina, Mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra, salve!

<sup>2</sup> Contra naturam insertus es in bonam olivam. (Ad Rom. xi.)

<sup>3</sup> Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. (Ev. Joan., xv.)

humanité, une continuation de lui-même ; en Jésus nous sommes tous et des christes et le Christ<sup>1</sup>. »

L'Église opère cette ineffable incorporation de l'homme à JÉSUS - CHRIST par le ministère de la parole qui prépare les voies du Seigneur, par l'administration des sacrements et principalement du Baptême et de l'Eucharistie.

Par le Baptême, l'Église fait de l'homme pécheur un chrétien, c'est-à-dire un membre vivant de Jésus, un temple du Saint-Esprit, un tabernacle sacré où JÉSUS vient reposer avec son Père. Par le Baptême, l'Église chasse le démon de cette âme qu'il avait volée à son vrai Maître et Seigneur : « Sors, dit-elle, esprit immonde ; fais place à JÉSUS-CHRIST, afin que cette âme devienne son temple<sup>2</sup>. »

Et ce que l'Église fait au dehors, Jésus le fait au dedans par le mystère de sa grâce ; ou, pour mieux dire, c'est lui qui opère par son Église et qui reconquiert ainsi son royaume bien-aimé, le lieu préféré de son repos, l'âme de sa créature.

<sup>1</sup> *Agnus immaculatus fuso sanguine suo redimens nos, incorporans nos sibi, faciens nos membra sua, ut in illo et nos Christus essemus..... Inde autem apparet Christi corpus nos esse : et omnes in illo et Christi et Christus sumus. (In Psal. xxvi.)*

<sup>2</sup> *Exi ab ea, spiritus immonde ; da locum JESU CHRISTO ; fiat ejus templum (Rit. Rom.)*

Et comme un époux donne son nom et sa dignité à celle qu'il épouse, le Christ Jésus en s'unissant à nous par le Baptême, nous fait chrétiens, nous fait christs en lui <sup>1</sup>.

Un chrétien fidèle est donc un homme que JÉSUS-CHRIST a intérieurement revêtu de lui-même <sup>2</sup>, et en qui le Père céleste voit désormais un autre JÉSUS, un autre fils, digne de son amour. C'est un fils adoptif de DIEU, créé, puis racheté par JÉSUS-CHRIST, le Fils unique et éternel.

L'unique sollicitude de l'Église, après qu'elle a baptisé et déifié un homme, est de le conserver en l'union de JÉSUS-CHRIST, d'accroître chaque jour et de perfectionner cette union, de la défendre contre les attaques de Satan, et de la rétablir, si elle vient à défaillir parfois ; tout cela se fait par la prière, par l'Eucharistie et par la Pénitence.

Qu'il arrive, qu'il se maintienne donc en moi, votre règne, ô bon JÉSUS, afin que le prince de ce monde soit pleinement expulsé de mon cœur ! Réglez en moi, vous seul ; vous seul, habitez mon âme ; que votre règne m'envahisse tout entier. Vous méritez seul mon amour ; vous

<sup>1</sup> Ecce Christi facti sumus. (S. Aug. de Baptismo.)

<sup>2</sup> Omnes vos qui baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal. III.)

êtes seul l'objet de mon désir, ô céleste ami de mon âme ! Dirigez-moi, gouvernez-moi, vous seul ; soyez seul, ô Jésus, le maître de mon cœur et mon doux repos ! Je m'élance vers vous avec transport, ô mon Centre, ô mon Royaume, ô Rédempteur des âmes ! Donc que votre règne arrive <sup>1</sup>.

#### Les trois avènements du Sauveur.

Saint Bernârd distingue trois avènements de Notre-Seigneur : le premier qui s'est opéré par le ministère de la Vierge MARIE et dans lequel Jésus s'est manifesté visiblement au monde sous sa forme passible et mortelle ; le second, qui est tout intérieur, que l'Église opère par l'efficacité de ses sacrements, et dans lequel Jésus s'unit par le Saint-Esprit à chaque fidèle ; le troisième, qui sera extérieur comme le premier, et dans lequel le Rédempteur du monde reviendra glorieux pour juger les vivants et les morts.

<sup>1</sup> Adveniat regnum tuum, bone JESU, ut princeps hujus mundi ejiciatur foras ! Tu solus in me regnes ; tu solus inhabites mentem meam ; totum me occupet regnum tuum... Tu solus amabilis, tu solus desiderabilis, animarum amator. Tu solus me regas, tu solus me dirigas, tu solus cor meum tecum habeas, animarum zelator. In te solum quiescat cor meum... Cum impetu ascendam ad te, centrum meum, et regnum meum, animarum Redemptor. Ergo adveniat regnum tuum. (S. Bonav. Stimul. amor., pars III, cap. xvii.)

« Nous connaissons ce triple avènement, dit donc saint Bernard : dans le premier, Jésus vient aux hommes ; dans le second, il vient dans les hommes ; dans le troisième, il vient contre les hommes. Le premier et le troisième, chacun les peut facilement connaître, parce qu'ils sont extérieurs ; quant au second, qui s'opère dans l'esprit, qui est secret et caché, écoutez le Sauveur qui vous en parle lui-même : « Si quelqu'un « m'aime, mon Père l'aimera ; et nous vien-  
« drons à lui, et nous ferons en lui notre de-  
« meure. » Qu'il est heureux le chrétien que vous choisissiez ainsi pour votre résidence, ô Seigneur Jésus ! Qu'il est heureux celui en qui la Sagesse s'est élevé un palais ! Oui, bien heureuse est l'âme qui est le trône de la Sagesse ! et quelle est cette âme ? Celle du juste. Qui de vous, mes frères, veut préparer dans son âme un trône au Christ ? Sachez-le bien, il ne vient pas seulement à vous ; il vient en vous <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Triplicem enim ejus adventum novimus; ad homines, in homines, contra homines. Ad omnes quidem indifferenter, non autem ita in omnes, aut contra omnes. Sed quia primus et tertius noti sunt, utpote manifesti, de secundo, qui spiritualis et occultus est, ipsum audi dicentem: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Beatus apud quem mansionem facies, Domine JESU ! Beatus, in quo Sapientia ædificat sibi domum !... Beata anima, quæ sedes est Sapientiæ ! Quænam est illa ? Anima utique justi... Quis in vobis est, fratres, qui desiderat in anima sua sedem parare Christo ?..

« Afin de nous affermir de plus en plus, afin de ne rien omettre, Jésus dit : « Nous viendrons « *en vous*, mon Père et moi. Nous ne nous contenterons pas de vous assister au dehors ; « nous viendrons à vous ; nous y établirons notre « demeure. Nous vous serons intimement unis ; « et cela, non point en passant, mais par un « établissement permanent <sup>1</sup>.

Le premier et le dernier avènement de Notre-Seigneur sont ainsi reliés ensemble par le second, qui nous occupe spécialement ici ; par cet avènement individuel, intime, intérieur, qui seul nous apporte la vie de JÉSUS-CHRIST, la vie surnaturelle et éternelle, et qui applique immédiatement à chaque fidèle et à toute l'Église la grâce des deux autres. « A quoi me servirait, dit saint Ambroise, de connaître le jour du jugement ? A quoi me servirait, à moi pauvre pécheur, de savoir que mon Sauveur doit revenir en sa gloire, si d'abord par sa grâce il ne vient à moi, s'il ne descend dans mon âme, s'il ne revient dans mon cœur ? A quoi bon, si le Christ ne vit dès maintenant en moi, s'il ne parle en moi ? Donc JÉSUS-CHRIST doit venir pour moi, en moi ; il me faut, à moi en particulier, un avène-

Non solum ad te, sed etiam in te venit. (De adventu Domini serm., III.)

<sup>1</sup> Bossuet ; méditation XCI<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> série.



ment spécial, un avènement immédiat de mon Sauveur<sup>1</sup>.

L'avènement spirituel et intérieur de Jésus en nous n'est autre chose que l'ineffable mystère de la grâce.

<sup>1</sup> *Quid enim mihi prodest diem scire judicii? Quid mihi prodest tantorum conscio peccatorum, si Dominus veniat, nisi veniat in meum animum, redeat in meam mentem, nisi vivat in me Christus, in me Christus loquatur? Ergo mihi Christus debet venire, mihi debet adventus ejus fieri. (In Luc., livre X, vii.)*

## IV

### DE NOTRE UNION AVEC JÉSUS PAR LA GRÂCE

**Que Jésus s'unît intérieurement à nous par le mystère de sa grâce.**

C'est par la grâce que Notre-Seigneur arrive jusqu'à notre âme, pour s'unir à l'homme et se l'incorporer. Rien n'est plus doux et plus sublime que ce mystère d'union que l'on appelle la grâce. C'est le don de DIEU par excellence; c'est la communication que Jésus nous fait de sa vie divine <sup>1</sup> qui est celle de son Père; c'est l'infusion du Saint-Esprit <sup>2</sup>, de l'Esprit du Christ, dans l'âme baptisée.

<sup>1</sup> Gratia est quædam participatio divinitatis in creatura rationali. (S. Thom. de Incarnatione.)

<sup>2</sup> Gratia DEI donum est. Donum autem maximum ipse Spiritus sanctus est. (S. Aug. de Verbis Domini, serm., LXXI.)

« La grâce, dit le Docteur séraphique saint Bonaventure, est le don parfait et souverain qui descend du Père des lumières, par le moyen du Verbe incarné, crucifié et donné aux âmes <sup>1</sup>.

Pour parler plus catégoriquement encore et pour aller jusqu'au fond des choses, nous dirons que la grâce est l'union spirituelle et très-réelle, l'union surnaturelle, sanctifiante et déifiante que JÉSUS-CHRIST daigne établir par le Saint-Esprit, entre notre âme et DIEU son Père. C'est une *union* qui de deux ne fait plus qu'un; de JÉSUS-CHRIST et de l'homme fait un chrétien <sup>2</sup>; du Saint-Esprit et de l'homme fait un saint; de DIEU et de l'homme fait un christ, vrai fils adoptif de DIEU.

C'est une union *spirituelle*, c'est-à-dire qui s'opère directement dans l'âme et non dans le corps, par l'esprit et non par les sens; qui s'opère par le Saint-Esprit, lequel, ainsi que nous le verrons plus loin, est l'*Union* substantielle, personnelle et vivante du Père et du Fils dans le mystère de la Trinité; lequel, dans le mys-

<sup>1</sup> Gratia est donum optimum et perfectum, descendens a Patre luminum per Verbum incarnatum, crucifixum et inspiratum. (Breviloq.)

<sup>2</sup> Scio hominem in Christo. (II ad. Cor. XII.) Unus homo cum capite et corpore suo JESUS CHRISTUS. Duo in carne una, et in voce una, et in passione una, et, cum transierit iniquitas, in requie una. (S. Aug. in Psal. LXI.)

tère de l'Incarnation, opère la plus intime et la plus ineffable de toutes les unions, l'union *hypostatique*, qui constitue la personne unique, indivisible, divine de JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme; lequel, enfin, opère l'union admirable et si intime de JÉSUS-CHRIST et de la créature raisonnable dans le double mystère de la grâce et de l'Église.

Cette union est réelle et très-réelle, d'une réalité supérieure à toutes les unions sensibles, à l'union même de notre âme et de notre corps. Le monde de la grâce est le monde des grandes réalités divines; c'est le monde du Saint-Esprit; c'est le monde de JÉSUS-CHRIST et de DIEU; c'est le règne céleste du Christ, qui est en ce monde, bien qu'il ne soit pas de ce monde<sup>1</sup>.

La grâce est une union *surnaturelle* qui nous élève jusqu'à DIEU même, par conséquent infiniment au-dessus de tout ce que peut prétendre et même imaginer la créature. Elle nous établit dans un rapport nouveau, dans une vie nouvelle, dans un état tout à fait céleste et divin, auquel nous n'avons aucun droit, qui est une pure *grâce*, et qui nous déifie intérieurement dès ce monde.

<sup>1</sup> Non ait : « Regnum meum non est in hoc mundo; » sed « non est de hoc mundo... » Non ait : « Nunc autem regnum meum non est hic; » sed « non est hinc. » (S. Aug. in Joan. tract. cxv.)

C'est donc une union *sanctifiante* et vivifiante pour la vie éternelle ; une union qui nous purifie, nous sépare de tout ce qui est mauvais, de tout ce qui est inférieur et misérable, pour nous faire connaître, aimer et vouloir de plus en plus les seuls vrais biens, qui sont les biens éternels, et qui se résument en un seul nom : JÉSUS.

L'union de la grâce s'opère en nous par le Verbe incarné, ainsi que le dit saint Bonaventure, *per Verbum incarnatum*. JÉSUS-CHRIST, Médiateur de DIEU et des hommes, est en effet l'auteur et le consommateur de la grâce, la source unique de toute grâce. « Le Verbe s'est fait « chair, dit l'Évangile...., et nous l'avons vu « rempli de la grâce et de la vérité ; et de sa « plénitude, nous avons tous reçu ; car la grâce « a été faite par JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>. » Les Apôtres nous disent, comme l'Évangile, que « la grâce « de DIEU nous a été donnée dans le Christ ; « qu'elle est en tous ceux qui sont dans le Christ « JÉSUS ; que perdre JÉSUS, c'est perdre la « grâce<sup>2</sup>, » etc. Aussi saint Ambroise écrivait-il :

<sup>1</sup> Et Verbum caro factum est... et vidimus eum..., plenum gratiæ et veritatis. Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus. Gratiæ per JESUM CHRISTUM facta est. (Ev. Joan., 1.) Christus in mundum visibiliter veniens contulit mundo vitam gratiæ, secundum illud Joannis : Gratiæ et veritas per JESUM CHRISTUM facta est. (Sum. Theol., 3, q. LXXXIX, 1.)

<sup>2</sup> Gratiæ ago semper Deo meo pro vobis in gratia Dei quæ

« Là où est le Christ, là est la grâce ; là est la séparation des morts et des vivants<sup>1</sup>. » Et saint Augustin : « Le mystère de la grâce de DIEU ne doit s'entendre que par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur<sup>2</sup>. » Lui seul, en effet, donne le Saint-Esprit à son Église et à ses fidèles ; et lui seul, par conséquent, opère dans les âmes le mystère de l'union.

Il vient à nous le premier, sans aucun mérite de notre part, par pure miséricorde, et parce qu'il est bon ; nous ne sommes en lui que parce qu'il est en nous<sup>3</sup>. La grâce est un amour prévenant, qui élève de la terre aux cieux les âmes qui n'y mettent point obstacle, les hommes de bonne volonté. « Voyez saint Martial, dit à ce sujet le doux Évêque de Genève ; car ce fut, comme on dit, le bienheureux enfant duquel il est parlé en saint Marc : Nostre-Seigneur le prit, l'éleva, et le tint assez longuement entre ses bras. O beau petit Martial, que vous estes heureux d'estre saisi, pris, porté, uni, joint et serré

*data est vobis in Christo JESU. (I ad Cor. 1.) Gratia vobis omnibus qui estis in Christo JESU. Amen. (I, Petr. 1.) Evacuati estis a Christo, a gratia excidistis. (Ad Gal. V.)*

<sup>1</sup> *Ubi Christus..., ibi gratia, ibi separatio mortuorum ac vivorum. (De Virgin. III.)*

<sup>2</sup> *Intelligenda est enim gratia DEI per JESUM CHRISTUM Dominum nostrum. (De correptione et gratia III.)*

<sup>3</sup> *Non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit. (S. Hil. de Trinit., lib. VIII.)*

sur la poitrine céleste du Sauveur, et baisé de sa bouche sacrée, sans que vous y coopériez autrement qu'en ne faisant pas résistance à recevoir ces divines caresses<sup>1</sup>. » Maintenant tout cela se passe au dedans, et nous reposons intérieurement sur la poitrine de notre bien-aimé Sauveur, qui nous prend, nous élève, et nous unit à lui par le mystère de sa sainte grâce.

Oh ! que nous devons être fidèles à cette union intérieure ; et n'est-ce pas aux chrétiens de tous les siècles que s'adressent les grandes paroles du saint martyr Ignace d'Antioche : « Puissiez-vous toujours vous maintenir pleinement en notre DIEU JÉSUS-CHRIST, par qui vous demeurez étroitement unis à DIEU le Père<sup>2</sup>. »

Ainsi, par la grâce, JÉSUS-CHRIST nous unit à DIEU.

**Comment s'opère cette union sacrée de notre âme avec Jésus.**

Elle s'opère par Jésus lui-même, qui, par le Baptême et la grâce, vient prendre possession de notre cœur, en y descendant comme dans un temple vivant<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de DIEU*, liv. VII, ch. II.

<sup>2</sup> *Opto vos semper valere in DEO nostro JESU CHRISTO, per quem in unione cum DEO permanetis.* (Ad Polyc.)

<sup>3</sup> *Hominem templum suum voluit esse DEUS.* (Rit. Rom.)

Le chrétien est, en effet, le temple de Jésus, comme Jésus est le temple de Dieu. « Mon Père, dit le Sauveur, je suis en eux ; et vous, vous êtes en moi ; si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure<sup>1</sup>. » Et ainsi l'âme fidèle, épouse de Dieu, reçoit Jésus, le Verbe éternel, qui s'introduit dans l'âme, au centre même de l'âme, au plus intime du cœur, pour s'unir étroitement à sa petite créature<sup>2</sup>. « Il y vient, dit saint Laurent Justinien, non pas seulement pour la visiter, mais pour y fixer sa demeure<sup>3</sup>.

Comme le soleil, avant le lever du jour, envoie d'avance ses rayons lumineux pour chasser les ténèbres et lui permettre de resplendir au milieu de l'azur du ciel ; ainsi notre divin Sauveur, voulant prendre possession de notre âme et résider au milieu d'elle, la purifie d'abord par l'action du Saint-Esprit pour en faire un réceptacle pur et digne d'être la demeure du vrai Roi des cieux, qui est le Christ<sup>4</sup>. Dans cette

<sup>1</sup> Ego in eis, et tu in me. (Ev. Joan., xvii.) Si quis diligit me... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (Id., xiv.)

<sup>2</sup> Anima desponsata Deo, Verbo innubit æterno, ac Verbum illabitur animæ, non in apice, sed in ipso centro fundoque mentis, illudque sibi astringit. (S. Amb., apud Corn. à Lap. in Cantica cant. I.)

<sup>3</sup> De casto connub., xiv.

<sup>4</sup> Ut purificata per Spiritum, anima ac corpore sanctificata,



Âme bienheureuse, comme dans un beau palais, habite et vit JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>, dit saint Anselme ; et saint Ambroise ajoute<sup>2</sup>, que lui seul, Jésus, est l'Hôte des âmes fidèles. JÉSUS-CHRIST se trouve dans tous les saints, c'est-à-dire dans tous les vrais chrétiens<sup>3</sup>, dit encore Origène.

On n'enchâsse jamais les pierres précieuses que dans l'or, et il faut un métal de grand prix pour recevoir une perle magnifique. La grâce divine, en purifiant et en sanctifiant notre âme, en fait un or pur, un bijou précieux, capable de porter la Perle mystique, qui n'est autre que le Christ Notre-Seigneur<sup>4</sup>.

Enfants de la sainte Église, fils de la grâce, nous enchâssons donc et nous portons Jésus en nous ; il est notre vêtement intérieur, notre vêtement divin et céleste ; et nous, nous sommes son vêtement de chair ici-bas, son vêtement terrestre et humain ; nous devons être la

quæ vjs purum ad recipiendam cœlestem unctionem, et quæ habitatio cœlestis et veri Regis Christi fiat, digna sit. (S. Macar., hom. X, 4.)

<sup>1</sup> In quibuslibet sanctis inhabitat et graditur Christus. (S. Anselm. apud Corn. a Lap. in Cant. cant. V.)

<sup>2</sup> Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb., l. III, de fide, v.)

<sup>3</sup> In unoquoque sancto Christus invenitur. (In Joan, t. VI.)

<sup>4</sup> Gemma, sicut scitis, nisi auro non convenit ; margarita nisi pretiosis non aptatur. Estote ergo aurum optimum : estote monile pretiosum, ut possit vobis Margarita spiritualis includi. Margarita enim Christus est Dominus. (S. Amb., serm. LIV.)

manifestation et comme les sacrements vivants de sa sainteté au milieu du monde<sup>1</sup>. L'Église est son corps visible<sup>2</sup>; les fidèles sont ses membres<sup>3</sup>; « le chrétien, c'est un JÉSUS-CHRIST vivant sur terre<sup>4</sup>. »

Dans une de ses célèbres visions, si solennellement approuvées et authentiquées par le Pape Eugène III, sainte Hildegarde vit un jour Notre-Seigneur fléchissant sous le poids immense et chaque jour grossissant des iniquités des hommes; elle l'entendit se plaindre de la longueur des siècles, et il suppliait son Père de le délivrer des pécheurs en accélérant les derniers jours du monde : « Hâtez-vous, mon Père, disait-il, hâtez-vous. Pour accomplir les desseins de votre Providence, je continue à porter le vêtement de la chair : ce poids commence à m'accabler<sup>5</sup>. »

Donc, puisque nous le portons en nous, ce doux Roi de nos âmes, sachons le consoler des

<sup>1</sup> Ut vita JESU manifestetur in corporibus nostris..., in carne nostra mortali. (II, ad Cor., iv.)

<sup>2</sup> Ipse Christus est caput corporis Ecclesiæ... Pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Ad Coloss., i.)

<sup>3</sup> Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? (I, ad Cor. vi.) Vos estis corpus Christi, et membra de membro. (id., XII.)

<sup>4</sup> M. Olier, *Catéch. chrét.*, I<sup>re</sup> partie, III.

<sup>5</sup> Jam me fatigat, quia ordinatione tua carne indutus sum. (Vis. X.)

infidélités de tant de pécheurs ; consolons JÉSUS, en l'aimant tendrement, en ne l'offensant jamais, en nous affermissant dans sa grâce, en répandant autour de nous sa bonne et vivifiante odeur<sup>1</sup>... Qu'il trouve toujours en nous cette fidélité parfaite qui nous mérite sa tendresse, qui l'attire jusqu'à la porte de notre pauvre âme, et l'y fait entrer avec son Père pour y célébrer avec elle un festin céleste<sup>2</sup>.

« Oh DIEU, dit saint François de Sales, que cette âme est heureuse ! Car l'Époux divin entre en elle, et soupe avec nous, comme nous avec luy. Nous nous repaissons avec lui de sa douceur... Il vient en son jardin quand il vient en l'âme fidèle ; car puisqu'il se plaît d'estre avec les enfants des hommes, où peut-il mieux loger qu'en la contrée de l'esprit qu'il a fait à son image et semblance?... Hélas ! l'âme qui tient par amour son Sauveur entre les bras de ses affections, combien délicieusement sent-elle les parfums des perfections infinies qui se retrouvent en luy<sup>3</sup> ! »

<sup>1</sup> Christi bonus odor sumus. (II, ad Cor. II.)

<sup>2</sup> Perfectionem virtutis suæ indicat anima, quæ tantam Christi meruerit charitatem, ut ad eam veniat, et pulset januam ejus, et veniat cum Patre, et cœnet cum eadem anima, et ipse cum eo. (S. Amb. de Isaac et anima. VI.)

<sup>3</sup> *Traité de l'amour de Dieu*, l. V, c. II.

**Que Notre-Seigneur entre et habite en nous par la foi.**

« La foi, dit saint Ambroise, est la porte de notre âme ; par cette porte, Jésus, le Roi du ciel, entre et vient habiter en nous, selon la parole de l'Apôtre saint Paul<sup>1</sup>. Aussi l'Église dit dans le Cantique des Cantiques : *voici mon frère ; il frappe, et j'entends sa voix !... O chère âme, écoute ton Jésus qui frappe, écoute Jésus qui veut entrer : ouvre, ouvre-moi, ma sœur, mon épouse !... Par la foi, notre âme a donc une porte intérieure, une entrée céleste ; et quand nous ouvrons cette porte de la foi, le Roi de gloire entre en nous.*

« Oui, JÉSUS-CHRIST vient frapper à notre porte ; ouvrons-lui ; il veut entrer ; il veut trouver son épouse prête à le recevoir. Bienheureux celui à la porte duquel le Christ vient ainsi frapper, et qui a soif de cette plénitude divine qui habite corporellement dans le Sauveur<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Christum habitare per fidelem in cordibus vestris. (Ad Eph. III.)

<sup>2</sup> Beatus ergo ille, cujus pulsat januam Christus. Janua nostra fides est... Per istam januam Christus ingreditur. Unde et Ecclesia dicit in canticis : vox fratris mei pulsat ad januam. Audi pulsantem, audi introire cupientem : aperi mihi, soror mea, sponsa... Habemus ergo animæ nostræ januam, habemus et portas... si has fidei tuæ portas velis attollere, intrabit ad te Rex gloriæ... Ad hanc januam venit Christus et pulsat, pulsat et portas. Aperi ergo illi : vult introire, vult sponsam invenire vigilantem... Plenitudinem ejus corporaliter inhabitantem haurire anima nostra desiderat. (In Psal. cxxviii, serm. xii.)

Cette porte mystique de la foi a des clefs qui, selon la remarque délicate de saint Grégoire de Nysse, sont les caractères de *sœur* et d'*épouse*, que le Christ donne à l'âme régénérée. Ces clefs ouvrent seules ce qui est fermé. « Si tu veux, dit Jésus, que la porte s'ouvre et que j'entre en ton âme, moi, le Roi de gloire, il faut que tu deviennes ma sœur; il faut que tu deviennes mon épouse; il faut que tu deviennes une innocente et pure colombe<sup>1</sup>. « La grâce du Baptême et de la foi nous élevant à la dignité de fils de DIEU, chacun de nous devient le frère de JÉSUS-CHRIST, et notre âme devient sa vraie sœur. En outre, JÉSUS s'unissant à ses fidèles pour les féconder et leur faire porter les fruits de la vie éternelle, chaque âme fidèle devient véritablement son épouse; et, selon la loi divine du mariage, Jésus et sa créature, de deux ne formant plus qu'un<sup>2</sup>, constituent cette merveille

<sup>1</sup> Veluti præbens quasdam claves, nempe pulchra hæc nomina, per quæ aperitur id quod est clausum. Claves enim plane sunt horum nominum significationes, quæ occulta aperiunt, nempe soror et propinqua et columba. Si vis enim, inquit, aperiri ostium, et attolli portas animæ tuæ, ut Rex gloriæ ingrediatur, oportet te meam fieri sororem... appropinquare autem veritati... et esse plenam omni innocentiâ et puritate. Hæc nomina cum velut quasdam claves acceperis, o anima, per ea aperi ingressum Veritati, si fueris soror et propinqua et columba. (In Cantica cant. hom. XI.)

<sup>2</sup> Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. (Ev. Joan., XVII.) Ipse enim (Christus) est pax nostra, qui fecit ultra-

incomparable ; cet être plus divin qu'humain, qu'on appelle un *chrétien*.

JÉSUS-CHRIST entre donc en nous par la foi ; là où règne la foi, là est le Christ <sup>1</sup>, dit saint Augustin. Elle nous apporte Jésus, ajoute encore saint Grégoire de Nysse ; et nous devenons le tabernacle et le trône et le palais de Celui qui veut fixer en nous sa demeure <sup>2</sup>.

Présent ainsi dans ses fidèles, Notre-Seigneur est leur lumière, leur force et leur joie. C'est parce que les martyrs croyaient en lui, demeuraient et vivaient en lui, qu'ils affrontaient tous les tourments, bravant la rage infernale des persécuteurs.

« Le martyr, dit admirablement saint Bernard, est là, triomphant et transporté de joie ; et cependant son corps n'est plus qu'une plaie. Le fer lui laboure les flancs ; et l'athlète intrépide voit jaillir et bouillonner son sang, non-seulement avec courage, mais avec bonheur. Où donc est son âme ? Elle est en sûreté, elle est

que unum..., ut duos condat in semetipso in unum novum hominem. (Ad Ephes. II.) Unus enim homo cum capite et corpore suo JESUS CHRISTUS, salvator corporis et membra corporis ; duo in carne una ; et in voce una et in passione una, et cum transferit iniquitas, in requie una. (S. Aug. in Psal. LXXI.)

<sup>1</sup> Si fides in nobis, Christus in nobis. (S. Aug. in Joan., tr. XLIX.)

<sup>2</sup> Tu autem fies per fidem subjugale jumentum et habitaculum ejus qui in te requieturus est per habitationem in te ; ejus enim fies et sedes et domus. (In Cantica cant. hom. III)

dans « la pierre angulaire, » dans le cœur de Jésus... Si elle demeurerait dans cette chair que dévorent le fer et le feu, elle succomberait sous le poids des tourments et renierait son Maître : Mais non, elle habite, elle repose dans le Christ, qui est le roc impénétrable ; comment ne serait-elle pas impénétrable elle-même?... Ce n'est pas l'insensibilité, c'est l'amour qui opère ce prodige... Donc c'est de la pierre, c'est de JÉSUS-CHRIST que vient au martyr toute sa force<sup>1</sup>. »

Saint Côme et saint Damien, interrogés par le préfet Lysias sur la cause secrète de leur sérénité et de leur indomptable énergie, lui répondaient : « Nous sommes chrétiens, et nous possédons JÉSUS-CHRIST en nous ; c'est par sa vertu que nous triomphons de ta cruauté. Si tu veux te faire chrétien, tu éprouveras toi-même la vérité de ce que nous disons<sup>2</sup>. »

Un autre martyr du second siècle, le saint prêtre Concordius, de Rome, disait également

<sup>1</sup> Stat martyr tripudians et triumphans. toto licet lacero corpore ; et rimante latera ferro, non modo fortiter, sed et alacriter sacrum e carne sua circumspicit ebullire cruorem. Ubi ergo tunc anima martyris ? Nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus JESU... Si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profecto sentiret ; dolorem non ferret, succumberet, negaret. Nunc autem in petra habitans, quid mirum si in modum petrae duruerit?... Neque hoc facit stupor, sed amor... Ergo ex petra martyris fortitudo. (In Cantica cant., serm., LXI.)

<sup>2</sup> *Vie des Saints*, du P. Giry, III, 27 septembre.

au juge qui l'exhortait à songer à sa vie : « Ma vie, mon salut, c'est le Christ, à qui je sacrifie tous les jours. Quant à toi et à tes dieux, vous irez tous brûler en enfer. » Le préteur le fit torturer; et le martyr, tout rayonnant de joie, s'écriait : « Gloire à vous, JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur. — Sacrifie au grand Jupiter, » dit le juge. « Je ne sacrifierai point à une pierre sourde et muette, répondit saint Concordius, parce que je possède mon Seigneur JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>. »

Sainte Martine, également martyrisée à Rome, où reposent ses reliques sacrées, le corps brisé par les supplices et déchiré par cent dix-huit blessures, répondait de même aux bourreaux qui lui demandaient « si elle persistait dans la foi de son Christ » : « Pour moi, j'ai mon Jésus qui me fortifie; et je ne sens même pas vos tourments à cause de celui qui protège ma faiblesse, le Seigneur JÉSUS-CHRIST<sup>2</sup>. »

Et de nos jours, l'intrépide et doux martyr de Jésus, Théophane Vénard, prêtre de Poitiers, chantait et écrivait du fond de la cage cruelle où les infidèles du Tonkin le tinrent enfermé pendant plus de trois mois : *JESU, DEO meo mirè commisceor*; par une union ineffable,

<sup>1</sup> Bollandistes, 1<sup>er</sup> janvier.

<sup>2</sup> Bollandistes, 1<sup>er</sup> janvier.



JÉSUS, MON DIEU, et moi, nous ne faisons plus qu'un. »

Telle est donc la puissance de la foi : elle me donne JÉSUS-CHRIST, et DIEU EN JÉSUS-CHRIST. Ce bon et grand DIEU a choisi mon cœur comme un but, et il a lancé en moi son Fils unique comme une flèche sacrée. Cette flèche pénétrant en mon âme par la pointe de la foi, y a entraîné avec elle l'Archer céleste, suivant la parole de l'Évangile : Mon père et moi, nous ne sommes qu'un ; nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure<sup>1</sup>. » Ainsi parle saint Grégoire de Nysse ; et un autre saint Grégoire nous dit à son tour que « JÉSUS-CHRIST est lui-même un arbre fécond que la foi a planté dans nos cœurs<sup>2</sup>. »

**Comment Jésus vit, se forme et se développe en nous par la fidélité de l'amour.**

Par la foi qui fait entrer et habiter en nous le divin Médiateur, il ne faut pas entendre seule-

<sup>1</sup> Deus in me sponsam suam, tanquam in scopum, unigenitum Filium suum est jaculatus, de quo per Prophetam dictum est : Posuit me ut sagittam electam. Sagitta autem ista aculeo fidei in me penetrans, secum simul adduxit sagittarium, juxta illud : Ego et Pater unum sumus ; ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. (Apud Cornel. a Lap. in Cantica cant. 1.)

<sup>2</sup> Arbor fructifera ipse Christus in corde nostro plantatus per fidem existit. (Apud Corn. a Lap. in Cantica cant. 1.)

ment la croyance en la divinité de JÉSUS-CHRIST, mais cette fidélité pleine et entière, par laquelle nous nous donnons à Jésus, qui se donne tout entier à nous. C'est la foi vivante, la foi complète « qui opère par la charité<sup>1</sup>. » C'est la foi dont parle souvent Notre-Seigneur, et qui nous met d'avance en possession de la vie éternelle, parce qu'elle nous met en possession de Celui-là même qui est substantiellement la vie, la vie éternelle; qui est la substance même de ce que nous espérons<sup>2</sup>, JÉSUS-CHRIST, le Roi des cieux : « Je vous le dis en vérité, celui qui croit « en moi possède la vie éternelle; celui qui vit « et croit en moi ne connaîtra point la mort<sup>3</sup>. »

Cette foi vivifiante fixe et établit Jésus dans notre cœur, comme un Roi sur son trône<sup>4</sup>. C'est elle qui enfante l'amour, qui est inséparable de l'amour, comme le rayon du soleil est inséparable de la chaleur. Quand l'Eglise, au dehors, et Jésus, au dedans, daignent nous la donner par l'infusion de l'Esprit-Saint, alors l'amour dont le Père aime son Fils Premier-né, se répand dans

<sup>1</sup> Sed fides quæ per charitatem operatur. (Ad Gal. V.)

<sup>2</sup> Est autem fides sperandarum substantia rerum. (Ad Hebr. xi.)

<sup>3</sup> Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. (Ev. Joan., vi.) Et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum. (*Id.*, xi.)

<sup>4</sup> Quasi Rex, Christus Dominus, sedet in corde. (S. Greg, in Job. vi.)

les fils d'adoption ; et à cause de cette union d'amour, Jésus demeure en ses chers fidèles, comme le Père demeure en lui. C'est cette union incomparable que je souhaite à toutes les Eglises, disait à ce sujet saint Ignace d'Antioche ; l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-CHRIST qui est notre vie éternelle ; l'union de la foi et de l'amour, qui est au-dessus de tout<sup>1</sup>.

La foi plante Jésus-CHRIST en nous, comme le disait tout à l'heure saint Grégoire le Grand ; mais la charité seule, mais la seule fidélité de l'amour fait grandir et se développer cet arbre divin qui tire de la terre de notre cœur d'abondants fruits pour le Paradis. Jésus, introduit dans l'âme par le Baptême et par la grâce de la foi, y commence un travail de formation, de développement semblable à celui du petit enfant dans le sein de sa mère. Il prend, il détruit, il absorbe, par le travail incessant de son Esprit très-saint, tout ce qu'il voit en nous de mortel et de corruptible<sup>2</sup>, le remplaçant par la substance divine de sa grâce, et remplissant ainsi lui-même les vides qu'il fait en nous de concert avec nous ; enfantement pénible du chrétien,

<sup>1</sup> *Ecclesiis opto unionem cum carne et spiritu JESU CHRISTI qui sempiterna est vita nostra, et unionem in fide et charitate cui nihil præferendum. (Ad Magnes.)*

<sup>2</sup> *Ut absorbeatur quod mortale est, a vita. Qui autem efficit nos in hoc ipsum, DEUS, qui dedit nobis pignus Spiritus. (II Ad Cor., v.)*

dur et laborieux travail de la vie chrétienne, de la piété, de la vie intérieure et de la sainte perfection, qui a pour objet unique et pour unique principe la formation de JÉSUS-CHRIST en nous<sup>1</sup>.

« Je l'introduirai donc, malgré les répugnances insensées de ma nature, je l'introduirai et l'établirai dans mon âme, ce Roi légitime, ce Seigneur bien-aimé, afin que lui-même, et lui seul, la possède en plénitude. Par son amour, il me transformera en lui; il me fera passer en lui par le travail de sa grâce<sup>2</sup>; et je pourrai dire alors ce que jusque-là, hélas! je ne puis dire sans m'abuser : « Je vis, non plus moi, mais « JÉSUS-CHRIST vit en moi<sup>3</sup>. »

**Que la foi et l'amour nous maintiennent  
en JÉSUS-CHRIST.**

JÉSUS est en nous le Chef céleste qui, par les liens de la foi et de la charité, fait de nous tous un seul Christ avec lui. Il faut demeurer en lui pour ne point perdre la vie. Il est en nous comme

<sup>1</sup> Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal., iv.)

<sup>2</sup> Anima sancta dicit : Introducam Christum in mentem meam, ut ipse plene et plane illam possideat, ac mens mea a seipsa deliciat, et tota in Christum per amorem quasi transeat. (Cornel. a Lap. in Cantica cant., III.)

<sup>3</sup> Vivo autem jam non ego : vivit vero in me Christus. (Ad Gal., II.)

une imprenable citadelle de laquelle il ne faut nous éloigner à aucun prix, de peur que l'ennemi ne nous surprenne. Afin de toujours mériter l'honneur d'être la demeure de notre Rédempteur, appliquons-nous de toutes nos forces à lui rendre amour pour amour <sup>1</sup>. Si nous vivons ainsi en notre Sauveur Jésus, il restera toujours avec nous : partout et toujours il nous assistera ; il sera tout pour nous, et ne permettra jamais que notre cœur se détache de lui <sup>2</sup>.

Il ne s'est fait homme et n'a voilé sa divinité sous les ombres de sa chair que pour s'adapter à notre petitesse, devenir l'Époux sacré de notre âme, s'unir à elle et la faire parfaitement sienne. Et en nous, il n'est pas seulement Époux ; il est encore en personne l'Architecte de sa vivante demeure et la substance même de cette demeure qui est le chrétien fidèle <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Caput nostrum, quod Christus est, ad hoc sua esse membra nos voluit, ut per compagem charitatis et fidei, unum nos in se corpus efficeret. Cui ita corde adhærere nos convenit, ut quia sine ipso nihil esse possumus, per ipsum possimus esse quod dicimur. Ut ergo Redemptoris nostri esse habitaculum mereamur, in dilectione ipsius toto mentis studio maneamus.* (S. Greg. ad Episcopos Galliarum, l. IX, ep. cvi.)

<sup>2</sup> *Salvator in ipso viventibus sic semper et omnimodis adest ut ipsis sit omnia, nec alio prorsus se vertere, nec aliunde quærere sinat.* (Nicol. Cabas. de Vita in Christo, l. I.)

<sup>3</sup> *Lectum anima virgo nominavit cum Dño conjunctionem ac societatem. Hæc autem ut esset aliter fieri non poterat, nisi per hoc quod Dominus umbrosus per corpus nobis apparuit. Qui non solum est sponsus, sed etiam ipse in nobis et ædifica-*

La source de la vie divine, dit excellemment saint Cyrille d'Alexandrie, et le torrent des délices spirituelles dont parle le Prophète, qu'est-ce sinon le Fils de DIEU qui, par la grâce vivifiante et épanouissante de son Esprit, arrose et engraisse et féconde nos âmes, comme des rameaux qui, par la sève de la foi et de la charité, ne font qu'un avec lui<sup>1</sup>. A tout prix, je demeurerai en l'union de mon Sauveur, pour ne point tomber à terre comme un rameau inutile et desséché qui ne peut plus porter de fruit, et qui n'est plus bon qu'à être jeté au feu et à brûler<sup>2</sup>.

Saint Grégoire de Nysse compare encore JÉSUS, présent et vivant en nous, à un bouquet de myrrhe odoriférante, qui embaume le corps entier de ses parfums ; ce bouquet divin est placé, selon la parole du Cantique, sur la poitrine des fidèles, c'est-à-dire au centre même de leur conscience, demeurant et habitant dans leur

tor domus et artis materia. (S. Greg. Nyss. in Cantica cant. hom. iv.)

<sup>1</sup> Fons enim divinæ vitæ, et spiritualium deliciarum torrens, quinam censendus est alius quam Filius qui impinguat, et irrigat vivifica et hilari Spiritus gratia, non secus ac palmites ei adhærentes per charitatem ac fidem, nostras animas. (In Joan., Ev., liv. X.)

<sup>2</sup> Ab arce capitis nostri (Christi) nulla res nos dividat, ne ab ea si ejus esse membra refugimus, relinquamur, et velut ejecti de vite palmites arescamus. (S. Greg., ad Episcopos Galliarum, l. IX, ep. cvi.)

cœur<sup>1</sup>. Roi bien-aimé, JÉSUS-CHRIST se repose dans l'âme sanctifiée, dans laquelle il ne voit plus de vice qui le repousse, mais au contraire, le charme de la sainteté, de la piété, de la foi, de l'amour, de la paix, et de toutes les vertus<sup>2</sup>.

Le Sauveur disait un jour à sainte Brigitte, en lui montrant ce qu'elle devait être pour correspondre dignement à sa grâce : « Si tu me demeures fidèle, ton cœur sera dans mon cœur, et je l'embraserai de mon amour. Lorsque le bois est bien sec, le feu l'enflamme aisément; ainsi ton âme purifiée sera toute mienne; je la remplirai, et je serai moi-même en toi<sup>3</sup>.

O Seigneur, augmentez en nous la foi<sup>4</sup>! augmentez en nous le zèle de l'amour!

<sup>1</sup> Nullum autem aliud ex bene spirantibus aromatibus, quam ipse Dominus effectus myrrha, situm est in fasciculo conscientiae, in ipso meo corde commorans et habitans. (In Cantica, cant. hom. IV.)

<sup>2</sup> Habet ergo iste Rex qui est Sermo DEI, in illa anima quæ jam ad perfectum venerit, recubitus suum; si tamen non sit in ea aliquod vitium, sed plena sit sanctitate, plena pietate, fide, charitate, pace, omnibusque virtutibus. (Orig., in Cantica cant., l. II.)

<sup>3</sup> Si hæc feceris, tunc cor tuum erit in corde meo, et inflammabitur directione mea; quemadmodum aridum aliquid facile inflammatur ab igne, sic anima tua implebitur a me, et ego ero in te. (Revel., c. II.)

<sup>4</sup> Domine, adauge nobis fidem. (Luc., XVII.)

**Comment nous sommes le domicile et comme le but final de Notre-Seigneur et Sauveur.**

La mère vit pour son enfant, et le petit enfant bien-aimé vit pour sa mère ; l'époux est pour l'épouse, et celle-ci est toute pour l'époux : ainsi en est-il de Notre-Seigneur et de chacun de nous. Comme Médiateur d'abord, puis comme DIEU, JÉSUS-CHRIST est notre fin dernière ; il est le but, la raison d'être, le principe et la fin dernière de notre existence, ici-bas dans l'union de la grâce, là-haut dans l'union de la gloire : et en même temps, à cause de son très-grand amour qui l'incline jusqu'à nous, il daigne nous prendre pour le but immédiat de toutes ses œuvres, de son Incarnation, de son existence au milieu de ses créatures. JÉSUS-CHRIST est notre domicile céleste et notre terme final ; voilà notre vocation : et à notre tour, nous devenons son domicile spirituel, le lieu chéri de son repos, son centre, son terme et comme sa fin dernière. « Vous en moi, et moi en vous ; » telle est la devise de cet ordre ineffable de providence.

Le P. Louis de Grenade, de l'Ordre de Saint Dominique, si fort estimé entre les maîtres de la vie spirituelle, dit à ce sujet des choses admirables dans ses sermons. Entre plusieurs autres, voici deux ou trois passages pleins de piété, que je livre à la méditation du lecteur.



Après avoir montré, comme nous venons de le faire ici, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST entre en nous par la porte de la foi<sup>1</sup>, le saint homme ajoute : « Personne ne pourra jamais comprendre, aucune parole ne pourra jamais exprimer l'ardeur du désir qui pousse cette divine et infinie Bonté à venir dans l'âme fidèle pour y fixer à tout jamais sa demeure. Et il ne faut pas s'en étonner, puisque l'âme du chrétien est le domicile naturel et comme le centre, dans lequel repose la Pensée divine. Tout être tend irrésistiblement à sa fin : or ce souverain Maître du monde s'est constitué, lui aussi, un centre, un but final où il veut reposer. Ce centre est double : c'est d'abord lui-même ; puis c'est l'âme chrétienne, siège de la Sagesse... O mes frères, ornez des pierres précieuses de toutes les vertus ce domicile sacré dans lequel votre Sauveur repose avec tant d'amour, comme dans un sanctuaire digne de lui ! Oh, comme il désire descendre et habiter en nous, ce souverain Ami de la pureté et de l'innocence !... Il s'est complu à former nos âmes pour en faire son trône, et comme son centre ; pour elles, il a créé et il conserve et le ciel et la terre, et les mers, et toute

<sup>1</sup> Scitis enim hanc viam, qua Christus in animam venit, fide primum sterni atque parari... Fides namque prima radix et initium sanctificationis nostræ est, qua mentis nostræ domicilium venienti Christo adornamus. (Dom: iv adv., conc: III.)

la nature ; et, ce qui est bien plus encore, pour elles, il a daigné se faire homme, et monter sur la croix et verser tout son sang!... Comprenez qui pourra ce mystère d'union ! Celui qui ne le comprendra pas, qu'il supplie humblement le Père des lumières de daigner lui en donner l'intelligence, soit par la contemplation de la vie des Saints et des mille bienfaits du Seigneur ; soit, ce qui serait bien préférable, par une expérimentation personnelle ! Alors il concevra facilement combien nous avons raison d'appeler l'âme du chrétien le trône de la divine Sagesse et le centre et le domicile de DIEU.

« JÉSUS nous convie à un mystique festin au fond de notre âme. O le bienheureux banquet ! ô le festin désirable ! ô le suave et céleste repas, préparé, non par la main de l'homme, mais par la magnificence du Roi des cieux ! Bienheureux le chrétien à qui il est donné de s'y asseoir !... *Je souperai avec lui*, dit le Sauveur, *et lui avec moi*. Voyez : il ne dit pas seulement qu'il vient manger avec nous ; il ajoute : *et lui avec moi* ; car il veut que nous aussi nous lui préparions son festin, et que nous le traitions comme il nous traite. Donne-moi, dit-il, cette pénitence salutaire, dont j'aime à me nourrir ; donne-moi ces larmes dont j'aime à m'abreuver ; cette piété qui me réjouit le cœur : et moi, je te donnerai la rémission de tes péchés que tu me de-

mandes ; je te donnerai la paix que tu désires ; la justice à laquelle tu aspirés ; et cette joie dans l'Esprit-Saint, cette manne cachée que personne ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçue. Et c'est avec ces paroles d'amour que l'Époux adoré de nos âmes frappe à la porte du cœur où il veut à tout prix entrer et habiter et reposer. Ses délices ne sont-elles pas d'être avec les enfants des hommes ? »

**Combien Jésus se complait en l'âme fidèle dans laquelle il repose.**

Le Sauveur du monde est en nous comme un voyageur fatigué qui se repose avec bonheur dans une hôtellerie hospitalière. Le mystère

<sup>1</sup> Nulla oratio explicare, nulla mens pro meritis concipere potest, quantum superna illa et infinita Bonitas in fidelem animam venire et stabilem in ea sedem figere desideret. Neque id quidem mirum alicui videri debet, cum anima justii sit naturalis locus, et veluti centrum in quo divina mens requiescit.... Summus autem ille rerum omnium conditor habet etiam suum centrum in quo quiescit, nec id quidem simplex, sed etiam duplex : alterum quidem in seipso..., alterum in anima justii, quæ sedes est Sapientiæ, in qua etiam mirifice oblectatur.... Veluti centrum, in quo divina mens suavissime, tanquam in loco sibi simili et cognato, requiescit. Unde facile colligere licet, quo studio, quo affectu et ardore summus ille puritatis et innocentie amator ad illas (mentes) venire, et in illis habitare desideret.... Qua, quæso, aviditate, quo desiderio summus ille honestatis..., amator et author in eam mentem illabi contendet quam ipse sibi sedem, et veluti centrum fabricavit, propter quam cælum, terras, maria, naturamque universam condidit et administrat (quodque mirabilius est) propter quam et homo

douloureux de Bethléem dure toujours : presque personne ne veut de Jésus ; il n'y a de place pour lui que dans un petit nombre de cœurs ; il est le vrai Maître de toutes les hôtelleries, et il est obligé, avec sa Mère bienheureuse et le très-saint Joseph, c'est-à-dire avec toutes ses grâces et avec sa providence, de se réfugier dans une pauvre crèche. Là du moins, il trouve où reposer sa tête... Ce sont vos fidèles, ô saint Enfant Jésus, qui sont votre vraie crèche, le lit bien-aimé de votre repos ; par leur sainteté, par leur fidélité parfaite, ils deviennent la couche sur laquelle vous aimez à vous reposer <sup>1</sup> !

« En effet, dit saint Ambroise, lorsque Notre-

*fieri, et in cruce[m] tolli, et sanguinem fundere non erubuit !... Hoc intelligat qui potest: qui non potest, ab illo Patre luminum supplicibus vobis petat, ut vel sanctorum hominum gestis, divinisque beneficiis perscrutandis, vel (quod esset multo felicius) propriis id assequi possit experimentis. Tunc enim facile intelliget, quanta cum ratione justis viri mentem divinæ Sapientiæ sedem, et Dei centrum ac domicilium appellemus. (Domin. iv advent. conc. iii.) O beatum convivium, o expectanda cœna, o cœlestes epulæ, quas non homo, sed rerum omnium Dominus regio apparatu instruit ! O nimium felices, quibus hanc cœnam, divino splendore atque magnificentia dignam, experiri datum est !... Ad hoc igitur epulum celebrandum amantissimis verbis aperiri sibi postulat sponsus cordis nostri ostium, in quo ingredi, in quo habitare et requiescere quam maxime desiderat : quandoquidem in deliciis suis habet filios hominum. (Ibid., conc. ii.)*

<sup>1</sup> Fideles faciunt mentem suam per sanctitatem lectulum, in quo Christus suaviter quiescat. (S. Anselm. apud Corn. a Lap. in Cantico cant., iii.)

Seigneur voit en nous cette fidélité, ce dévouement, il vient, il frappe avec joie à la porte de l'âme et il dit : Ouvre-moi, ma sœur bien-aimée, ouvre-moi et ne laisse entrer aucun étranger. Demeure fermée au monde, n'ouvre pas à notre ennemi le démon. Ouvre-toi à mon amour, dilate-toi ; je viens te remplir ! Hélas ! je parcours le monde entier et je n'y recueille que douleurs et offenses ; presque nulle part je ne trouve un asile. Toi, du moins, ouvre-moi, afin qu'en toi le Fils de l'homme trouve où reposer sa tête !... Il n'est pour lui de vrai repos que dans l'âme douce et humble <sup>1</sup>. »

Origène dit aussi que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se réjouit de s'arrêter dans cette âme et d'y trouver et le lit de repos et le festin qu'il aime... O bienheureuse grandeur du fidèle qui possède ainsi le Roi glorieux du ciel et de la terre ! O palais magnifique et bienheureux où le Père avec son Fils, en la suavité de l'Esprit-Saint, vient prendre place, et se nourrir et se

<sup>1</sup> Si modo devotionem animæ tuæ noverit Christus, venit, et pulsat ejus januam, et dicit: aperi mihi, soror mea... Aperi mihi, sed extraneis claude; claude sæculo, claude mundo... Aperi mihi, noli aperire adversario, neque locum des diabolo. Aperi ipsam te mihi, noli coarctari, sed dilatare et adimplebo te. Et quia decurso orbe terrarum, plus molestiarum et offensionis reperi, nec facile habui ubi requiescerem, ideo tu aperi, ut in te Filius hominis reclinet caput, cui non est requies nisi supra humilem et mansuetum. (De Isaac et anima, vi.)

fixer ! Quels repas, dites-moi, quels mets peuvent convenir à de pareils hôtes ? C'est d'abord la paix, puis l'humilité avec la patience, puis la douceur et la grâce ; puis, ce qu'ils aiment par-dessus tout, la pureté du cœur ; enfin, c'est l'amour, la sainte charité qui, dans ce banquet sacré, occupe toujours le premier rang <sup>1</sup>.

Je vous en supplie donc, ô Christ, mon Seigneur, que toutes les choses de ce monde ne soient pour moi qu'amertume, en comparaison de vous ! Vous seul, ô Jésus, montrez-vous à mon âme avec votre douceur ; car c'est vous qui êtes la suavité inestimable, la douceur céleste qui change tout en douceur <sup>2</sup> !

<sup>1</sup> Tunc enim delectat in ea recubare Regem et habere recubatum.... Beata illius latitudo animæ, beata strata illius mentis, ubi Pater et Filius, ut non dubito, una cum Spiritu sancto recumbit, cœnat et mansionem facit. Quibus, putas, opibus, quibus copiis tales convivæ pascuntur ? Pax ibi primus cibus est, humilitas simul apponitur ac patientia, mansuetudo quoque et lenitas, et quod summæ ei suavitatis est, puritas cordis. Caritas autem in hoc convivio principalem obtinet locum. (In Canticum cant. II.)

<sup>2</sup> Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas animæ, quia tu es dulcedo inæstimabilis, per quem omnia dulcorantur. (S. Aug. Solil. XXI.)

## V

### RÉALITÉ DE LA PRÉSENCE DU SAUVEUR EN NOUS

**Si Notre-Seigneur habite en nous autrement que par la vertu de ses opérations sacrées.**

Certainement si Jésus vit et opère <sup>1</sup> en notre âme, c'est qu'il y est présent lui-même et en personne, nul ne pouvant opérer là où il n'est pas <sup>2</sup>. L'effet est ici inséparable de la cause, le ruisseau de la source, la splendeur du jour de la lumière qui fait le jour. Les opérations sacrées de Notre-Seigneur en nous sont précisément la preuve de sa sainte présence. Il y a en nous le germe de la substance même de Jésus-

<sup>1</sup> Christus in vobis, spes gloriæ, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me. (Ad Coloss. 1.)

<sup>2</sup> Nemo operari potest ubi non est. (Summ. theol. de Beatitudine.)

CHRIST, ainsi que l'enseigne formellement l'Écriture : « Nous sommes devenus participants  
« du Christ, dit saint Paul aux Hébreux, si toute-  
« fois nous savons conserver jusqu'à la fin le com-  
« mencement de sa substance <sup>1</sup>. »

Il ne faut pas séparer, comme on le fait souvent, la présence de Jésus en nous d'avec les effets de cette douce présence. Faute de pénétrer assez avant, on sépare ce qu'on devrait distinguer seulement, et on fait comme ce pauvre logicien qui, dans une argumentation publique, déclarait gravement « qu'il admettait les conséquences, mais qu'il rejetait le principe. » — Nous autres qui croyons pleinement à l'amour de notre bon Dieu <sup>2</sup>, et qui ne trouvons rien d'impossible dans les anéantissements où un amour infini réduit notre Jésus, nous nous servons de l'effet pour remonter jusqu'au principe et pour nous y reposer avec bonheur.

« Il arrive quelquefois ; dit saint François de Sales, que Nostre-Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce suavité qui témoigne sa présence ; et lors, les puissances de l'âme se retournent du costé de cette intime partie, où est le très-aimable et très-cher

<sup>1</sup> Participes enim Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus. (Ad Heb. III.)

<sup>2</sup> Et nos cognovimus, et credidimus charitati quam habet Deus in nobis. (I Joan. IV.)



Espoux. Car tout ainsi qu'un nouvel essaim de mouches à miel, lorsqu'il veut fuir et changer de pays, est rappelé par le son qu'on fait doucement sur des bassins, ou par l'odeur du vin emmiellé, ou bien encore par la senteur de quelques herbes odorantes, en sorte qu'il s'arreste par l'amorce de ces douceurs et entre dans la ruche qu'on luy a préparée : de mesme Nostre-Seigneur, prononçant quelque secrette parole de son amour, ou répandant l'odeur du vin de sa dilection, plus délicate que le miel, ou bien évaporant les parfums de ses vestements, c'est-à-dire quelques sentiments de ses consolations célestes en nos cœurs, et par ce moyen leur faisant sentir sa très-aimable présence, il retire à soy toutes les facultés de nostre âme, lesquelles se ramassent autour de luy et s'arrestent en lui comme en leur objet très-désirable. Et comme qui mettrait un morceau d'aymant entre plusieurs aiguilles, verrait que soudain toutes leurs pointes se retourneroient du costé de leur ayment bien-aimé et se viendroient attacher à luy ; ainsi, lorsque Nostre-Seigneur fait sentir au milieu de nostre âme sa très-délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leurs pointes de ce costé-là, pour se venir joindre à cette incomparable douceur... O DIEU ! dit l'âme alors, à l'imitation de saint Augustin, où vous allois-je chercher, Beauté très-infinie ? Je vous

cherchois dehors, et vous estiez au milieu de mon cœur <sup>1</sup>. »

Saint Hilaire déclare que ce serait une impiété de penser que JÉSUS-CHRIST n'est en nous que par l'union des volontés; « il est en nous, dit-il, véritablement et par sa nature, comme il est véritablement et par sa nature en son Père céleste. Le Christ habite en nous; et par le Christ, DIEU habite en nous. Et ainsi notre Médiateur nous unit parfaitement au Père; nous demeurons en lui; lui-même demeure en DIEU; et tout en demeurant dans le Père, il demeure en nous <sup>2</sup>. JÉSUS est donc véritablement présent en ses chers fidèles.

Le Bienheureux Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, directeur spirituel et tout à la fois disciple de l'admirable vierge sainte Catherine de Sienne, avait appris à son école toute céleste que JÉSUS lui-même habitait l'âme fidèle. « La vertu de JÉSUS-CHRIST, écrit-il dans la vie de la Sainte, la vertu de JÉSUS-CHRIST, ou plutôt JÉSUS-CHRIST lui-même habitait

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de DIEU*. l. VI, c. VII,

<sup>2</sup> Eos nunc, qui inter Patrem et Filium voluntatis ingerunt unitatem, interrogo utrumne per naturæ veritatem Christus in nobis sit, an per concordiam voluntatis?... Habitat in nobis Christus: et habitante Christo, habitat DEUS.... Ac sic perfecta per Mediatorem unitas docetur, cum nobis in se manentibus ipse maneat in Patre, et in Patre manens maneat in nobis. (De Trinit., l. VIII, 13, 26, 15.)

le cœur de Catherine, et y montrait tous les jours de plus en plus sa présence, non-seulement en obtenant pour les pécheurs la conversion de leurs âmes, et pour les malades la guérison et la résurrection de leurs corps, mais encore en commandant aux mauvais esprits et en les chassant de ceux qu'ils possédaient. Et ainsi, au nom de Notre-Seigneur *qui résidait en elle*, tout s'inclinait, au ciel, sur la terre et dans les enfers <sup>1</sup>.»

Il est donc en moi comme l'âme de mon âme et comme la source de ma vie, ce Christ adorable qui apporte DIEU au monde et qui unit le monde à DIEU. Selon la parole de l'Apôtre, « il opère en moi en sa vertu : » oui, certes ; mais c'est lui, lui-même, Jésus qui opère en moi. Il est donc présent en mon intérieur, et par sa sainte grâce je vis de sa vie, qui est la vie éternelle de DIEU.

**Si Notre-Seigneur est en notre âme seulement  
comme Verbe éternel, comme DIEU.**

« JÉSUS-CHRIST, dit M. Olier <sup>2</sup>, n'habite pas seulement en nous comme Verbe, par son immensité, pour y faire les actions naturelles et pour nous donner la vie humaine ; mais il habite

<sup>1</sup> II<sup>e</sup> partie, ix.

<sup>2</sup> *Catéch. de la vie intér.*, II<sup>e</sup> part., ch. v.

· aussi en nous comme Christ, par sa grâce, pour nous rendre participants de son onction et de sa vie divine, laquelle est toute comprise sous le nom de foi. Le Verbe incarné nous est uni par le lien vivifiant de sa grâce. JÉSUS est à la fois notre DIEU et notre Médiateur, et c'est comme Médiateur, comme Christ qu'il nous unit à la divinité <sup>1</sup>. Sans JÉSUS Médiateur, nous ne pourrions avoir accès auprès de JÉSUS-DIEU <sup>2</sup>. Nous autres, nous allons à DIEU, nous allons à JÉSUS, DIEU vivant et unique avec le Père et le Saint-Esprit; mais comment y allons-nous, sinon par lui-même, par JÉSUS homme? A lui, par lui, et tout à la fois au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui est notre fin dernière et qui est aussi la fin dernière du Fils de l'homme, de JÉSUS-CHRIST, Chef des élus, Premier-né de la grande famille humaine. Pour lui, il va par lui-même, en son humanité, à lui-même en sa divinité, à lui-même et au Père; et nous, ses membres, nous allons par lui, à lui et au Père, par le Christ à DIEU. » Ainsi parle saint Augustin <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Unus DEUS, unus et Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS..., in quo positus sum. (I ad Tim. II.)

<sup>2</sup> Per ipsum (Christum) habemus accessum.... ad Patrem (ad Ephes II.) — Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Ev. Joan. XIV.)

<sup>3</sup> Et nos, quo imus, nisi ad ipsum (Christum)? et qua imus, nisi per ipsum? ad ipsum per ipsum; imo vero et ad Patrem et ipse et nos... Ipse per se ipsum et ad seipsum et ad Patrem; et nos per ipsum et ad ipsum et ad Patrem. (In Joan. tract. LIX.)

Saint Ambroise ajoute : Jésus est lui-même la voie par laquelle on arrive au Père dans le sein duquel il demeure éternellement <sup>1</sup>. » En nous, il est la Voie céleste dans laquelle doit entrer quiconque veut arriver jusqu'au bon DIEU. Il dit à chacun de ses fidèles : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; c'est par moi qu'il faut passer, c'est à moi qu'il faut arriver, c'est en moi qu'il faut demeurer. » En possédant la Voie, nous possédons la Vie <sup>2</sup>; en possédant le Médiateur unique, nous possédons le Père; et le lien qui nous attache et nous unit à l'un et à l'autre est le Saint-Esprit par lequel nous sommes établis dans le bien immuable et suprême <sup>3</sup>. Aussi l'Écriture et la Tradition ne nous disent-elles pas seulement que DIEU est en nous, mais que le Christ est en nous <sup>4</sup>, le Christ Jésus, le Rédempteur.

2.) — *Deus Christus patria est quo imus, homo Christus via est qua imus: ad illum imus, per illam inus.* (Id. de Verb. Dom. ser. xli.)

<sup>1</sup> *Ipse enim (Christus) est via qua pervenitur ad Patrem, qui apud Patrem semper est.* (In Psal. cxviii, ser. xxii, 7.)

<sup>2</sup> *Christus via etiam vita est... Viam quæramus, ut vitam habere mereamur.* (S. Amb. in Psal. cxviii, ser. v.)

<sup>3</sup> *Dominus autem ait: Ego sum Via, Veritas et Vita; hoc est per me venit, per me pervenitur, in me permanetur. Cum enim ad ipsum pervenitur, etiam ad Patrem pervenitur, vinciente atque glutiente nos Spiritu sancto, ut in summo atque incommutabili bono sine fine maneamus.* (S. Aug. de vera innocentia cclxviii.)

<sup>4</sup> *Annon cognoscitis vosmetipsos quia Christus Jesus in vobis est.* (II ad Cor. xiii.)

Le Verbe fait chair habite donc en notre âme quand nous sommes en état de grâce<sup>1</sup> ; et nous sommes ainsi des tabernacles vivants qui portons le Seigneur du ciel, le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE.

**Que Jésus est véritablement présent en l'âme fidèle.**

Lorsque nous sommes en état de grâce<sup>2</sup>, nous avons cette gloire et ce bonheur de posséder dans le sanctuaire de notre âme, réellement et véritablement notre adorable Maître, JÉSUS-CHRIST, le Bien-aimé de notre cœur.

« Oui, s'écrie saint Ignace d'Antioche, vous avez JÉSUS-CHRIST en vous<sup>3</sup> ; » et c'est en nous-mêmes qu'il faut aller le chercher ; c'est dans notre cœur que nous le trouvons si nous sommes des chrétiens fidèles<sup>4</sup>. — En l'année 108, lorsque l'impie Trajan ordonna la troisième grande persécution, l'Évêque d'Antioche, saint Ignace, connu dans toute l'Église sous le nom de Porte-DIEU, et célèbre par sa sainteté et sa doctrine suréminentes, fut chargé de chaînes et

<sup>1</sup> Concessa peccatorum remissione Verbum caro factum habitat in nobis. (S. Hil. in Psal. LI.)

<sup>2</sup> Christus, expulso dæmone, animas inhabitat. (Orig. in Canticum cant. iv.)

<sup>3</sup> JESUM enim Christum in vobis habetis. (Ad Magn.)

<sup>4</sup> Redite ad cor, et, si fideles estis, invenietis ibi Christum. (S. Aug. de V. Domini, serm. XXIV.)

traduit devant le tribunal de l'empereur. Dès qu'ignace parut devant Trajan, celui-ci l'apostropha avec colère : « Qui es-tu, lui dit-il, mauvais démon, toi qui oses transgresser mes lois ? — Que personne n'appelle mauvais démon le Porte-DIEU, répondit le saint Evêque; les démons fuient loin des serviteurs de DIEU. Je possède le Christ, Roi du ciel, et je brave leurs embûches. — Et qui est Porte-DIEU? demanda l'empereur étonné. — C'est celui, répondit saint Ignace, qui porte le Christ dans sa poitrine. — Le Christ? tu veux parler de celui qui a été crucifié sous Ponce-Pilate? — Oui, je parle de Celui qui a cloué sur sa croix le péché avec le diable, auteur du péché; je parle de Celui qui a mis sous les pieds des fidèles qui le portent dans leur cœur, toutes les puissances de l'enfer. — Tu portes donc en toi le Crucifié? — Oui, certes, car il a dit de ses disciples : J'habiterai en eux. » — Et Trajan, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de l'intrépide confesseur, le fit charger de chaînes et le condamna à être dévoré par les lions dans le colisée de Rome; et la sentence commençait par ces mots : « Ignace, qui prétend porter en lui-même le Crucifié, sera conduit à Rome <sup>1</sup>, etc. »

<sup>1</sup> *Ut vero in conspectu Trajani imperatoris stetit : « Quis es, o cacodæmon, qui nostra mandata transgredi eniteris ? » Ignatius respondit : « Nemo Theophorum vocet cacodæmon ; abces-*

C'est ce même héros de JÉSUS-CHRIST qui, dans des épîtres sublimes, appelle les chrétiens non-seulement des Porte-DIEU, *Deiferi*, mais des Porte-Christ, *Christiferi*, des Porte-Saint, *Sanc-tiferi*, et plus explicitement encore des Porte-Temple, *Templiferi*. JÉSUS-CHRIST, par l'Incarnation, est le Temple vivant de la vraie Jérusalem, de la sainte Église ; le temple dans lequel les véritables adorateurs trouvent DIEU, le prient et l'adorent : et c'est ce temple, c'est ce Christ, Fils incarné du DIEU vivant, que les chrétiens possèdent et portent en eux, par la grâce du Baptême et par l'union du Saint-Esprit.

« Chacun de nous, dit Origène, chacun de nous, s'il est du nombre des justes, est la propriété de DIEU le Père, et il a JÉSUS en lui, au milieu de lui <sup>1</sup>. » Saint Augustin nous donne du chrétien la même idée sublime. « Le chrétien,

*serunt enim dæmonia a servis DEI... Cum enim habeam Christum, cœlestem Regem, insidias illorum dissolvo.* » At Trajanus : « Quis est, ait, Theophorus ? » Ignatius respondit : « Is qui habet Christum in pectore... » Trajanus dixit : « Illum dicis, qui sub Pontio Pilato crucifixus est ? » Ignatius respondit : « Eum qui in crucem sustulit peccatum meum cum ejus inventore, et omnem errorem dæmoniacum, omnemque malitiam damnans subjecit pedibus eorum qui ipsum in corde gerunt. » At Trajanus : « Ergo, ait, geris in te crucifixum ? » Ignatius respondit : « Imo ; scriptum enim est : habitabo et ambulabo iuter eos. » Trajanus tulit sententiam : Ignatium, qui in seipso circumferre crucifixum contendit, etc. (Patres apostolici.)

<sup>1</sup> Unusquisque nostrum, si justus est, possessio est DEI Patris, et habet in medio sui JESUM. (In Luc. hom. xx.)



dit-il, c'est celui qui ne connaît ni le vol, ni l'adultère, ni le mensonge, qui fréquente nos églises, qui donne à DIEU et aux pauvres les prémices de ses biens, qui respecte et honore les prêtres, qui aime tous les hommes comme des frères, qui ne conserve de haine contre personne. Oui, tel est le chrétien, mais il est plus que tout cela, car le Christ lui-même habite dans le chrétien <sup>1</sup>. »

Le même Docteur nous fait contempler Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, présent et vivant et régnant dans nos cœurs comme un roi présent et vivant et régnant dans sa capitale, au centre de son royaume d'où il gouverne toutes les provinces de son État, c'est-à-dire nos facultés, et nos sens. « Si JÉSUS-CHRIST n'était pas dans nos cœurs, ajoute-t-il ailleurs, l'Apôtre parlant aux chrétiens de Rome ne dirait pas que *c'est parce qu'il y demeure que nous sommes morts au péché et que notre esprit vit de son Esprit et de sa justice* <sup>2</sup>. » Un docte Reli-

<sup>1</sup> Ille vere christianus, qui furtum non facit; qui nec mentitur; qui adulterium non committit; qui ad ecclesiam frequentius venit; qui de fructibus suis non gustat nisi prius ex ipsis Deo aliquid offerat; qui decimas annis singulis erogandas pauperibus reddit; qui sacerdotibus suis honorem impendit; qui omnes homines sicut semetipsum diligit; qui nullum hominem odio habet: ille vero non solum christianus est, sed ipse Christus in eo habitat. (Tom. X, serm. cxxvi, de Temp.)

<sup>2</sup> Quomodo de interiori palatio, quidquid jusserit imperator, per imperium romanum emanat, etc... Sic et in unoquoque ho-

gieux de l'Ordre de Saint-François, le Père Enguerrand, remarque que « rien ne se présente plus ordinairement à nos yeux, dans la lecture des saints Pères, que cette habitation de JÉSUS-CHRIST dans nos cœurs; et il semble, à entendre parler ces oracles de l'Église, qu'elle soit le principal fondement de la vie chrétienne et intérieure, et l'un des principes fondamentaux de la théologie de saint Paul<sup>1</sup>. »

Le vénérable abbé Olier n'était donc que l'écho de la sainte Tradition, lorsqu'il proposait, lui aussi, dans ses admirables écrits, JÉSUS-CHRIST présent et vivant en nous comme il vit au ciel et au Saint-Sacrement, comme le principe fondamental de la vie chrétienne, de la vraie piété et de la vie intérieure. « Dieu, dit-il, nous a donné son fils pour habiter en nous, non-seulement dans le temps que nous communions à son corps et à son sang, mais encore dans tous les moments de notre vie. Oui, Notre-Seigneur habite en nous autrement que par la très-sainte communion; et ce n'est pas moy qui vous le dis, c'est saint Paul. JÉSUS-

*minum intus est imperator, in corde sedet... Cum ibi sedet Christus, quid potest juhere, nisi bona? (Præfat. in Psal. cxlviii.) Si etiam nunc in nobis Christus non esset, non diceret Apostolus: si autem Christus in nobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. (In Joan. tract. lxxv.)*

<sup>1</sup> Adoration perpétuelle du très-saint Sacrement, ch. xii.

CHRIST habite en nos âmes, et il y opère la vie divine, qui est toute comprise sous le nom de foi... Que je souhaiterais que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils ont en eux le trésor précieux de JÉSUS, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU<sup>1</sup> ! » M. Olier revient sans cesse sur cette belle et consolante vérité, et c'est la pensée dominante de toute sa doctrine.

Ainsi Notre-Seigneur est véritablement et très-réellement présent dans l'âme fidèle qui, selon la belle doctrine de saint Ambroise, « est le vrai paradis terrestre de JÉSUS-CHRIST. Au milieu de l'Eden jaillissait la source d'eau vive qui le fertilisait. Quelle est cette source, sinon le Seigneur JÉSUS-CHRIST? JÉSUS est la source de la vie éternelle, la source qui jaillit au milieu de cette âme bienheureuse, et qui s'épanche en ce paradis, fécond en bénédictions célestes et en toute sorte de mérites<sup>2</sup>. »

Très-douce enfant, disait un jour Notre-Seigneur à une âme privilégiée, je suis là, en toi; tu n'es jamais seule; tu es avec *ta personne*

<sup>1</sup> *Caléch. chrét.*, deuxième partie, v.

<sup>2</sup> Est ergo paradisus anima fecunda. Erat fons qui irrigaret paradisum. Qui fons, nisi Dominus JESUS CHRISTUS. Fons vitæ æternæ est; hic est fons qui procedit ex illa exercitata et plena voluptatis anima: hic fons qui irrigat paradisum, hoc est, virtutes animæ eminentissimæ merito pullulantis. (De paradiso III.)

*de grâce*, JÉSUS, la lumière et l'amour, le don divin fait par le Père à la nature. Tu dois lui être inséparablement unie, comme la main droite l'est au corps pour lui servir d'instrument.

**Comment nous savons que Notre-Seigneur est ainsi présent en nous.**

Nous le savons parce qu'il nous le révèle et nous l'enseigne lui-même expressément dans son saint Évangile, et en plusieurs passages des Livres saints.

C'est surtout dans l'Évangile du disciple bien-aimé que le Sauveur nous manifeste ce doux et sanctifiant mystère. « Moi, je suis en mon Père, nous dit JÉSUS, et vous, vous êtes en moi, et moi, je suis en vous... Mon Père, je suis en eux, et vous, vous êtes en moi, afin qu'eux aussi soient consommés en un <sup>4</sup>. » Le Père est personnellement présent en JÉSUS; substantiellement et véritablement présent dans le Verbe incarné : et JÉSUS, le Verbe incarné, pour nous rendre certains de sa présence en nous, se sert des mêmes paroles, de la même forme de langage pour nous apprendre l'honneur divin

<sup>4</sup> Ego sum in Patre meo et vos in me, et ego in vobis. (Ev. Joan., XIV.) Pater, ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. (*Ibid.*, XVII.)

auquel il nous élève : « Mon Père, moi, je suis en eux ; et vous, vous êtes en moi. »

« Demeurez en moi, ajoute-t-il encore, et moi « en vous. Celui qui demeure en moi porte beau- « coup de fruit. Celui qui ne demeure point en « moi, sera jeté dehors ; et, comme un rameau « perdu, il se desséchera ; et on le prendra « pour le jeter au feu ; et il brûlera... Mon « Père, que l'amour dont vous m'avez aimé, « soit en eux, et moi-même je serai en eux<sup>1</sup>. »

Cet amour éternel du Père pour le Fils est le Saint-Esprit ; et c'est aussi le Saint-Esprit que Jésus nous donne, dans le mystère de la grâce, pour nous unir à lui, pour le faire descendre et habiter en nous, et pour nous communiquer sa vie, qui est celle de son Père. DIEU en nous par JÉSUS-CHRIST ; JÉSUS-CHRIST s'unissant à nous dans le Saint-Esprit, dans l'esprit d'amour, telle est donc ici la révélation expresse de l'Évan-gile.

Les Apôtres, canaux fidèles de la doctrine du Sauveur, remplissent leurs Épîtres de cette même vérité. Saint Paul surtout, choisi entre tous pour initier le monde aux secrètes mer-

<sup>1</sup> Manete in me, et ego in vobis... Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum... Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmas, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. (Év. Joan., xv.) Pater..., dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. (*Ibid.*, xvii.)

veilles du mystère du Christ<sup>1</sup>, nous répète, à chaque page de ses lettres inspirées, que JÉSUS-CHRIST est en nous. « Ignorez-vous qui vous êtes, écrivait-il aux fidèles de Corinthe, et ne savez-vous pas que le Christ JÉSUS est en vous, à moins que vous ne soyez des réprouvés<sup>2</sup>? » Notons bien l'insistance singulière de cette affirmation infallible : « Le Christ JÉSUS est en vous. » « Le Christ, » c'est déjà le Verbe, contemplé, non en sa divinité seule, mais en son Incarnation; le Christ, c'est le Verbe fait chair, Fils de DIEU et de la Bienheureuse Vierge MARIE, le DIEU homme, l'homme DIEU; « JÉSUS, » c'est plus encore, s'il est possible; c'est le Christ Sauveur, le Verbe incarné victime; et c'est ce Christ JÉSUS qui « est en nous, » dès que nous sommes les élus de DIEU et les enfants de la grâce. Remarquons encore la forme de cet enseignement : « Ne savez-vous pas? Ignorez-vous? » C'est une doctrine connue et fondamentale que le saint Apôtre ne fait que rappeler.

<sup>1</sup> Secundum revelationem notum mihi factum est sacramentum..., prout potestis legentes intelligere, prudentiam meam in mysterio Christi... Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis. (Ad Ephes., III.) DEUS aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi, ut manifestem illud. (Ad Coloss. IV.)

<sup>2</sup> Annon cognoscitis vosmetipsos quia Christus JESUS in vobis est, nisi forte reprobi estis? (II ad Cor. XIII.)

Dans son Épître aux Colossiens, saint Paul présente le mystère de JÉSUS-CHRIST en nous, comme le grand mystère de la piété chrétienne, comme la base de la prédication apostolique, comme le puissant levier de la conversion d'abord, puis de la perfection de toute créature humaine. « C'est là, dit-il, le mystère qui a été  
 « ignoré des siècles et des générations anté-  
 « rieures; que DIEU manifeste maintenant à ses  
 « saints; mystère des insondables richesses du  
 « Christ au milieu des hommes; et quel est ce  
 « mystère? le Christ en vous, l'espérance de  
 « la gloire; que nous prêchons, nous autres,  
 « ses envoyés, pour convertir et corriger tout  
 « homme, pour enseigner en toute science et  
 « sagesse, et pour rendre tout homme parfait  
 « dans le Christ Jésus<sup>1</sup>. » Nous verrons plus  
 loin le beau commentaire de saint Jean Chry-  
 sostome sur ces paroles; ici, contentons-nous  
 d'en bien méditer le sens si formel, si précis :  
 le Christ en nous, espérance de la gloire<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus, quibus voluit DEUS notas facere divitiarum gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus in vobis, spes gloriæ, quem nos annuntiamus corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem, in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu. (Ad Coloss. 1.)*

<sup>2</sup> La Vulgate, en déplaçant une virgule, affaiblit un peu l'énergie du texte original : *ὁ ἐστὶν Χριστὸς ἐν ὑμῖν, ἡ ἐλπίς τῆς*

« Il n'y a qu'un seul Médiateur de DIEU et des hommes, dit encore saint Paul, l'homme Christ « JÉSUS... , dans lequel moi j'ai été établi prédicateur et Apôtre<sup>1</sup>. » Ici la parole divine est, s'il se peut, plus explicite encore : c'est dans l'homme Christ JÉSUS, Médiateur unique de DIEU et des hommes (ce qu'il n'est et ne peut être que par son Incarnation), que saint Paul est établi et posé par l'Esprit-Saint.

Dans l'Épître aux Hébreux, l'Apôtre comparant l'imperfection de l'antique alliance avec la perfection de l'alliance nouvelle, nous montre « le Christ, comme Fils, dans sa maison ; laquelle maison nous sommes nous-mêmes<sup>2</sup>. » JÉSUS, Fils et héritier de DIEU, et non plus serviteur seulement comme Moïse, réside dans un tabernacle vivant, dont l'ancien n'était que le symbole ; et ce tabernacle du Christ, cette demeure de JÉSUS, c'est nous-mêmes ; c'est toute l'Église en général, et chaque fidèle en particulier.

Saint Pierre dit également aux chrétiens, qu'ils doivent « sanctifier en leurs cœurs le Seigneur « JÉSUS-CHRIST<sup>3</sup> ; » saint Jean, que « nous demeu-

δοξῆς ; le Christ en vous, qui est l'espérance de la gloire ; et non pas, le Christ, qui est en vous l'espérance de la gloire.

<sup>1</sup> Unus Mediator Dei et hominum homo Christus JESUS... in quo positus sum ego prædicator et Apostolus. (I ad Tim. II.)

<sup>2</sup> Christus, tanquam filius in domo sua : quæ domus sumus nos. (Ad Hebr. III.)

<sup>3</sup> Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris. (I Petri III.)



« rons en Jésus, et que lui-même demeure en  
 « nous; que celui qui est en nous, JÉSUS-CHRIST,  
 « est plus puissant que celui qui est dans le  
 « monde, le démon<sup>1</sup>, etc. »

Tels sont les oracles par lesquels le Saint-Esprit nous révèle le mystère de la présence surnaturelle de JÉSUS-CHRIST en nous; et inclinant notre esprit devant l'infaillible parole de DIEU, nous pouvons dire de ce mystère de grâce et de ces enseignements évangéliques et apostoliques, ce que l'Apôtre saint Pierre disait jadis des prophéties et du mystère de l'Incarnation :  
 « Ce n'est point en nous appuyant sur des chi-  
 « mères inventées avec art, que nous vous avons  
 « fait connaître la puissance et la présence de  
 « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, mais bien sur la  
 « parole tombée du ciel... Et nous nous fondons  
 « sur les oracles infaillibles des Prophètes sur  
 « lesquels vous avez grandement raison de tenir  
 « les yeux fixés comme sur une lumière qui  
 « éclaire les ténèbres<sup>2</sup>. » Ces ténèbres, qu'illuminent les saintes Ecritures et principalement les divines révélations du Nouveau Testament, ne

<sup>1</sup> In eo manemus, et ipse in nobis. Major est qui in vobis est quam qui in mundo. (I Joan. iv.)

<sup>2</sup> Non enim doctas fabulas secuti notam fecimus Domini nostri JESU CHRISTI virtutem et præsentiam.... Hanc vocem nos audivimus de cælo allatam... Et habemus firmiorem propheticum sermonem; cui benefacitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco. (II Petri 1.)

sont autre chose que l'impuissance de notre raison à connaître et à comprendre les choses surnaturelles ; mais cette impuissance disparaît devant la lumière de la révélation, qui nous manifeste Jésus et le rayonnement de tous ses mystères ; entre autres, sa très-sainte présence dans l'âme de ses fidèles.

**Si ces belles paroles de l'Écriture ne sont pas une  
MANIÈRE DE DIRE.**

Non pas ; elles sont l'expression formelle, très-simple et très-catégorique, d'une grande vérité chrétienne, non moins consolante que sublime. C'est la très-sainte parole de DIEU qu'il faut respecter profondément, lors même que nous ne pouvons en sonder toute la profondeur... « Il nous en faut scruter toutes les syllabes<sup>1</sup>, » disait saint Jean Chrysostome ; et saint Jérôme : « Autant de mots, autant de mystères<sup>2</sup>. »

Ces paroles, comme tous les autres oracles de la sainte Écriture, doivent être prises dans leur sens obvie, dans le sens le plus simple et le plus naturel, du moment que l'Église ne nous impose

<sup>1</sup> Singularum etiam syllabarum oportet nos esse scrutatores... nam iota unum aut apex unus sæpe numero sensum excitat. (De Lazaro, conc. vi.)

<sup>2</sup> Tot verba, tot mysteria. (In Apoc.)

point une autre interprétation. Comme les paroles de l'Eucharistie : « Ceci *est* mon corps, » elles signifient ce qu'elles disent, à savoir : que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST *est* en nous, est vraiment en nous.

La seule différence qui existe entre l'interprétation des textes eucharistiques et des textes de la vie intérieure, c'est que le sens direct et absolu des premiers, attaqué par l'hérésie, a été défini *de foi* par l'Église ; tandis que le sens des seconds demeure, comme tant d'autres vérités, dans le domaine pur et simple de la révélation non définie dogmatiquement.

Il faut avouer que ce serait une étrange méthode d'interprétation que celle qui, devant ces paroles divines : Je suis en vous ; je suis en eux ; le Christ Jésus est en vous ; etc, aboutirait à cette conclusion : Je ne suis pas en vous ; je ne suis pas en eux ; le Christ Jésus n'est pas en vous, etc. Cela toucherait, non pas seulement à l'absurde, mais encore à l'impiété, à la négation directe des affirmations de DIEU.

Et puis, la Tradition, interprète de l'Écriture, ne vient-elle pas nous dire, comme l'Écriture, que le Christ, le Christ lui-même est en nous, habite en nous, demeure et se complait, et se repose dans l'âme de ses fidèles ? C'est saint Ignace d'Antioche, cet homme tout inspiré, qui nous le répète dans toutes ses épîtres ; c'est

saint Irénée; c'est Origène; c'est saint Ambroise, saint Grégoire de Nysse, saint Augustin, saint Jean Chrysostome; c'est saint Hilaire, saint Cyrille, saint Bernard et tant d'autres.

Qu'on ne se le dissimule pas, du reste, le démon ne peut voir d'un bon œil que l'on s'appesantisse sur cette vérité si féconde et si divine, non plus que sur les textes inspirés qui la renferment; en pareil cas, il est grand partisan des manières de dire, parce qu'il y trouve son compte et que, du même coup, il empêche le divin Maître d'y trouver le sien. Pourquoi, en effet, Notre-Seigneur s'établit-il ainsi dans nos âmes baptisées, sinon pour y devenir le principe vivant de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, la source intarissable de l'Esprit-Saint qui nous unit au Père, et nous unit les uns aux autres? Sans Jésus, en nous, tout cet ordre de vie divine et surnaturelle ne repose pour ainsi dire plus que sur des mots, sur des formules.

Aussi saint Hilaire qui ne se payait pas de formules quand il s'agissait de Jésus-Christ, compare-t-il la réalité de la présence personnelle du Christ en nous, à la réalité de sa présence personnelle en son Père. « Et le Père est dans le Christ, disait ce grand Docteur, et le Christ est en nous; et ainsi tous, nous ne formons qu'un. Quiconque osera dire que le Père

n'est pas substantiellement présent dans le Christ, devra dire d'abord que le chrétien n'est pas substantiellement présent dans le Christ, et que le Christ n'est pas substantiellement présent dans le chrétien. Le Père, en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST, en nous; voilà ce qui fait qu'en DIEU et en JÉSUS nous ne sommes qu'un<sup>1</sup>. »

Saint Augustin, après plusieurs autres Docteurs, nous affirmait tout à l'heure que « le Christ *lui-même, ipse Christus*, habite dans le chrétien. » Est-ce là encore une manière de dire?... Il revient fréquemment sur ce point si important pour la piété des fidèles, et il nous montre « l'Apôtre saint Paul demandant aux chrétiens d'Éphèse de s'affermir de plus en plus dans cette croyance et de ne pas hésiter à croire fermement que le Christ habite en eux, bien qu'ils ne puissent le voir de leurs yeux. — Saint Paul, ajoute-t-il, conjure l'Esprit-Saint de daigner, par sa grâce toute-puissante, leur inculquer profondément cette vérité que, par la foi, JÉSUS-CHRIST habite dans nos cœurs<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Et in Christo Pater est, et Christus in nobis est. Quisquis ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non naturaliter vel se in Christo, vel Christum sibi inesse; quia in Christo Pater et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. (De Trinit., l. VIII, 13.)

<sup>2</sup> Petit Apostolus eos magis firmari, ut non ambigant, sed magis credant Christum habitare in se, quem non vident his oculis; ut Spiritus datus hoc eis per Dei donum infundat, ut

Oui, nous sommes le temple du Christ<sup>1</sup> ; oui, le Verbe fait chair habite en nous lorsque nous sommes délivrés du péché<sup>2</sup>. Être chrétien, être membre vivant de JÉSUS-CHRIST, c'est posséder et contenir en soi le Christ lui-même<sup>3</sup> et non pas seulement son souvenir ou l'effet de sa grâce, ou quelque autre gage de son amour. Lui-même, en personne, il mêle sa substance divine à notre substance infirme et terrestre ; et de cette mixture, de cette union opérée dans le Saint-Esprit, DIEU forme le chrétien<sup>4</sup>. Comme la mère n'allaité son enfant bien-aimé qu'en introduisant dans ses petites lèvres la propre substance de son sein bienfaisant ; ainsi notre Seigneur et Sauveur ne répand en nous le Saint-Esprit, qui est la vie surnaturelle de nos âmes, qu'en entrant lui-même en nous et en y demeurant comme un maître dans sa maison, comme un roi dans son royaume.

Telle est donc la portée de ces grandes paroles de l'Écriture. Ne leur résistons pas<sup>5</sup> ; il faut

certi sint de Christo, quod habitat per fidem in cordibus nostris. (Apud Rhab. Maur. in Ep. ad Ephes.)

<sup>1</sup> Templum Christi sumus. (S. Justin. Expos. rectæ confessionis.)

<sup>2</sup> Concessa peccatorum remissione Verbum caro factum habitat in nobis. (S. Hil. in Psal. LI.)

<sup>3</sup> Nimirum Christi esse, ipsum habere Christum inhabitantem. (S. J. Chrys. in Ep. ad Rom.)

<sup>4</sup> Semetipsum nobis immiscuit Christus, ut unum quid simus. (Id. ad pop. Antioch. hom. LXI.)

<sup>5</sup> Ne simus duri adversus verbum Dei. (S. Aug.)

les traiter avec plus de foi et nous souvenir qu'elles sont l'expression de la Vérité souveraine et de l'infinie Sagesse. « Dans les choses de DIEU, il ne faut point juger d'après le sens humain, ni parler d'après les idées vulgaires. Lisons les Écritures avec simplicité et tâchons de comprendre ce que nous lisons; et alors nous accomplirons pleinement le devoir que la foi nous impose. Tout ce que nous disons sur la réalité de la présence du Christ en nous, nous ne pouvons le dire qu'après l'avoir appris du Seigneur lui-même; chercher à une autre source l'explication d'une vérité aussi intime et d'un aussi divin mystère, ce serait folie et impiété<sup>1</sup>. » C'est saint Hilaire qui parle ainsi.

Donc, pour résumer, les textes sacrés qui nous affirment cette sainte présence ne sont point des *manières de dire*. Ils sont formels, lumineux, absolus autant que possible; et si ce sont là de simples *manières de dire*, je le demande, comment le bon DIEU lui-même devrait-il s'exprimer pour se faire comprendre ?

<sup>1</sup> Non est humano aut sæculi sensu in rebus Dgri loquendum... Quæ scripta sunt legamus, et quæ legerimus intelligamus : et tum perfectæ fidei officio fungemur. De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo didicimus, stulte atque impie dicimus. (De Trinit. l. VIII, 14.)

**De l'admirable révélation que le Sauveur a faite à ce sujet à la Bienheureuse Angèle de Foligno.**

Entre tous les Docteurs et les Saints qui ont écrit sur le mystère de la vie intérieure, il n'en est peut-être pas un seul qui ait pénétré plus avant que la grande servante de DIEU, la Bienheureuse Angèle de Foligno, tertiaire de saint François d'Assise, morte en 1309, béatifiée par Innocent XII, en 1693. Toute sa vie fut une suite non interrompue de révélations sublimes, dont elle dicta quelques fragments par l'ordre même de Notre-Seigneur. « Plus tu communiqueras ces lumières, lui dit le Sauveur, et plus il t'en restera. Moi qui te parle, je suis la Puissance divine et je t'apporte une grâce divine ; et cette grâce que je t'apporte, je la veux telle que tu puisses en enrichir ceux qui te verront ; et non - seulement ceux-là, mais encore tous ceux qui penseront à toi, qui se souviendront de toi et même qui entendront prononcer ton nom. Ce trésor ne t'appartient pas : tu n'en es que la dépositaire. »

Le Frère Mineur qui servit de secrétaire à sainte Angèle était à la fois un saint Religieux et un docte théologien. Il se nommait Arnould ; et quand il eut recueilli tout ce que la servante de DIEU lui avait dicté ou appris, il lui soumit son travail pour qu'elle corrigéât les inexactitudes



qui auraient pu s'y glisser. Et Jésus, interrogé par la Bienheureuse Angèle, lui répondit : « Tout ce que tu lui as dit, et tout ce qu'il a écrit, est vrai en tout point ; et il n'y a là rien de faux ni de superflu, bien que les expressions soient au-dessous de la grandeur des mystères. » Et Notre-Seigneur ajouta : « Tout ce qui est écrit dans ce livre est conforme à ma volonté et vient de moi ; et moi-même je le confirmerai . »

« Quant à moi, écrit le Frère Arnould dans sa préface, je n'ai rien ajouté aux paroles de la Sainte ; j'ai même omis beaucoup de choses qu'elle me disait, parce que je ne pouvais pas les comprendre. En outre, tout mon travail a été examiné par deux Frères Mineurs qui en ont conféré avec Angèle et ont entendu de sa propre bouche tout ce que j'avais écrit sous sa dictée. Enfin, il fut soumis à l'examen approfondi de neuf autres Frères Mineurs, connus pour leur doctrine, professeurs en théologie ou inquisiteurs ou gardiens de notre Ordre, tous

<sup>1</sup> Et pluries certificata sum, et responsum est mihi, quod totum, quod ego dixi, et quod tu scripsisti, totum erat verum : nec erat ibi aliquid falsum vel superfluum : quamvis per hunc modum non ita perfecta sint expressa, sicut oporteret... Totum quod scriptum est in isto libello, est secundum meam voluntatem, et a me processit, et ego sigillabo illud. (Bolland., prolog.)

très-versés dans la science spirituelle; non seulement ils n'y trouvèrent rien d'inexact, mais ils le goûtèrent beaucoup et trouvèrent admirable la doctrine qu'il renferme. »

Or voici, sur le point qui nous occupe, quelques passages qui m'ont frappé dans ce livre des révélations de sainte Angèle de Foligno. L'importance et la beauté de ces témoignages, authentiqués par l'autorité du Saint-Siège, fera comprendre au lecteur pourquoi je ne crains pas de les citer tout au long.

Dans un pèlerinage que sainte Angèle, accompagnée d'une de ses sœurs du Tiers-Ordre, faisait un jour de Foligno à Assise, elle fut ravie en esprit, et voici quelques unes des grandes choses que DIEU lui révéla en cette circonstance :

« Le Saint-Esprit me dit que le Seigneur daignait tant m'aimer que le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE s'est abaissé jusqu'à moi, qu'il était venu en moi, et qu'il allait me parler. Et j'entendis en effet JÉSUS-CHRIST qui me disait :  
« Quand le monde entier viendrait maintenant  
« à toi, tu ne pourrais plus parler à un autre  
« qu'à moi. » Et comme je doutais que ce fût vraiment lui, il me rassura en me disant :  
« C'est bien moi, moi qui ai été crucifié pour  
« toi; moi qui ai souffert la faim et la soif à  
« cause de toi; je t'ai tant aimée que pour toi

« j'ai versé tout mon sang. » Et il me racontait en détail toute sa Passion <sup>1</sup>.

« Et comme la grandeur même de cette faveur me faisait douter encore, je me mis à lui dire :  
 « Si vous qui me parlez vous étiez vraiment le  
 « Fils du DIEU tout-puissant, mon âme ne serait-  
 « elle pas inondée d'une joie plus grande ? Si je  
 « sentais que vous êtes vous-même présent en  
 « moi, jamais je ne pourrais soutenir un bonheur  
 « pareil. » Et Jésus me répondit : « Si ta joie  
 « n'est pas plus grande, c'est que je ne le veux  
 « pas ; mais je t'en prépare une plus profonde...  
 « Je suis le Maître de tout ; si je le voulais, tu  
 « me verrais comme jadis les Apôtres me  
 « voyaient lorsque j'étais au milieu d'eux <sup>2</sup>. »  
 Il me disait ces choses sans articuler de parole,  
 mais d'une manière toute spirituelle que mon  
 âme saisissait parfaitement ; et je sentais que  
 tout cela était réel. »

Une autre fois, comme la Bienheureuse Angèle priait à Assise devant une image du crucifix qui tenait le patriarche séraphique pressé sur son cœur, Notre-Seigneur daigna lui faire entendre ces douces paroles : « C'est ainsi que

<sup>1</sup> Et ut daret mihi securitatem de dubio, dicebat mihi : Ego sum qui fui crucifixus pro te, et habui famem et sitim pro te, et tantum te dilexi, quod meum sanguinem pro te effudi. Et dicebat mihi totam passionem. (Id. c. III, 52)

<sup>2</sup> Ego possum facere omnia, et quod me videas, sicut quando conversatus fui cum Apostolis. (Id. c. V, 88.)

« je te tiens unie à moi, et bien plus étroitement  
 « encore : les sens ne peuvent l'exprimer. Ma  
 « douce fille, mon temple et mes délices, je vais  
 « te remplir de moi-même ; et je ne te quitterai  
 « point si tu continues à m'aimer<sup>1</sup>. » Et alors je  
 le regardai et je le vis à la fois des yeux de  
 l'âme et des yeux du corps... Et voulez-vous  
 savoir ce que j'ai vu ? J'ai vu une réalité très-  
 vraie, pleine de majesté, immense, ineffable ;  
 je ne puis la dire, mais je sentis que c'était le  
 souverain Bien... « Ma fille, ajouta le Christ, ma  
 « bien-aimée, toi qui m'es plus chère mille fois  
 « que je ne te suis cher, mon temple chéri, tu  
 « possèdes le gage de mon amour, et tu m'es fian-  
 « cée ; désormais tu ne me quitteras plus, et je  
 « te donne, ainsi qu'à ta compagne, la bénédic-  
 « tion du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

« Je quittai Assise, et je cheminai dans une  
 grande paix et suavité intérieure ; et Jésus me  
 dit : « Je te donne un signe pour te prouver  
 « que je suis JÉSUS-CHRIST, moi qui te parle et qui  
 « t'ai parlé dès le commencement : Je te donne  
 « l'amour de DIEU au-dedans de toi ; et ce signe,  
 « je te le donne pour toujours<sup>2</sup>. » Et mon âme  
 semblait se fondre en amour.... »

<sup>1</sup> Modo est hora quod ego te, filia dulcis, templum meum, delectamentum meum, impleam... non dimittam te si me diligas. (Id. c. m, 53.)

<sup>2</sup> Dixit autem mihi Christus : Do, inquit, tibi signum, quod

Ne pouvant croire à son bonheur, elle insista et demanda au Sauveur, qui lui parlait ainsi au dedans, un signe extérieur, sensible, de la réalité de sa présence : un anneau à son doigt, par exemple, ou, en sa main, un cierge allumé, lui promettant naïvement de ne montrer ce signe à personne, sans sa permission. « Oui, ma fille, « lui répondit JÉSUS, je te donnerai un signe; « mais laisse-moi le choisir. Le signe extérieur « que tu demandes pourrait ne pas dissiper ton « doute; et d'ailleurs il ne serait pas toujours pré- « sent devant toi. Voici le signe que je te donne, « que tu porteras en toi et que tu sentiras tou- « jours : Une plus grande lumière pour connaître « ton DIEU, et un plus ardent amour pour l'aimer. « Ce signe sera pour toi la preuve très-certaine « que c'est moi qui suis en toi; car nul autre que « moi ne peut opérer ces choses<sup>1</sup>. »

« Je vois, dit-elle dans une autre de ses visions, je vois le DIEU-Homme qui m'attire intérieurement avec une suprême douceur, et il me dit : « Tu es moi-même, et moi je suis « toi-même. Je te suis plus intime que toi-

ego sum Christus, qui loquor tibi, et sum tibi locutus, et do tibi crucem et amorem DEI intus in te, et hoc signum erit tecum in æternum. (Id. c. III, 55.)

<sup>1</sup> Signum autem erit istud : Tu semper eris fervens in amore, et de amore DEI, et illuminata cognitione DEI intus in te. Hoc autem signum sit tibi certissimum, quod ego sum, quia hoc signum non potest facere alius, nisi ego. (Id. c. V, 89.)

« même... » Et en demeurant fixée en ce DIEU-Homme, mon âme trouve sa vie; cette union avec ce DIEU-Homme est remplie de force et d'efficacité. Et je demeure continuellement en cette union sacrée avec le DIEU-Homme, depuis qu'il a daigné me donner l'assurance qu'il n'y a point de milieu entre lui et moi. Aussi ne se passe-t-il pas un seul moment, soit du jour, soit de la nuit, où je ne me repose avec délices dans les joies qui découlent de son humanité<sup>1</sup>. »

Dans une autre vision, pendant la messe, au moment de l'élévation, Notre-Seigneur lui manifesta la réalité de sa présence au milieu de son âme, « et je sentis, dit-elle, JÉSUS-CHRIST vraiment présent dans mon âme<sup>2</sup>... Je voyais et je sentais que le Christ m'embrassait intérieurement de ces mêmes bras avec lesquels il fut crucifié, et j'étais transportée d'une joie que je n'avais pas encore éprouvée. Désormais, toute ma joie, tout mon bonheur est dans cet Homme-DIEU victime; et parfois il me paraît que mon

<sup>1</sup> Video Deum hominem, et trahit animam cum tanta mansuetudine, ut dicat aliquando : Tu es ego, et ego sum tu. (Id. IV. 77.) Ego sum plus intimatus animæ tuæ, quam anima tua sibi. (Id. c. VI, 99.) Et in isto Deo homine stando anima est viva, et in isto Deo homine sto multum.... In isto Deo homine sto quasi continue et sic continue quod quadam vice fuit mihi data securitas de Deo, quod nihil erat medium inter me et ipsum : et ex tunc non fuit dies, nec nox, in qua non haberem continue hanc lætitiã de humanitate. (Id. IV, 77.)

<sup>2</sup> Sensi Christum veraciter in anima mea. (Id. c. VII, 115.)

âme entre et va se perdre dans le cœur du Christ<sup>1</sup>. »

« Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étreint notre âme d'une manière tellement ineffable, tellement amoureuse; il se l'unit avec une telle suavité, et une si incomparable tendresse, que nul homme sur la terre ne peut, ni ne pourra jamais l'exprimer, ni même le comprendre. JÉSUS-CHRIST apporte, en effet, dans l'âme un amour très-pur qui l'embrase tout entière pour le Christ; il apporte avec lui une lumière si grande, que l'âme est pleinement assurée, et rendue certaine que JÉSUS-CHRIST est en elle<sup>2</sup>. » Et sainte Angèle se plaint de l'impuissance où elle est de dire et de faire comprendre cette hospitalité que le céleste Pèlerin daigne prendre dans les âmes de ses serviteurs.

Elle ajoutait : « Lorsque je fais sur moi le signe de la croix, quand je porte la main à mon front en disant : « Au nom du Père, » je n'éprouve aucun sentiment particulier; mais quand je porte la main à ma poitrine et que je dis « et

<sup>1</sup> Et tota lætitia mea est modo in isto homine Deo passionato : et aliquando videtur animæ ex strictissimo amplexu prædicto quod anima intret intus in latus Christi. (Id. c. vi, 111.)

<sup>2</sup> Apportat enim JESUS CHRISTUS in animam amorem suavissimum, quo tota ardet in Christo : et apportat secum unum lumen tam magnum... : et tunc assecuratur et certificatur, quod JESUS CHRISTUS est in ea. (Id. xi, 147.)

du Fils, » aussitôt je ressens une émotion d'amour et une douce consolation, parce qu'il m'est évident que c'est là que je le trouve lui-même<sup>1</sup>. »

Tels sont, entre plusieurs autres, les passages des admirables révélations que nous a laissées la vierge séraphique. Est-il possible d'exprimer plus clairement la réalité de ce doux mystère de la présence très-réelle et très-véritable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'âme du chrétien?

**Si l'âme fidèle est intérieurement en relation avec l'humanité glorifiée du Sauveur.**

Cela semble résulter des révélations de sainte Angèle, et des paroles de plusieurs autres Saints. Néanmoins, il faut reconnaître tout d'abord qu'entre ce sentiment et le mystère de la présence de Notre-Seigneur en nous, il y a la différence considérable d'une simple opinion, et d'une vérité révélée, absolument certaine.

JÉSUS-CHRIST est présent dans l'âme fidèle : cela est de foi divine, et il le faut croire. Comment y est-il présent? Quel est le mode de cette union? Là-dessus les sentiments diffèrent, et

<sup>1</sup> Quando vero pono manum super cor, dicendo « Et Filii, » statim sentio ibi unum amorem, unam consolationem; quod videtur mihi, quod ipsum ibi inveniam. (Id. VII, 19.)



rien n'est de foi, parce que rien n'est directement ni évidemment révélé.

En n'admettant point la vérité de la présence du Christ en notre âme, on pécherait contre la révélation divine; en admettant un mode, aux dépens d'un autre, on pourrait se tromper; mais il ne pourrait y avoir là matière à aucune résistance coupable à la parole de DIEU.

On peut dire, je crois, à ce sujet, qu'il y a deux manières de comprendre la présence du Sauveur en nous, sans sortir des bornes de l'orthodoxie catholique : la première, qui est la plus commune et qu'embrassent à première vue tous ceux qui n'y réfléchissent guère, consiste à regarder Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST présent en notre cœur par sa seule divinité créatrice. La seconde, beaucoup moins générale, plus chrétienne, plus surnaturelle, plus pieuse, tient compte de l'humanité adorable du Sauveur, et déclare que lorsque nous considérons Jésus en nous, il ne faut pas séparer sa divinité de son humanité, et que sa divinité, que nous possédons en nous, nous met en un secret rapport avec sa céleste humanité : comme un anneau d'or, dans lequel est enchâssé un diamant, et que l'on ne peut tenir sans tenir par là-même le diamant que l'on ne touche cependant pas.

La première opinion ne me semble pas suffisante : Notre-Seigneur, *par sa seule divinité créatrice*, est en effet présent, non-seulement dans notre âme, mais encore dans notre chair ; non-seulement en nous, ses disciples, mais encore dans tous les hommes, hérétiques, infidèles, apostats, etc. ; non-seulement dans tous les hommes, mais aussi en toute créature, et jusque dans les démons et dans les réprouvés. Or, l'Écriture et la Tradition affirment et répètent que JÉSUS-CHRIST est présent, non partout, non en tous, mais uniquement dans ses disciples, dans ses élus : « Le Christ Jésus est *en vous*, à moins que  
 « *vous ne soyez des réprouvés* ; — celui qui de-  
 « *demeure en moi*, portera du fruit ; *celui qui ne*  
 « *demeure pas en moi*, se desséchera et sera jeté  
 « *au feu* ; — chacun de nous, *s'il est juste*, ap-  
 « *partient au Père*, et possède Jésus au milieu  
 « *de lui* ; — le Christ lui-même habite *dans le*  
 « *chrétien*, etc. » Il me paraît évident que la présence du Sauveur, dont il est parlé ici, est tout autre que sa présence créatrice et naturelle en toute créature. « Ce n'est pas là, disait Bossuet, cette présence dont saint Paul a dit : *Il n'est pas loin de nous ; car nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes en lui*. Cette présence nous est commune avec tous les hommes, et même, en un certain sens, avec tout ce qui vit et respire. Mais l'union que JÉSUS-

CHRIST nous promet, est une union qu'il ne promet qu'à ses amis. Qu'elle est profonde! qu'elle est intime! qu'elle est éloignée de la région des sens <sup>1</sup>! » — Une fois donné le plan divin, tel que nous le résumions en commençant, d'après saint François de Sales; une fois donnée la volonté libre du bon DIEU de tout faire en vue de JÉSUS-CHRIST, par JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST, il semble impossible de concevoir ainsi l'union de DIEU et de sa créature (qui est la base de la religion et de la piété chrétienne) en dehors du divin Médiateur.

Cette première explication ne paraît donc pas satisfaisante; ce n'est là que la présence naturelle et créatrice de Jésus en nous, et non sa présence révélée, sa présence surnaturelle, sa présence de grâce, l'union sanctifiante, déifiante, que, par son Incarnation, il est venu apporter aux hommes. — Néanmoins, dans un temps de naturalisme, de piété déiste, comme est le nôtre, ce sentiment suffit malheureusement à la plupart des chrétiens. C'est bien la vérité; mais ce n'est pas toute la vérité.

La seconde explication, qui est celle de sainte Angèle et de la tradition des Saints, est toute surnaturelle, toute suave, toute sanctifiante,

<sup>1</sup> Méditation XCIII, sur la Cène.

profondément chrétienne et mystique : elle regarde Jésus présent en l'âme sainte comme Médiateur de grâce et de religion ; comme voie, comme moyen, en même temps que comme terme ; comme Christ, en même temps que comme DIEU. Elle a été soigneusement exposée par le pieux auteur franciscain, déjà cité, lequel résume ainsi sa pensée :

« Il est toujours vray de dire que la personne adorable qui est dans nos cœurs est la personne de JÉSUS-CHRIST. Quoique son humanité soit séparée de nous, elle n'est point séparée d'elle. C'est un anneau d'or qui porte toujours son diamant enchâssé, quoyque le diamant ne soit pas partout où est l'anneau, parce que l'anneau a plus d'étendue que le diamant. Cette personne adorable est DIEU et homme, quelque part qu'elle soit considérée ; et elle n'est jamais sans son humanité : elle la porte en elle-même. Et comme celui qui porte l'anneau porte aussi le diamant enchâssé, quoyque ce diamant soit hors des doigts qui portent l'anneau ; ainsy une âme chrestienne qui porte au fond de son cœur cette personne adorable, y porte JÉSUS-CHRIST, DIEU et homme, adore en elle JÉSUS-CHRIST, DIEU et homme, s'unit à JÉSUS-CHRIST, DIEU et homme ; elle peut, par le supplément de sa foy qui s'exerce dans son esprit, l'y considérer, sans blesser la vérité et sans former un estre d'i-

magination, sous la figure de son humanité sainte et sous sa forme humaine; puisqu'en effet celui qu'elle adore est DIEU et homme, et qu'elle s'en forme alors une idée qui répond à la vérité de ce qu'il est en luy-mesme, quand elle se le représente DIEU et homme et qu'elle l'adore au fond de son cœur <sup>1</sup>. »

C'est donc bien vraiment JÉSUS, « cet homme qui s'appelle JÉSUS, *ille homo qui dicitur Jesus*, » comme dit l'Évangile <sup>2</sup>; c'est lui, vrai Fils de DIEU et vrai Fils de MARIE, qui est présent en nous par sa divinité, et qui, par le lien sacré de son Esprit, daigne incorporer directement à sa personne adorable et indirectement à son humanité céleste, de chétives créatures comme nous. Si son humanité sainte n'est pas en nous comme sa divinité, du moins notre âme baptisée lui est secrètement unie dans l'Esprit-Saint; et comme cet Esprit-Saint est un lien intime, et non un obstacle, il nous établit par la grâce dans cette ineffable union que Notre-Seigneur révélait miraculeusement à la Bienheureuse Angèle; union sanctifiante, qui, pour nous comme pour elle, est le principe de la piété et de la vie intérieure.

Cette seconde explication me semble préféra-

<sup>1</sup> L'Adoration perpétuelle du très-saint Sacrement, par le P. Engherrand, chap. xii.

<sup>2</sup> Ev. Joan. ix.

ble au double point de vue et de la logique et de la piété. Elle me semble plus conforme à l'esprit et à la lettre des textes sacrés que nous avons cités, plus conforme aux paroles des anciens Pères. Quoique moins répandue, elle est certainement bien plus selon la foi. — Je suis convaincu que plus on examinera attentivement et *pieusement*, avec le cœur et avec l'esprit, ce mystère de foi et d'amour, plus on inclinera vers ce sentiment de la présence *divino-humaine* du Sauveur dans l'âme de ses serviteurs. JÉSUS-CHRIST est le centre du ciel, le canal de la vie, la source de l'Esprit-Saint, le soleil du monde des âmes. Nous sommes intérieurement en rapport avec lui par la grâce, comme extérieurement nous le sommes avec le monde terrestre par les sens. Nous demeurons en JÉSUS, notre centre et notre vie, comme le rayon de lumière, qui, par un bout, demeure en son centre, le soleil, et par l'autre bout touche la terre. Nous sommes les rayons, les membres de JÉSUS-CHRIST.

« Je ne conçois pas, me disait naguère un saint prêtre, très-versé dans la science spirituelle, je ne conçois pas les difficultés qui s'élèvent en certains esprits contre la réalité de cette présence surnaturelle du Fils de DIEU en notre intérieur. Elles viennent, selon moi, de formules théologiques incomplètes; elles vien-

nent d'un ensemble d'idées fausses, basses et toutes terrestres que nous nous formons, comme malgré nous, du ciel d'abord, puis de l'humanité céleste et toute divinisée de Notre-Seigneur. Comme le disaient saint Ambroise et saint Hilaire, Jésus glorifié est tout entier DIEU, TOTUS DEUS; c'est-à-dire dans un mode d'existence ineffable, dans un état absolument divin qui domine la loi du lieu aussi bien que celle du temps; et saint Thomas<sup>1</sup>, s'appuyant sur un beau passage de saint Ambroise, fait remarquer que cette humanité déifiée est au-dessus de toutes nos conceptions, de telle sorte qu'on ne peut lui appliquer les règles ordinaires qui régissent la matière. Le dogme de l'Eucharistie, qui est un dogme de foi, ne nous montre-t-il pas l'humanité du Sauveur dans cet état céleste et incompréhensible, entièrement différent de l'état terrestre des corps ici-bas?

« Personne ne peut le nier : l'humanité de Notre-Seigneur est substantiellement présente dans tous les lieux où repose une Hostie consacrée; or la terre entière pourrait être couverte d'Hosties consacrées, et le corps de notre Jésus n'en serait pas moins unique et indivisible au ciel. Il ne peut donc être assimilé à rien; c'est un vrai corps, ayant toute l'essence de la

<sup>1</sup> Sum. Theol., 3, q., LXXV, 4.

nature humaine; mais subsistant dans un état qui est au-dessus de nos sens, totalement mystérieux, tout spirituel <sup>1</sup>, comme dit saint Paul, et dégagé de toute l'imperfection terrestre. Il n'y a aucune impossibilité intrinsèque à ce que JÉSUS-CHRIST soit substantiellement et tout entier présent à chaque âme sanctifiée, pour en être le principe de vie surnaturelle, le fondement céleste et divin; pas plus qu'il n'y a d'impossibilité à ce qu'il soit substantiellement et tout entier présent dans chaque Hostie consacrée, pour y être la nourriture spirituelle et divine de ses disciples. » — Nous reviendrons bientôt sur cette corrélation de la présence de Jésus en nous et de sa présence au Saint-Sacrement; et le dogme de foi nous aidera à pénétrer de plus en plus le suave et délicieux mystère de Jésus habitant et vivant en nous.

Telles sont, si je ne me trompe, les deux explications de la présence du Sauveur en nos âmes. Que chacun choisisse celle qui lui semblera préférable, celle que l'Esprit-Saint lui fera goûter davantage: l'orthodoxie de la foi n'y est pas engagée <sup>2</sup>. Mais, quel que soit le sentiment que l'on adopte, chacun doit tenir pour certain

<sup>1</sup> Corpus spiritale. (I ad Cor., xv.)

<sup>2</sup> Quodlibet horum quis eligat, cum âde nos litigat. (In Joan. tr. LXIV, 2.)



et indubitable, parce que cela est révélé, que le chrétien est le temple vivant de JÉSUS-CHRIST, lequel, d'une part, s'unit à nous dans l'Esprit-Saint, et, d'autre part, nous unit en lui-même à son Père céleste. Qu'il est doux, qu'il est consolant, au milieu des peines de la vie, de savoir Jésus si près de soi !

## VI

### DE L'INTELLIGENCE DE CE MYSTÈRE

**Que la présence du Sauveur en nous est un profond mystère.**

Un *mystère* est une vérité que la raison humaine ne peut comprendre. L'homme ne peut comprendre ce que DIEU fait ; aussi le *mystère* est-il le cachet, le cachet inimitable de toutes les œuvres de DIEU : si cela est vrai dans l'ordre de la nature, à plus forte raison dans l'ordre de la grâce.

Le mystère de notre union intérieure avec Jésus est une vérité certaine, mais une vérité incompréhensible, qu'il faut croire comme tous les mystères de la révélation chrétienne. Nous possédons Jésus en nous, sans le voir, sans le sentir, sans l'entendre ; il est là, au milieu des ténèbres sacrées de la foi, comme un ami présent à son ami dans l'obscurité d'une chambre close. S'il se révèle parfois d'une manière sensible, c'est, et ce ne peut être que miraculeuse-

ment, par un acte surnaturel et ordinairement transitoire. Ainsi a-t-il daigné faire pour les Saints, ses bien-aimés, entre autres pour la Bienheureuse Angèle, pour le Bienheureux Henri Suso, pour sainte Catherine de Sienne, etc.

L'Apôtre saint Paul nous déclare en termes formels que cette présence du Sauveur en ses disciples est un mystère, et un mystère réservé. « C'est là, écrit-il aux Colossiens, c'est là le « grand mystère, caché aux générations passées, manifesté par l'Évangile aux saints de « DIEU qu'il daigne initier aux richesses divines « de ce mystère; et ce mystère, c'est le *Christ* « *en vous*, espérance de gloire; nous autres, « nous le prêchons pour corriger et redresser « tout homme, pour enseigner en toute sagesse, « et pour montrer à chacun que sa perfection « est dans le Christ Jésus<sup>1</sup>. »

Et saint Jean Chrysostome, expliquant ces divines paroles, ajoute : « *Le Christ en vous*; oui, en vérité, c'est un mystère; un mystère impénétrable, au dessus de toute attente, qui demeurerait caché. Aussi, pour l'approfondir,

<sup>1</sup> *Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus, quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus in vobis, spes gloriæ, quem nos annuntiamus corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo JESU. (Ad Coloss., 1.)*

est-il besoin d'une lumière toute divine; et il n'est pas donné à tous d'entendre ces grandes choses. Aujourd'hui encore, même au sein de l'Église, elles demeurent voilées, et JÉSUS ne les manifeste qu'à ses intimes amis<sup>1</sup>. »

Adorons donc et méditons avec amour ce mystère de l'amour : « JÉSUS en nous, espérance de gloire. » Adorons humblement ce que nous ne pouvons en comprendre. Comprenons-nous davantage comment notre âme est en notre corps, comment notre corps est en notre âme ? Nous savons que cette union existe, et cela nous suffit. « Qu'importe de ne pas comprendre ? disait saint Augustin en parlant des mystères du christianisme ; croyons ce que DIEU dit ; croyons d'abord avec amour ; nous comprendrons ensuite<sup>2</sup>. » « C'est assez de croire, ajoute le vénérable abbé Olier ; c'est assez de croire ; il ne faut pas voir ni connaître clairement<sup>3</sup>. »

Un jour, le Bienheureux Henri Suso, de l'Ordre de Saint-Dominique, ami intime de JÉSUS qu'il

<sup>1</sup> *Christus in vobis, hoc est revera mysterium, quod nemo novit, quod est admirabile, quod est præter communem expectationem, quod abscondebatur. Itaque omni sapientia est opus ; talia enim posse discere non est quorumvis. Nunc quoque adhuc absconditur, siquidem manifestatum fuit solis sanctis. (In Ep., ad Coloss.)*

<sup>2</sup> *Quid ad me si quis non intelligat ?... Credat quod dixit DEUS ; sit primo pietas in credente, et erit fructus in intelligente. (S. Aug., in Joan.)*

<sup>3</sup> *Catéchisme chrétien, part. II, 6.*

prêchait partout comme Sagesse éternelle, et qui mena sur la terre une vie toute céleste (il fut une fois ravi en esprit durant *douze semaines* consécutives); Henri Suso eut un colloque avec un Ange qui lui enseigna de la part de DIEU plusieurs choses très-saintes. Et comme le Bienheureux interrogeait cet Ange, celui-ci lui répondit : Pourquoi t'adresser à moi? crains-tu donc de te confier à ton DIEU? Apprends et crois que du sein de son éternité, il t'a aimé et t'aime avec une affection si grande, qu'il ne veut jamais te quitter, et qu'il se plaira toujours à résider dans ton cœur. » Frère Henri demanda à l'Ange qu'il lui fût permis de voir comment DIEU habitait son cœur; et il lui fut répondu : « Fixe les yeux sur ta poitrine, et tu verras ce que l'amour divin opère en toi. » Et le Saint vit sa poitrine transparente comme le cristal, et il aperçut, dans la retraite la plus intime de son cœur, l'éternelle Sagesse qui s'y reposait dans une paix profonde. A ses côtés se tenait l'âme d'Henri; elle s'appuyait sur son sein, l'embrassait pour se transformer en elle, et, s'abandonnant dans les bras de son Rédempteur, elle s'y cachait et s'y endormait dans le ravissement d'une douce extase<sup>1</sup>.

Nous ne méritons pas, comme l'angélique

<sup>1</sup> Voir la *Vie du Bienheureux*, par Chavin, ch. v.

Henri Suso, de voir ainsi notre trésor intérieur, JÉSUS-CHRIST, présent, habitant et vivant en nous; mais nous croyons sans voir, et la foi nous suffit. Dans le Paradis, la claire vision succédera à la foi, et nous aurons le temps, dans le ciel, de voir face à face, de contempler à loisir le Christ, notre Roi. Ici-bas, vivons dans la foi et de la foi, pour mériter de voir, dans l'éternité. Maintenant, nous aimons en croyant ce que nous verrons un jour; là-haut, nous aimerons en voyant ce que nous aurons cru<sup>1</sup>.

O Sauveur de mon âme, je vous possède; je suis à vous, et vous êtes à moi; je suis en vous, et vous êtes en moi : je le crois sans le voir; oui, je le crois sans le comprendre. Je ne m'en réjouis pas moins; et je préfère, Seigneur Jésus, vous trouver sans comprendre, que de comprendre sans vous trouver<sup>2</sup>!

**Pourquoi si peu de chrétiens ont l'intelligence de ce mystère.**

Tous les fidèles sont appelés à connaître et à comprendre dans une mesure le mystère de JÉSUS-CHRIST présent et vivant au fond des âmes; car ils sont tous appelés dans une mesure à la

<sup>1</sup> Nunc diligimus credendo quod videbimus; tunc diligemus videndo quod credidimus. (S. Aug. in Joan. Tract. LXXV.)

<sup>2</sup> Quid ad me si quis non intelligat? Gaudeat etiam sic; et amet non inveniendo invenire potius, quam inveniendo non invenire te. (S. Aug., conf., l. I, c. x.)

vie de la piété, ainsi que nous le disions dans notre premier petit traité. Aussi tous les chrétiens savent-ils, d'une manière générale, que le bon DIEU est dans leur cœur, qu'ils sont le temple de JÉSUS-CHRIST, que le Saint-Esprit habite en eux ; et rien n'est plus commun, dans nos livres de piété, que ces formules et ces paroles. Il n'est pas jusqu'aux petits enfants qui n'apprennent à balbutier ces choses sur les genoux de leurs mères ; et il me semble entendre encore une charmante petite enfant de deux ans, sachant à peine parler, qui me répétait, avec les embarras et la gaucherie ravissante de son âge, ce petit dialogue que sa bonne lui avait appris : « Où est Jésus? — Dans mon cœur. — Qui l'y a mis? — La grâce. — Qui l'en a chassé? — Le péché. » Et la chère petite innocente, faisant signe de venir avec son petit doigt, ajoutait : « Venez, venez, mon petit Jésus ; je ne pécherai plus. »

Tout le monde sait donc cela. Comment se fait-il que presque personne n'en parle? que presque personne ne paraisse y attacher de l'importance? que presque personne n'y pense, n'en vive, ne le croie pratiquement? Même parmi les prêtres, parmi les bons prêtres, il en est peu, je ne crains pas de le dire, qui donnent directement aux âmes cette délicieuse et incomparable pâture, la seule cependant dont elles

aient vraiment besoin, la seule capable d'assouvir leur faim et d'étancher leur soif : JÉSUS-CHRIST, vie de leur âme, trésor de leur cœur, compagnon de leur existence, source intime de leur force, de leur sanctification, de leur piété et de leur vie intérieure; JÉSUS-CHRIST, leur DIEU, présent et vivant en elles. Comment cela se fait-il ?

C'est qu'en cela, comme dans tout le reste des vérités chrétiennes, il y a un abîme entre *connaître* et *comprendre*; entre connaître en théorie et connaître en pratique, c'est-à-dire goûter, pénétrer, s'assimiler la vérité. Et plus les vérités sont intimes et délicates, plus Notre-Seigneur les réserve pour ainsi dire, afin de les dispenser en temps opportun, à certaines âmes, par manière de récompense, à d'autres, par manière de secours extraordinaire dans les moments critiques.

Lui seul, Jésus, maître de ces dons, les accorde à qui il veut, et quand il veut, tantôt pour l'utilité d'une seule âme, tantôt pour la sanctification d'un grand nombre. Et pour manifester ses trésors, il ne choisit pas toujours les âmes les plus saintes, mais bien celles qu'il lui plaît de choisir, comme plus propres à ses desseins : une mâchoire d'âne fut donnée à Samson pour exterminer trois mille Philistins ; de même, un instrument vulgaire est quelquefois



choisi par le Maître céleste, de préférence à mille autres plus excellents, afin que la créature ne puisse se complaire en son œuvre, afin que la croix du Christ ne soit jamais évacuée et que toujours, dans le christianisme, « ce qui est soit confondu par ce qui n'est pas<sup>1</sup>. »

A cause de cela, on voit très-souvent des docteurs et des professeurs très-érudits qui savent par cœur toutes les controverses théologiques, toutes les argumentations de l'école, et dont l'esprit semble fermé aux vérités de l'ordre mystique. Non-seulement ils ne les comprennent pas, mais ils les dédaignent, et vont parfois jusqu'à les traiter d'illusions et de rêveries. Et cependant ces vérités sont la science des Saints, la science de la piété chrétienne et de la vie intérieure.

Non, la science humaine, même l'érudition théologique ne suffit pas pour donner à l'homme l'*intelligence* des mystères de la piété, et en particulier de celui qui nous occupe ici, et qui est la base, le fondement de tous les autres. Loin d'aider, cette science, cette érudition peut même devenir un obstacle, non parce qu'elle dit (car elle est au service de la vérité), mais par ce

<sup>1</sup> Ut non evacuetur crux Christi... Stulta... elegit Deus ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia... et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt, destruetet, (I ad Cor., 1.)

qu'elle ne dit pas. Elle enfle <sup>1</sup> souvent au lieu d'édifier; elle risque facilement de se contenter de formules, et de croire, satisfaite de ses triomphes, qu'il n'y a plus rien au delà; elle ressemble alors à ces échafaudages que les architectes élèvent pour construire un édifice : toute cette charpente est nécessaire sans doute pour bâtir les murailles ; mais une fois l'édifice terminé et consolidé, ces planches, ces poutres peuvent devenir un véritable obstacle, en empêchant non-seulement le public, mais les ouvriers eux-mêmes de pénétrer plus avant dans l'intérieur. L'érudition théologique ne fait pas davantage pénétrer dans la vie intime des mystères de Jésus, que la connaissance du catéchisme ne donne aux simples fidèles le savoir théologique.

La théologie ordinaire argumente, démontre, confond les hérétiques par la seule force du raisonnement ; la théologie *mystique*, c'est-à-dire la science des mystères, la science pratique de Jésus-CHRIST et de la piété et de la vie intérieure, voit, contemple la vérité avec les yeux illuminés du cœur <sup>2</sup>. Il y a en effet dans la théologie deux éléments tout à fait distincts : la lumière divine et la lumière humaine, la foi

<sup>1</sup> Scientia inflat, charitas autem ædificat. (I ad. Cor., VIII.)

<sup>2</sup> Deus... det vobis... illuminatos oculos cordis vestri (Ad Ephes., I.)

et le raisonnement, l'œuvre du Saint-Esprit et le travail de l'esprit humain. Il y a, dans la théologie chrétienne, l'âme et le corps de la science ; l'âme, c'est la théologie mystique ou science intime des mystères ; le corps, c'est la théologie argumentative ou travail de la raison humaine sur les données de la foi. Ces deux éléments ne devraient jamais être séparés ; ils le sont trop souvent, et c'est pour cela qu'il peut y avoir des théologiens fort érudits qui n'ont pas reçu l'*intelligence* des mystères de la piété.

La science parfaite unit à la fois et la lumière et la chaleur, la théologie démonstrative et la théologie mystique, le corps et l'âme de la science sacrée ; c'est elle qui a fait les saints Docteurs dont nous rapportons les beaux témoignages : plus ils étaient doctes et plus ils étaient saints ; « ils servoient très-amoureusement DIEU, disait saint François de Sales ; et aussi parloient-ils divinement de son amour. » Leur sainteté nourrie par leur doctrine, et leur doctrine vivifiée par leur sainteté les faisaient entrer jusque dans l'intime des mystères du Sauveur. Saint Bonaventure disait que c'était aux pieds du crucifix qu'il avait tout appris. Saint Thomas, quand il ne comprenait point, allait appuyer sa tête puissante contre les parois du Tabernacle ; et le docte Suarez qui consacrait huit heures par jour à l'étude et huit heures à la prière, aimait

à répéter qu'il donnerait toute sa science pour le mérite d'un seul *Ave, Maria*.

Il y a cependant deux choses à noter ici : la première, c'est que la piété et l'amour ne suffisent pas ordinairement pour nous révéler ainsi les mystères lumineux de la vie intérieure. Cela peut suffire pour le cœur ; mais pour l'esprit, pour l'intelligence, il faut en outre, au moins dans une certaine mesure, un enseignement doctrinal, un enseignement extérieur ; et cet enseignement n'est pas donné à tous. Il se puise ordinairement, d'abord dans l'Écriture sainte, méditée, lue et relue mille fois ; puis, dans les anciens Pères et Docteurs, en qui surabonde la sève primitive, apostolique et mystique ; puis enfin dans les écrits et mieux encore (quand DIEU nous en fait la grâce insigne) dans la conversation, dans le commerce des Saints, qui continuent, à travers les siècles, la tradition du christianisme dans sa forme la plus sublime.

La seconde vérité qu'il faut noter ici, c'est que pour pénétrer ces choses il ne suffit pas de le vouloir ; c'est une grâce *spéciale* qui n'est pas donnée à tous, comme dit l'Évangile, mais à ceux-là seulement à qui Notre-Seigneur veut les révéler <sup>1</sup>, dans des vues de miséricorde et

<sup>1</sup> Vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum : illis autem non est datum. (Ev. Matth., XIII.) Non omnes capiunt verbum

d'amour dont il a seul le secret. Si la grâce première de la vie chrétienne est un don gratuit, absolument surnaturel et hors de la portée de nos efforts, que sera-ce de ces lumières privilégiées, de ces grâces d'élite qui constituent la piété plus relevée, la piété intérieure, laquelle est toujours, dit saint Augustin, le partage du petit nombre <sup>1</sup>. Bienheureux le fidèle que Jésus choisit pour recevoir, et, à plus forte raison, pour donner aux autres l'eau vivante qui rejailit à la vie éternelle! Au milieu de ses frères il devient comme un principe de vie, comme un canal par où JÉSUS-CHRIST s'épanche dans les âmes. Il est comme une source au milieu d'un champ; toutes les parties du champ, bien que formées de la même terre, ne contiennent pas la source, mais seulement le petit point, choisi pour la laisser passer. Il est ce point, ce petit coin de terre par où l'eau jaillit et se répand tout à l'entour. Oh la grande grâce! comme il faut y correspondre en étant une terre docile, en se laissant arroser, pour ensuite arroser tout à l'entour!

**Quel est le vrai Docteur de la science de la piété  
et de la vie intérieure.**

« Nous sommes les écoliers du Christ, disait

istud, sed quibus datum est. (*Ibid.*, XIX.) Nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (*Ibid.*, XII.)

<sup>1</sup> Magna pietas paucorum est. (De Verb. S., Matth., serm. LXXIX.)

saint Bernard ; nous sommes à l'école de Jésus : nous y recevons l'enseignement d'une double doctrine, l'une que notre vrai et unique Maître nous donne lui-même au dedans ; l'autre qu'il nous donne au dehors par ses ministres. Celle-ci se résume dans la crainte, celle-là est toute d'amour. » C'est l'eau et le vin des noces de Cana <sup>1</sup> ; l'eau versée par les serviteurs ne sert que peu au festin nuptial tant que Jésus ne l'a point convertie en vin. De même, dans ce festin spirituel et intérieur où notre âme doit trouver sa nourriture, son pain de vie, l'enseignement des serviteurs du Maître est insuffisant ; et tant que Jésus n'a point parlé, leur parole, quoique pure, quoique vraie, quoique indispensable, demeure inefficace, comme l'eau versée dans les amphores de Cana.

Le seul Docteur vivifiant de la science des mystères intérieurs, c'est donc le bon DIEU lui-même, c'est Jésus, c'est l'Esprit-Saint, c'est DIEU en Jésus, et Jésus dans l'Esprit-Saint. Notre-Seigneur nous l'enseigne formellement dans son Évangile : « Si quelqu'un m'aime, mon Père « l'aimera et moi aussi je l'aimerai ; et *je me ma-*

<sup>1</sup> In schola Christi sumus, in qua duplici doctrina erudimur quia aliud per seipsum ille unus et verus magister docet, aliud per ministros. Per ministros, timorem ; per seipsum, dilectionem. Unde deficiente vino præcipit ministros implere hydrias aqua. (Serm. cxxi.)

» *nifesterai moi-même à lui*<sup>1</sup>. » Voyez comme cette manifestation spéciale, cette doctrine intérieure est promise à la fidélité de l'amour ; et comment Jésus s'en déclare l'unique Maître, le Docteur et l'oracle. « Le Christ lui-même, dit saint Jérôme, le Christ qui habite en nous, parlera et plaidera sa cause ; et la grâce du Saint-Esprit accompagnera tous ses enseignements <sup>2</sup>. »

C'est en effet par l'infusion de son Esprit que JÉSUS-CHRIST parle et éclaire ainsi nos âmes ; comme jadis c'était uniquement par le souffle de sa bouche sacrée que sa parole arrivait jusqu'à ses disciples. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, disait-il au Cénacle, mais vous ne pourriez les porter maintenant : l'Esprit consolateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous suggérera, vous fera pénétrer tout ce que je vous ai dit<sup>3</sup>. »... A la lumière intérieure du Saint-Esprit, « vous connaîtrez, vous comprendrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous <sup>4</sup>. » « En ce jour, comme l'expli-

<sup>1</sup> Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Ev. Joan., xiv.)

<sup>2</sup> Ipse Christus, qui in nobis habitat, loquetur pro se, et Spiritus Sancti in respondendo gratia ministrabitur. (Caten. aur. in Matth., x.)

<sup>3</sup> Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcumque dixerò vobis. (Ev. Joan., xiv.)

<sup>4</sup> In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et

que Bossuet, lorsque le Saint-Esprit vous sera donné, et encore plus en ce jour où vous verrez à découvert la Vérité même, vous verrez mon union substantielle et naturelle avec mon Père, et celle que j'ai contractée avec vous par miséricorde et par grâce <sup>1</sup>. »

Sans l'assistance spéciale de Jésus et de son Esprit, nous ne pouvons donc voir ces choses secrètes et divines, pas plus que, sans l'aide du télescope, nous ne pouvons apercevoir les objets lointains qui dépassent la portée de notre vue.

« Le Saint-Esprit que DIEU répand abondamment en nous par JÉSUS-CHRIST notre Sauveur, nous fait pénétrer la sagesse de DIEU dans le mystère; et ce vivant mystère, qui n'est autre que JÉSUS-CHRIST, DIEU nous le révèle par son Esprit. L'Esprit, en effet, scrute, pénètre tout, même les profondeurs de DIEU. Quant à nous, continue saint Paul, nous avons reçu l'Esprit qui vient de DIEU, afin que nous connaissions les trésors dont il nous a comblés. Ce sont ces richesses divines que nous manifestons à nos frères, procurant aux hommes spirituels et intérieurs les biens spirituels et intérieurs.

vos in me, et ego in vobis. (*Ibid.*) In hoc cognoscimus, quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis. (IJoan. IV) Et in hoc scimus, quoniam manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis. (*Ibid.*, III.)

<sup>1</sup> Méditation XCI<sup>e</sup> sur la Cène, 1<sup>re</sup> partie.



« L'homme charnel et terrestre ne les peut  
« comprendre ; mais nous autres, nous avons le  
« sens du Christ<sup>1</sup>. »

Et, en effet, le sens du Christ, la connaissance intime de Jésus, c'est là ce que l'Esprit-Saint apporte au chrétien fidèle, de la part du Père. Quand nous sommes dociles à ses inspirations, nous faisons de rapides progrès dans la science de la vie intérieure : et nous nous reposons dans la joie de ses lumières sacrées, garantis que nous sommes des illusions de l'esprit propre par la sauvegarde tutélaire de l'enseignement extérieur de notre Mère, la sainte Église. — Le pieux Fénelon nous en est un immortel exemple : momentanément induit en erreur sur certains points de haute spiritualité, il trouva dans le Vicaire de JÉSUS-CHRIST un juge salutaire qui l'éclaira, le redressa ; et l'obéissance filiale empêcha le grand Évêque de s'égarer dans les brillantes, mais creuses spéculations de l'illuminiisme.

<sup>1</sup> Spiritus sanctus, quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum. Loquimur DEI sapientiam in mysterio... Nobis autem revelavit DEUS per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda DEI... Nos autem accepimus Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ; quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus DEI... Nos autem sensum Christi habemus. (I ad Cor. II.)

Saint Augustin, expliquant ces mêmes vérités aux fidèles d'Hippone, leur disait : « Croissez dans cet amour que l'Esprit-Saint a répandu dans vos cœurs; et pleins de ferveur, aimant les biens spirituels, vous pourrez discerner la lumière spirituelle et la parole intérieure que l'homme charnel ne peut porter... Et alors, l'Esprit-Saint vous enseignera toute vérité; de telle sorte que vous n'apprendrez point les secrets de DIEU de la bouche de docteurs visibles, mais vous serez les écoliers de DIEU. Et ce que vous aurez appris par leurs paroles, et par vos lectures..., votre esprit en recevra une intelligence spéciale, à l'école du Maître divin<sup>1</sup>. » La vérité révélée est la même pour tous les enfants de l'Église; mais tous ne la pénètrent pas au même degré : ceux-là seuls en peuvent sonder les divines profondeurs à qui le Maître intérieur, c'est-à-dire Jésus dans l'Esprit-Saint,

<sup>1</sup> In charitate proficite, quæ diffunditur in cordibus vestris per Spiritum sanctum, qui datus est vobis, ut spiritu ferventes et spiritalia diligentes, spiritalem lucem spiritalemque vocem, quam carnales homines ferre non possunt..., interiori conspectu et auditu nosse possitis..... Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem... Sic fiet ut non a doctoribus exterioribus illa discatis, quæ noluit Dominus tunc dicere, sed sitis omnes docibiles DEO : ut ea ipsa quæ per lectiones atque sermones extrinsecus adhibitos didicistis... ipsa mente conspiciere valeatis. Sed ille magister interior, qui, cum adhuc discipulis exterius loqueretur..., si vellet nobis id... intrinsecus ita dicere, etc. (In Joan., tract. xcvi.)

daigne faire entendre sa parole secrète <sup>1</sup> :

Plus on est humble et simple, et plus on est apte à devenir ainsi l'écolier de l'Esprit-Saint, et de Notre-Seigneur, et du Père céleste. « Je vous  
« bénis, mon Père, a dit Jésus, de ce que vous  
« avez caché ces choses aux habiles et aux sa-  
« vants et de ce que vous les avez révélées aux  
« petits. Oui, mon Père; tel a été votre bon plai-  
« sir. Venez tous à moi... et apprenez de moi  
« que je suis doux et humble de cœur; et en  
« moi, vous trouverez le repos de vos âmes <sup>2</sup>. »

Ainsi le vrai Docteur de la science intérieure, c'est vous, ô Seigneur Jésus, c'est votre Saint-Esprit. Qui pourra posséder le sens de vos mystères, si vous ne le lui donnez d'abord, en vous communiquant vous-même, ô lumière de vie, ô sagesse éternelle, et en répandant dans son âme votre Esprit du haut des cieux <sup>3</sup>? N'est-ce pas vous, ô Clef de David, qui ouvrez et fermez selon qu'il vous plaît? Comment pourrais-je saisir les

<sup>1</sup> Ecce unam loquentis vocem omnes pariter in Ecclesia audimus, non tamen pariter sensum auditæ vocis percipimus... Est magister interior qui de vocis intelligentia quosdam specialiter docet. (Rhab. Maur. in Jerem., lib. XIII, c. xxxvi.)

<sup>2</sup> Confiteor, tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater: quoniam sic placuit ante te. (Ev. Luc. x, et Matth. xi.)

<sup>3</sup> Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam et miseris Spiritum tuum de altissimis? (Sap. ix.)

trésors de la sagesse et de la science, sans la clef qui les renferme<sup>1</sup>?...

« O Seigneur, mon DIEU, Père de Notre-  
« Seigneur JÉSUS-CHRIST, daignez donc me donner  
« l'esprit de la sagesse, qui me révèle mon  
« JÉSUS et le dévoile à mes regards! Donnez-moi  
« les yeux illuminés du cœur, afin que je com-  
« prenne la sublimité de ma vocation en JÉSUS-  
« CHRIST; afin que je ne perde jamais de vue  
« l'ineffable et suréminente grandeur de sa  
« puissance en tous ceux qui croient en lui<sup>2</sup>. »

**Quelle est la science requise pour connaître  
et contempler Jésus en nous.**

C'est une science absolument chrétienne, absolument surnaturelle et céleste, tout imprégnée des lumières de la foi et de la vie de la charité; une science d'oraison, de recueillement, d'union intérieure avec son objet qui est Jésus; une science d'amour, qui raisonne peu, parle peu, se donne sans réserve, passe tout en

<sup>1</sup> Quis docet hominém scientiam? Nonne tu, o clavis David, aperiens cui vis, et cui vis claudens? Et quomodo sine clave ad thesauros sapientiæ et scientiæ introitus? (In Cantica, serm. LXXIX.)

<sup>2</sup> Deus Domini nostri JESU CHRISTI pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus: illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis, et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos qui credimus. (Ad Ephes. I.)

JÉSUS-CHRIST; en un mot, c'est la science des Saints. Dans ces questions vraiment divines de la piété et de la vie intérieure, où tout est amour, où tout vient de l'amour, et où tout est pour l'amour, l'amour seul a le don de pénétrer.

La pureté du cœur est la première condition de cette science vivifiante et bienheureuse. Sans la pureté, sans la fidélité à la loi du bon DIEU, on ne voit plus, on ne comprend plus les choses de la piété. Jésus se cache aux regards d'une âme souillée et même d'une âme indélicate, comme le soleil se cache à nos yeux lorsque entre nous et lui viennent se placer des nuages ou même de simples brouillards. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, a-t-il dit, car ce sont eux qui verront DIEU<sup>1</sup>. » Et saint Jean, le très-pur et très-doux disciple, nous rappelle que « le chrétien fidèle à l'Évangile demeure en Jésus, et Jésus en lui<sup>2</sup>. » Plus on a le cœur pur, plus on est droit et sincère, plus on reçoit abondamment la révélation des secrets de JÉSUS-CHRIST<sup>3</sup>. Le bon Frère Arnault, ce pieux enfant de saint

<sup>1</sup> *Beati mundi corde quoniam ipsi DEUM videbunt. (Ev. Matth. v.)*

<sup>2</sup> *Qui autem servat verbum ejus (Christi), vere in hoc charitas DEI perfecta est, et in hoc scimus quoniam in ipso sumus. (I Joan. ii.)*

<sup>3</sup> *Cum aliquis cum reverentia ac recto corde accedit, occultorum revelationem consequitur abundanter. (S. J. Chrys. catena aurea, in Marc. iv.)*

François dont nous avons parlé plus haut, raconte avec ingénuité qu'étant allé parfois avec une conscience inquiète, auprès de la Bienheureuse Mère Angèle de Foligno, pour lui servir de secrétaire, ou pour l'entendre parler des mystères de Jésus, il entendait mal tout ce qu'elle lui disait et ne pouvait plus rien écrire d'exact, ni de lumineux; « mais, ajoute le saint Religieux, cela n'arriva pas souvent; car maintes fois j'allai à confesse avant de me présenter devant elle, afin de me rendre plus digne de recevoir les lumières d'en haut <sup>1</sup>. »

Mais ce qu'il faut surtout pour comprendre et goûter la vie de Jésus en nous; ce que rien ne remplace, ce qui instruit plus que tous les discours, c'est l'expérimentation personnelle, l'expérience pratique et prolongée de ce commerce intérieur. Le Bienheureux Raymond de Capoue, confesseur et disciple de sainte Catherine de Sienne, dit, après avoir exposé quelques pensées très-profondes de cette grande servante de Jésus: « Je ne sais si j'ai bien expliqué ce que m'enseignait Catherine; elle l'avait appris par expérience, comme le disciple dont parle saint Denys l'Aréopagite. Mais, hélas! moi qui ne l'ai pas éprouvé, je m'exprime d'une manière bien imparfaite. Que ceux qui lisent ces pages, les

méditent et reçoivent la grâce nécessaire pour les comprendre ; *plus ils seront unis à DIEU, et plus ils en auront l'intelligence*<sup>1</sup>. » Goûtons d'abord notre Sauveur présent et vivant au fond de notre âme : nous le verrons bientôt, nous entrerons dans les clartés de son mystère, et nous n'aurons plus besoin que de lui-même, ainsi que le disait sainte Angèle, pour être pleinement assurés « que JÉSUS-CHRIST réside vraiment en nous. »

Sainte Élisabeth, qui dirigeait au onzième siècle, avec des lumières toutes surnaturelles et une sainteté extraordinaire, un célèbre monastère de Bénédictines, sur les bords du Rhin, résumait ainsi la science qu'il faut pour scruter les secrets de la piété et de la vie intérieure : « Ce qui purifie l'œil du cœur et le rend propre à s'élever jusqu'à la véritable lumière, le voici : le mépris des soucis du siècle, la mortification du corps, la contrition du cœur, la confession sincère et fréquente, le bain des larmes ; et ensuite, la méditation de l'admirable essence de DIEU et de sa chaste vérité, la prière forte et pure, la joie en DIEU, l'ardent désir du ciel. Embrassez tout cela, et restez-y. Avancez vers la lumière qui s'offre à vous comme à ses fils, et descend d'elle-même dans vos cœurs. Otez vos

<sup>1</sup> *Vie de la Sainte*, 1<sup>re</sup> partie, 23.

cœurs de vos propres poitrines, et donnez-les à celui qui vous parle, et il les remplira de splendeurs déifiques, et vous serez fils de la lumière et anges de DIEU<sup>1</sup>. »

C'est par ce procédé de science céleste et expérimentale que le bon curé d'Ars s'est élevé tout seul à l'école du Saint-Esprit. « Quel maître avez-vous eu en théologie, lui disait-on un jour avec une intention légèrement ironique? — Le même Maître que saint Pierre, » répondit naïvement le serviteur de DIEU<sup>2</sup>. — Un jour que je lui parlais de la présence sacrée de JÉSUS en nous, ce bon saint me saisit le bras avec transport : « Oh ! que c'est bon ! s'écria-t-il en pleurant ; oh ! que c'est bon ! tout est là... » C'est qu'il était du nombre des vrais savants à qui le Père céleste révèle son Fils bien-aimé, et à qui JÉSUS daigne se manifester lui-même.

<sup>1</sup> Quæ autem oculos cordis emundant, ut ad verum lumen sublevari possint, hæc sunt : secularis curæ abjectio, carnis afflictio, cordis contritio, frequens et pura delicti confessio, et lacrum fletus ; et cum foras missa fuerit omnis immunditia, sursum ista eos extollunt : meditatio admirabilis essentiæ DEI et castæ veritatis inspectio, oratio munda et valida, jubilatus jaudis et desiderium ardens in DEUM. Amplectimini hæc et in his estote, et occurrите vivifico lumini quod tanquam filiis vobis se offert, et mentibus vestris ultro se ingerit. Abstrahite corda vestra a vobismetipsis, et date ea in hæc quæ audistis, et implebuntur splendore deifico, et eritis filii lucis et tanquam Angeli DEI, qui non cessant inhiare Creatori suo, et contemplationis vigorem in suam refundere originem.

<sup>2</sup> *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. XIV.



**Pourquoi souvent de simples femmes ont approfondi le mystère de la piété et de la vie intérieure plus que des docteurs très-célèbres et très-érudits.**

Eh! mon DIEU, parce que ces simples petites femmes étaient plus savantes dans la science de Jésus que ces célèbres docteurs. Érudition n'est pas sainteté; et plus on est près de Jésus par l'union intérieure, mieux on est placé pour le bien voir. Sainte Hildegarde et sainte Gertrude comprenaient ce que ne comprenaient certainement pas les plus savants Bénédictins de leur temps; la Bienheureuse Angèle voyait ce que ne voyaient pas les docteurs Franciscains, même les Définites, les Inquisiteurs, et les Maîtres en théologie; sainte Catherine de Sienne laissait bien loin derrière elle le Bienheureux Raymond, grand théologien cependant, et tous les autres Frères Prêcheurs; sainte Madeleine de Pazzi et sainte Thérèse étaient plus éclairées que tous les docteurs Carmes; et, dans tous les temps, on a vu de saintes femmes, sans science humaine, être des sources de lumière, même pour des prêtres, pour des théologiens qui étaient bien au-dessus d'elles au point de vue du savoir et du talent.

Saint François de Sales dit à ce propos : « Afin que l'on sçeut que cette sorte d'écrits mystiques se font plus heureusement par la dévotion des aymants, que par la doctrine des sçavants, le

Saint-Esprit a voulu que plusieurs femmes aient fait des merveilles en cela. Qui a jamais mieux exprimé les célestes mystères de l'amour sacré, que sainte Catherine de Gênes, sainte Angèle de Foligni, sainte Catherine de Sienne, sainte Mathilde?... » Et il dit de sainte Thérèse que « sa très-sçavante ignorance fait paroître très-ignorante la science de plusieurs gens de lettres qui, après un grand tracas d'estude, se voyent honteux de n'entendre pas ce qu'elle écrit si heureusement de la pratique du saint amour. Ainsi, ajoute le saint Évêque, DIEU élève le throne de sa vertu sur le théâtre de nostre infirmité, se servant des choses foibles pour confondre les fortes <sup>1</sup>.

Saint Jérôme disait jadis la même chose, à l'occasion de la prophétesse Oлда, à qui tout le peuple recourait pour obtenir des lumières : « Le don de conseil a été donné aux femmes pour confondre les hommes, écrit-il; ceux-ci en deviennent souvent indignes par le mépris qu'ils font de la loi <sup>2</sup>. » Et tout cela n'est que l'application pratique de la grande règle de saint Paul, qui déclare « que la doctrine de JÉSUS-CHRIST ne « repose point sur les doctes paroles de l'hu-  
« maine sagesse, mais sur l'enseignement de

<sup>1</sup> Préface du *Traité de l'amour de Dieu*.

<sup>2</sup> L. II, contra Pelag., c. VIII.

« l'Esprit-Saint ; non sur l'habileté de la parole, « mais sur la croix de JÉSUS-CHRIST <sup>1</sup>. »

Il est très-frappant de voir toutes ces saintes femmes parler clairement de la présence de JÉSUS en elles, et revenir sans cesse sur ce principe vivant de la piété et de la vie intérieure.

Inutile de répéter ce qu'en a dit la Bienheureuse Angèle. Sainte Gertrude voyait sans cesse son Époux céleste résidant et reposant en son cœur.

Sainte Catherine de Sienne obtint un jour de son cher JÉSUS qu'il se montrât miraculeusement aux regards du Bienheureux Raymond de Capoue, lequel refusait intérieurement de croire certaines vérités que lui exposait Catherine. Celle-ci était malade et étendue sur la planche qui lui servait de lit. Sentant la résistance que Raymond opposait à ses enseignements, la Sainte eut recours à JÉSUS, rentra en elle-même et voici ce qui arriva. « Je me demandais à moi-même, écrit le Bienheureux Raymond : Faut-il croire ce qu'elle dit?... Pendant que j'hésitais et que je la regardais, tout à coup son visage se changea en celui du Sauveur, et je vis une face d'homme qui me regardait sévèrement et me remplissait de terreur ; sa figure ovale indiquait

<sup>1</sup> Loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus. (1 ad Cor. II.) Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi. (*Ibid.*, I.)

la plénitude de la vie ; sa barbe, peu abondante, avait la couleur du froment, et toute sa physiologie était empreinte de cette majesté qui révèle la présence de DIEU. Il m'était impossible d'apercevoir un autre visage que le sien. Tout épouvanté, je m'écriai en levant les mains : « Oh ! qui me regarde ainsi ? » Et une voix partant de Catherine me répondit : « CELUI QUI EST. » C'est le nom que Notre Seigneur aimait à prendre lorsqu'il se manifestait à sa chère servante. Aussitôt la vision disparut et je revis clairement le visage de Catherine, que je ne distinguais pas auparavant... Et j'acquis ainsi la certitude que c'était bien JÉSUS-CHRIST qui parlait en sa servante. » Rapportant plus loin d'autres miracles et des traits admirables de vertu de sainte Catherine de Sienne, il ajoute : « Le même DIEU qui avait guéri la belle-mère de Simon Pierre habitait en Catherine... et ce que j'ai dit suffit pour prouver combien résidait et agissait en elle JÉSUS, Fils de DIEU et de MARIE. — Notre Seigneur apparaissant un jour à Catherine, lui dit : « Tu es celle qui n'est pas, et je suis Celui qui est... Contemple-moi au fond de ton cœur, tu verras que je suis ton Créateur et tu seras bienheureuse <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1<sup>re</sup> partie, ix, p. 56, 57 et 61 ; 2<sup>e</sup> partie, viii, p. 203 et 216.

« Ce sont là des miracles? » dira-t-on. C'est vrai; mais le mystère que ces miracles manifestent est le fond même de la vie chrétienne, de la piété, de la vie intérieure, c'est-à-dire Jésus présent et vivant en ses fidèles. La manifestation seule est miraculeuse. Quant au mystère lui-même, il est simplement surnaturel, comme tout ce qui appartient à l'ordre de la grâce. Sainte Catherine, sainte Angèle, etc., étaient des vases de pur cristal qui laissaient paraître Jésus en sa plénitude; nous autres, nous sommes des vases grossiers, des vaisseaux épais et sans transparence, qui ne laissons presque rien paraître de notre Hôte céleste. Chez les Saints, la croûte du vieil homme est presque usée par le travail quotidien du renoncement et dévorée par le feu du saint amour; chez nous, hélas! le vieil homme occupe encore une place trop importante. C'est lui, et lui seul, qui empêche que « la vie de Jésus ne se manifeste « en notre corps mortel <sup>1</sup>. »

Sainte Madeleine de Pazzi, Prieure du Carmel de Florence et l'une des plus grandes Saintes de ces derniers siècles, parle souvent, dans ses beaux écrits, de la présence et de la vie de Jésus dans les âmes. Une fois entre autres, le jour de Pâques, étant à table, au réfectoire, au milieu

<sup>1</sup> *Ut vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor. iv.)*

de sa communauté, elle prit tout à coup un visage si radieux qu'une novice qui la servait ne put s'empêcher de lui en demander la cause : « C'est la beauté de mon Jésus, répondit-elle, qui me rend si joyeuse ; je le vois présentement dans les cœurs de toutes mes Sœurs. — Sous quelle forme, ma Mère ? reprit la novice. — Je le vois en toutes ressuscité et glorieux, comme l'Église nous le représente aujourd'hui. » Cela dit, elle quitta la table, et eut un ravissement assez long, qui se passa dans un amoureux colloque avec Notre-Seigneur... « Qui a JÉSUS-CHRIST pour Maître, disait-elle souvent, n'a pas besoin d'en avoir d'autres <sup>1</sup>. »

La Bienheureuse Marguerite Marie, de la Visitation, que le Sauveur choisit au siècle dernier pour révéler par elle son Sacré-Cœur, dit à son tour : « Étant un jour en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, je me sentis attirée tout *au dedans de moi* par un recueillement de toutes mes puissances et de mes sens, et JÉSUS-CHRIST, mon divin Maître, se montra tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme des soleils. De son Humanité adorable sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de sa poitrine sacrée qui ressemblait à une fournaise

<sup>1</sup> *Vie de sainte Madeleine de Pazzi*, par le P. Cépari, son confesseur, t. II, ch. XVII, p. 35.

d'amour ; et au milieu de cette fournaise ardente, il me fit voir son tout aimable Cœur qui était le foyer de ces flammes. » Un autre jour, dit-elle encore, en la fête de l'Ascension, Notre-Seigneur se fit voir à moi dans une lumière ardente, et m'adressa ces paroles : « J'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre, et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour. »

On pourrait multiplier sans fin ces belles citations et montrer combien, depuis l'élection de la Bienheureuse Vierge MARIE, les femmes saintes ont joué un grand rôle dans les fastes de la piété et dans la science de la vie chrétienne et intérieure. Presque toujours plus aimantes, plus pures, plus dévouées, plus délicates, plus intérieures, plus inclinées à la contemplation que ne le sont les hommes, même les hommes pieux, même les prêtres et les théologiens, ces âmes purifiées par l'amour divin ont réalisé et réalisent encore la parole du Sauveur : « Si  
« quelqu'un m'aime je l'aimerai, et moi-même je  
« me manifesterai à lui. » Et c'est ici que s'applique directement la règle que donne saint Augustin pour l'intelligence des mystères plus délicats de la piété chrétienne : « Toute âme aimante comprendra ce que je dis : tout cœur aspirant à Jésus, ayant faim et soif de Jésus, me comprendra et saura ce que je dis. Mais si je

parle à un cœur froid, il ne peut me comprendre<sup>1</sup>. »

Et voilà pourquoi les femmes s'y entendent souvent mieux que les hommes, en ces choses-là.

<sup>1</sup> *Da anantem, et sentit quod dico : da desiderantem, da esurientem, da in ista solitudine peregrinantem, atque sitientem, et fontem æternæ patriæ suspirantem : da talem, et scit quid dicam. Si autem frigido loquor, nescit quod loquor. (In Joan. tr. xxvi.)*



## VII

### DU CARACTÈRE SPIRITUEL DE LA PRÉSENCE DE JÉSUS EN NOUS

**La présence de Jésus en nous n'est-elle pas purement spirituelle ?**

Oui, mais comprenons bien la portée de cette parole. *Spirituel* ne veut pas dire *imaginaire*, comme le pensent certains esprits peu élevés qui seraient tentés, sinon en théorie, du moins en pratique, de ne concevoir comme réel que ce qui se voit, se touche et s'entend. Le monde spirituel est le plus réel de tous les mondes : c'est le monde de DIEU qui est pur esprit et par conséquent la réalité *spirituelle* par excellence ; c'est le monde des âmes, de la vie des âmes, des vertus et des vices ; c'est le monde de la grâce et des grandes réalités chrétiennes ; c'est le monde des Anges et des démons, du Paradis et de l'enfer ; c'est le monde de l'huma-

nité glorifiée du Fils de DIEU, où nous entrerons nous-mêmes un jour après la réssurrection <sup>1</sup>, et où nos corps, tout spiritualisés, vivront éternellement transfigurés par l'Esprit-Saint; en un mot, c'est le monde des réalités invisibles et supérieures. La présence de Notre-Seigneur en nous appartient à cet ordre de réalités : cette présence intérieure est spirituelle et purement spirituelle, c'est-à-dire absolument supérieure aux sens, invisible, impalpable, au-dessus de la loi terrestre du temps et de l'espace; et tout à la fois réelle, d'une réalité supérieure à la réalité de la présence sensible des corps ici-bas. « Notre-Seigneur, dit M. Olier, est devenu tout esprit après sa résurrection; ses opérations aussi sont purement spirituelles et par conséquent ne sont pas sensibles... Il est esprit en nous... Il remplit en nous les fonctions du Saint-Esprit <sup>2</sup>. »

En second lieu, cette présence est purement spirituelle en ce sens que Notre-Seigneur, présent en ses serviteurs, réside directement et principalement en leur esprit. « Que le Seigneur JÉSUS-CHRIST soit avec ton esprit <sup>3</sup>, dit saint Paul en saluant son disciple Timothée. Il habite en no-

<sup>1</sup> In resurrectione enim neque nubent; neque nubentur : sed erunt sicut Angeli DEI in cœlo. (Ev. Matth. xxii.)

<sup>2</sup> *Catéch. chrét.* part. II, 12.

<sup>3</sup> Dominus JESUS CHRISTUS cum spiritu tuo. (II ad Tim. iv.)

tre esprit, il réside, en notre homme intérieur <sup>1</sup>, seul régénéré par le Baptême; et il repousse de toute l'énergie de sa sainteté cette partie de nous-mêmes qu'infecte la concupiscence, qui est en révolte contre lui; cette partie de nous-mêmes que saint Paul appelle la chair, et qui conspire en nous contre l'esprit <sup>2</sup>. Jésus très-saint réside en notre homme spirituel, et non dans notre homme animal.

En troisième lieu, cette présence sacrée est appelée spirituelle, parce qu'elle est l'œuvre de l'Esprit-Saint qui unit notre âme à Jésus. Comme la parole entre dans l'oreille par le souffle des lèvres, ainsi « le Christ, dit saint Grégoire le Grand, s'insinue, se répand lui-même par le Saint-Esprit dans l'âme qui l'appelle <sup>3</sup>. »

« L'Esprit-Saint habite en nous, dit également saint Cyrille, et par lui le Christ <sup>4</sup>. » Expliquant la parole de l'Évangile : *Je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous*, le même Père ajoute : « Vous êtes en moi, et moi

<sup>1</sup> Ut, postquam habitaverit Christus in interiore homine, in ipsius interioris hominis habitet principali, id est, in mente rationali, et in ea domicilium sedemque suam ponat. (S. Aug., apud. Rab. Maur. in Ep. ad Ephes.)

<sup>2</sup> Caro enim concupiscit adversus spiritum. (Ad Gal. v.)

<sup>3</sup> Christus se per Spiritum sanctum animæ desideranti infundit. (!n Cantic. v.)

<sup>4</sup> Spiritus est qui in nobis habitat, et per ipsum Christus (VIII, ex Epist. II, ad Cor.)

je suis en vous, en tant que je me suis fait homme; et je vous ai associés à ma divinité, en déposant en vous mon Esprit. Car c'est par l'Esprit que JÉSUS-CHRIST est en nous <sup>1</sup>. » Tout est donc spirituel dans ce très-saint mystère.

Tout y est spirituel ; mais, je le répète, tout y est réel et divinement réel. « Jésus est en nous ; il est lui-même en nous, car il s'est pleinement communiqué à nous, et c'est lui, lui-même que nous possédons par le moyen du Saint-Esprit. Si donc l'Esprit-Saint habite dans les fidèles, c'est le Christ qui habite en eux <sup>2</sup>. » Ce que confirme saint Jean Chrysostome quand il dit : « Celui qui possède le Saint-Esprit n'appartient pas seulement au Christ ; il possède en lui le Christ lui-même, JÉSUS-CHRIST étant nécessairement présent dans l'âme où réside le Saint-Esprit. Qu'est-ce en effet qu'appartenir au Christ, sinon posséder en soi le Christ en personne <sup>3</sup> ? »

<sup>1</sup> Vos in me, et ego in vobis, quatenus ego quidem homo ap-  
parui : consortes autem naturæ divinæ vos reddidi, Spiritum  
meum in vobis collocans. In nobis enim est Christus per Spiritum.  
(VII, in Joan., l. ix.)

<sup>2</sup> Est autem etiam ipse (Christus) in nobis : participes enim  
ejus omnino facti sumus, eumque in nobis per Spiritum habemus.  
(Ibid.) Habitante itaque in probatis Spiritu, Christus est  
qui inhabitat. (Id. VIII, ex Epist. II, ad Cor.)

<sup>3</sup> Ostendens Pœulus eum, qui Spiritum habet, non modo  
Christi esse dici, sed etiam ipsum habere Christum. Non potest

Oui, il est là en nous, présent et caché ; il est là, au centre de notre âme, comme notre vie, comme notre cœur, et c'est de ce centre qu'il nous dispense la vie de la grâce. JÉSUS est en nous comme la moelle dans l'arbre : par la vertu de la moelle, les racines attirent la sève ; par la vertu de JÉSUS-CHRIST, les racines de notre cœur attirent en nous la sève de la grâce de DIEU <sup>1</sup>.

« Il est en nous ; mais, dit Bossuet, ne croyons pas qu'il se fasse toujours sentir bien clairement, ni que dans le cours de cette vie, il se fasse sentir avec certitude. Il nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes : ainsi il se cache en nous autant qu'il lui plaît, et il ne s'y découvrira pleinement que lorsqu'il assouvrira tous nos désirs, *que sa gloire nous a paraîtra et que DIEU sera tout en tous*, comme dit saint Paul <sup>2</sup>. »

Il est en nous sans que nous le voyions : « comme il arrive en certains fleuves qui coulent si doucement et également qu'il semble à ceux

enim Spiritu præsentē, non adesse Christum... Nimirum Christi esse, ipsum habere Christum inhabitantem. (In Ep. ad Rom.)

<sup>1</sup> In medio est Christus, sicut vita et sicut cor, quia vitam gratiæ administrat ; et sicut medulla in arbore, virtute cujus radices humorem trahunt, sic virtute Christi radices cordis nostri trahunt humorem divinæ gratiæ. (S. Anton. de Padua, serm. fer. III<sup>e</sup> hebd. III, quadrag.)

<sup>2</sup> *La Cène* ; méditation XCIII<sup>e</sup>.

qui les regardent ou naviguent sur eux, de ne voir ny sentir aucun mouvement, parce qu'on ne les voit nullement ondoyer ni flotter.» Comme un trésor, Jésus est caché et renfermé dans le sanctuaire de notre intérieur, et il y demeure réellement sans que nous en ayons l'impression sensible ; nous vivons de lui, nous puisons incessamment aux sources du Sauveur, « comme les petits enfants qui, attachés au sein de leurs mères, cèdent petit-à-petit au sommeil, et ferment tout bellement leurs petits yeux, sans quitter néanmoins la mamelle, avalant ainsi imperceptiblement le lait qu'ils tirent tousjours sans y penser... L'âme écoute Jésus. Qu'est-ce à dire elle écoute ? C'est-à-dire elle est là comme un vaisseau d'honneur, à recevoir goutte à goutte la myrrhe de suavité, que les lèvres de son Bien-aimé distillent dans son cœur. Quand doncques, ajoute le bon saint François de Sales, vous serez en cette simple et pure confiance filiale auprès de Nostre-Seigneur, demeurez-y... Il est mieux de dormir sur cette sacrée poitrine, que de veiller ailleurs, où que ce soit <sup>1</sup>. »

Ainsi Notre-Seigneur habite spirituellement et véritablement en nous.

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de Dieu*, l. VI, ch. VIII et IX.)

**Si Notre-Seigneur, par l'union de sa grâce, est présent en notre chair mortelle.**

Si, par *la chair*, on entend le vieil homme, l'homme extérieur, la réponse est bien simple : non, Jésus n'est pas présent dans la chair. Seul, notre homme extérieur est régénéré par le saint Baptême : notre homme extérieur ne sera régénéré que par la résurrection glorieuse : et alors seulement il sera, lui aussi, une demeure digne du Roi des cieux. Saint Augustin dit au chrétien : « Reconnais ce que tu portes en toi ; au dedans, en toi ; non pas en ton corps, dans un sens matériel et terrestre, comme tes organes, ton sang, tes membres : il y a un autre intérieur, un autre *dedans*, dont le corps n'est que le vêtement. Pour y atteindre, laisse-là et tes sens et ta chair et ton corps ; descends au fond de toi-même, entre dans le sanctuaire de ton humanité, pénètre jusqu'à ton âme, et là, si tu le peux, tu trouveras ce que je veux dire... Je parle ici de ton âme, je parle de ce qui est vraiment toi ; comprends-le ; c'est à cette marque que je verrai si tu es chrétien. C'est en effet dans l'homme intérieur qu'habite le Christ ; ce n'est point au dehors, mais au dedans, au fond même du cœur, dans cette secrète demeure où l'on prie <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Agnosce in te aliquid, quod volo dicere, intus, intus in te

Le grand Bossuet disait à son tour : « Qui nous dira quelle est cette secrète partie de notre âme dont le Père et le Fils font leur temple et leur sanctuaire? Qui nous dira combien intimement ils y habitent, comme ils la dilatent, pour, de ce fond intime de l'âme, se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer toutes les actions? Qui nous apprendra ce secret, pour nous y retirer sans cesse, et y trouver le Père et le Fils?... DIEU se plaît à habiter dans ce secret endroit ; il jouit de l'homme ; il entre dans son fond, d'où il possède le reste ; il en fait son sanctuaire. O homme, ne comprendras-tu jamais ce que ton DIEU t'a fait? Nettoie à DIEU son temple, car il y veut habiter ; crois seulement, mais d'une foi vive : tu n'auras besoin pour prier d'autre temple que de toi-même. Que DIEU t'écoute de près! Il est en toi, il y demeure, il y règne ; son Fils y est avec lui... Il vient en toi avec lui : il l'envoie continuellement de son sein dans le tien ; il y envoie aussi son Saint-

non in te quasi in corpore tuo, nam et ibi potest dici in te. In te est enim manus... : sed aliud est in te intus, aliud in te tanquam in veste tua. Sed relinque foris et vestem tuam et carnem tuam ; descende in te, ad secretarium tuum, mentem tuam, et ibi vide quod volo dicere, si potueris... De anima dico, de te dico ; intellige, ibi te probabo. (In Joan., tract. xxiii, 10.) In interiore enim homine habitat Christus... non foris utique ; sed in ipso corde, id est, in illo cubili ubi orandum est. (In Psal. 1v.)



Esprit, sanctificateur invisible de ce temple <sup>1</sup>. »

Notre-Seigneur ne peut habiter encore notre homme extérieur, c'est-à-dire la chair corrompue. Notre corps et nos sens, quelque sanctifiés qu'ils puissent être par le christianisme, par les sacrements et par l'union d'une âme sainte, n'en conservent pas moins le foyer de la concupiscence et le germe corrupteur du péché; c'est là *la chair*, cette partie de nous-mêmes, qui est en révolte incessante contre la loi de DIEU <sup>2</sup>, et esclave de Satan; JÉSUS, qui est la Vie, ne peut cohabiter avec la mort. Aussi saint Ambroise dit-il aux fidèles, qu'ils doivent être tout spirituels, qu'ils doivent être des âmes. « Soyons des âmes, oui, des âmes; nos membres ne sont que le vêtement de notre homme intérieur. Il faut sans doute conserver le vêtement et veiller à son intégrité, à son entretien, mais le maître qui en use, doit avec bien plus de raison veiller à sa propre conservation <sup>3</sup>. »

Nous sommes les temples du Christ <sup>4</sup>, sa de-

<sup>1</sup> Méditation XCIII, 2<sup>e</sup> série.

<sup>2</sup> Sapientia carnis inimica est Deo: legi enim Dei non est subjecta; nec enim potest. (Ad Rom. viii.)

<sup>3</sup> Nos igitur animæ simus..., nos animæ simus; nostra autem membra vestimenta sunt: servanda sunt quidem vestimenta ne scindantur, ne inveterascant: sed ille magis qui his utitur, servare se debet et custodire. (In Cantic. cant. viii.)

<sup>4</sup> Templum Christi sumus. (S. Justin.)

meure, sa maison <sup>1</sup>, comme dit saint Paul. Dans nos églises, symboles de ce temple vivant, JÉSUS-CHRIST réside dans le tabernacle, dans le ciboire sacré, et il ne réside que là. De même en nous, ses vivantes églises, il ne réside qu'en notre homme intérieur, qui est son cher tabernacle ; et, là encore, il ne réside que dans l'*esprit* <sup>2</sup>, qui est son vivant et immortel ciboire. Notre chair, muraille extérieure de l'âme, est, il est vrai, consacrée, comme les murailles de nos temples, par les onctions saintes de l'Église ; mais, comme ces murailles elles-mêmes, elle ne renferme, elle ne possède Jésus qu'indirectement, à cause de son union avec l'âme, avec le tabernacle.

C'est dans ce sens élevé qu'il faut entendre les affirmations répétées de l'Évangile, des Épîtres apostoliques, des Pères et des Saints touchant la présence de Notre-Seigneur en nous, *in nobis*. C'est de l'homme baptisé, c'est de l'homme intérieur qu'il est ici question, parce que c'est l'homme spirituel et intérieur qui fait le chrétien, et non l'homme extérieur.

Dans un temps de naturalisme et de sensualisme comme le nôtre, cette remarque est importante. Quand on entend dire que Notre-Sei-

<sup>1</sup> Christus tanquam filius in domo sua, quæ domus sumus nos. (Ad Hebr. III.)

<sup>2</sup> Spiritus vester et anima et corpus (1 ad Thessal. v.).

gneur est *en nous*, on est tout naturellement porté à le croire ou à ne le pas croire, selon que, par cette parole générale, *en nous*, on entend l'homme intérieur ou l'homme extérieur. Et une des raisons secrètes, peu honorable mais très-réelle, qui porte beaucoup de gens à rejeter cette belle doctrine, même avant de l'avoir examinée, c'est qu'il y a très-peu d'esprits habitués à contempler les réalités spirituelles et intérieures, de préférence aux réalités visibles; et quand on dit à ces personnes-là que Jésus est *en nous*, elles comprennent que Jésus est présent dans notre homme extérieur et terrestre. Elles ne le veulent pas croire, et elles ont raison. Elles n'auraient pas cette impression fâcheuse, si elles étaient plus *spirituelles* et plus habituées aux choses de la vie chrétienne et intérieure.

Les Pères et les Docteurs, considérant l'unité indivisible de notre personne, et frappés à juste titre des éléments divins que les sacrements et principalement l'Eucharistie laissent dans notre chair, ont dit et ont pu dire que, partout où nous allons, nous portons le Christ en nos corps<sup>1</sup>. Il ne faut pas faire comme les anciens hérétiques, et confondre notre corps sanctifié avec la chair de péché, avec le vieil homme.

<sup>1</sup> Christiferi, hoc est Christum in corporibus nostris circumferentes. (S. Cyril., *Catech. Mystag.* iv)

Le corps du chrétien, en effet, comme la muraille de l'église, participe intérieurement à la sainteté de l'âme et à la vie divine que Notre-Seigneur répand en nous par sa grâce. C'est l'homme tout entier qui est en JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>, malgré l'opposition de la partie inférieure.

Saint Irénée rappelant les beaux textes de saint Paul : « Vous êtes les temples de DIEU; l'Esprit de DIEU habite en vous ; vos corps sont les membres du Christ, etc., » affirme « que ce temple, où habite l'Esprit, c'est le corps du chrétien, et que notre corps est non-seulement un temple, mais le temple du Christ, *sed et templum Christi*<sup>2</sup>. »

Saint Bernard, envisageant ainsi Notre-Seigneur présent en nous, compare le corps du chrétien au pauvre ânon qui portait Jésus, le jour des Rameaux ; pauvre bête, qui, malgré son fardeau divin, n'en était pas moins un âne, comme notre chair mortelle qui, malgré le voisinage de Jésus, demeure toujours une chair fragile. « Oui, s'écrie pieusement saint Bernard ; glorifiez et portez dès maintenant le Christ en votre corps. O la douce charge ! ô le suave far-

<sup>1</sup> Sicut enim Pater DEUS totus in Filio est, et Filius in Patre : ita per intentionem et pietatis affectum homo totus in Christo est. (S. Ambr., in Psal. xxxv!.)

<sup>2</sup> Manifeste corpus templum dicens, in quo habitat Spiritus .. Et non tantum templum, sed et templum Christi scit corpora nostra (contra hæres, l. V, c. vi).

deau ! ô le salutaire trésor ! Quelquefois peut-être il semble nous gêner quand il nous serre de trop près, quand il aiguillonne notre indolence... Oh, DIEU ! c'est cependant le vrai bonheur ! Sois donc pour ton Maître une monture docile, ô chrétien, toi qui portes le Sauveur ! Supporte patiemment ton fardeau, et comprends-en toute la gloire. Porter le Christ, ce n'est pas une charge, c'est un honneur. Bienheureux l'homme qui aura porté JÉSUS-CHRIST de telle sorte qu'il mérite un jour d'être introduit par le Saint des Saints dans la céleste Jérusalem <sup>1</sup> ! »

Ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, par l'union de son Esprit-Saint et par le mystère de sa grâce, habite, non pas notre vieil homme, mais notre homme nouveau, notre homme intérieur, régénéré par le Baptême ; et notre corps participe lui-même, mais d'une manière toute spirituelle et intérieure, à cette cohabitation divine qui s'opère en notre esprit. La présence de Jésus en nous appartient donc exclusivement

<sup>1</sup> *Glorificate itaque, dilectissimi, et portate interim Christum in corpore vestro, onus delectabile, suave pondus, sarcinam salutarem; etiamsi premere aliquando forte videtur; etiamsi interdum latera tundit, et flagellat recalcitrantem; omnino feliciter! Esto ut jumentum, qui Salvatorem portas...; patienter quidem sustinens onus, sed honorem intelligens...; gestare hunc, cui servire, regnare est, non onerari est, sed honorari.... Felix qui sic tulerit Christum ut a Sancto Sanctorum in sanctam civitatem mereatur induci. (In Psal. xc.)*

à l'ordre spirituel ; et c'est ce qui fait que Jésus en nous est au ciel et non sur la terre, ainsi que nous le montrerons tout à l'heure : il n'est sur la terre que par les espèces sacramentelles de l'adorable Eucharistie.

## VIII

### JÉSUS AU CIEL ET EN NOUS

**Comment Notre-Seigneur, qui est au ciel, peut en même temps résider en notre âme.**

JÉSUS-CHRIST est au ciel ; cela est de foi catholique. Il est en notre âme ; cela est clairement révélé par les Saintes-Ecritures et par la tradition des Docteurs et des Saints. « Il est dans le ciel, dit saint Fulgence, et tout à la fois il habite en nous ici-bas<sup>1</sup>. Bien qu'il réside au-dessus de tous les cieux, le Christ n'en est pas moins dans ses saints<sup>2</sup>, » ajoute saint Ambroise. L'un n'exclut-il pas l'autre ? Et comment cela peut-il se faire ?

Jésus peut être et il est simultanément au ciel et en notre âme, comme il peut être et comme

<sup>1</sup> Est itaque Filius in cœlis, et habitat in nobis in terra. (Ad Trasi., l. II, c. xviii.)

<sup>2</sup> Licet sedes ejus supra cœlum cœlorum, tamen in sanctis suis Christus est. (In Psal. xxxix.)

il est à la fois au ciel et au Saint-Sacrement ; et ce dogme de foi catholique nous fait toucher du doigt *la possibilité* de cet autre mystère d'amour que nous exposons ici.

Nos difficultés à cet égard viennent des idées fausses que nous nous formons malgré nous, sur la nature du ciel et sur les réalités de l'autre monde. Vivants dans le monde des sens, habitués aux réalités visibles, nous sommes toujours portés à matérialiser le ciel, et à nous le figurer tel que nous connaissons la terre. Il n'en est rien cependant.

Saint Augustin parlant un jour aux fidèles des mystères de l'éternité, leur disait : « Le ciel, c'est ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce que l'esprit humain n'a jamais pu concevoir. L'œil ne l'a point vu, parce qu'il ne peut voir ce qui n'a pas de couleur ; l'oreille ne l'a pas entendu, parce qu'elle ne peut entendre ce qui n'est pas un son ; l'esprit de l'homme ne l'a jamais conçu, parce qu'il ne peut concevoir ce qui dépasse toutes les pensées d'ici-bas. Le ciel, c'est ce que DIEU prépare à ceux qui l'aiment. En voulez-vous savoir davantage ? Interrogez celui qui habite déjà en vous <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Sic intelligite : « Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit DEUS diligentibus se. » — Oculus non vidit, quia non est color; auris non au-



Non, le ciel n'est ni un palais splendide, ni un magnifique jardin situé par delà les étoiles, comme le décrivent les poètes, comme le représentent les peintres <sup>1</sup>. Toutes ces fictions ne sont que des images plus ou moins brillantes, destinées à nous élever jusqu'aux réalités invisibles. Je le sais, elles sont, non-seulement utiles, mais nécessaires pour frapper l'esprit d'un trop grand nombre d'hommes qui ne sont accessibles qu'aux impressions des sens ; mais, pour les autres qui peuvent s'élever plus haut, il faut reconnaître qu'ils auraient tort de s'y arrêter, et qu'ils doivent s'efforcer de se former une idée plus vraie, plus spirituelle, moins terrestre de la vraie nature du ciel et des choses du ciel.

Par le *ciel*, dans la langue de la foi, il ne faut pas non plus entendre le firmament lumineux qui s'étend sur nos têtes. Cet azur suave et splendide, ces insondables profondeurs, ces astres, ces soleils, ces créatures merveilleuses

divit, quia non est sonus ; nec in cor ascendit, quia non est terrena cogitatio... Adhuc quid hoc sit forsitan quæretis a me ? Illum interrogate, qui cœpit in vobis habitare. (Serm. cccxxxi, in natali martyrum.)

<sup>1</sup> Dans l'Écriture, il est vrai, et surtout dans l'Apocalypse, le ciel est représenté comme une cité merveilleuse, avec des murailles de diamant, des portes de perles, des rues pavées d'or pur et de cristal, etc. ; ses murs ont cent quarante-quatre coudées de longueur, de largeur et de hauteur, etc. Il est évident que ces descriptions ne doivent pas être prises dans leur sens littéral, et que ces magnificences visibles ne sont qu'un symbole des invisibles et éternelles magnificences que Dieu réserve à ses élus.

ne s'appellent le ciel que parce qu'elles sont le symbole du vrai ciel et des réalités supérieures de l'autre monde. « Mes frères, disait encore saint Augustin, ne croyez pas que le ciel soit ce que nous voyons là haut, des yeux de notre corps; une idée aussi matérielle serait, de votre part, une véritable erreur. S'il en était ainsi, il nous faudrait, pour monter au ciel, et des échelles et des machines. Il n'en est rien. L'âme ne s'élève pas de la même manière que le corps; le corps ne peut s'élever sans passer d'un lieu dans un autre; l'âme, pour s'élever, n'a besoin que de changer sa volonté. C'est donc par des voies toutes spirituelles que nous montons au ciel; nous devons donc nous former du ciel des idées spirituelles... Si notre ciel visible était la demeure de DIEU, il faudrait dire que DIEU restera un jour sans demeure; car le ciel et la terre passeront<sup>1</sup>. » — Notre instinct nous porte, il est vrai, à chercher DIEU *en haut*, et à élever nos yeux et nos mains et

<sup>1</sup> Cœlum, fratres mei, si corporaliter intellexerimus hoc quod videmus oculis corporeis, vere sic errabimus, ut non putemus nos illuc ascendere, nisi scalis positis, aut aliquibus machinamentis: si autem spiritaliter ascendimus, spiritaliter cœlum intelligere debemus... Si cœlum istud corporeum, quod oculis videmus, intellexerimus esse habitationem DEI, transitura est habitatio DEI, quia cœlum et terra transibunt. (In Psal. cxxii.) Non enim sic levatur cor quomodo levatur corpus. Corpus ut levetur, mutat locum; cor ut elevetur, voluntatem mutat. (In Psal. LXXXV.)

notre pensée vers le ciel visible, quand nous voulons aller au bon DIEU; c'est vers ce même ciel que Notre-Seigneur s'est visiblement élevé au moment de son ascension, disparaissant au bout de quelque temps dans une nuée de lumière; c'est de ce côté que se sont élevés corporellement plusieurs grands Saints dans leurs extases, telle que saint François d'Assise, saint Joseph de Cupertino, etc.; et c'est encore du ciel, de là-haut, que Notre-Seigneur doit venir quand il apparaîtra dans la gloire de son second avènement : tout cela est vrai; et tout cela doit être, parce que les choses visibles sont établies de DIEU même pour symboliser les invisibles; ce qui est en haut dans l'ordre visible, nous représente ce qui est supérieur, ce qui est au-dessus de la nature, ce qui appartient à la grâce et à la gloire, ce qui est de DIEU; et c'est lui, le bon DIEU qui dispose les rapports de notre âme et de notre corps, du monde céleste et du monde terrestre, de telle sorte que ce qui est *élevé* dans celui-ci, nous porte à ce qui est *élevé* dans celui-là; c'est lui qui veut que nous aspirions instinctivement par nos sens aux choses visibles supérieures, lorsque notre âme aspire aux biens invisibles supérieurs.

Qu'est-ce donc alors que le ciel? Et quelle idée pouvons-nous et devons-nous nous en former?

**Que le vrai ciel de DIEU se résume tout en  
JÉSUS-CHRIST.**

Le ciel est le règne de DIEU dans sa créature. C'est avant tout un *état*<sup>1</sup>; un état de sainteté, de vraie vie, de paix et de bonheur, où se trouve la créature lorsqu'elle est en possession du bien infini qui est DIEU.

« Le ciel, dit saint Thomas, est la possession parfaite de la vie qui n'a point de fin<sup>2</sup>. » — « C'est, dit saint Augustin, la pleine participation au bien immuable<sup>3</sup>. » — « L'état du ciel, dit saint Grégoire de Nysse, c'est la possession du Tout-Bien, de la Vie immortelle et incorruptible, du Bien ineffable, invisible, incompréhensible, de la Beauté inénarrable qui se donne d'elle-même; c'est la possession de la Grâce, et de la Sagesse, et de la Puissance, et de la vraie

<sup>1</sup> On croit généralement que le ciel est un lieu, un lieu à la fois supérieur et intérieur, en même temps qu'il est un état; je ne prétends pas le nier ici : mais cette question du lieu du ciel paraît être un mystère impénétrable dont la connaissance est réservée à l'autre vie. Ce que tout le monde reconnaît, c'est que le ciel est *avant tout* un état; c'est que Notre-Seigneur Jésus-CHRIST est le centre vivant du ciel, et que son humanité glorifiée n'est contenue par aucun lieu, comme l'enseigne saint Thomas (Sum. theol. 3<sup>e</sup>, q. LVII, 4, ad 2<sup>m</sup>). Or, c'est uniquement à ce point de vue pratique de nos rapports intérieurs avec Jésus-CHRIST que j'envisage le ciel dans ce petit chapitre.

<sup>2</sup> Vitæ interminabilis tota simul perfecta que possessio. (Bætius apud S. Thom.)

<sup>3</sup> Plena participatio incommutabilis boni. (Epist. cxl.)

Lumière, et du Principe de la toute-bonté; de Celui qui préside à toutes choses, qui seul mérite l'amour, qui est toujours le même, qui est la Joie éternelle et le perpétuel Bonheur; de Celui dont la louange est au-dessus de toute louange <sup>1</sup>. »

L'essence du ciel est dans la possession de DIEU; en germe, en ce monde, et c'est la grâce; en plénitude dans l'éternité, et c'est la gloire. Or cette possession de DIEU, elle ne nous est possible que par « le Médiateur unique de DIEU « et des hommes, l'homme Christ JÉSUS, comme « dit saint Paul, par lequel seul nous pouvons « arriver à DIEU; qui seul sauve et sanctifie et « glorifie ceux qui par lui s'unissent au Père; « qui seul connaît DIEU, et le révèle à qui il lui « plaît; en qui seul est le Père, et dans lequel « habite corporellement la plénitude de la divi- « nité <sup>2</sup>. » Et ainsi, ici-bas comme là-haut, dans le

<sup>1</sup> *Beatitudo comprehensio quædam est omnium earum rerum quæ nomine boni intelliguntur.... Beatitudo est illa immortalis et incorrupta vita, ineffabile pariter et inanimadversibile atque inexcogitabile bonum, inenarrabilis inexplicabilisque pulchritudo, ipsa per se gratia, et sapientia, et potentia; vera lux; fons omnis bonitatis; rebus universis præsidens ac super imposita potestas; quod solum est amabile, quod semper eodem modo sese habet, perpetua exultatio, sempiterna lætitia; de qua si quis dicat omnia quæ possit, nihil dicit eorum quæ rei dignitas requirit. (De Beatitudinibus, orat. 1.)*

<sup>2</sup> *Unus Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS: (I ad Tim. II.) Per ipsum habemus accessum... ad Patrem. (Ad Ephes.*

temps comme dans l'éternité, DIEU se donne par le Christ et dans le Christ à tous ceux qui veulent le recevoir; et par JÉSUS, il réside en eux; et cette possession est l'essence même du ciel.

Là où est JÉSUS-CHRIST, là est le ciel <sup>1</sup>, là est la possession de DIEU. Là où est le Roi, là il règne, là est son royaume <sup>2</sup>. JÉSUS-CHRIST est le centre du ciel, le centre de la grâce et de la gloire : il est le Ciel des cieux, et nous devenons cieux en lui, lorsque, par la foi, par le Baptême, par la grâce et par l'amour, nous adhérons à lui pour ne plus faire qu'un avec lui dans l'Esprit-Saint. En son humanité sainte, il est au monde céleste de la grâce et de la gloire ce que le centre d'une circonférence est à tous les rayons, ce que le soleil est aux rayons de lumière qui partent de lui sans se séparer de lui.

Cela est vrai pour les Anges aussi bien que pour les hommes : l'Église nous montre JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné, ressuscité et glorifié, comme Médiateur de la religion des Anges ;

II.) Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad DEUM. (Ad Hebr. vii.) Neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (S. Matth. xi.) Pater in me est. (Ev. Joan. xiv.) In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss. ii.)

<sup>1</sup> Dove il Cristo, quivi e il cielo. (S. Maria Magdalena de Pazzis.)

<sup>2</sup> Ubi Christus, ibi vita, ibi regnum. (S. Amb. in Luc., l. X.)

et elle nous fait répéter chaque jour au saint autel cet enseignement sublime. « Il est vraiment digne, juste et salutaire de vous bénir incessamment, ô Père, DIEU tout-puissant, par le Christ Notre-Seigneur; par lequel, *per quem*, les Anges exaltent votre majesté; par lequel les Dominations vous adorent; par lequel les Puissances célestes vous révèrent en tremblant; par lequel les Cieux et les Vertus des Cieux et les Bienheureux Séraphins vous glorifient dans le transport unanime de leur joie. Daignez nous permettre de joindre nos adorations à leurs adorations, nos louanges à leurs louanges, et de dire avec eux : « Saint, saint, saint est le « Seigneur <sup>1</sup>. »

C'est donc en Jésus que l'Église triomphante vient s'abîmer, pour ainsi dire, comme dans l'océan de tout amour, de toute lumière, de toute béatitude, de toute joie, de toute sainteté; c'est en lui qu'elle trouve son DIEU et son repos éternel; c'est par lui et avec lui qu'elle contemple l'essence divine et qu'elle reçoit la

<sup>1</sup> Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes: sanctus, sanctus, sanctus Dominus. (Præfatio Missæ.)

vie éternelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il en est de même pour nous ici-bas : l'Église militante et l'Église triomphante ne forment point deux Églises, mais une seule ; et ce que Jésus est à celle-ci par la gloire, il l'est à celle-là par la grâce. La grâce, en effet, n'est que le commencement, le germe de la gloire, comme dit saint Thomas. L'essence est la même : l'union de la créature avec DIEU par JÉSUS-CHRIST ; la possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST, toujours dans l'Esprit-Saint.

Ainsi donc le ciel, l'état du ciel se résume en JÉSUS-CHRIST connu, aimé et possédé ; le ciel est là où est Jésus <sup>1</sup>, parce que « Jésus produit le ciel partout où il se trouve <sup>2</sup> ; » parce que, en s'unissant à la créature, il la met en possession de la Vie, de la Vie qui n'aura point de fin et qui n'est autre que lui-même <sup>3</sup>.

**Que l'âme fidèle est dès ce monde le ciel vivant de DIEU.**

C'est tout simple, puisque, dès ce monde, elle possède DIEU en JÉSUS-CHRIST par la grâce.

Un chrétien est un porte-ciel, une créature

<sup>1</sup> Ubi tu es, ibi cœlum. (De Imit. Christi, III, 59.)

<sup>2</sup> P. Faber.

<sup>3</sup> Ego sum vita. (Ev. Joan. XI et XIV.) Christus, vita vestra (Ad Coloss. III.)



céleste sur la terre<sup>1</sup> ; vivant de la vie chrétienne, il tient au ciel<sup>2</sup> et il y puise la vie du Roi du ciel, de JÉSUS-CHRIST, Ciel des cieux ; il tient au Christ et au ciel comme le membre vivant tient au corps, comme le rameau tient au cep de vigne, comme le rayon de lumière tient au soleil.

Que par notre corps nous soyons sur la terre, il importe peu ; si nous aimons le bon Dieu, nous sommes intérieurement au ciel<sup>3</sup>. Comme le dit Cornelius-a-Lapide, nous autres chrétiens, nous vivons des biens du ciel, nous tendons au bonheur du ciel, nous nous plongeons dans les biens du ciel. C'est dans le ciel qu'est notre cœur et notre trésor ; car l'âme est plus réellement là où elle aime que là où elle anime<sup>4</sup>. Les saints, les fidèles sont au ciel par la grâce divine qui les remplit ; ils portent en eux le DIEU du ciel<sup>5</sup> ; et, régénérés en leur intérieur, ils sont et le siège et le trône, et le ciel et le temple dans lequel le Christ ha-

<sup>1</sup> Christianus in terra cœlestis. (S. Greg., l. V, moral.)

<sup>2</sup> Qui cœlestis est, cœlo inhæret. (S. Amb. in Psal. XL.)

<sup>3</sup> Stans in terra, in cœlo es, si diligas DEUM. (S. Aug. in Psal. LXXXV.)

<sup>4</sup> Nos christiani cœlestibus pascimur, ad cœlum tendimus, cœlestibus inhiamus ; in cœlis est cor nostrum et bona omnia ; quia anima magis est ubi amat, quam ubi animat. (In Ep. ad Philip. III.)

<sup>5</sup> Portando DEUM cœli sumus. (S. Aug. in Psal. LXXXVIII.)

bite et repose <sup>1</sup>, dit encore Cornelius-a-Lapide.

Aussi saint Augustin se demandant : « Quel est le vrai ciel de DIEU ? » répond : « Ce sont toutes les âmes saintes, toutes les âmes justes. Les saints de DIEU qui vivent sur la terre touchent la terre de leurs pieds, mais leur âme habite le ciel ; ils sont le ciel et ils portent DIEU, puisqu'ils sont la demeure de DIEU. Le Seigneur qui habite dans le ciel habite dans le fidèle, et le fidèle est son temple, selon la parole de l'Écriture : « Le temple de DIEU est saint, et ce temple c'est vous-mêmes <sup>2</sup>. » Origène avait dit auparavant : « Tu es ciel, et tu iras au ciel <sup>3</sup>. »

C'est la doctrine de tous les Pères. « Ceux-là sont des cieus, dit saint Ambroise, qui peuvent dire, malgré qu'ils soient encore sur la terre : Notre commerce, notre vie est dans

<sup>1</sup> Anima sancta est accubitus, id est sedes et solium, imo cœlum et templum, in quo Christus accumbit et requiescit. (In Cantic. cant. 1.) Si DEUS Sapiëntia, anima autem justi sedes Sapiëntiæ, dum cœlum dicitur sedes DEI, cœlum ergo est anima justi. (S. Greg. hom. xxxviii, in Evang.) Cur enim non agnoscamus eos cœlos qui facti sunt sedes DEI, sicut scriptum est: anima justi sedes Sapiëntiæ. (S. Aug. Serm. xxx. de Temp.)

<sup>2</sup> Quod est ergo cœlum DEI? Omnes sanctæ animæ, omnes justæ animæ... Qui habitat in cœlo, habitat in sancto. Sancto quid, nisi templo suo? Templum enim sanctum est, quod estis vos. (In Psal. cxxii.) Sancti ipsi qui in terra habitant, carne terram calcant, corde in cœlo habitant... In quantum ergo ibi conversantur, et ipsi DEUM portant, et cœlum sunt; quia sedes DEI sunt. (In Matth.)

Cœlum es, et in cœlum ibis. (In Jerem. hom. viii.)

les cieux. Ceux-là sont des cieux, en qui brillent la foi, la gravité des mœurs, la continence, une doctrine et une vie célestes. Le chrétien donc est un ciel sur la terre, et DIEU peut dire de lui : Ce ciel est mon trône. A mon avis, le ciel, c'est l'homme à l'âme duquel vient frapper le Christ pour y entrer, pour y établir sa demeure et pour y faire descendre avec lui son Père céleste, ainsi qu'il l'a promis dans son Évangile : « Moi et mon Père, nous viendrons, « et nous fixerons en lui notre résidence <sup>1</sup>. »

Nous sommes donc à la fois terre et ciel : terre par la nature, ciel par la grâce ; malgré notre homme terrestre, notre cœur peut s'élever jusque dans les cieux, jusqu'à JÉSUS-CHRIST ; et, si nous le voulons, nous pouvons, dès cette vie, devenir son ciel de repos, traiter avec lui cœur à cœur et sans intermédiaire, vivre avec lui, converser avec lui dans les cieux <sup>2</sup>. « Tu

<sup>1</sup> Isti sunt cœli, qui etiam in terris positi audent dicere : Nostra autem conversatio in cœlis est. Isti sunt cœli, in quibus fides, gravitas, continentia, doctrina, vita cœlestis est... Est ergo et in terris cœlum : « Cœlum mihi thronus. » Illum puto cœlum, ad cujus animam venit Christus, et pulsat januam, et si aperuerit, ingreditur. Nec solus ingreditur ; sed etiam cum Patre, sicut ipse ait : Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (In Psal. cxviii, serm. xii.)

<sup>2</sup> Cum corpus e terra, et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus. (S. Cyp. de Orat. Dominica.) Quia cum corpus e terra, et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus... Tu, si vis, cœluu: eris..., carnem portas, et

peux, écrit le grand Docteur de Milan, tu peux être à la fois et ici-bas et là-haut avec le Seigneur, si ton âme s'attache à JÉSUS, si tes pensées le suivent, si tu marches avec fidélité dans ses voies, si tu te réfugies dans son sein. Ton refuge est le DIEU du ciel : détache-toi donc de la terre pour chercher ton repos là où est la paix, là où est la tranquillité suprême. Oh ! qu'il est bon de reposer ainsi en JÉSUS-CHRIST et de connaître et de goûter son amour ! La gloire des chrétiens n'est pas sur la terre : elle est dans le ciel, elle est dans le Christ <sup>1</sup> ! »

Le bon curé d'Ars, qui savait tout cela par expérience, le disait un jour dans ses catéchismes avec cet accent que Notre-Seigneur seul donne à ses serviteurs : « Le ciel se fondait dans l'âme des saints, disait-il en pleurant d'amour. C'était un écoulement du ciel, dans lequel ils se baignaient et se noyaient... Comme

corde jam cœlum es. (S. Aug., l. II, contra Julian.) Carnem portas, et cor jam supra, cœlum es. Conversatio enim tua in cœlis erit. (*Id.* in Psal. xcvi.)

<sup>1</sup> Potes et hic esse, et adesse ad Dominum, si illi adhæreat anima tua, si post ipsum cogitationibus tuis ambules, si fide, non specie vias ejus sequaris, si ad ipsum confugas. Est enim refugium et virtus... Ergo quia Deus refugium, Deus autem in cœlo, et supra cœlos, utique hinc illo confugiendum est, ubi pax, ubi requies ab operibus. Plenum enim jucunditatis et tranquillitatis est, requiescere in Christo, et ejus delectationem videre. (De fuga sæculi, viii.) Gloria christianorum non in terra, sed in cœlo est, et est in Christo. (*Id.*, apud Rhab. Maur.)

les disciples sur le Thabor ne virent plus que Jésus seul, les âmes intérieures, sur le Thabor de leur cœur, ne voient non plus que Notre-Seigneur. Ce sont deux amis qui ne se lassent jamais l'un de l'autre <sup>1</sup>. »

Le chrétien, fidèle à son Baptême, est donc, dès ce monde, le sanctuaire bien-aimé de JÉSUS-CHRIST et le ciel vivant de DIEU.

**Que le royaume de DIEU est au dedans de nous.**

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le déclare dans l'Évangile : « Ne le cherchez point « ici ou là, nous dit-il, car le royaume de DIEU « est au dedans de vous <sup>2</sup>. » Or ce royaume, c'est la vie du ciel ; c'est DIEU régnaant sur l'homme, par la grâce ici-bas, et là-haut dans la gloire. DIEU ne règne que par son Christ <sup>3</sup> ; le ciel de la grâce et de la gloire est donc le règne du Christ ; et Jésus à son tour ne règne que par l'Esprit-Saint et dans la vertu de l'Esprit-Saint ; le ciel de la grâce et de la gloire est donc l'œuvre du Saint-Esprit, le royaume du Saint-Esprit, royaume tout divin et tout spirituel.

Que d'idées fausses encore sur ce point ! et

<sup>1</sup> *Vie du curé d'Ars*, livre IV, ch. XIV.)

<sup>2</sup> Neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum DEI intra vos est. (Ev. Luc. XVII.)

<sup>3</sup> Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth. XXVIII.)

que de matérialisme, même chez les chrétiens! Saint Augustin s'en plaignait déjà de son temps : « Il y a des chrétiens, et certes en grand nombre, qui courent après les biens temporels, après le froment et le vin et l'huile ; ils ne voient pas le vrai froment de DIEU, JÉSUS, le pain vivant descendu du ciel : le vrai vin qui enivre les enfants de DIEU, l'huile de DIEU qui consacre et enveloppe nos têtes. Ce sont là cependant les vrais biens, les biens réels qui sont au dedans de nous, le royaume intérieur de DIEU, que ces hommes-là ne savent pas voir. Et vivant au dehors, ils sont toujours là, répétant : « Qui nous montrera les vrais biens <sup>1</sup> ? »

Quiconque possède Jésus connaît et possède les vrais biens, ou, pour mieux dire, le vrai, l'unique bien ; car Jésus est le Bien infini fait homme. « Il est lui-même le royaume des cieux <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> *Homines temporalia sectantes, qui certe multi sunt, nihil aliud noverunt dicere, nisi « quis ostendit nobis bona ? » cum vera et certa bona intra semetipsos videre non possint. Itaque consequenter de his rectissime dicitur : « A tempore frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt. » ... Est enim et frumentum DEI ; siquidem est « panis vivus qui de cœlo descendit. » Est et vinum DEI : nam « inebriabuntur, inquit, ab ubertate domus tuæ. » Est et oleum DEI ; de quo dictum est : « Impinguasti in oleo caput meum. » Isti autem multi qui dicunt : « Quis ostendit nobis bona ? » Et regnum cœlorum intra se esse non vident. (In Psal. 17.)*

<sup>2</sup> *Ipse Christus est regnum cœlorum. (In Matth. XII, 17). Regnum cœlorum non nisi Christus est Dominus, qui regnat in cœlis. (S. Amb., serm. II.)*

disaient saint Hilaire et saint Ambroise. Il s'appelle lui-même le royaume des cieux, établi au dedans de nous, dans nos cœurs où il règne par la foi et par la grâce <sup>1</sup>, car, dit le Bienheureux Albert le Grand, « le royaume de DIEU qui est au dedans de nous, qu'est-ce, sinon le Christ JÉSUS <sup>2</sup> ? » « Possédant JÉSUS-CHRIST en nous, nous possédons tout le ciel <sup>3</sup>, » ajoute M. Olier.

Saint Bernard, expliquant la parole de l'Évangile, résume ainsi cette doctrine si pieuse, si féconde pour la vie intérieure : « Ne vous étonnez pas que Saint Augustin ait dit en parlant des cieux, qu'il ne fallait pas entendre par là le ciel visible et matériel que nous voyons. En approfondissant les Écritures vous comprendrez que le ciel, le royaume de DIEU est au dedans de vous, et que le Christ habite et règne dans vos âmes par la foi ; oui certes, il y est comme un Roi dans son royaume. Pour chercher ce céleste royaume, rentrez donc en vous-mêmes, et n'allez point le chercher en dehors de vous ni au-dessus de vos têtes <sup>4</sup>. » Et le

<sup>1</sup> Regnum DEI seipsum dicit intra illos positum; hoc est, in cordibus eorum per fidem regnantem. (Beda, cat. aur. in Luc. xvii.)

<sup>2</sup> Regnum DEI quid est? Dominus JESUS CHRISTUS.

<sup>3</sup> *Catéchisme chrétien*, part. II, xv.

<sup>4</sup> Merces vestra multa est in cœlis, mirantes maxime sanctum Augustinum dixisse super hoc non cœlos istos visibiles atque corporeos oportere intelligi. Sed si attendistis quod legistis,

saint Docteur ajoute : « Ce ciel, le Seigneur Jésus l'habite avec un grand amour : pour les cieux visibles, il s'est contenté de dire : « Qu'ils soient », et ils furent ; mais pour celui-ci, pour le ciel de notre âme, il a combattu, il a versé tout son sang pour le reconquérir ; il est mort pour le racheter. Aussi, après ce grand travail, jouissant de sa victoire, au comble de ses vœux, il dit à chacun de nous avec une divine tendresse : « C'est ici le lieu de mon repos ; c'est en toi que je veux habiter toujours <sup>1</sup> ! »

Le royaume de DIEU a donc deux faces : la grâce et la gloire ; comme l'Église qui est la réalisation vivante de ce royaume, et qui est militante sur la terre et triomphante dans l'éternité. C'est une seule Église, c'est un seul royaume de DIEU ; c'est un seul et même JÉSUS, vivant dans ses fidèles ; c'est la possession du seul et même DIEU. Aussi chacun de nous peut-il s'appliquer les belles paroles que saint Augus-

« regnum Dei intra vos est, » et « habitare Christum per fidem in cordibus vestris » tanquam utique, regem in regno suo ; si hæc, inquam, hisque similia non pauca in Scripturis advertitis, profecto studebitis, ad requirendum regnum Dei, intrare potius ad vos quam vel extra exire vel ascendere supra. (S. Bern., lib. de prec. et disp., c. xxviii.)

<sup>1</sup> Non mirum si libenter habitet hoc cœlum Dominus JESUS, juxta illud Lucæ : « Regnum Dei intra vos est ; » quod non, quomodo cæteris, dixit ut lieret ; sed pugnavit ut acquireret, occubuit ut redimeret. Et post laborem voto potitus, ait : Hæc requies mea, hic habitabo. (Sermon. xxvii, in Cantica.)



tin disait jadis de sa pieuse mère : « Vous aviez déjà commencé, Seigneur, à faire votre temple du cœur de ma mère, lui donnant par là les prémices de votre sainte et éternelle habitation <sup>1</sup>. » O Seigneur Jésus, réglez en nous, en la suavité de votre Esprit pour la gloire de votre Père !

**Comment DIEU nous a établis dans le ciel  
en JÉSUS-CHRIST.**

C'est la parole infallible de l'Écriture qui nous révèle cette gloire anticipée, cette royauté intérieure des enfants de l'Église : « DIEU, nous « dit saint Paul, nous a établis, nous a fait as- « seoir dans les cieux en JÉSUS-CHRIST... dans « les cieux où Jésus ressuscité règne à la droite « du Père. » Par la grâce de notre Rédempteur, « nous avons, par avance, accès à la sainte mon- « tagne, à la cité du DIEU vivant, à la Jérusa- « lem céleste, à la patrie des Anges... en un « mot, à Jésus, Médiateur de l'alliance nou- « velle <sup>2</sup>. » Le trésor de l'éternité est devenu

<sup>1</sup> Sed matris in pectore jam inchoaveras templum tuum, Domine, et exordium sanctæ habitationis tuæ. (Conf., l. II.)

<sup>2</sup> Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo JESU. (Ad Eph. II.) Suscitans Christum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus. (*Ibid.*, I.) Accessistis ad Sion montem et veritatem DEI viventis, Jerusalem cœlestem et multorum millium Angelorum frequentiam... et testamenti novi Mediatorem JESUM. (Ad Hebr. XII.)

notre trésor; et nous avons en nous les arrhes du Paradis.

Saint Hilaire disait que « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a élevé et a placé avec lui dans les cieux tous ceux qui croient en lui <sup>1</sup>. » Là où est JÉSUS, là est son serviteur fidèle. « Et où est JÉSUS? se demande saint Jean Chrysostome : dans les cieux. Donc même avant la résurrection, c'est là, c'est dans les cieux qu'est transportée notre vraie vie, et nous y devons vivre, en notre âme et en notre esprit <sup>2</sup>. » Saint Augustin dit absolument la même chose : « Il faut suivre JÉSUS. Où celà? Là où il est allé après sa résurrection; dans le ciel, à la droite du Père, où il a daigné nous établir, nous placer avec lui <sup>3</sup>. » Par la grâce il est en nous, ici-bas, espérance de la gloire <sup>4</sup> : dans le Paradis, il sera en nous, réalisation parfaite de cette bienheureuse espérance.

« Nous sommes donc dans le ciel, en tant

<sup>1</sup> Omnes enim credentes in se Dominus noster JESUS CHRISTUS coexcitavit, et collocavit in cœlestibus. (In Psal. cxviii, lit. XV, 12.)

<sup>2</sup> Ubi sum ego illic sit et minister meus. Ubi est Christus? in cœlis. Ergo etiam ante resurrectionem illuc et anima et mente transferamur. (In Joan. hom. lxxviii.)

<sup>3</sup> Et sequatur me. Quo? Quo eum novimus isse post resurrectionem. Ascendit enim in cœlum, et sedet ad dexteram Patris. Ibi nos etiam collocavit. (Serm. cccxxx, in natali martyrum.)

<sup>4</sup> Christus in vobis, spes gloriæ. (Ad Col. 1.)

que nous sommes dans le Christ <sup>1</sup>, » dit saint Jean Damascène. « Nous y sommes en lui qui est en nous <sup>2</sup>, qui nous est intimement uni par le lien de la grâce. Notre Chef, notre tête qui est JÉSUS-CHRIST, est au Ciel déjà, et nous, ses membres, nous souffrons encore sur la terre ; ses ennemis le persécutent en notre personne, de telle sorte qu'il a pu dire à Paul sur le chemin de Damas : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Voyez comme il nous apprend lui-même qu'il est en nous dans le ciel ! Donc nous aussi, nous sommes dans le ciel en lui. O le beau gage de notre bonheur éternel ! continue saint Augustin ; par notre piété nous sommes au ciel avec notre Chef, et son amour le retient avec nous sur la terre jusqu'à la consommation des temps <sup>3</sup>. »

Nous sommes donc tout ensemble citoyens

<sup>1</sup> Jam sumus in cœlo, quatenus sumus in Christo.

<sup>2</sup> Sedere nos dixit in cœlestibus, nondum in nobis, sed jam in illo. (S. Aug. apud Rhab. Maur.)

<sup>3</sup> Jam caput nostrum Christus in cœlo est, adhuc inimici nostri possunt in nos sævire; nondum sumus exaltati super illos; sed caput nostrum jam ibi est : unde hoc dixit : « Saule, Saule, quid me persequeris ? » Se dixit in nobis esse hic deorsum : ergo et nos in illo sumus ibi sursum. Ecce quale pignus habemus, unde et nos fide et spe et charitate cum capite nostro sumus in cœlo in æternum; quia et ipsum divinitate, bonitate, unitate nobiscum est in terra usque ad consummationem seculi. (In Psal. XLVI.)

de la terre et citoyens des cieux <sup>1</sup> ; mais plus encore des cieux que de la terre, parce que notre Vie, notre Roi, notre Maître unique, notre unique Amour n'est point sur la terre, mais dans les cieux. Nous sommes entre le ciel et la terre, plus dans le ciel que sur la terre ; notre Âme vit sur la terre par nos sens, qui nous mettent en rapport avec toutes les choses de la terre ; et elle vit dans le ciel, par le Christ, qui est en elle et qui la met en rapport avec DIEU, principe de l'éternel bonheur. Ces deux rapports, ces deux vies sont simultanées en nous ; l'une est la vie terrestre, l'autre la vie céleste ; l'une est la vie de l'homme, l'autre la vie du chrétien, l'une est la vie naturelle, l'autre la vie surnaturelle ; l'une appartient au temps et à ce qui passe, l'autre à l'éternité et à ce qui ne passe pas.

Les chrétiens sont donc d'avance établis dans les cieux par leur union intime avec leur Chef, qui est JÉSUS-CHRIST glorifié ; par lui, avec lui et en lui, ils y règnent spirituellement. Demeurant encore dans la chair, ils ne vivent que de la vie et de l'esprit ; ils sont tout spirituels, autant du moins que le permet l'infirmité humaine. Nous avons notre vraie vie, notre com-

<sup>1</sup> Ergo et vos, quicumque justi estis, cives sanctorum estis et domestici DEI. (S. Amb., in Cantic. cant.)

merce principal dans les cieux, quoique nous cheminions encore ici-bas ; et notre cœur est vraiment là où est notre trésor, dans le ciel où est Jésus <sup>1</sup>.

**De l'amour miséricordieux de notre Sauveur, qui, en quittant visiblement la terre, ne veut pas nous y laisser seuls et sans lui.**

Jésus, Roi céleste, est le compagnon caché de notre pèlerinage ici-bas. Du fond du ciel, il est avec nous, il est en nous. « Lorsque, dit saint Augustin, Notre-Seigneur et Rédempteur daignait habiter visiblement au milieu de nous, il n'en était pas moins au ciel et en son Père ; de même, depuis qu'il est retourné à son Père, il n'en est pas moins resté avec nous. Il ne nous a donc pas dédaigneusement abandonnés comme des étrangers ; il est avec nous, il vit avec nous. Il nous l'a déclaré lui-même : *Je m'en vais et je viens à vous*. JÉSUS-CHRIST est au milieu de chacun de nous. Oui, je le répète, il est avec nous, il est avec nous <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Qui regnum Christi spiritaliter intelligit, non deliberavit dicere, jam sanctos sedere et regnare cum Christo. Quo modo enim nequaquam in carne sanctus est, cum vivat in carne, et habet conversationem in cœlestibus, cum gradiatur in terra, et caro esse desistens, totus vertatur in spiritum ; ita eum in cœlestibus sedere dixit cum Christo. Regnum quippe DEI intra nos est, et ubi fuerit thesaurus noster, ibi et cor nostrum erit. (Rhab. Maur. in Ep., ad Ephes.)

<sup>2</sup> Dominus ac Salvator noster sicut tunc, cum apud nos in

« Seigneur Jésus, poursuit le Docteur de la grâce, et par conséquent de l'amour et de l'union, Seigneur Jésus, que voulez-vous dire par cette parole : *Je m'en vais, vado?* Que voulez-vous dire par cette autre : *Je viens à vous, et venio ad vos?* Si je vous comprends bien, soit que vous vous en alliez, soit que vous veniez, vous ne vous éloignez pas. Vous en aller, c'est disparaître à nos sens ; venir, c'est reparaître... Vous dites : *Je m'en vais vous préparer une demeure.* Oui, Seigneur, préparez ce que vous daignez préparer : c'est nous-mêmes que vous préparez pour vous, et c'est vous-même, ô bon Jésus, que vous préparez pour nous ! Vous vous préparez, en effet, une demeure en nous, et vous nous préparez à nous-mêmes une demeure en vous. N'est-ce pas vous qui avez dit : *Demeurez en moi, et moi en vous*<sup>1</sup>. » Ainsi Jésus est en nous, quoique,

corpore esse dignatus est, non defuit Patri; ita nunc, cum ad Patrem reversus est, non deest nobis. Non ergo abjecte nos tanquam alienos deseruit, sed nobiscum est et conversatur nobiscum; ipse enim dixit: « Vado et venio ad vos. » In medio nostri est... Nobiscum, inquam, nobiscum est. (Serm. XL, de Ascens. Domini.)

<sup>1</sup> Quid est quod vadis? quid est quod venis? Si bene te intelligo, nec unde vadis, nec unde venis, recedis. Vadis latendo, venis apparendo... Vado vobis parare locum. Ita, Domine, para quod paras; nos enim tibi paras, et te nobis paras; quoniam locum paras, et tibi in nobis, et in te nobis. Tu enim dixisti: « Manete in me, et ego in vobis. (In Joau. tract. LXVIII.)

depuis son ascension, il ne soit plus visible à nos yeux. Prodiges de lui-même, soit dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, soit dans le mystère de la grâce, soit dans le mystère de l'Eucharistie, le Fils de DIEU, en remontant au ciel, s'est laissé lui-même à nous, et son amour ne lui a pas permis de nous quitter. Il est ici-bas notre paix, et le Médiateur qui unit en nous le ciel et la terre<sup>1</sup>.

Ne faisant plus qu'un avec nous, JÉSUS, par sa grâce, nous fait tous monter au ciel en lui ; ce qui est du Christ en nous est au ciel avec le Christ ; lui seul monte au ciel en nous et pour nous, et c'est en nous que Celui qui est toujours au ciel y monte chaque jour et à chaque instant du jour<sup>2</sup>.

Il daigna manifester un jour sa céleste présence à l'un de ses plus fidèles serviteurs, saint Edmond de Cantorbéry, tout jeune encore. Le pieux enfant conservait, au milieu des écoliers et de la dissipation inhérente à leur âge, un

<sup>1</sup> Quid autem nobis relinquit ascendens a nobis, nisi seipsum, dum non recedit a nobis ? Ipse est enim pax nostra qui fecit utraque unum. (*Id.*, in Joan. xiv.)

<sup>2</sup> Sancti fiunt cum homine Christo unus Christus; ut omnibus per ejus gratiam ascendentibus, ipse unus ascendat in cœlum qui de cœlo descendit. (S. Aug.) Quia enim nos unum cum illo jam facti sumus, unde solus venit in se, solus redit etiam in nobis, et is qui in cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit. (S. Greg. — *Catena aurea*, in Joan. iii.)

recueillement, un amour de la prière, une union constante avec Jésus, qui lui faisaient sans cesse rechercher le silence de la solitude. Pressé par cet attrait intérieur, il avait une fois quitté ses camarades, et il cheminait paisiblement, lorsqu'il aperçut tout à coup devant lui un enfant de son âge, au visage radieux et souriant, qui lui dit avec douceur : « Je te salue, mon bien-aimé. » Le jeune Edmond, fort surpris, regarda l'enfant et ne le reconnut point. « Vous vous trompez sans doute, lui répondit-il, et vous me prenez pour un autre, car je ne vous connais pas. — Tu ne me connais pas ? lui répliqua l'enfant. Je suis cependant avec toi partout et toujours, à l'école, à la maison, à l'église, à la récréation. Je suis le compagnon constant de ta vie, et tu ne me connais pas ! » Et comme Edmond, tout stupéfait, ne savait que répondre : « Lève les yeux et regarde-moi, lui dit l'enfant mystérieux, et lis mon nom écrit sur mon front. » Et Edmond aperçut, écrits en caractères lumineux, ces mots : *Jésus Nazare-nus*, Jésus de Nazareth... Il tomba à genoux ; Jésus le bénit, lui donna de saints conseils et disparut de devant lui, le laissant plongé dans un ravissement impossible à décrire <sup>1</sup>.

Doux compagnon de notre voyage, ami cè-

\* P. Giry ; *Vie des Saints*.



leste, Jésus, demeurez ainsi toujours avec moi, pauvre pécheur ; et faites moi ressentir les effets de votre présence sacrée, non par un de ces miracles que vous réservez très-justement à vos Saints, mais par le don d'une foi vive, d'une humilité profonde, d'une paix et d'une douceur inaltérables, d'un grand détachement des bagatelles de ce monde, d'une pureté et d'une chasteté sans défaillance, et surtout par le don d'un amour très-ardent, très-intime et très-efficace !

**Si nous possédons Notre-Seigneur en ce monde comme nous le posséderons dans l'éternité.**

Par l'union de la grâce, nous possédons ici-bas le même DIEU, le même Jésus que nous posséderons dans l'éternité, mais d'une manière toute différente et bien moins parfaite.

La Bienheureuse Angèle de Foligno, goûtant Notre-Seigneur en elle, l'entendit un jour lui dire d'une manière toute céleste et tout ineffable : « La manifestation que tu reçois est le Bien que les Saints possèdent dans la vie éternelle. C'est le même Bien ; mais sa possession dans le Paradis est très-différente de sa possession sur la terre, tellement différente que le moindre des Saints du Paradis en a plus que

n'en peut recevoir l'âme la plus favorisée sur la terre <sup>1</sup>. »

Durant notre pèlerinage, Jésus et son Église, l'Époux et l'Épouse, le Père et la Mère des âmes, forment le Christ en nous par un travail de tous les jours, afin de faire arriver notre homme intérieur, spirituel et céleste, à la plénitude de la virilité chrétienne <sup>2</sup>. Ici-bas, bien qu'à différents degrés, nous sommes tous encore des enfants ; nous ne serons hommes parfaits que dans la vie éternelle. Nous avons JÉSUS-CHRIST, nous avons la vie <sup>3</sup>, comme le petit enfant a la vie dans le sein de sa mère ; cet enfant vit vraiment, puisqu'il peut mourir ; c'est au fond la même vie que celle dont il vivra lorsqu'il sera né ; et cependant ce n'est rien en comparaison.

Nous avons donc déjà en nous l'essence du Ciel, qui est la possession de DIEU en Jésus-

<sup>1</sup> Dictum est etiam mihi, quod prædictum inenarrabile manifestare DEI, est illud bonum, quod sancti habent in vita æterna : nec id bonum est aliud a prædicto, sed est ibi alia experientia et tantum diversa ab illo, quod prædictum est, quod minor sanctorum, qui minus habet in vita æterna, habet plus quam possit dari alicui animæ existenti in hac vita ante mortem corporis. (Bolland. cap. iv.)

<sup>2</sup> Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal. iv.) Donéc occurramus omnes... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli. (Ad Ephes. iv.)

<sup>3</sup> Qui habet Filium, habet vitam. (I Joan. v.)

CHRIST ; mais nous ne l'avons qu'en germe et dans un degré toujours imparfait, plus ou moins abondant, suivant la mesure de notre grâce et de notre correspondance à la grâce <sup>1</sup>.

Comme le dit M. Olier : « JÉSUS-CHRIST est en nous ; et l'Église de la terre possède les mêmes biens que l'Église du ciel ; mais avec cette différence que nous n'y communions pas si parfaitement que dans le ciel, quoique ces biens soient les mesmes ; car JÉSUS-CHRIST ne fait pas écouler en nous tous ses torrents divins, parce qu'il ne trouve point dans nos âmes une capacité assez vaste pour les recevoir <sup>2</sup>. »

Le ciel de la gloire est dans le ciel de la grâce comme un épi est dans le grain de froment qui lui donne naissance, comme le chêne est dans le gland, comme l'homme est dans le petit enfant. C'est la différence du ciel de la gloire et du ciel de la grâce : le ciel de la gloire est la possession de DIEU, contemplée dans son épanouissement béatifique et éternel ; le ciel de la grâce est cette même possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST, mais voilée, mais tout intérieure. Le ciel de la grâce est en nous ; le

<sup>1</sup> *Necdum totam Spiritus sancti plenitudinem consecuti sumus, sic et sedere nos cum Christo atque regnare necdum perfectam sessionem in coelestibus obtinentes.* (Rhab. Maur. in Ep. ad Ephes.)

<sup>2</sup> *Catéchisme chrétien, part. II, xv.*

ciel de la gloire n'y est pas encore. Dans l'éternité, dans le Paradis, nous posséderons la plénitude de la substance du Christ; ici-bas, par la grâce, nous n'avons que « le commencement, le germe de cette divine substance <sup>1</sup>, » laquelle, comme une plante, comme un enfant, va toujours en se développant, en croissant, en grandissant jusqu'à ce que tout ce qui est mortel en nous soit absorbé par la Vie <sup>2</sup>, c'est-à-dire par JÉSUS. — Donc, en ce monde, nous possédons Notre-Seigneur bien réellement, mais d'une manière essentiellement imparfaite, et nous avons raison de gémir et d'aspirer au jour bienheureux où nous serons pleinement revêtus de Celui qui est maintenant notre demeure céleste et notre ciel intérieur <sup>3</sup>.

En second lieu, tant que nous sommes sur la terre, nous portons notre divin trésor dans des vases fragiles <sup>4</sup>; à chaque instant nous pouvons le perdre par le péché: ce qui faisait désirer à saint Paul, comme à tous les Saints, d'être délivrés de ce corps de mort, afin d'être à tout jamais fixés en JÉSUS-CHRIST <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Participes enim Christi effecti sumus: si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus. (Ad Hebr. III.)*

<sup>2</sup> *Ut absorbeatur quod mortale est, a vita. (II ad Cor. V.)*

<sup>3</sup> *Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cælo est superindui cupientes. (Ibid.)*

<sup>4</sup> *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus. (II ad Cor. IV.)*

<sup>5</sup> *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hu-*

Cette possession divine n'est pas seulement imparfaite et amissible ; elle est encore invisible ici-bas et absolument cachée. Jésus est présent, réellement présent en nous ; mais nous ne pouvons le voir : dans l'éternité, nous le verrons face à face <sup>1</sup>, comme le voient les Anges ; tous les voiles tomberont ; nous le verrons en chacun de nous, tel qu'il est, splendide et infiniment glorieux ; sa chair divine, comme disait le saint curé d'Ars, brillera alors à travers notre chair glorifiée, comme une lumière dans un pur cristal. Maintenant, les fidèles, imparfaits et marchant dans les ombres de la foi, ne possèdent DIEU que dans la foi ; un jour, ils le posséderont dans la pleine lumière de la vision béatifique. Et combien de temps serons-nous ainsi les temples de DIEU dans la foi ? Tant que le Christ n'habitera en nous que par la foi, selon la parole de l'Apôtre <sup>2</sup>. « Pour nous, dit

jus ? (Ad Rom. vii.) Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Ad Philip. i.)

<sup>1</sup> Cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est... Videmus nunc per speculum in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. (I ad Cor. xiii.) Christus manet in hominibus secundum præsentem statum per fidem, sed in Angelis beatis est per manifestam visionem. (Summ. theol., 3<sup>o</sup> q., lxxx, 2.)

<sup>2</sup> Omnes adhuc infirmi et secundum fidem ambulantes, secundum fidem sunt templum DEI : erunt aliquando et secundum speciem templum DEI. Quandiu sunt templum secundum

saint Bernard, Jésus ne nous est présent qu'à travers la paroi dont parle le Cantique. Cette paroi, c'est notre corps mortel qui nous empêche de voir celui qui est là, si près de nous... En cette vie, JÉSUS-CHRIST est caché au fond de notre cœur ; dans l'autre, il s'épanouira jusque dans notre chair, s'étendra de notre âme à notre corps, au jour bienheureux où il reformera notre corps terrestre et humilié, en le rendant semblable à son corps glorifié<sup>1</sup>.

Saint Augustin expliquant la parole du Sauveur en saint Jean : *En ce jour-là vous verrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous*, nous donne ce bel enseignement : « Quel est ce jour, dont parle le Seigneur, si ce n'est celui où, vivant de la vie éternelle, nous pourrons voir ce que nous croyons maintenant ? Car dès maintenant Jésus est en nous, et nous, nous sommes en lui ; mais cette présence sacrée, maintenant nous y croyons, tandis que

*fidem? Quando in ipsis Christus per fidem habitat, sicut dicit Apostolus: « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris. »* (S. Aug. in Psal. cxxii.)

<sup>1</sup> Vis nosse quam prope est Dominus? Audi sponsam de sponso capentem: quoniam ecce stat post parietem. Parietem istum, corpus tuum intellige, quod obstaculum impedit, ut eum qui prope est, nondum valeas intueri. (Serm. iv, in Vigil. Nativ. Domini.) Christus, qui nunc latet in corde, tunc quasi de corde ad corpus procedet, quando reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. (Ser. de diversis, lxxxi.)

nous la verrons alors : maintenant nous la connaissons avec certitude, mais seulement par la foi ; alors nous la connaissons en la contemplant sans voile. Ici-bas, nous marchons dans la foi, non dans la claire vision ; là-haut, dans la claire vision, nous verrons notre Jésus tel qu'il est. Si dès ce monde le Christ n'était pas en nous, l'Apôtre n'aurait pu dire : *Puisque le Christ est en nous, il faut mourir à notre chair de péché, et vivre de la vie de l'esprit* ; et Notre-Seigneur lui-même montre bien clairement que, dès ce monde, nous sommes en lui, quand il nous dit : *Je suis la vigne, et vous, vous êtes mes rameaux*. Ainsi, au jour de l'éternité, quand nous serons entrés dans cette vie qui ne connaît plus la mort, nous verrons que Jésus est dans le Père, et nous en lui, et lui en nous ; car alors sera parachevé le mystère d'union qu'il commence lui-même en nous ici-bas, à savoir : lui en nous. et nous en lui <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Tunc enim erit ut possimus videre quod credimus. Nam et nunc est in nobis, et nos in illo : sed hoc nunc credimus, tunc etiam cognoscemus, quamvis et nunc credendo noverimus, sed tunc contemplando noscemus. Quoad enim sumus in corpore, quale nunc est, id est, corruptibile quod aggravat animam, peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem. Tunc ergo per speciem quoniam videbimus eum sicuti est. Nam si etiam nunc Christus in nobis non esset, non diceret Apostolus : « Si autem Christus in nobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. » Quia vero et nos etiam nunc in illo sumus, satis ostendit, ubi dicit : « Ego sum vitis, vos palmites. » In illo ergo

Nous ne voyons pas Jésus présent en nous ; nous ne sentons pas davantage cette adorable présence et nous la possédons presque sans en jouir. Cen'est, pour ainsi dire, que la *nue propriété* de notre vivant et céleste héritage ; l'usufruit, la pleine jouissance est réservée à l'autre vie. Nous sommes à la fois terre et ciel, disait saint Cyprien ; en ce monde, c'est la relation avec la terre qui domine toutes nos impressions ; dans le Paradis, la relation avec le ciel, avec Jésus, avec DIEU, dominera la première et l'absorbera tout entière. Nous serons alors entièrement délivrés de la servitude de la chair et du monde. Maintenant, bien que nous soyons très-réellement en relation intérieure avec le ciel, nous ne le sentons point, parce que « le corps qui se corrompt appesantit l'âme ; » parce qu'ici-bas « la lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne la peuvent comprendre. » Le bonheur que nous apporte le bon Jésus, dans l'union de sa grâce, n'est qu'une goutte d'eau en comparaison de l'océan de délices éternelles qu'il nous réserve dans les cieux. Dans l'éternité, nous jouirons pleinement et sans mesure de l'amour qui maintenant est comme caché au fond de notre âme.

die, quando vivemus ea vita, qua mors absorbebitur, cognosce-  
mus quia ipse in Patre, et nos in ipso, et ipse in nobis ; quia  
tunc perficietur hoc ipsum, quod et nunc inchoatum est jam  
per ipsum, ut sit in nobis et nos in ipso. (In Joan. tract. LXXV.)



Ainsi donc, quoique nous possédions véritablement Notre-Seigneur en ce monde, cette possession est imparfaite, amissible, cachée, et, pour ainsi dire, sans jouissances, en comparaison de ce qu'elle sera un jour. Elle ne nous apporte qu'un bonheur relatif et tout spirituel ; et ce n'est que dans le Paradis que le mystère de la piété et de la vie intérieure s'épanouira dans toute sa perfection.

**Si la Sainte-Vierge et les Anges du ciel sont en nous.**

Si le ciel est en nous par JÉSUS-CHRIST, si notre âme régénérée a véritablement accès dans le ciel par la grâce, la Sainte-Vierge et les saints Anges qui sont au ciel sont-ils donc en nous comme JÉSUS-CHRIST ? Nullement : DIEU seul est l'Hôte des âmes<sup>1</sup> ; et c'est parce qu'il est DIEU, que JÉSUS y réside avec le Père dans l'union du Saint-Esprit.

La Sainte-Vierge et les autres habitants du ciel sont intérieurement *près* de nous ; ils sont *avec* notre âme ; mais ils ne sont pas *en* notre âme. Pourquoi cela ? Le voici : dans le ciel, il faut distinguer ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Ce qui est essentiel, c'est, comme

<sup>1</sup> Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb., l. iij, de fide, v.)

nous l'avons dit, DIEU uni à sa créature, se donnant à sa créature par JÉSUS-CHRIST, dans l'Esprit-Saint; c'est la vie divine communiquée à la créature par l'unique Médiateur de la grâce et de la gloire, l'homme Christ JÉSUS. JÉSUS, JÉSUS seul, tel est le point central du ciel, l'unique nécessaire pour que la créature entre et demeure en possession de DIEU.

La Bienheureuse et très-sainte et très-immaculée Vierge MARIE ne fait que recevoir la vie divine par JÉSUS-CHRIST, comme les autres créatures; elle la reçoit dans un degré infiniment supérieur et tout à fait incomparable; mais enfin, elle ne fait que la recevoir, et puiser, comme nous puisons nous-mêmes, à la plénitude de JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>, qui seul, je le répète, est le Médiateur.

Les Anges, au Paradis, et nous autres, sur la terre, nous puisons tous à cette même source, et nous trouvons le ciel en JÉSUS-CHRIST seul. JÉSUS-CHRIST est dans les Anges, et les Anges sont en lui<sup>2</sup>, de même qu'il est en nous et que nous sommes en lui. Unis à DIEU par JÉSUS-CHRIST, dans le mystère de la grâce, notre conversation est dans le ciel, nous sommes en

<sup>1</sup> De plenitudine ejus omnes nos accepimus. (Ev. Joan. I.)

<sup>2</sup> In sanctis Angelis per charitatem est Christus, et ipsi in eo. (Sum. theol, 3<sup>e</sup> q. LXXX, 2.)

rapport intérieur avec le ciel, plus ou moins intimement, selon que nous sommes plus ou moins intimement unis à JÉSUS, qui est le Ciel des cieux et la source de vie.

La Sainte-Vierge et les Anges ne sont pas plus en nous que nous ne sommes ici-bas les uns dans les autres, quoique nous possédions en nous, par la grâce et par la communion, le seul et même Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est l'unique vie de nos âmes. Nous sommes unis, consommés dans l'unité en JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>, mais nous ne sommes pas pour cela les uns dans les autres. Nous sommes d'autant plus unis entre nous, que nous sommes plus consommés en JÉSUS-CHRIST, centre et rendez-vous unique de chacun de nos cœurs : de même, dans l'ordre céleste, nous sommes d'autant plus unis à la Sainte-Vierge, et la Sainte-Vierge est d'autant plus près de nous, que nous sommes plus un avec JÉSUS, plus consommés en l'amour de JÉSUS, et en cela même plus semblables à MARIE. Plus nous sommes à JÉSUS, plus nous sommes près de MARIE et plus MARIE est intérieurement près de nous. Il en est de même intérieurement de l'Église : plus nous sommes à JÉSUS, qui est tout dans l'Église, et plus nous sommes unis à

<sup>1</sup> Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. Ev. Joan. xvii.)

l'Église, membres de l'Église, vrais enfants de l'Église. De même aussi, plus nous sommes unis à la Sainte-Vierge et à l'Église, plus nous appartenons à JÉSUS-CHRIST.

Dans le ciel, la Sainte-Vierge n'est pas dans les Anges, les Anges ne sont pas dans la Sainte-Vierge; et aucun Ange, aucun Saint n'est l'un dans l'autre; mais tous sont en JÉSUS, sont unis en JÉSUS, sont un en JÉSUS<sup>1</sup>: comme tous les rayons d'un cercle qui viennent s'unir au centre pour ne plus former qu'un point indivisible en cette union centrale, qui est leur principe et leur fin, et qui cependant les laisse tous absolument distincts les uns des autres.

JÉSUS-CHRIST seul est en nous, parce que seul il est DIEU, parce que seul il est le centre du ciel et le principe de la vie éternelle pour les créatures.

<sup>1</sup> Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... ut sint unum sicut et nos unum sumus. (Ibid.)

## IX

### PRÉSENCE PERMANENTE DE JÉSUS EN SES FIDÈLES

**Que la présence de Notre-Seigneur en ses fidèles est permanente et non transitoire.**

Jésus habite toujours l'âme du chrétien fidèle, qui est sa maison, son palais ; et il y réside, non comme un locataire ou un voyageur, mais comme un propriétaire. Saint Jean Chrysostôme, après avoir montré que l'on ne peut avoir l'Esprit-Saint sans posséder par là même Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, fait remarquer que l'Écriture ne dit pas : « Il a habité en nous ; » mais bien : *Il habite en nous*, indiquant ainsi une demeure permanente<sup>1</sup>. Bossuet expose la même doctrine, en glosant ainsi la parole du

<sup>1</sup> Non potest enim, Spiritu præsentè, non adesse Christus.... Non dixit Apostolus : Spiritus qui habitavit ; sed, qui habitat, perpetuam mansionem significans. (In Ep. ad Rom.)

Sauveur : *Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous.* « Il ne veut pas être en nous en passant ; où il ne demeure pas, si on peut parler de la sorte, il ne croit pas y avoir été... ; ce qui passe tient plus du néant que de l'être<sup>1</sup>. »

Jésus est en nous par l'union de la grâce, laquelle est un état, un état permanent, et non un acte passager. Ce que l'on appelle *grâces actuelles*, ce sont des secours passagers dont les païens et les hérétiques peuvent recevoir le bienfait, aussi bien que nous ; ce n'est pas là du tout cette union sanctifiante qui nous élève à la vie de DIEU en JÉSUS-CHRIST<sup>2</sup>, ni cet état surnaturel qui met l'homme en possession de DIEU. Jésus est la vie de notre âme ; il est en nous d'une manière stable et permanente ; tant que l'âme est vivante par la grâce, il est en elle comme principe de vie, de même que l'âme est dans le corps comme principe de vie, tant que le corps est vivant.

Saint Hilaire, voulant prouver que nous possédons DIEU réellement, le démontre par la demeure réelle et permanente de Jésus en nous et de nous en Jésus. « L'union parfaite avec DIEU, dit-il, s'opère dans le Médiateur, puisque le Mé-

<sup>1</sup> Méditation xcr<sup>e</sup> sur la Cène.

<sup>2</sup> *Viventes Deo in Christo Jesu Domino nostro.* (Ad Rom. vi.)

diateur lui-même habite en nous d'une manière permanente<sup>1</sup>. »

Et le savant Cornelius a Lapide exprime cette même idée, lorsqu'il représente le chrétien pieux et intérieur comme le siège et le véhicule du Christ, qui demeure en son âme ; il le porte partout où il va, et jusqu'au Paradis<sup>2</sup>, où il jouira éternellement de son Bien-aimé.

L'amour tendant naturellement à l'union, il est, en effet, impossible à notre bon Jésus de se séparer de nous, lorsque nous partons de lui<sup>3</sup> et que nous vivons en lui et pour lui. Il ne nous laisse jamais seuls : il nous accompagne dans nos travaux, dans nos souffrances, dans nos joies, afin de donner un prix divin aux moindres actes de notre vie. « Le Christ lui-même, dit saint Augustin, réside au centre de notre âme, consolateur et confident de nos peines ; il est là pour nous défendre au milieu des périls, pour soulager nos misères ; il se mêle à nos œuvres, à nos paroles, à nos pensées intimes ;

<sup>1</sup> Perfecta per Mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se manentibus ipse maneret in Patre, et in Patre manens maneret in nobis ; et ita ad unitatem Patris proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum nativitatem inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente. (De Trinit. l. VIII, 15.)

<sup>2</sup> Anima sancta est sedes et vehiculum Christi in se manentis ; quare eum vehit quocunque libet, adeoque in cælum. (In Cant. cant. III.)

<sup>3</sup> S. Laurent Justinien, *Agonie triomphante*.

il pénètre notre cœur et en sonde tous les replis<sup>1</sup>. »

Notre âme est le trône de JÉSUS, comme JÉSUS est le trône de DIEU. Comme JÉSUS, trône immuable de DIEU, le trône de notre âme doit être stable, solide, immobile en sa fonction qui est de porter JÉSUS. Le trône n'est que pour le Roi : nous ne sommes que pour JÉSUS, qui seul a le droit de s'asseoir et de se reposer en nous<sup>2</sup>. Le trône n'est rien sans le Roi, il n'est rien que par le Roi, qui, du haut de ce trône, règne, gouverne et commande. Ainsi est JÉSUS en nous, Roi de gloire sur son trône de grâce. Oh ! que ce trône doit être respecté et entouré de tous nos soins, à cause de la majesté du Seigneur qui daigne y résider<sup>3</sup> ! Seigneur JÉSUS, daignez vous y fixer pour toujours et affermir de plus en plus votre règne en moi ! Faites que je vous porte avec autant d'amour, s'il se peut, que les

<sup>1</sup> In medio nostri est Christus, Ipse nunc mœrentibus consolator, laborantibus auditor, periclitantibus auxiliator adest. Ipse nunc miseris levamen, ipse afflictis opem suggerit. Nobiscum est, nec solum laboribus nostris, sed et sermonibus et cogitationibus interest. Rimatur atque introspicit cor nostrum. (Ser. XI, de Ascens. Domini.)

<sup>2</sup> Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb. de Fide, l' III, v, apud Corn. a Lap. in Cant. cant. v.)

<sup>3</sup> Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum.... Thronus tuus, DEUS, in sæculum sæculi. Thronus tuus super alas Cherubim et Seraphim.... Firmabo regnum meum in te. (Cant. cant.)



Chérubins et les Séraphins ! Que je ne vive que pour vous, puisque je n'existe que par vous !

Qu'il est donc misérable d'oublier, comme nous le faisons, la présence intérieure de Celui qui est toujours avec nous, qui pense toujours à nous, qui, nuit et jour, veille sur nous et répand incessamment en nous ses plus chers trésors ! Oui, Jésus est avec nous quand nous prions, quand nous travaillons, quand nous marchons, dans l'intérieur de la maison comme au milieu des rues et sur les places publiques ; il est en nous et avec nous dans tous les détails de notre vie de chaque jour, quand nous mangeons, quand nous buvons, quand nous dormons, en un mot, partout et toujours. N'est-ce pas un grand bonheur que d'avoir ainsi toujours le Christ avec soi..., de demeurer dans le Christ, dans le Sauveur<sup>1</sup> ? »

<sup>1</sup> Manentem in se habere Christum, et manere in Christo,.... in Salvatore. (S. Aug. in Joan. tract. LXXXI.)

## X

### DES DEGRÉS D'UNION ENTRE JÉSUS ET CHACUN DE NOUS

**Si tous les fidèles possèdent Jésus de la même manière.**

Tous les vivants possèdent la vie ; tous les chrétiens fidèles possèdent le Christ. Mais de même qu'un homme robuste et en parfaite santé possède la vie à un degré plus parfait qu'un homme malingre, épuisé, malade, mourant ; de même les chrétiens fervents possèdent JÉSUS-CHRIST dans un degré très-supérieur aux chrétiens vulgaires, qui conservent, il est vrai, l'état de grâce, mais qui sont débiles dans la foi, débiles dans la charité, languissants dans la piété et dont l'âme est peu dilatée pour les choses de DIEU.

Il y a des degrés sans nombre, dans l'union des fidèles avec Notre-Seigneur : pour tous, il

est *l'alpha* ; pour le petit nombre, *l'oméga*. Le simple état de grâce constitue le premier degré d'union spirituelle avec DIEU et son Christ dans l'Esprit-Saint, et c'est le degré essentiel au salut : la consommation de la sainteté, le dernier soupir d'amour de la Sainte-Vierge constitue *l'oméga*. Mais de tous, du chrétien le moins avancé comme des Saints les plus parfaits, comme de saint Paul, de saint Jean, de saint Joseph, comme de la Sainte-Vierge elle-même, on peut et on doit dire que Jésus est présent et vivant au fond de son âme et qu'il l'unit à son Père dans les cieux. Tous, réellement, quoiqu'à différents degrés, « nous reposons, pierres vivantes, sur le Christ, pierre angulaire, base souveraine sur laquelle s'élève, avec toutes ses parties, l'édifice spirituel de l'Église, le temple saint du Seigneur<sup>1</sup>. »

Saint Justin compare Notre-Seigneur au soleil, et tous les fidèles aux yeux destinés à en recevoir la lumière : « Un seul et même soleil se lève chaque jour pour tous les hommes ; et il ne répand pas moins sa bienfaisante lumière sur celui-ci que sur celui-là ; il donne ses trésors

<sup>1</sup> In Christo JESU vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.... Superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo JESU, in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino (Ad Ephes. II.)

à tous indistinctement et avec la même magnificence. Et néanmoins celui qui a des yeux sains et bien portants, en reçoit les rayons plus abondamment, non pas que le soleil lui en donne plus qu'aux autres, mais parce que ses yeux sont capables d'en recevoir davantage. Au contraire, celui qui a les yeux débiles et malades, ne peut pas même supporter l'éclat de cette même lumière, à cause de l'infirmité de sa vue. Tel est pour nous le Christ, Soleil de justice : il se donne avec un égal amour à chacun de ses fidèles ; mais nous, avec nos pauvres yeux que le péché rend plus ou moins infirmes, plus ou moins chassieux, nous ne pouvons soutenir la plénitude de sa lumière. Et le Verbe divin, comme le soleil, bien qu'il soit présent à tous par sa substance, n'est pas présent à tous les chrétiens dans une égale mesure<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Communis sol nobis quotidie omnibus propositus est, neque huic minus, illi plus lucis profundit, sed communem omnibus efficaciam suam æque immittit. Sed si quis validos habeat oculos, plus de illius radio accipit, non propter solem, quasi illi plus quam cæteris expandatur, sed propter propriam illius oculorum vim. Qui autem oculis infirmus est, is ne ipsi quidam lucis splendori poterit intendere ob debilitatem oculorum. Sic mihi cogita justitiæ Solem omnibus æque secundum essentiam, quippe cum Deus sit, adesse; nos autem omnes, veluti infirmos et lippientes sordibus peccatorum oculos, lucis præsentiam non sustinere... Ita Verbum, cum omnibus secundum essentiam adsit, non omnibus pariter adest. (Expositio rectæ confessionis.)*

Le saint abbé Olier, dans son *Catéchisme de la vie intérieure*, après avoir exposé avec une grande force la réalité de la présence de Notre-Seigneur en nous, dit également que JÉSUS-CHRIST « nous est donné à proportion de la mortification du vieil homme et de la fidélité que nous avons à renoncer à nous-mêmes et à toutes les recherches secrètes de la nature. Cela dépend encore des sentiments de foi, de charité, d'humilité et d'autres dispositions particulières. D'ailleurs, comme l'infidélité de la créature y est souvent meslée, les communications de JÉSUS-CHRIST et les communions à sa vie intérieure sont aussi fort rares et fort faibles; la créature gaste tout et empesche les plus grands desseins de DIEU sur nous. Que je souhaiterais que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils ont en eux le trésor précieux de Jésus, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU! Faisons donc, ajoute M. Olier, une continuelle attention à cette grande vérité: que JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous sanctifier et en nous-mêmes et en nos œuvres, et pour remplir de lui toutes nos facultés. Il veut estre la lumière de nos esprits, la ferveur de nos cœurs, la force et la vertu de toutes nos puissances; afin qu'en luy nous puissions connoistre, aimer et accomplir les volontés de DIEU son Père, agir pour

son honneur et endurer toutes choses pour sa gloire<sup>1</sup>. »

Que chacun de nous donc se dilate, se vide de soi-même pour faire place au Maître ! Le vieil homme est un usurpateur ; chassons-le impitoyablement de la place qu'il dérobe à JÉSUS-CHRIST : plus nous l'amoindrions, plus JÉSUS-CHRIST nous remplira de lui-même et nous fera sentir la sainte efficacité de son adorable présence au milieu de notre âme.

<sup>1</sup> Deuxième partie, ch. v.

## XI

### JÉSUS EN NOUS ET DANS LES AUTRES CRÉATURES

**Si Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans tous les hommes.**

Hélas ! non ; pas encore. Le travail de l'Église consiste précisément à donner Jésus aux hommes, à chacun et à tous. Tous ceux qui veulent le recevoir, en écoutant la parole de son Église, en recevant le saint Baptême et les autres sacrements, en vivant de la foi, en entrant et en demeurant dans la grâce, JÉSUS-CHRIST se les incorpore, entre en eux, habite en eux, règne et vit en eux<sup>1</sup>. Quand le prince de ce monde sera complètement jeté dehors avec tous les réprouvés, JÉSUS-CHRIST sera présent et glorifié en tous ses élus, et son œuvre sera parachevée, ainsi

<sup>1</sup> *Inhabitabit autem Christus non simpliciter, sed in cordibus fidelibus quæ radices egerunt in ejus caritate. (S. J. Chrys. in Ep. ad Ephes. III.)*

que les conquêtes laborieuses de son Église.

De même que le Saint-Sacrement ne réside que dans les temples sanctifiés par l'Église, de même Notre-Seigneur ne réside et ne vit que dans les âmes régénérées par le Baptême et par la grâce sanctifiante. « Seule, l'âme purifiée par le sang du Fils de DIEU est le siège où JÉSUS-CHRIST en personne se plaît à reposer comme dans un saint tabernacle<sup>1</sup>; » seuls, « les saints de DIEU, c'est-à-dire les chrétiens fidèles, sont, suivant la belle expression d'un ancien concile, « les réservoirs de DIEU, les splendides demeures du Christ et les miroirs sans tache du Saint-Esprit<sup>2</sup>. »

Il y a différentes sortes d'églises : d'abord les églises qui ne sont pas encore bénites, ni consacrées ; puis, celles où le Seigneur a demeuré, mais qu'un incendie ou quelque autre sinistre a en partie détruites ; puis, celles qui ont été, non pas détruites, mais profanées, et dans lesquelles Notre-Seigneur ne rentrera qu'après l'accomplissement des rites prescrits pour la réconciliation ; enfin, les églises, telles qu'elles doivent être, sanctifiées, consacrées au Seigneur, remplies de la présence du divin Maître,

<sup>1</sup> Louis de Grenade, *Guide des pécheurs*, liv. II, 1<sup>re</sup> partie ch. vi.

<sup>2</sup> Sancti sunt promptuaria DEI et pura Christi tabernacula, Spiritusque sancti immaculata specula. (Theod. Patr. Alex. in conc. Nic. II, Act. III.)



plus ou moins ornées, plus ou moins dignes de l'éternelle Majesté qui repose dans leurs tabernacles. Ainsi en est-il de tout homme venant en ce monde. Chaque homme est un temple de chair que Notre-Seigneur édifie pour lui et pour lui seul, afin d'y faire régner son Père : l'infidèle, bien que créé et racheté par Jésus-CHRIST, est vide de JÉSUS-CHRIST qu'il ne connaît même pas ; c'est une église, encore profane, qui attend la bénédiction de la grâce, la consécration du Baptême. L'hérétique, l'apostat, qui a été baptisé, mais qui, par l'apostasie ou l'hérésie, a renié la sainte Église et la vraie foi de son Baptême, c'est un temple consacré jadis, mais actuellement en ruines et que le retour à la vraie religion pourra seul restaurer. Le pécheur, le mauvais chrétien, est une église profanée plus ou moins gravement par le péché mortel ; il a chassé Jésus de son cœur, son tabernacle est vide, et le Fils de DIEU ne rentrera en lui qu'après le repentir et l'absolution sacramentelle. Enfin les vrais fidèles, les chrétiens en état de grâce, sont des temples vivants ; qui, dans le tabernacle de leur cœur, dans le sanctuaire de leur âme, possèdent et adorent le Seigneur, leur DIEU, leur Créateur, leur Maître, leur Rédempteur, JÉSUS-CHRIST, le Verbe fait chair. Plus nos églises sont belles, et plus elles sont dignes de leur Hôte céleste : plus les chré-

tiens, sont saints, plus les fidèles de Jésus sont fidèles à Jésus, et plus ils sont dignes de Celui qui daigne habiter en eux.

« Appliquons-nous, mes frères, disait saint Bernard à ses Religieux de Clairvaux, appliquons-nous de tout notre cœur et avec une reconnaissance équivalente à une telle grâce, à élever ainsi en nous un temple à Notre-Seigneur. Que chacun commence par soi-même, et puis, qu'il étende à tous ses frères le zèle de sa charité! Avant tout, prenons garde à nous bien maintenir dans la solidité d'un édifice parfait, car le Christ n'entrera jamais dans un temple en ruines et ne demeurera point parmi les décombres <sup>1</sup>. »

JÉSUS-CHRIST, par la bouche de son Église, se présente donc à tous les hommes pour se les unir, pour entrer en eux, pour les faire entrer et demeurer en lui. Il se repose dans les cœurs fidèles. A la porte des cœurs infidèles, il attend, il frappe et il dit : « Mon enfant, ouvre-moi donc et donne-moi ton cœur. Je veux y établir ma demeure, je veux habiter en toi, je veux reposer en toi. Je veux répandre en tout ton

<sup>1</sup> *Maque, fratres, toto cum desiderio et digna gratiarum actione studeamus ei templum ædificare in nobis: primo quidem solliciti ut in singulis, deinde ut in omnibus simul inhabitet... Primo igitur loco studeat unusquisque ne dissideat ipse a semet ipso; quoniam non intrabit Christus, ubi fuerint parietes declinati, et maceriarum depulsæ. (Serm. II, in Dedic. Eccl.)*

être les ineffables rayons de ma lumière et de mon amour ! C'est moi qui ai fait ton cœur : c'est moi qui veux le refaire, le restaurer. C'était mon chef-d'œuvre, et tu l'as détruit ; moi seul je puis le réparer : donne-le donc, ce pauvre cœur, à celui qui l'a formé, afin que je réforme, par la vertu de mon Esprit, ce que ton péché a dégradé si misérablement <sup>1</sup> »

Ainsi Jésus, comme le Soleil de la vie éternelle, chasse devant lui les ténèbres du péché originel et de tous nos autres péchés ; sa lumière et sa grâce envahissent le monde des âmes ; et ceux-là seuls demeurent dans les ténèbres, qui ne veulent point le recevoir. Tous les hommes peuvent et doivent le recevoir ; tous les hommes sont faits pour lui quoiqu'il n'habite pas encore dans tous les hommes.

**Que Notre-Seigneur n'est pas présent dans les autres créatures comme en nous.**

Cela est de foi, et c'est la distinction de l'ordre de la grâce et de l'ordre de la nature.

<sup>1</sup> Fili, præbe mihi cor tuum... ut in te sedem meam constituam, in te habitem, in te quiescam, in te lucis et dilectionis meæ splendidissimos radios effundam. Ego cor tuum feci ; ego iterum reficere volo. Imo vero quia ego illud construxi, tu vero destruxisti, nec alius instaurare opificium potest nisi qui formavit ; trade illud formatori, ut quod tu vitio tuo deformasti ego spiritu et virtute mea reformem. (Ludov. Granat. serm. III in Dominicam III Advent.)

L'ordre de la nature repose sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, contemplé comme Verbe éternel, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, a tout créé et soutient tout; l'ordre de la grâce repose sur ce même Seigneur JÉSUS, Verbe incarné, contemplé en son humanité sainte, auteur et Médiateur unique de la grâce <sup>1</sup>.

Confondant ces deux ordres, Luther et quelques autres hérésiarques du seizième siècle ont ressuscité une vieille hérésie, morte depuis longtemps, qui, sous le nom d'ubiquisme, avait prétendu que l'humanité de Notre-Seigneur était partout, *ubique*, comme sa divinité. Cette hérésie confondait ce qu'il ne fallait qu'unir, à savoir la nature divine et la nature humaine en la personne indivisible du Sauveur. Par le fait, cet *ubiquisme* était le *nullibisme*; c'est-à-dire l'exclusion totale de la présence humano-divine de JÉSUS-CHRIST au milieu de nous. Il avait pour objet direct de proscrire la présence réelle eucharistique, et il y substituait une chimère.

La présence de JÉSUS au Saint-Sacrement et en nous, par l'Eucharistie et par la grâce, est une présence surnaturelle, qui n'est pas du tout du même ordre et ne tend pas à la même fin que sa présence naturelle dans le reste des créatures. C'est comme aux jours de son Incarna-

<sup>1</sup> Gratia per JESUM CHRISTUM facta est. (Ev. Joan. I.)

tion, où le Verbe était présent en son humanité d'une manière toute surnaturelle, toute spéciale, et tout unique; non-seulement comme Créateur du monde, mais encore comme sanctificateur et comme Sauveur des hommes; non-seulement comme principe de la nature, mais encore comme principe de la grâce; non-seulement, comme source de vie naturelle, mais encore comme source de vie surnaturelle et éternelle.

Or l'Église n'est que l'extension du mystère de l'Incarnation; c'est JÉSUS-CHRIST reconquérant et envahissant ce monde qui lui appartient. Par l'Église, par la grâce et par l'Eucharistie, JÉSUS étend et dilate cette présence *surnaturelle* et désifiante de DIEU, dont il est le premier sujet; elle dérive de lui en nous, lorsque, recevant sa divine parole et acceptant sa loi, nous entrons dans sa vie et avons part à ce que DIEU lui donne comme au Premier-né de toute créature et au Chef de l'Église. Notre-Seigneur ne réside donc que dans les chrétiens fidèles, dans les vrais enfants de DIEU.

Nous sommes au milieu des autres créatures comme les églises au milieu des autres maisons d'une grande ville: seules, les églises sont le lieu de la résidence de Notre-Seigneur; les autres maisons, grandes ou petites, riches ou pauvres, sont seulement la demeure de l'homme et non celle de JÉSUS.

L'Apôtre saint Paul expose du reste cette distinction essentielle dans ses deux Épîtres aux Corinthiens, lorsqu'il nous dit : « Tout est à vous, « toutes les créatures sont pour vous ; quant à « vous, vous êtes au Christ, vous faites partie du « Christ, et le Christ est à DIEU et de DIEU <sup>1</sup>. » Tel est le plan divin : DIEU communiquant d'abord la plénitude de sa vie à JÉSUS, son Verbe incarné, et le constituant <sup>1</sup> Médiateur de toute grâce ; l'homme appelé à recevoir de JÉSUS-CHRIST, par l'Église, cette même vie de DIEU et cette grâce surnaturelle ; appelé à s'unir à JÉSUS, à recevoir JÉSUS, à vivre de JÉSUS et en JÉSUS, et par conséquent de DIEU et en DIEU ; puis le reste des créatures, domaine de l'homme déifié en JÉSUS-CHRIST ; immense et magnifique empire sur lequel l'homme doit faire régner JÉSUS, ou, pour mieux dire, sur lequel DIEU et JÉSUS veulent régner librement par l'homme. Le monde est un royaume ; nous sommes le palais du Roi ; et JÉSUS, le Roi céleste, réside, en son palais et ne réside que là. Il n'est donc pas présent dans les autres créatures comme en nous-mêmes, et c'est aux seuls chrétiens qu'il est dit : « Le Christ JÉSUS est en vous ; *Christus JESUS in vobis est.* »

<sup>1</sup> Omnia enim propter vos. (II ad Cor. IV.) Omnia enim vestra sunt ; vos autem Christi ; Christus autem DEI. (I ad Cor. III.)

## XII

### JÉSUS EN NOUS ET AU SAINT-SACREMENT DE L'AUTEL

**Si Notre-Seigneur est en nous comme au Saint-Sacrement de l'autel.**

Notre-Seigneur est bien véritablement présent dans l'âme du fidèle ; mais il n'y est pas de la même manière, ni dans les mêmes conditions qu'au très-saint Sacrement de l'autel. En nous, il est au ciel et uniquement au ciel : dans le Saint-Sacrement, il est également au ciel (car il n'y a pas deux Jésus), mais en même temps, par les espèces sacramentelles, il est sur la terre, il occupe au milieu de nous une place déterminée et continue autant que possible le mystère de son Incarnation. En nous, il est présent par son Esprit-Saint qui nous unit à sa divinité, inséparable de son humanité céleste : au Saint-Sacrement, il est directement présent par son humanité, inséparable de sa divinité. En nous,

sa douce présence est spirituelle et tout intérieure, absolument indépendante des sens : au Saint-Sacrement, sa présence est corporelle, extérieure ; et elle frappe nos sens par les espèces eucharistiques.

« Jésus, dit, après saint Thomas<sup>1</sup>, le P. Lallemand dans son beau traité de l'Eucharistie, est présent au Saint-Sacrement à la manière des substances spirituelles. » C'est bien la réalité de son corps, de son sang, de son âme, de son humanité sainte hypostatiquement unie à la divinité ; mais ce corps et ce sang, cette humanité qui jadis apparut au milieu de nous, soumise aux lois terrestres du temps et du lieu, est maintenant absolument transfigurée et dans un mode d'existence tout céleste, que nous connaissons, mais que nous ne comprenons pas<sup>2</sup>. L'œil d'ici-bas ne peut voir ces choses, l'oreille ne les peut percevoir, les mains ne les peuvent atteindre, l'esprit humain ne les peut même concevoir<sup>3</sup>. C'est le Ciel et le ciel des cieux ; c'est la manière d'être de la créature dans l'éternité ; c'est la transfiguration de la matière en JÉSUS-CHRIST.

Telle est, ineffable, incompréhensible, suradmirable, entièrement divine et mystérieuse, l'hu-

<sup>1</sup> Sum. theol. 3<sup>o</sup> q. LXXVII, art. VI, ad 1<sup>m</sup>.

<sup>2</sup> Adest nobis ea existendi ratione, quam verbis exprimere vix possumus. (Conc. Trid. Sess. XIII, c. I.)

<sup>3</sup> Neque sensu, neque intellectu deprehendi potest, sed sola fide. (Sum. theol. 3<sup>o</sup> q. LXXV, 1.)



manité de notre Sauveur sous les voiles de l'Eucharistie. Il est là, sous ces simples apparences qui le rendent présent sur la terre, devant nous, dans tel lieu et non dans tel autre ; et cependant il est invisible : nous ne voyons que le sacrement, que le signe de sa présence, que l'apparence blanche et ronde de cette Hostie mystérieuse qui tout à l'heure n'était que du pain, et qui maintenant est Jésus. Il est là devant nous et à notre portée : et cependant il est impalpable ; les mains consacrées de ses prêtres ne touchent immédiatement que les espèces, que le sacrement, comme jadis les mains de la Vierge Bienheureuse ne touchaient immédiatement que l'humanité du Fils de Dieu, sans pouvoir atteindre la divinité. Il est là dans nos ciboires ; nous le portons d'un autel à un autre autel, dans nos processions saintes, dans les maisons de nos malades, etc : et cependant il est immobile en lui-même, supérieur à toute idée de lieu et de mouvement terrestre<sup>4</sup> ; tellement que, en brisant l'Hostie divine, le prêtre ne rompt que le sacrement, et en aucune manière le corps du Seigneur, qui, je le répète, est au-dessus de toutes les vicissitudes, de tous les accidents, de toutes les manières d'être aux-

<sup>4</sup> Christus per se loquendo immobiliter est in hoc sacramento. Sum. theol. 5<sup>e</sup> q. LXXVI, 6.) Non est sicut in loco, sed per modum substantiæ. (Ibid. 5.)

quelles nous sommes habitués, quand il est question des corps ici-bas.

Le corps de Jésus glorifié, notons-le bien, ne cesse pas d'être un vrai corps humain, doué de tous ses sens et de toutes ses propriétés essentielles ; mais c'est un corps céleste, et non plus terrestre ; un corps transfiguré <sup>1</sup> et quasi-angélique <sup>2</sup>, et non plus dans les conditions où nous connaissons les corps ici-bas ; un corps invisible, revêtu des propriétés de l'esprit, impalpable, éternisé, indivisible et tout entier dans le mystère, comme l'expose saint Ignace d'Antioche <sup>3</sup> et après lui saint Thomas <sup>4</sup>.

En nous, Jésus, notre Roi, est véritablement et substantiellement présent par sa grâce, par son Esprit-Saint qui l'unit à nous et nous unit à lui ; mais nous ne devenons pas lui, comme l'Hostie transsubstantiée. Le chrétien conserve sa personnalité ; Jésus n'est pas le chrétien, et le chrétien n'est pas Jésus ; il y a, sans doute, entre lui et nous une union très-intime, une union vraiment ineffable, dépassant toutes les unions dont notre nature nous donne l'expérience ou

<sup>1</sup> *Surget corpus spiritale.* (I ad Cor. xv.)

<sup>2</sup> *Æquales Angelis sunt et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.* (Luc. xx.)

<sup>3</sup> *Eum (JESUM) qui ultra tempus est, exspecta, intemporalem, invisibilem..., impalpabilem, impatibilem.* (Ad Polyc.)

<sup>4</sup> *Sum. theol.* 3<sup>e</sup> q. lxxv, 4 ; q. lrv, 1, ad 2<sup>e</sup> ; q. lvii, 4, ad 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

même l'idée ; mais enfin cette union n'est pas une union *hypostatique*, c'est-à-dire ne faisant qu'une seule personne.

De plus, Jésus en nous est au ciel, comme nous l'avons dit, et uniquement au ciel ; tandis que, dans l'Eucharistie, il est au ciel et sur la terre. Il est en nous, comme au Saint-Sacrement « à la manière d'une substance spirituelle, » comme l'âme de notre âme, supérieur à toute idée de lieu et d'espace ; comme notre âme elle-même qui, en nous, ne remplit aucune place et ne peut tomber sous les sens.

J'ajouterai encore ceci, pour mieux faire comprendre cette identité et ces différences : dans l'Hostie consacrée, Notre-Seigneur est directement rendu présent par son corps ; le sang, l'âme, la divinité n'y sont présents que par concomitance. Dans le saint calice, Notre-Seigneur est directement présent par son sang adorable ; le corps, l'âme, la divinité, par concomitance. En notre âme baptisée, Jésus est directement présent par son Esprit-Saint qui nous unit à sa divinité ; son âme très-sainte, son sang et son corps ne nous sont intérieurement présents que par concomitance et en vertu de l'indivisible unité de sa personne.

Tel est Jésus en nous ; tel est Jésus au très-saint Sacrement de l'amour. Présent en nous, Présent dans la divine Hostie, il n'y est pas pré-

sent de la même manière, quoique cette double présence soit parfaitement réelle et très-véritable et tout à fait certaine.

**Que le fidèle, bien qu'il possède en lui Jésus par la grâce, est néanmoins obligé d'aller le recevoir en la sainte Communion.**

Bien que par la grâce nous possédions déjà intérieurement le Bien-aimé de notre cœur, il ne nous est pas moins nécessaire d'aller le recevoir et nous nourrir de sa substance dans la très-sainte Communion. « Je vous le déclare en vérité, nous dit Jésus lui-même, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange mon corps et boit mon sang, celui-là demeure en moi et moi en lui<sup>1</sup>. » Ainsi la nécessité de la Communion pour tous les fidèles est de droit divin. Elle est en outre de droit ecclésiastique : chacun sait que l'Église a toujours, non pas seulement conseillé, mais ordonné la communion eucharistique, au moins une fois l'année, et que, depuis les temps apostoliques, elle n'a jamais cessé de *conseiller* à tous ses enfants la communion fréquente, la communion quotidienne<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Amen, amen, dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo. (Ev. Joan. vi.)

<sup>2</sup> Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis missis

Mais puisque nous avons déjà en nous, comme un trésor céleste caché au fond de nos âmes, ce même Seigneur Jésus qui se donne dans la Communion, pourquoi ne suffit-il donc pas de rentrer en nous-mêmes et d'aller, par la voie du recueillement et de la prière, nous unir à lui, nous reposer en lui? Sainte Angèle de Foligno posa un jour à Notre-Seigneur cette question si naturelle. Elle était allée à l'église de Foligno pour y entendre la messe et y communier. Jésus lui fit entendre sa parole intérieure : « Ma bien-aimée, lui dit-il, le Tout-Bien est en toi ; et tu vas recevoir le Tout-Bien. » La bonne Sainte se dit à elle-même : « Si le Tout-Bien est déjà en moi, pourquoi irais-je le recevoir encore? » Et aussitôt il lui fut répondu : « L'un n'exclut pas l'autre <sup>1</sup>. »

Nous est-il permis, Seigneur Jésus, d'insister auprès de vous, et, tout en adorant et en croyant votre réponse souveraine, de nous demander à nous-mêmes *pourquoi* l'un n'exclut pas l'autre? Oui, certes; et nous allons trouver plusieurs raisons très-belles, très-simples et

fideles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent. (Conc. Trid. Sess. xxii, c. vi.)

<sup>1</sup> Amata! omne bonum est in te, et vadis ad omne bonum recipiendum. — Ego autem incepti cogitare: si omne bonum est in te, quare vadis ad recipiendum? — Et statim facta est responsio dicens: Unum non repellit aliud. (Cap. vii.)

très-suaves qui nous feront comprendre et aimer de mieux en mieux le mystère de notre vie intérieure et le mystère sacré de la communion eucharistique.

**Comment la sainte Communion est l'alimentation nécessaire de nos âmes.**

Par l'union intérieure, spirituelle et permanente de la grâce, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est *notre vie* : « Je suis la vie<sup>1</sup>, » a-t-il dit ; « le Christ est votre vie<sup>2</sup>, » ajoute saint Paul : mais par la communion eucharistique, JÉSUS est *notre pain de vie* ; « je suis le pain de la vie, le pain vivant descendu du ciel<sup>3</sup>. »

Toute vie a besoin d'une nourriture qui l'alimente et l'empêche de défaillir ; et s'il est évident que pour pouvoir manger, il faut vivre d'abord, il n'est pas moins certain que, pour conserver la vie, il faut manger. Il faut vivre pour pouvoir manger ; et il faut manger pour pouvoir vivre : cette règle s'applique à la vie surnaturelle de l'âme comme à la vie naturelle du corps, parce que la vie du corps n'est que le symbole de celle de l'âme. Pour l'âme, vivre, c'est posséder JÉSUS, qui est la vie<sup>4</sup> ; c'est de-

<sup>1</sup> Ego sum vita. (Ev. Joan. xiv.)

<sup>2</sup> Christus, vita vestra. (Ad Col. iii.)

<sup>3</sup> Ego sum panis vitæ. Ego sum panis vivus qui de cælo descendit. (Ev. Joan. vi.)

<sup>4</sup> Qui habet Filium, habet vitam. (I Joan. v.) Tu, Domine, vita es animarum! Quæram te, ut vivat anima mea. (S. Aug. Conf. l. III et X.)

meurer dans l'union spirituelle et intérieure avec Jésus, laquelle prend naissance dans le Baptême<sup>1</sup> : et pour pouvoir demeurer dans cette vie, dans cette union avec JÉSUS-CHRIST, il faut que le chrétien reçoive, autant que ses besoins le requièrent, « le Pain de vie, » qui est encore JÉSUS, toujours JÉSUS, l'unique nécessaire des âmes et le tout de toutes choses dans l'Église<sup>2</sup>.

« Les sacrements de l'Église, dit saint Thomas, sont coordonnés en vue de subvenir aux différentes nécessités de notre vie spirituelle : or, la vie spirituelle ressemble à la vie corporelle ; et, de même que la vie du corps a trois nécessités fondamentales, sans lesquelles elle ne peut se concevoir, la naissance, la croissance et l'alimentation ; de même la vie de l'âme a trois principaux besoins : naître spirituellement, se fortifier, se nourrir. Le Baptême, comme nous l'avons dit, est la génération spirituelle des chrétiens et leur naissance surnaturelle ; la Confirmation est leur croissance spirituelle et l'affermissement de leur vie en JÉSUS-CHRIST ; l'Eucharistie est la nourriture spirituelle et surnaturelle qui les maintient dans la vie du

<sup>1</sup> *Baptismus est principium spiritualis vitæ. (Sum. theol. 2<sup>o</sup> q. lxxiii. art. iii, c.)*

<sup>2</sup> *Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col. iii.)*

Baptême et dans la force de la Confirmation <sup>1</sup>. La Communion nous est donc absolument nécessaire, bien que nous ayons déjà en nous Jésus, la Vie, le principe de vie.

Jésus, pain de vie, produit en notre âme, quand nous le recevons dans la Communion, tous les effets que le pain matériel produit en notre corps : il la sustente, il la fortifie, il en répare les pertes, il la console et la réjouit. Aussi saint Ambroise disait-il que « ce pain est le vrai pain de la vie éternelle, qui nourrit et consolide la substance de notre âme <sup>2</sup>; » pain d'amour, qui est encore plus indispensable à l'âme que le pain matériel n'est indispensable au corps <sup>3</sup>!

<sup>1</sup> *Sacramenta Ecclesiæ ordinantur ad subveniendum homini in vita spirituali. Vita autem spiritualis vitæ corporali conformatur, eo quod corporalia spiritualium similitudinem gerunt. Manifestum est autem quod sicut ad vitam corporalem requiritur generatio per quam homo vitam accipit, et augmentum quo homo perducitur ad perfectionem vitæ, ita etiam requiritur alimentum quo homo conservatur in vita. Et ideo sicut ad vitam spiritualem oportuit esse baptismum, qui est spiritualis generatio, et confirmationem, quæ est spirituale augmentum, ita oportuit esse sacramentum Eucharistiæ, quod est spirituale alimentum. (Sum. theol. 3<sup>o</sup>, LXXIII, 1, c.)*

<sup>2</sup> *Omnem affectum quem cibus et potus materialis facit quantum ad vitam corporalem, quod scilicet sustentat, auget, reparat et delectat, hoc totum facit hoc sacramentum quantum ad vitam spiritualem. Unle Ambrosius dicit. (In lib. V, de Sacramentis) : Iste panis est vitæ æternæ, qui animæ nostræ substantiam fulcit. (Sum. theol, 5<sup>o</sup>, LXXIX, 1, c.)*

<sup>3</sup> *Si initium vitæ humanæ panis, multo magis initium et con-*



Selon la belle doctrine de saint Hilaire, « Notre-Seigneur ne vit que de la vie de son Père ; et nous autres, nous ne vivons que de sa vie, par sa chair. Le principe de notre vie, c'est donc le Christ qui, par sa chair sacrée, demeure en nous et nous fait demeurer en lui <sup>1</sup>. » Aussi le saint Concile de Trente nous montre-t-il la Communion comme « la nourriture spirituelle, laissée par le Sauveur, pour alimenter et reconforter les fidèles qui vivent déjà de sa vie ; comme l'antidote qui les délivre de leurs fautes quotidiennes et les préserve de la mort du péché <sup>2</sup>. »

Et ainsi la vie de notre âme étant la vie même de DIEU et de son Christ, l'aliment de cette vie lui est proportionné et n'est autre que DIEU lui-même, que JÉSUS-CHRIST. Oh ! si les chrétiens pouvaient comprendre ce langage de Notre-Seigneur, qui leur dit : « Malgré ta mi-

*summatio animæ panis dilectionis. (Petrus Cellen., de pane, c. xxvii.)*

<sup>1</sup> *Vivit ergo Christus per Patrem : et quo modo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivimus... Hæc ergo vitæ nostræ causa est, quod in nobis carnalibus manentem per carnem Christum habemus. (De Trinit., l. VIII, 16.)*

<sup>2</sup> *Sumi autem voluit Salvator sacramentum hoc, tanquam spiritualem animarum cibum, quo alantur, et confortentur viventes vita illius, qui dixit : Qui manducat me, et ipse vivet propter me : et tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur. (Sess. XIII, c. II.)*

sère, je veux voir de près cette belle âme que j'ai créée pour moi ! Je l'ai faite si grande qu'il n'y a que moi qui puisse la remplir ! Je l'ai faite si pure qu'il n'y a que mon corps qui puisse lui servir d'aliment <sup>1</sup>. » Ainsi parlait un jour le saint curé d'Ars.

La Communion est le pain du voyageur, le *Viatique*, comme l'appelle l'Église. Élie, au milieu du désert, reçut de la main d'un Ange un pain mystérieux qui le fortifia tellement qu'il put marcher pendant quarante jours et quarante nuits et arriver à la montagne de Dieu, Horeb, où la gloire du Seigneur lui apparut. Telle est pour nous l'Eucharistie : sans elle, nous ne pouvons demeurer en Jésus-Christ ; et, par elle, Jésus nous conserve, nous garde en Jésus jusqu'à la fin de notre pèlerinage.

Aussi la Bienheureuse Angèle disait-elle un jour à ses enfants spirituels, réunis autour d'elle comme autour de leur mère : « Qu'ils aillent donc, mes fils bien-aimés, qu'ils aillent à Jésus, purs pour être purifiés, vivants pour être vivifiés, justes pour être justifiés, *déjà unis* pour être incorporés à ce Dieu incréé et humanisé, de manière à ne plus faire qu'un avec lui pendant la durée des siècles des siècles <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, - ch. xiv.

<sup>2</sup> *Debet ire mundus, ut mundetur; vivus, ut vivificetur; justus, ut justificetur; junctus, ut incorporetur cum ipso Deo*

Telle est la première raison pour laquelle nous devons communier, bien que nous possédions déjà Jésus en nous-mêmes. Jésus, notre Vie, est notre Pain de vie ; au dedans comme au dehors, il est tout pour nous : nourriture, soutien, demeure, grâce et vie.

**Comment Jésus, présent en nous, accroit et fortifie par l'Eucharistie notre union spirituelle avec lui.**

« Une expérience de trente-trois ans, écrivait saint François de Sales, m'a montré clairement quelle est la vertu de ce divin sacrement pour fortifier l'âme dans le bien et la détacher du mal, pour la consoler spirituellement ; en un mot, pour la diviniser, du moins pour autant qu'on reçoit la Communion avec une foy vive, une piété et une pureté convenables<sup>1</sup>. »

La nourriture corporelle alimente et entretient la vie ; mais elle fait plus : elle l'accroit, elle la développe et la perfectionne. La divine Communion a, dans l'ordre spirituel, cette même propriété : elle n'alimente pas seulement notre union intérieure avec JÉSUS-CHRIST, elle la fait croître de jour en jour, elle lui fait pousser en nous des racines de plus en plus profondes ; et c'est par elle surtout que se développe « cette

*increated et dulciter humanato, ut sit idem cum eo per infinita sæcula sæculorum. (Bolland., c. XXI.)*

<sup>1</sup> *Lettres spirituelles.*

formation mystérieuse du Christ en ses fidèles, » dont l'Apôtre saint Paul parle aux chrétiens de Corinthe. Le lait maternel n'est pas seulement destiné à entretenir la vie du petit enfant ; il fortifie ce cher petit être, développe tous ses organes et le perfectionne chaque jour davantage.

Au Saint-Sacrement, Jésus est « ce *Filius accrescens* dont parle l'Écriture<sup>1</sup>, ce Fils unique et bien-aimé, qui, nous communiquant par le Baptême, sa filiation divine, l'étend et la fait pénétrer jusqu'aux plus intimes profondeurs de notre être, par l'oraison et la Communion. Nous sommes ses membres, son accroissement, son extension, et le complément de son corps mystique. Au dedans de chacun de nous, il nous pousse, il nous presse de nous transformer pleinement en lui ; et c'est surtout par la Communion, qui est le sacrement suprême de son amour, que cet amour produit en nous ses effets. « Aussi, dit saint Thomas, par la vertu de l'Eucharistie, l'âme est-elle ravigorée et tout épanouie, et comme enivrée des douceurs de la bonté divine. Par ce sacrement, dit-il encore, la grâce s'accroît en nous, et la vie spirituelle se parfait de plus en plus ; car la perfection de l'homme consiste en l'intimité de son union

<sup>1</sup> Genes., XLIX.

avec DIEU. L'Eucharistie est instituée pour parachever l'œuvre des autres sacrements, par lesquels Notre-Seigneur nous communique sa vertu et sa vie<sup>1</sup>. »

M. Olier, dans le *Catéchisme de la vie intérieure*, nous montre la sainte Communion sous ce même aspect. Après avoir rappelé que Notre-Seigneur est présent en nous, indépendamment de la Communion eucharistique, il nous dit que « le corps et le sang précieux de Notre-Seigneur sont comme le véhicule qui nous porte son Esprit, pour nous rendre participants de sa vie et de ses opérations divines, pour être notre nourriture, faire croître en nous toutes ses vertus : *crescamus in illo per omnia*; enfin, pour nous donner la plénitude de sa vie intérieure, et nous faire même parvenir à la plénitude des dons de DIEU : *ut impleamini in omnem plenitudinem DEI*<sup>2</sup>. »

Comme simple alimentation de la vie, la Communion est l'alimentation de la grâce du

<sup>1</sup> Ex virtute hujus sacramenti anima spiritualiter reficitur per hoc quod anima spiritualiter delectatur, et quodammodo inebriatur dulcedine bonitatis divinæ... Per hoc sacramentum augetur gratia, et perficitur spiritualis vita, ad hoc quod homo in seipso perfectus existat per conjunctionem ad DEUM. (3<sup>e</sup>, q. LXXIX, 1.) Hoc sacramentum, ut Dionysius dicit, est perfectivum omnium aliorum sacramentorum, in quibus virtus Christi participatur. (*Ibid.*, q. LXXV, 1.)

<sup>2</sup> Deuxième partie, ch. XII.

**Baptême** : comme principe d'accroissement, elle est plus directement l'alimentation de la grâce de la Confirmation, laquelle nous rend parfaits chrétiens, c'est-à-dire nous communique pour toute notre vie la force, la victoire de JÉSUS-CHRIST et la plénitude des dons de son Esprit.

Le bon saint François de Sales, répondant un jour à cette question de sa fille bien-aimée, sainte Jeanne de Chantal : « Qu'entendez-vous que l'on fasse digestion spirituelle de JÉSUS-CHRIST ? » lui écrivait ces charmantes paroles : « Ceux qui font bonne digestion corporelle ressentent un renforcement par tout leur corps, par la distribution générale qui se fait de la nourriture en toutes leurs parties : ainsy, ma fille, ceux qui font bonne digestion spirituelle ressentent que JÉSUS-CHRIST, qui est leur nourriture, s'espance et se communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils ont JÉSUS-CHRIST au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais ce Sauveur, que fait-il partout par là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout, il vivifie tout : il ayme dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il void aux yeux, il parle en la langue, et ainsy des aultres : il fait tout en tout. Et alors nous vivons, non plus nous-mêmes ; mais JÉSUS-CHRIST

vit en nous. O quand sera-ce, ma chère fille ? mon DIEU ! quand sera-ce ?... Mais cependant je vous montre ce à quoy il faut prétendre, bien qu'il se faille contenter d'y atteindre petit à petit. Tenons-nous humbles, et communions hardiment<sup>1</sup>. »

L'avancement en la vie spirituelle, l'accroissement de notre union intérieure avec JÉSUS; second motif pour lequel il nous faut communier, bien que déjà JÉSUS réside en nous.

**Que l'Eucharistie nous apporte une grâce sacramentelle, toute puissante pour nous maintenir en JÉSUS-CHRIST.**

Cette grâce sacramentelle, que nous ne pouvons recevoir en dehors de la Communion, et qui est un effet immédiat du Sacrement, dépasse de beaucoup celle que toutes nos prières et tous nos efforts pourraient nous obtenir en dehors du Sacrement. Ainsi, par la simple prière, nous attirerions en nous un degré de grâce équivalent, je suppose, à 5 : par la sainte Communion, avec des dispositions identiques, nous recevons un degré de grâce équivalent à 50. C'est la surabondance de la grâce de DIEU.

Dans cette surabondance, néanmoins, la règle de la justice est toujours strictement observée; et si chaque fidèle reçoit beaucoup

<sup>1</sup> *Lettres spirituelles*, cxxx.

plus qu'il ne mérite, chacun reçoit cependant en proportion de sa ferveur. Ainsi, lorsque je m'approche de mon Sauveur, disposé comme 5, je reçois comme 50 ; si je suis disposé comme 10, je reçois comme 100 ; si je suis disposé comme 100, je reçois comme 1000.

C'est là un effet spécial de l'Eucharistie, dont nul ne peut se passer, à cause des besoins incessants de notre vie spirituelle, et des pertes quotidiennes que nous font éprouver le démon, le monde, la chair, de concert avec l'infirmité humaine. Outre le ruisseau de grâce qui, du centre de notre âme où est JÉSUS-CHRIST, s'épanche continuellement en toutes nos puissances pour les arroser, les vivifier, les retremper, les garantir du feu délétère de Satan ; il nous faut encore, plus ou moins, et en proportion des besoins d'un chacun, une effusion large et extraordinaire de grâce, de force et de vie divine. Or, JÉSUS fait cela par la très-sainte Communion, et uniquement par elle ; « son corps et son sang, par cela même que nous y participons, dit un ancien Père, nous unissent, nous collent au Christ, comme des membres à leur chef<sup>1</sup>. » — Troisième raison pour laquelle la Communion est indispensable à tous les fidèles. Le moment, précieux entre tous, où nous recevons de Notre-

<sup>1</sup> Agglutinat nos Christo sanguis ejus propter ipsam participationem non secus ac membra capiti. (Œcumenius.)



Seigneur la grâce sacramentelle de l'Eucharistie, est le quart d'heure qui suit la communion : tant que durent en notre corps les espèces eucharistiques, Jésus nous inonde sans mesure des torrents de cette grâce spéciale, qui est le fruit immédiat du sacrement.

**D'un autre effet spécial de la sainte Communion, qui est de sanctifier directement nos sens et d'amortir le feu des passions.**

L'esprit et la chair, créés simultanément, sont faits l'un pour l'autre, comme un époux et une épouse; le péché est venu mettre la division là où l'union aurait dû régner toujours; et, comme dans les mariages mal assortis, la chair est en lutte permanente contre l'esprit, l'épouse contre l'époux. L'esprit, et l'esprit seul, est régénéré par la grâce du Christ dans le Baptême, et il ne fait qu'un avec Jésus. Mais, comme il est fait pour une chair, comme il doit vivre et se réjouir dans une chair, Notre-Seigneur, pour l'empêcher de se corrompre en l'amour d'une chair corrompue, a placé devant lui, entre les mains de l'Église, une chair divine et céleste, non-seulement pure mais purifiante, non-seulement sainte mais sanctifiante, dans laquelle notre esprit peut sans crainte chercher son repos et sa joie, et dans l'union de laquelle il contente à loisir son besoin, sa passion

d'aimer. Cette chair préservatrice, c'est la propre chair du Fils de DIEU, c'est le sacrement de l'Eucharistie.

L'Eucharistie est le remède direct de la concupiscence de la chair ; elle est le sacrement de la chasteté, de la continence, de l'innocence, de la virginité ; elle est le pain des Anges, le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges. Par elle, la chair et le sang du Verbe éternel viennent se mêler, se confondre avec notre chair et notre sang ; les sens du très-saint Fils de Marie viennent s'unir à nos sens, ses yeux à nos yeux, sa langue à notre langue, son cœur à notre cœur, ses mains à nos mains, tout son corps à tout notre corps, et ainsi le remède divin s'applique immédiatement sur la partie malade, la chair de DIEU sur la chair du pécheur, la chair de JÉSUS sur la chair d'Adam. Oh ! quel divin principe de pureté pour les fidèles.

Bossuet dit à ce propos : « JÉSUS-CHRIST n'a-t-il rien à faire dans notre corps ? N'est-ce pas la chair qui convoite contre l'esprit ? Qui la peut mieux tempérer que le corps de JÉSUS-CHRIST appliqué sur elle ? N'y a-t-il pas dans nos membres une loi qui combat contre l'esprit ? Qui la peut mieux affaiblir, et mettre nos membres mortels sous le joug ? Ne faut-il pas porter dans nos corps la mortification de JÉSUS ? Mais qui

peut mieux y en imprimer le caractère?... Pour devenir avec JÉSUS-CHRIST « un corps spirituel, » qu'y avait-il de plus efficace que son union avec le corps de JÉSUS-CHRIST, et l'impression de ses divines qualités ? Mon Sauveur ! si votre corps touche mon corps, il en sortira une vertu, et il faudra que mon corps devienne semblable au vôtre<sup>1</sup> ! » Et ainsi « la chair qui était devenue le foyer du péché, devient, dans l'Eucharistie, l'antidote et le remède du péché<sup>2</sup>. »

Jésus, présent en nous par la grâce, ne réside pas dans notre homme extérieur, ainsi que nous l'avons vu ; comme un Roi qui, dans son palais, habite les appartements réservés, et non les vestibules et les antichambres. L'homme extérieur est le vestibule de l'âme : par l'Eucharistie, le Roi Jésus passe par ce vestibule, comme un prince qui entre dans son palais ; mais il ne s'y arrête pas, et n'y demeure que le temps déterminé par les espèces eucharistiques. Quant à l'âme, qui est le sanctuaire, la vraie résidence royale, Jésus y entre et s'y fixe et s'y repose... Mais ce passage de Jésus-CHRIST dans notre chair suffit pour y déposer je ne sais quoi de saint et de céleste, qui apparaît même extérieurement sur le visage des vrais chrétiens ; et c'est l'Eucharistie, « c'est le

<sup>1</sup> *La Cène*, médit. L.

<sup>2</sup> Antidotum facta est caro, quæ erat venenum ante peccati, quia erat ante illecebria peccatorum. (S. Amb. in Psal. xxxvii.)

pain céleste et le calice du salut qui sanctifient ainsi et l'âme et le corps des enfants de la nouvelle alliance <sup>1</sup>, » dit saint Cyrille de Jérusalem.

Aussi, plus on aime la pureté et la sainteté, et plus l'instinct chrétien porte à la Communion. Elle est le remède des faiblesses de la chair ; elle nous en préserve, et elle nous en relève ; elle seule garde l'innocence des enfants et des vierges ; elle seule donne à l'adolescence la victoire sur les passions naissantes ; elle seule soutient et confirme la chasteté sacerdotale et religieuse ; elle seule est la source de la pureté de l'Église.

Sainte Catherine de Sienne puisa dans l'Eucharistie, et non pas seulement dans l'union intérieure, cette vie miraculeuse qui la fit demeurer presque sans nourriture matérielle et sans sommeil, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à l'âge de trente et un ans, où elle quitta ce monde. Elle communiait presque chaque jour, malgré des oppositions sans nombre ; et son confesseur fait remarquer qu'elle éprouvait d'une manière extraordinaire le désir de la sainte Communion ; qu'elle la désirait non-seulement pour unir son âme à son divin Époux, mais aussi pour pénétrer son corps de son divin

<sup>1</sup> In novo Testamento, panis est cœlestis, et calix salutaris, qui et animam et corpus sanctificant. (Catechesi Mystag. iv.)

Corps <sup>1</sup>. Si le corps vraiment angélique de la vierge de Sienne avait besoin de la chair du Sauveur, que sera-ce donc du nôtre, tout pétri de misères et d'inclinations vicieuses ?

O sainte et adorable Communion, qui fait descendre le Ciel des cieux dans la boue d'une chair pécheresse ! « O grandeur du chrétien ! o amour de DIEU ! Rendus participants des divins mystères, nous devenons un avec le Christ ; son corps et son sang ne font plus qu'un avec notre corps et notre sang <sup>2</sup> ! O homme, vois donc jusqu'où t'élève l'aliment céleste dont tu dois te nourrir ! Celui que les Anges adorent en tremblant, Celui qu'ils n'osent regarder en face à cause de son éblouissante splendeur, c'est lui-même qui veut être ta nourriture ; c'est à lui que tu viens t'unir, devenant ainsi avec le Christ un seul corps et une seule chair <sup>3</sup>. »

Saint Thomas observe que « si le Saint-Sacrement apaise la concupiscence, il n'opère cet effet salutaire que parce qu'il augmente

<sup>1</sup> *Vie de sainte Catherine de Sienne*, deuxième partie, 1.

<sup>2</sup> O honorem christiani ! o amorem DEI ! digni effecti divinis mysteriis incorporei et consanguinei Christi facti estis. (S. Cyril. Hieros., Catech. III.)

<sup>3</sup> O homo ! cogita quali sis insignitus honore, quali mensa fruaris ! Quod Angeli videntes horrescunt, neque libere audent intueri propter emicantem inde splendorem, hoc nos pascimur, huic nos unimur, et facti sumus unum corpus Christi et una caro. (S. J. Chrys. in Matth., hom. LXXXII.)

en nous la charité. « L'accroissement de la charité est l'apaisement des passions mauvaises, » dit saint Augustin. La Communion a pour effet direct d'affermir notre cœur dans le bien, et c'est ainsi qu'elle nous garde du péché <sup>1</sup>. »

Allons donc au Saint-Sacrement, parce que nous sommes inclinés au mal, parce que notre chair et nos sens veulent corrompre notre âme. Demeurons en Jésus, et nourrissons-nous de Jésus, et puisons, dans la Communion eucharistique, jointe à la communion intérieure, l'eau vivante qui éteint le feu de la concupiscence et rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

**Que la sainte Communion dépose en notre chair mortelle un principe de splendeur incomparable pour le jour de la résurrection.**

L'Eucharistie n'est pas le principe direct de notre résurrection à venir, puisque les enfants, morts avant d'avoir pu communier, ressusciteront glorieux et entreront au Paradis en corps et en âme, comme nous-mêmes. C'est Jésus, présent par la grâce du Baptême au centre de tous les chrétiens, qui est le principe unique de notre résurrection glorieuse à tous. C'est en

<sup>1</sup> Diminuit hoc sacramentum fomitem ex quadam consequentia, in quantum auget charitatem, quia, sicut Augustinus dicit, augmentum charitatis est diminutio cupiditatis. Directe autem confirmat cor hominis in bono, per quod etiam præservatur homo a peccato. (5<sup>e</sup>, q. LXXIX, 6.)

dehors de l'Eucharistie et indépendamment de la Communion qu'il est « la résurrection et la vie; de telle sorte que quiconque vit et croit en lui, vivra, même après la mort <sup>1</sup>. »

Nous avons en nous-mêmes le principe de vie, le principe de résurrection. L'Eucharistie vient, cependant, ajouter des richesses incommensurables à cette première et fondamentale richesse. Elle ne vient pas seulement faire croître notre âme en JÉSUS-CHRIST; elle vient, en outre, déposer dans notre corps un nouveau principe de gloire, de béatitude, de déification pour le jour bienheureux et éternel de la résurrection. Pour notre corps comme pour notre âme, chaque communion « prépare dans le Paradis un poids éternel de gloire <sup>2</sup>; » chaque communion est un accroissement ineffable de splendeurs, d'éclatante beauté, de jouissances célestes et suréminentes, dont nous ne pouvons même avoir une idée ici-bas.

« Cette nourriture que tu reçois, dit saint Ambroise, ce Pain vivant qui est descendu du ciel, fait pénétrer dans tout ton être la substance de la vie éternelle; et quiconque s'en

<sup>1</sup> Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. (Ev. Joan. xi.)

<sup>2</sup> In sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II ad Cor. iv.)

nourrit ne mourra point éternellement ; et c'est le corps du Christ <sup>1</sup>. » C'est lui qui, selon saint Irénée, divinise notre chair terrestre, comme la consécration divinise et métamorphose le pain de l'autel. Et ainsi pénétrée par la substance de la chair ressuscitée de DIEU, la substance de notre chair acquiert un droit spécial à l'incorruptibilité et y puise une nouvelle et glorieuse espérance de résurrection. En s'unissant à nos corps au moyen du sacrement des autels, le Christ dépose en nous le germe de la vie et de la gloire ; c'est un feu qui couve sous la cendre et qui dévorera un jour tout ce que le péché a introduit d'impur en nous. Il n'attend que le signal des trompettes du jugement dernier pour transformer en un moment les corps des justes et les rendre semblables au corps glorieux de JÉSUS-CHRIST <sup>2</sup>. »

Ainsi l'Eucharistie, avec le Baptême ; Jésus devant nous, avec Jésus en nous, est le principe de la gloire future réservée à la chair des chrétiens.

<sup>1</sup> *Ista autem esca quam accipis, iste panis vivus qui descendit de cœlo, vitæ æternæ substantiam subministrat; et quicumque hunc manducaverit, non morietur in æternum; et est corpus Christi. (Lib. de mysteriis, VIII.)*

<sup>2</sup> *Quemadmodum enim qui est a terra panis, percipiens invocationem Dei, jam non communis panis est, sed eucharistia, ex duobus rebus constans, terrena et cœlesti: sic et corpora nostra percipientia eucharistiam, jam non sunt corruptibilia, spem resurrectionis habentia. (Contra hæres., l. IV, c. XVIII.)*



**Que la Communion nous est nécessaire pour entretenir, manifester et fortifier en nous la vie catholique.**

Nous sommes *chrétiens-catholiques*, comme disait jadis sainte Monique mourante à saint Augustin<sup>1</sup>. Chrétiens, c'est-à-dire membres du Christ, partie du Christ, vivants dans le Christ qui vit en nous; catholiques, c'est-à-dire enfants de l'Église, membres de ce corps immense, spirituel et terrestre tout à la fois, dans lequel et par lequel JÉSUS-CHRIST surnaturalise le monde, règne sur la terre et déifie l'homme.

Comme chrétiens, comme individus, la Communion eucharistique nous est déjà nécessaire pour les motifs que nous venons de dire; comme catholiques, comme membres de la *Société* de JÉSUS-CHRIST, la Communion nous est nécessaire à un titre nouveau : à savoir, pour unir visiblement ensemble les membres de l'Église, qui sont déjà intérieurement unis à Jésus, principe de leur vie spirituelle. « L'Eucharistie, dit le saint Concile de Trente, nous a été laissée par le Sauveur comme le symbole de l'unité de son Église; comme le signe sensible de la charité dans laquelle il veut voir tous les chrétiens intimement unis... Elle est le symbole de l'unité

<sup>1</sup> Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te christianum catholicum viderem priusquam morer. (S. Aug., conf., l. IX, 10.)

de ce grand corps dont Jésus est lui-même le Chef, et auquel il veut que nous soyons tous unis, comme des membres vivants, par les liens les plus étroits de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est ainsi que nous nous maintenons, dans l'unité de la doctrine et qu'il n'y a point de schisme parmi nous <sup>1</sup>. »

Saint Thomas nous montre également la sainte Eucharistie comme le centre de toute l'Église et le sacrement de l'unité catholique. Ce que le Pape est pour l'enseignement et le gouvernement, l'Eucharistie l'est pour le culte divin et pour le lien de la charité. « Le sacrement du corps de JÉSUS-CHRIST, dit-il, est le sacrement de l'unité de toute l'Église, selon cette parole de l'Apôtre : *Il n'y a qu'un pain, et il n'y a qu'un corps ; malgré notre grand nombre, nous ne sommes tous qu'un, puisque nous ne vivons que d'un seul et même pain et d'un seul et même calice...* C'est le sacrement de l'unité, qui consiste en ce que la multitude des fidèles ne fait qu'un en JÉSUS-CHRIST <sup>2</sup>. » « La Communion,

<sup>1</sup> Eucharistiam Salvator noster in Ecclesia sua, tanquam symbolum reliquit ejus unitatis, et charitatis, qua christianos omnes inter se conjunctos et copulatos esse voluit... Symbolum esse voluit unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos, tanquam membra, arctissima fidei, spei et charitatis connectione adstrictos esse voluit, ut idipsum omnes diceremus, nec essent in nobis schismata. (Sess. XIII.)

<sup>2</sup> Sacramentum corporis Christi est sacramentum ecclesiasticæ unitatis, secundum illud Apostoli. (I ad Cor. x.) Unus panis

dit aussi saint Jean Damascène, nous unit intimement au Christ; elle nous rend participants de sa chair et de sa divinité, et, à la fois, elle nous lie les uns aux autres et nous unifie dans le même Christ; et par elle nous formons comme un seul et même corps <sup>1</sup>. »

Jésus, intérieurement présent en nous par sa grâce, nous met en communion spirituelle et céleste avec les Saints et les Anges, et aussi avec les âmes des justes de l'Église militante et souffrante : présent dans l'Eucharistie, il nous met en communion extérieure, sensible et visible avec tous les membres de sa sainte Église ici-bas, et il devient ainsi le lien mutuel du Pape, des Évêques, des prêtres et de tous les chrétiens.

La Communion nous maintient durant tout le temps de notre vie dans la dépendance filiale des Pasteurs de l'Église. C'est de leurs mains que, par le Baptême, nous avons reçu la vie spirituelle; c'est dans leurs mains que Notre-Seigneur veut que nous allions chercher le pain

et unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane et de uno calice participamus... Est sacramentum unitatis, quæ attenditur secundum hoc quod multi sunt unum in Christo. (Sum. thcol. 5<sup>a</sup>, q. LXVII, 2, et q. LXXXII, 2.)

<sup>1</sup> Hoc sacramentum Christo nos copulat, atque ejus carnis et deitatis participes efficit, nosque inter nos in eodem Christo conciliat ac conjungit, et veluti unum corpus coagmentat. (Catech. Rom.)

de cette vie, son alimentation nécessaire ; pour ne point mourir, il faut recourir constamment à leur ministère et recevoir d'eux la nourriture.

L'Église, en effet, n'est pas seulement notre *mère* ; elle est encore notre *nourrice*. A quoi servirait au petit enfant d'être né, si sa mère, en l'allaitant, ne lui conservait la vie ? L'Église est mère et nourrice, comme DIEU est Créateur et Providence. L'Eucharistie est le lait divin de cette mère admirable ; et nous autres, tous, comme de petits enfants, nous devons puiser incessamment et la vie, et la force, et l'accroissement, et la consolation, et la suavité céleste aux mamelles sacrées de l'Épouse de JÉSUS-CHRIST, de notre mère, la sainte Église.

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Irénée, qui était par excellence le vrai pain du Père, s'est donné à nous comme un lait délicieux, afin qu'étant nourris pour ainsi dire de la mamelle de sa chair, et nous accoutumant par cette sorte de nourriture à boire et à manger le Verbe divin, nous fussions capables de le posséder et de le conserver en nous-mêmes<sup>1</sup>. » Et saint Augustin, adorant ce doux mystère de l'amour de DIEU et de la communion fraternelle, s'écriait à

<sup>1</sup> V. le P. Nouët ; méditation pour le samedi après l'octave du très-saint Sacrement.

son tour : « O sacrement de la piété ! ô signe de l'unité ! ô lien de la charité<sup>1</sup> ! »

La seule présence intérieure de Jésus par la grâce nous laisserait dans une sorte d'isolement les uns des autres, au moins en apparence : sa présence publique, catholique, universelle, par l'Euchariste, tend, au contraire, à nous rapprocher et à nous maintenir dans une union indissoluble. C'est la double « communion des saints, » intérieure et extérieure, céleste et terrestre, conforme à la nature même de l'homme et de l'Église, conforme au type suradmirable du chrétien, qui est le Verbe incarné.

Pour toutes ces raisons et pour plusieurs autres encore que la méditation ferait sans doute découvrir, tout fidèle est obligé d'aller recevoir Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST des mains de l'Église en la sainte Communion, bien que déjà cette même Église le lui ait donné par la grâce, au jour sacré du Baptême.

**Si Notre-Seigneur est en nous de la même manière avant et après la sainte Communion.**

Non ; avant la communion, Jésus ne réside qu'en notre homme intérieur ; après la com-

<sup>1</sup> O Sacramentum pietatis ! o signum unitatis, o vinculum charitatis. (Sum. theol. 5°, q. LXIX, 1.)

munion, il est, en outre, présent dans notre homme extérieur tant que durent les saintes espèces. Avant la communion, sa présence en nous est très-réelle, mais uniquement spirituelle et céleste, comme nous l'avons expliqué plus haut : après la communion, sa présence en nous est sacramentelle, et son Corps repose en notre corps. C'est ce Corps sacré, cette humanité sainte, source de toute grâce, qui garde notre âme pour la vie éternelle<sup>1</sup>. L'humanité du Christ est, en effet, la voie par laquelle nous arrivons jusqu'à DIEU<sup>2</sup>.

En outre, comme la communion a pour but principal de resserrer les liens qui nous unissent intérieurement à notre Sauveur, il ne faut pas oublier que, même au point de vue de l'union de la grâce, nous sommes beaucoup plus en JÉSUS-CHRIST après qu'avant la communion. La sainte Communion est le baiser d'amour que JÉSUS donne à notre pauvre âme, laquelle le lui rend de toutes ses forces ; et dans ce baiser divin, JÉSUS s'épanche tout entier dans l'âme et l'âme en JÉSUS, avec un degré nouveau d'intimité et d'union. Celui qui communie se perd en DIEU comme une goutte d'eau dans l'océan ;

<sup>1</sup> Corpus Domini nostri JESU CHRISTI custodiat animam tuam in vitam æternam.

<sup>2</sup> Humanitas Christi est via ad divinitatem perveniendi. (Sum. theol. de Incarn.)

on ne peut plus les séparer <sup>1</sup>. Quand on mêle ensemble deux cires fondues, ne se compènè-trent-elles pas l'une l'autre et ne se confondent-elles pas tout à fait ? Ainsi celui qui reçoit saintement la chair et le sang du Seigneur, entre avec lui dans une union si étroite, si profonde, que le Christ et lui ne font plus qu'un <sup>2</sup>.

Mais, observons-le, comme c'est l'amour qui est la raison d'être de cette intimité, elle demeure tant que demeure l'amour, et elle est indépendante de la présence sacramentelle du Christ en notre chair.

C'est ce qu'enseigne saint Hilaire, dans le beau traité que nous avons cité déjà, et où il suppose toujours cette vérité, reconnue par tous les fidèles, que Notre-Seigneur demeure substantiellement et personnellement dans ses disciples par le mystère des sacrements. « Le Verbe s'est fait véritablement chair, dit le grand Docteur ; et dans la communion, nous recevons véritablement ce Verbe fait chair : comment donc pourra-t-on prétendre qu'il ne demeure pas en nous par sa *substance* ? En se faisant homme, il a pris la substance de notre chair et il ne s'en

<sup>1</sup> *Vie du curé d'Ars*, liv. V, ch. iv.

<sup>2</sup> Sicuti enim si quis liquefactæ ceræ aliam ceram infuderit, alteram cum altera per totum commisceat necesse est : sic qui carnem et sanguinem Domini recipit, cum ipso ita conjungitur, ut Christus in ipso, et ipse in Christo inveniatur. (S. Cyril Alexan., l. IV, in Joan.)

sépare plus ; et dans le sacrement où il nous nourrit de son humanité sainte, il a indissolublement uni la substance de sa chair à la substance de son éternelle divinité... Et ainsi nous proclamons le mystère de notre unité avec le Christ, et du Christ avec le Père, puisque le Père nous a tellement honorés qu'il nous a donné son Fils, et que le Fils *demeure* en nous *par sa chair ; il est en nous corporellement et inséparablement* ; et en lui nous sommes consommés dans l'unité <sup>1</sup>.

Après avoir communiqué, nous sommes donc plus à Jésus qu'auparavant, et Jésus est plus à nous, plus profondément en nous ; nourris de Jésus, nous contractons avec lui une union nouvelle et plus parfaite, le Christ s'épanchant en nous plus pleinement. Nous lui sommes incorporés ; nous nous engraissons de sa substance ; nous devenons « la chair de sa chair, les os de ses os ; » nous devenons un avec lui, et ce n'est plus nous qui vivons, c'est le Christ qui vit en nous. Ainsi parlent les Pères, comme

<sup>1</sup> Si vere Verbum caro factum est, et vere nos Verbum carnem cibo dominico sumimus ; quomodo non naturaliter manere in nobis existimandus est, qui et naturam carnis nostræ jam inseparabilem sibi homo natus assumpsit, et naturam carnis suæ ad naturam æternitatis sub sacramento nobis communicandæ carnis admiscuit?... Per honorem nobis datum Filii, et per manentem in nobis carnaliter Filium, et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitis, mysterium veræ ac naturalis unitatis est prædicandum. (De Trinit., l. VIII, 13, 17.)



le démontre le très-docte Bellarmin, dans son beau traité de l'Eucharistie.

Mais, hélas ! nous manquons de foi, et nous n'apprécions pas les trésors de l'éternel amour.

**Jésus au Cénacle, type du communiant.**

Jésus habite en nous, et cependant nous le recevons, et nous devons le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie. En communiant, nous reproduisons, autant qu'il est donné à des disciples imparfaits d'imiter leur Maître très-parfait, la première, la plus sainte et la plus divine de toutes les communions, celle de Jésus lui-même au Cénacle.

Notre-Seigneur, après avoir consacré le pain et le calice, se communia de ses propres mains avant de communier ses Apôtres. « Le Seigneur JÉSUS-CHRIST, dit saint Jérôme, fut lui-même et convive et nourriture ; lui-même, communiant et communion <sup>1</sup>. » « Il but lui-même son sang précieux <sup>2</sup>, dit aussi saint Jean Chrysostome. » Par cet ineffable mystère de l'Eucharistie, où son humanité se manifeste à nous, dans des conditions célestes, spirituelles et absolument

<sup>1</sup> Dominus JESUS CHRISTUS ipse conviva et convivium, ipse comedens et qui comeditur. (Ad Hedibiam, q. II. — Sum. theol. 3<sup>e</sup> q. LXXXI, 1.)

<sup>2</sup> Suum ipse sanguinem bibit. (In Matth. hom. LXXXII.)

incompréhensibles, Jésus, encore terrestre et passible au Cénacle, a pu se tenir lui-même tout entier dans ses propres mains et se recevoir dans la communion. Ce n'était point pour augmenter en lui la grâce, puisqu'il était la plénitude même de la grâce ; c'était d'abord pour préparer son humanité passible aux ineffables souffrances de sa Passion, et puis, pour nous donner en sa propre personne le type parfait de la communion parfaite. « Car le Christ, ajoute saint Thomas, voulut observer le premier ce qu'il voulait que ses disciples observassent après lui ; et c'est pour cela qu'il se fit baptiser, lui qui n'avait pas besoin de baptême ; c'est pour cela qu'il voulut le premier recevoir son corps et son sang, bien que d'une manière tout à fait suréminente et supérieure à la communion des fidèles <sup>4</sup>.

En effet, c'est Jésus en personne qui se reçoit en nous, lorsque nous nous approchons de la Table sainte. C'est lui qui ouvre nos lèvres, qui prépare notre cœur, qui élève notre esprit... Lui seul est digne de se recevoir, parce que DIEU seul est digne de DIEU. Le chrétien, c'est comme nous l'avons dit, « un homme dans le

<sup>4</sup> Christus ea quæ ab aliis observanda instituit, ipse primito observavit. Unde et ipse prius baptizari voluit... et primo ipse corpus suum et sanguinem sumpsit. (Sum. theol. 5<sup>e</sup>, q. LXXXI, 1.)

Christ » et le Christ vivant dans un homme. C'est bien moi qui communie, lorsque je reçois mon Sauveur dans l'Eucharistie ; mais c'est encore plus mon Sauveur lui-même qui se reçoit alors ; et si, par l'union de la grâce, je n'avais pas Jésus en moi quand je m'approche de l'autel, je commettrais un sacrilège et recevrais indignement le Corps du Seigneur.

Sainte Angèle de Foligno, assistant un jour à la messe, n'osait communier en se voyant si misérable et, pensait-elle, si orgueilleuse. Au moment de l'élévation, Notre-Seigneur lui dit intérieurement : « Ma Toute-Puissance est actuellement sur cet autel ; mais elle est aussi dans ton âme. Quand tu me reçois à la sainte Table, *tu reçois celui que tu possèdes déjà*. Communie donc, ma fille, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; *moi qui suis digne, je te fais digne*<sup>1</sup>. » Et tout en Jésus, la Bienheureuse reçut Jésus.

Une autre fois, comme elle était troublée par la violence de ses tentations et qu'elle hésitait à s'approcher de la sainte Table, Jésus lui dit : « *Soit que tu communies, soit que tu ne communies pas, tu me possèdes en toi*. Cependant je

<sup>1</sup> Ecce Potentia modo est super altare, et sum intus in te; et si tu me recip's, recipis me, quem jam recepisti: communica igitur in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; et ego, qui sum dignus, facio te dignam. (Cap. III.)

veux que tu retournes à ma Table sainte. Va donc, et communie avec la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit <sup>1</sup>. »

Notre-Seigneur donna presque dans les mêmes termes le même enseignement et la même consolation à son autre grande servante et épouse, sainte Catherine de Sienne. Dans l'Église du Tiers-Ordre de saint Dominique, où elle aimait tout particulièrement à prier, elle entendait un jour la messe que célébrait pour elle le Bienheureux Raymond, son confesseur. Lorsque celui-ci se tourna vers elle au moment de la communion, et commença le *Domine, non sum dignus*, la pauvre Sainte fut comme saisie de crainte à la vue de son indignité. Mais aussitôt la voix de Jésus se fit entendre au dedans d'elle, et son bon Maître lui ordonnant d'ouvrir sa bouche, lui dit : « Mais moi je suis digne. » Et l'Hostie sacrée, s'échappant des mains du prêtre, vint d'elle-même se poser sur la langue de sainte Catherine <sup>2</sup>.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, ces beaux miracles ne sont que la manifestation extraordinaire d'un mystère ordinaire, auquel participent tous les fidèles : le mystère de la grâce,

<sup>1</sup> Placet mihi quod tu communicates, quia si tu me recipis, jam me recepisti, et communica cum benedictione Patris et Filii et Spiritus sancti. (cap. x.)

<sup>2</sup> *Vie de la Sainte*, deuxième partie, vi, et appendice.

le mystère de JÉSUS en nous, le mystère fondamental de la vie chrétienne, de la piété et de la vie intérieure. Cherchons donc en JÉSUS-CHRIST, présent et vivant en nous, le secret et le moyen de bien communier. Demeurons en JÉSUS pour être dignes de recevoir JÉSUS. Quiconque n'est point en lui ne peut prétendre à lui; et plus il est en nous et nous en lui, plus nous sommes à la hauteur de la communion eucharistique.

C'est une grande erreur que d'avoir peur de communier; quand on est en état de grâce, et quand on aime sincèrement, pratiquement Notre-Seigneur. Il est déjà en nous; qu'avons-nous peur de lui au Saint-Sacrement? Il se donne à nous, non pour lui, mais pour nous; non pour être en nous, puisqu'il y est déjà, mais pour nous fixer en lui, pour cimenter notre union intérieure avec lui, pour remédier aux défaillances qui tendent continuellement à nous séparer de lui; en un mot, pour nous garder, par l'efficacité du Pain de vie, dans la vie, dans la vie éternelle qui n'est autre que lui-même. Quand on est à JÉSUS, on ne peut *trop* vivre de JÉSUS.

**Que la Communion spirituelle, si fort recommandée par les Saints, n'est pas une Communion imaginaire.**

*Communion* veut dire *union avec*. Il y a deux manières d'entrer en union avec JÉSUS : l'une, spirituelle et intérieure, qui est un état; l'autre,

sacramentelle et extérieure, qui n'est et ne peut être qu'un acte transitoire. C'est comme la vie et la nourriture; la vie qui est un état; et la nourriture, qui n'est qu'un acte. L'acte est pour l'état, et non l'état pour l'acte; la nourriture est pour la vie, et non la vie pour la nourriture; l'union sacramentelle est pour l'union spirituelle et habituelle, et non celle-ci pour l'union sacramentelle.

La communion ou union spirituelle est donc l'état propre des chrétiens, des fidèles de JÉSUS-CHRIST; c'est leur état d'union intérieure avec le céleste Médiateur, lequel leur apporte DIEU et leur communique la vie de DIEU en les remplissant de l'Esprit-Saint. Tout est spirituel et invisible dans cette union.

Néanmoins, comme l'esprit est incessamment combattu par la chair, il est nécessaire que nous ravivions souvent cette union préservatrice, indépendamment de la communion sacramentelle. C'est ce renouvellement, cet effort intérieur, qui constitue l'exercice de piété communément appelé *la communion spirituelle*; et dont le but est de nous transformer en JÉSUS-CHRIST, de nous incorporer et de nous unifier intérieurement avec lui; ce travail est absolument différent de la communion eucharistique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Potest autem aliquis in Christum mutari et ei incorporare

Ici on confond parfois, ce me semble, deux idées non point opposées, mais essentiellement distinctes : JÉSUS au ciel, et JÉSUS au Saint-Sacrement ; JÉSUS céleste, notre fin dernière, et JÉSUS eucharistique, notre moyen. Contemplé sous le premier aspect, JÉSUS, Roi du ciel, est en nous, et c'est au ciel, en nous, qu'il le faut aller chercher pour nous unir à lui, dans cet embrassement très-intime qu'on appelle la communion spirituelle, ou encore, l'oraison : contemplé dans le sacrement de l'Eucharistie, JÉSUS est devant nous, indissolublement lié aux saintes espèces ; et c'est par la communion sacramentelle seule, et non par la spirituelle, que nous pouvons l'atteindre en ce second état.

Je le sais, par le sacrement, JÉSUS rend plus vif, plus actuel le sentiment de sa présence, même en notre intérieur ; car, après tout, il n'y a pas deux JÉSUS, mais un seul « dans nos cœurs, et dans le Saint-Sacrement, et dans le sein de DIEU son Père<sup>1</sup> ; » et c'est pour cela que l'on conseille généralement de faire la communion spirituelle aux pieds des autels et devant le Saint-Sacrement.

M. Olier dit à ce sujet des choses admirables, et ce saint homme paraît avoir pénétré plus

voto mentis etiam sine hujus sacramenti perceptione. (Sum. theol., 5<sup>e</sup>, LXXIII, 3.)

<sup>1</sup> Deuxième partie, 1.

encore que les autres le mystère de la vie chrétienne et intérieure. Dans son *Catéchisme*, il dit entre autres : « C'est un grand trésor de porter en soi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, rempli de la divinité de son Père, et de tous les trésors de sa sagesse et de sa science divine... DIEU nous a donné son Fils pour habiter en nous, non-seulement dans le temps que nous communions à son corps et à son sang, mais encore dans tous les moments de notre vie. Que Notre-Seigneur habite en nous autrement que par la sainte Communion, ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est saint Paul par ces paroles, *Christum habitare per fidem in cordibus vestris*. JÉSUS-CHRIST habite en nos âmes, et il y opère la vie divine, qui est toute comprise sous le nom de foi. Il n'habite pas seulement en nous comme Verbe, par son immensité, pour y faire les actions naturelles, et pour nous donner la vie humaine; mais il habite aussi en nous comme Christ, par sa grâce, pour nous rendre participants de son onction et de sa vie divine... »

« Que je souhaiterais, ajoute M. Olier, que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils ont en eux le trésor précieux de Jésus, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU ! Faisons donc une continuelle attention à cette grande vérité, que JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous sanctifier et



en nous-mêmes et en nos œuvres, et pour remplir de luy toutes nos facultés. Il veut estre la lumière de nos esprits, la ferveur de nos cœurs, la force et la vertu de toutes nos puissances, afin qu'en luy nous puissions connoître, aimer et accomplir les volontés de DIEU son Père, agir pour son honneur et endurer toutes choses pour sa gloire<sup>1</sup>. »

Telle est la grande idée qu'il faut nous former de la communion spirituelle, qui est l'exercice de l'union intérieure du chrétien avec son divin Sauveur. Elle est aussi réelle, aussi véritable que la communion sacramentelle. C'est la vie chrétienne en son exercice le plus intime.

**Pourquoi nous ne devons pas nous contenter de prier Jésus en nous, et pourquoi il est nécessaire d'aller prier au pied des autels.**

Outre la prière intérieure, qui devrait être continuelle<sup>2</sup>, nous devons aller le plus souvent possible prier Notre-Seigneur, et l'adorer au très-saint Sacrement de son amour ; et cela pour trois raisons principales.

D'abord, parce que la prière faite au pied des autels tire du Saint-Sacrement même une grâce spéciale, qui se rapproche de la grâce sacramentelle de la communion. Jésus eucharis-

<sup>1</sup> Deuxième partie, v.

<sup>2</sup> *Oporet semper orare, et non desistere.* (Luc. XVIII.)

tique est le soleil visible de l'Église, vivifiant et réchauffant de ses rayons les âmes qui viennent s'exposer à ses divines ardeurs. Comme les petits lézards aiment à s'exposer, le long des murailles, à la chaleur bienfaisante du soleil qui les pénètre et les réjouit ; ainsi devons-nous faire devant le Tabernacle, nous qui aimons JÉSUS-CHRIST.

En second lieu, parce que, devant l'Eucharistie, nos sens, au lieu de nous distraire de DIEU, comme cela arrive presque toujours, servent au contraire à ranimer en nous le sentiment de sa présence, et deviennent ainsi l'instrument de notre vie intérieure. C'est une ruse de guerre, par laquelle Jésus, notre Chef, déjouant une embûche de l'ennemi, tourne contre lui un des principaux engins de destruction, avec lesquels il bat en brèche nos pauvres âmes. Et puis, autour du Saint-Sacrement, dans nos temples consacrés, surtout quand il s'y rencontre un certain nombre d'adorateurs fervents, beaucoup d'AnGES sont là présents, et portent, du Christ à ses adorateurs et réciproquement, une sorte de flux et de reflux ineffable de l'Esprit de JÉSUS ; ce qui établit entre le Saint de DIEU et nous un va-et-vient tout divin d'union et d'amour.

Enfin, parce que nous ne sommes pas seulement chrétiens, mais encore chrétiens-catho-

liques. L'adoration du Saint-Sacrement fait partie du culte *public* de l'Église, et comme telle, elle est très-utile non-seulement à l'édification du prochain, mais encore à notre propre sanctification, grâce à l'influence des saints exemples que nous recevons nous-mêmes à l'église de la part de nos frères. La vraie piété, loin de nous isoler dans le service du bon DIEU, comme l'Apôtre saint Jude le reprochait à certains faux chrétiens de son temps<sup>1</sup>, nous fait au contraire aimer et rechercher la prière en commun et « la communion des saints. »

L'adoration du Saint-Sacrement aide puissamment au culte intérieur que nous devons rendre avec une fidélité scrupuleuse à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST résidant en nous. Elle en est, de plus, le type parfait. « Je suis au Saint-Sacrement pour toute mon Église, disait un jour Jésus à une âme sainte; je suis en toi, ma fille, pour toi seule; et là, au fond de ton cœur, j'attends de toi les mêmes devoirs d'adoration perpétuelle, le même culte d'amour et de religion que je reçois de tous mes fidèles au saint sacrement de l'autel. » — Méditons attentivement cette parole; elle est très-pratique et très-féconde. Quand nous ne pouvons aller à l'église, n'oublions pas ce temple, ce tabernacle inté-

<sup>1</sup> Hi sunt qui segregant semctipsos. (Jud. 19.)

rieur, et rendons-y à notre Maître le culte que nous lui rendrions dans son sacrement, s'il nous était possible de nous consumer jour et nuit au pied des autels, comme la lampe du sanctuaire.

Plus que jamais les fidèles doivent entourer le Saint-Sacrement de tous leurs hommages et de tous les efforts de leur piété. Le développement que le culte public de la divine Eucharistie a pris dans l'Église dans ces derniers siècles, est un des plus puissants moyens inspirés par le Saint-Esprit pour contre-balancer les effets délétères de l'hérésie, de l'incrédulité, des blasphèmes incessants et de l'indifférence d'un trop grand nombre d'hommes dans nos sociétés déchristianisées. Le culte pratique du Saint-Sacrement, joint à la connaissance approfondie et à la pratique sérieuse de la vie intérieure, est capable de faire revivre cette forte et grande piété des temps apostoliques, qui ne vivait que de la foi et de la charité, qui ne voyait que JÉSUS-CHRIST, qui ne prétendait qu'à JÉSUS-CHRIST, qui savait, non-seulement mourir, mais vivre pour JÉSUS-CHRIST, qui abandonnait tout pour son amour, et avait pour devise la parole du grand Apôtre : *nihil scire nisi JESUM CHRISTUM et hunc crucifixum; ne rien savoir que JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST crucifié* <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> I ad Cor. II.

## XIII

### JÉSUS PRÉSENT EN NOUS PAR LE SAINT-ESPRIT

**Que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne s'unît à nous et n'habite en notre âme que par l'Esprit-Saint.**

En parlant du caractère purement *spirituel* de la présence du divin Médiateur en ses fidèles, nous avons vu que rien n'est plus réel que l'ordre spirituel, et que ce serait une véritable impiété, un véritable matérialisme, que de traduire spirituel par *chimérique*. Les réalités spirituelles, qui sont l'âme et la vie de tout le christianisme, sont les réalités de l'esprit, par opposition aux réalités des sens ; c'est le monde réel et invisible, créé par DIEU en même temps que le monde réel et visible ; c'est le ciel, dont DIEU est l'auteur non moins que de la terre <sup>1</sup>.

Dans cet ordre des grandes réalités spirituelles, c'est l'Esprit-Saint qui opère toutes choses ; et, pour nous borner au sujet qui nous occupe dans ce traité, c'est lui, et lui seul, qui, nous unissant intérieurement à Notre-Seigneur

<sup>1</sup> Credo in DEUM... factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

**JÉSUS-CHRIST**, opère en nous le mystère admirable de la piété chrétienne et de la vie intérieure.

De même que nous ne pensons que par notre esprit, de même Jésus ne fait rien que par l'Esprit-Saint, qui est son Esprit, comme nous le verrons tout à l'heure. L'habitation de Jésus en nous par la grâce est l'œuvre du Saint-Esprit. Présent en ses fidèles par son Esprit, Jésus ne répand sa sainte grâce en leur âme que par ce même Esprit. C'est là ce qu'attestent d'un commun accord et l'Écriture et la Tradition. Le Père céleste n'est en nous que par JÉSUS-CHRIST, son Fils unique; et JÉSUS-CHRIST n'est en nous que par l'union sanctifiante de l'Esprit-Saint qui procède de lui aussi bien que du Père. « Tel est, disait saint Irénée, l'ordre du salut et de la sanctification dans l'Église : par le Saint-Esprit nous possédons le Fils, et par le Fils nous arrivons jusqu'au Père. Et c'est l'enseignement que nous transmettent les prêtres, disciples immédiats des Apôtres. L'homme qui n'a point le Saint-Esprit, n'a pas reçu JÉSUS-CHRIST qui est la Vie, et il ignore le Père qui est dans les cieux<sup>1</sup>. » Sans le Saint-Esprit nous ne saurions

<sup>1</sup> Dicunt presbyteri Apostolorum discipuli eos qui salvantur per hujusmodi gradus proficere : per Spiritum quidem ad Filium, per Filium autem ascendere ad Patrem. (Contra hæres. l. V, c. xxxvi.) Si quis Spiritum sanctum non habet, non re-

pas qui est Jésus, nous ne pourrions le connaître que d'une manière historique, tout humaine et absolument inutile pour le salut, comme font les incrédules ; et nous ne pourrions même prononcer dignement son divin nom : « Personne, suivant saint Paul, ne peut dire : « Le Seigneur Jésus, » si ce n'est dans l'Esprit-Saint <sup>1</sup>. »

Encore moins saurions-nous que ce bon Maître habite en notre âme et que nous sommes son temple. « Seul, dit Rhaban Maur, le Saint-Esprit qui répand en nous la lumière de vie, nous fait comprendre, nous fait sentir que le Christ habite réellement en nous ; seul, il nous révèle les mystères de JÉSUS-CHRIST ; et, second Consolateur, c'est lui qui nous affirme au fond du cœur que le premier Consolateur, Jésus, ne nous a pas quittés <sup>2</sup>.

Notre-Seigneur réside donc dans notre esprit par son Esprit, et il est en nous inséparable de ce divin Esprit. « Soyez forts et vaillants, écrivait jadis saint Ignace aux premiers fidèles ;

*cepit JESUM CHRISTUM vitam, nescit Patrem qui in cœlis est.*  
(Fragmenta xxvi).

<sup>1</sup> *Nemo potest dicere: Dominus JESUS, nisi in Spiritu sancto.*  
(I. ad Cor. xii).

<sup>2</sup> *Spiritus datus hoc eis per DEI donum infundit ut certi sint de Christo, quod vivit, et Filius DEI est, et habitat per fidem in cordibus nostris, cum Spiritus ejus qui et DEI Patris est, detur nobis, ut occulta revelet, per quem utique ipsum in nobis habitare ambigere non debemus. Est enim hic alius Paracletus.*  
(In Ep. ad Eph.) *Non relinquam vos orphanos: veniam ad vos.*  
(Ev. Joan. xiv.)

soyez forts dans l'union avec DIEU, ayant en vous l'Esprit inséparable, qui est le Christ Jésus<sup>1</sup>. » Et saint Ambroise, expliquant ce même mystère d'amour, disait également dans son célèbre traité des sacrements : « Tu as donc reçu le Saint-Esprit dans ton cœur; reçois en même temps l'autre don du Seigneur : car, de même que le Saint-Esprit réside dans ton âme, de même le Christ y réside<sup>2</sup>. » L'un ne va jamais sans l'autre, non plus que Jésus ne va jamais sans le Père. Le don du Saint-Esprit complète ainsi le don de DIEU; ce don ineffable est double : c'est le Christ et son Esprit. L'un nous serait inutile sans l'autre : les Juifs ont eu le Christ, et le Christ ne leur a servi de rien parce qu'ils n'avaient pas l'Esprit de DIEU. « Nous autres, enfants de l'Église, nous avons, dans le Saint-Esprit, le gage de l'amour de notre bon DIEU; et, en Jésus, nous avons le témoin fidèle : le témoin fidèle de l'amour du Père envers nous, et le témoin fidèle de notre amour envers le Père. O double et irrécusable témoignage de la tendresse de notre bon DIEU! s'écrie saint Bernard; en contemplant ces grandes choses : le Christ meurt pour nous, et nous devons l'ai-

<sup>1</sup> *Valete Deo uniti, inseparabilem possidentes Spiritum, quod est Christus JESUS. (Ad Magnes.)*

<sup>2</sup> *Accipisti ergo Spiritum sanctum in corde tuo. Accipe aliud, quia quemadmodum Spiritus sanctus in corde, ita etiam Christus in corde. (Lib. VI, c. II.)*



mer; le Saint-Esprit touche notre cœur, et fait que nous l'aimons. Jésus nous donne mille preuves de sa tendresse; le Saint-Esprit nous donne cette tendresse; il est lui-même cette tendresse. Jésus est le DIEU que nous devons aimer; le Saint-Esprit est l'amour qui nous fait aimer Jésus <sup>1</sup>. »

« Sans cet Esprit-Saint, ajoute saint Augustin, nous ne pourrions aimer JÉSUS-CHRIST <sup>2</sup>. O mes frères; quelle grandeur! Nous possédons dans le sanctuaire de notre cœur *l'avènement de Dieu* <sup>3</sup>, » l'Esprit qui nous donne le Christ, le Christ qui nous donne Dieu!

Donc, le Saint-Esprit est le lien céleste et secret qui nous unit à Notre-Seigneur; c'est par lui et en lui que Jésus est en nous et que nous sommes en Jésus.

<sup>1</sup> Habemus enim dilectionis pignus Spiritum, habes et testem fidelem JESUM... O geminum, ipsumque firmissimum DEI erga nos amoris argumentum. Christus moritur, et meretur amari. Spiritus afficit, et facit amari. Ille facit cur ametur; iste, ut ametur. Ille suam multam dilectionem in nobis commendat; iste et dat. In illo cernimus quod amemus; ab isto sumimus unde amemus. (Epist. CVII.)

<sup>2</sup> Sine Spiritu sancto nec Christum diligere poterimus. (S. Aug. in Joan., tr. LXXIV.)

<sup>3</sup> Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas, habere in cordis hospitio adventum Domini. (S. Greg. hom. xxx in Evang.)

**Que, sans Jésus, nous ne pouvons recevoir  
le Saint-Esprit.**

Nous ne pouvons pas plus recevoir l'Esprit-Saint sans Notre-Seigneur, que nous ne pouvons, sans sa médiation, posséder DIEU, notre Père céleste. JÉSUS-CHRIST est le Médiateur unique et nécessaire, sans lequel DIEU demeure étranger à l'homme, et l'homme étranger à DIEU et à sa vie éternelle<sup>1</sup>.

C'est au nom de son Fils unique, notre Médiateur de religion et de rédemption, que DIEU nous envoie l'Esprit sanctificateur. JÉSUS nous le déclare formellement : « Mon Père vous enverra *en mon nom* le Saint-Esprit consolateur... *C'est moi* qui prierai mon Père, et il vous donnera l'autre consolateur qui demeurera toujours avec vous..., l'Esprit consolateur que *moi-même* je vous enverrai de la part de mon Père<sup>2</sup>. »

Par son Incarnation, le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE est constitué pour toutes les créatures, la source, le canal unique du Saint-Es-

<sup>1</sup> Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Ev. Joan. xiv.) Neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (Ev. Matth. xi.) Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Eph. ii.) Unus mediator Dei et hominum, homo Christus JESUS. (I ad Tim. ii.)

<sup>2</sup> Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.... Paracletus quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joan. xiv.)

prit et de toutes les grâces du Saint-Esprit : Fils de DIEU, il en est le principe ; Fils de MARIE, il en est le moyen. Il est, au milieu des hommes, l'Élu et le Bien-aimé du Père, qui dépose en lui la plénitude de son Esprit-Saint, afin qu'il soit l'espérance et le salut des nations<sup>1</sup>. C'est lui qui, plein du Saint-Esprit<sup>2</sup>, le communique à ses membres ; c'est lui qui, par son humanité, donne la vie divine de la grâce à son Église tout entière : son souffle sacré portait et donnait l'Esprit-Saint, ainsi qu'il est marqué dans l'Évangile : « Il souffla sur ses Apôtres et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit<sup>3</sup>. »

Les Apôtres, et en particulier saint Paul, sont pleins de cette même doctrine, qui est le fondement de la religion chrétienne ; et ils nous répètent à chaque page que « DIEU répand en « nous le Saint-Esprit par JÉSUS-CHRIST, notre « Sauveur, afin que, sanctifiés par sa grâce, « c'est-à-dire par l'union avec ce divin Média-  
« teur, nous devinssions en JÉSUS-CHRIST, Notre-  
« Seigneur, héritiers de la vie éternelle<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> *Ecce puer meus quem elegi.... Pōnam Spiritum meum super eum, et in nomine ejus gentes sperabunt. (Ev. Matth. xv.)*

<sup>2</sup> *Jesus, plenus a Spiritu sancto. (Ev. Luc. iv.)*

<sup>3</sup> *Et insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. (Ev. Joan. xx.)*

<sup>4</sup> *Spiritus sanctus, quem Deus effudit in nos abunde per Jesum Christum, Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ in Christo Jesu Domino nostro. (Ad Tit. iii.)*

Ainsi, d'après l'Écriture, nous ne pouvons, sans Jésus, recevoir le Saint-Esprit ; pas plus que sans la source nous ne pouvons avoir l'eau qui en jaillit.

Plus nous sommes en JÉSUS-CHRIST, plus nous sommes un avec lui, et plus aussi nous devenons capables de recevoir les divines effusions de son Esprit adorable ; « car, dit saint Jean Chrysostome, c'est dans le Christ et par le Christ que le Saint-Esprit nous est envoyé<sup>1</sup>. » Et saint Ambroise : « Le Saint-Esprit est ce fleuve dont parle le psaume et dont les flots abondants réjouissent la cité de DIEU. C'est un fleuve immense qui, de JÉSUS, a coulé sur le monde ; et il coule toujours, et il ne tarit jamais<sup>2</sup>. »

Le Saint-Esprit est comparé par saint Thomas au miel mystique qui découle de la pierre, symbole de JÉSUS-CHRIST. « Bienheureux, dit-il, ceux qui aspirent la suavité de l'Esprit-Saint, qui découle pour nous de l'humanité du Sauveur<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> In Christo et per Christum, inquit Chrysostomus, Spiritus sanctus. (Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr. II.)

<sup>2</sup> Flumen est Spiritus sanctus, et flumen maximum, quod de Jesu fluxit in terris.... Magnum hoc flumen, quod fluit semper, et nunquam deficit. Nec solum flumen, sed etiam profusi impetus et magnitudinis redundantis, sicut etiam David dixit. Fluminis impetus lætificat civitatem DEI. (De Spiritu sancto, l. I, c. XVI.)

<sup>3</sup> De petra melle saturavit eos, quia scilicet felices de corpore

M. Olier nous montre également Notre-Seigneur comme source première et unique de l'Esprit-Saint pour chacun de nous. « Le Saint-Esprit a habité premièrement en JÉSUS-CHRIST, notre Chef, et a produit en luy toutes les dispositions et les effets de grâce qui, de ce chef, devoient se répandre un jour dans chaque membre du corps ; de sorte que toutes les grâces qui sont dans les Saints du ciel et dans les justes de la terre découlent de JÉSUS-CHRIST comme d'une source unique. Elles leur sont communiquées par le Saint-Esprit qui, estant envoyé par JÉSUS-CHRIST à ses membres, leur porte ainsy ses dons et les fait participants de sa vie divine. Je vous conseille donc, ajoute le saint prêtre, de vous unir sans cesse au Saint-Esprit, afin de faire vos actions avec les propres sentiments de JÉSUS-CHRIST, pour fortifier votre foiblesse et enflammer votre charité. Il est *ce fleuve de feu* dont parle l'Écriture, *et qui sortait de la face de DIEU*. Le fleuve signifie deux choses, la voie et la vie ; car un fleuve est un chemin animé et vivant : il figure l'impétuosité de l'amour avec lequel nous devons nous porter à DIEU, et en mesme temps la force de l'Esprit de grâce qui, sortant de JÉSUS-CHRIST, entre en nous, afin d'estre notre voie, notre vérité et

Christi sugunt dulcedinem Spiritus sancti. (Opusc. de sacramento altaris., xx.)

notre vie. Oh ! qu'il est doux de s'abandonner à l'amour, et d'être conduit si sûrement et si promptement à DIEU !<sup>1</sup> »

Seigneur JÉSUS, que je devienne donc de plus en plus membre intime de votre corps, que je devienne de plus en plus un avec vous, afin de vivre de plus en plus de votre Esprit ! Ceux-là seuls vivent de votre Esprit, qui sont vos membres, votre corps, vous-même<sup>2</sup> ! O source de l'Esprit sanctificateur, augmentez en moi cette soif salutaire qui a dévoré vos Saints, et leur a fait puiser avec tant d'ardeur et de délices aux fontaines sacrées du Sauveur<sup>3</sup> !

**Comment le Saint-Esprit qui nous est donné est  
l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

L'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui nous est donné et qui remplit nos âmes, est le Saint-Esprit lui-même<sup>4</sup> ; de JÉSUS, comme du chef, il découle sur nous, ses bienheureux membres, semblable à l'huile parfumée dont Moïse se servit pour consacrer le grand-prêtre Aaron.

JÉSUS-CHRIST le reçoit tout entier de son Père,

<sup>1</sup> *Catéchisme chrétien*, II<sup>e</sup> partie, XIII.

<sup>2</sup> *Fiant corpus Christi, si vivere volunt de Spiritu Christi... Vis ergo et tu vivere de Spiritu Christi? In corpore esto Christi.* (S. Aug. in Joan. tract. xxvi.)

<sup>3</sup> *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (Isaï, XII.)

<sup>4</sup> *Spiritus Dei, et Spiritus Christi, unus atque idem Spiritus.* (Orig. in Ep. ad Rom.)

et puis il nous le communique. « Le Saint-Esprit, dit saint Irénée, descendit dans le Fils de DIEU, devenu le Fils de l'homme, s'habituant avec Jésus à demeurer et à reposer dans l'homme, à habiter dans la créature de DIEU, afin d'y accomplir la volonté du Père, et de nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir de l'homme nouveau dans le Christ <sup>1</sup>. »

L'Évangile nous montre l'Esprit-Saint reposant en plénitude en JÉSUS-CHRIST, comme dans le réservoir universel de l'Église. A la synagogue de Nazareth, le Sauveur lut et s'appliqua à lui-même le texte du Prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur repose sur moi ; c'est lui qui m'a consacré... Cet oracle reçoit aujourd'hui son accomplissement devant vous <sup>2</sup>. » Et nous autres, « nous avons tous reçu de sa plénitude <sup>3</sup>. » *Tous*, dit l'Évangile : les saints Patriarches, les Prophètes <sup>4</sup>, les justes de l'ancienne loi, non moins que les Apôtres, les martyrs, les Saints et les fidèles de la nouvelle Alliance. Jé-

<sup>1</sup> Unde Spiritus sanctus et in Filium DEI, Filium hominis factum descendit, cum ipso assuescens habitare in genere humano, et requiescere in hominibus, et habitare in plasmate DEI, voluntatem Patris operans in ipsis, et renovans eos a vetustate in novitatem Christi. (Contra hæres. I. III, c. XVII.)

<sup>2</sup> Spiritus Domini super me: propter quod unxit me.... Hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris. (Ev. Luc. IV.)

<sup>3</sup> Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus. (Ev. Joan. I.)

<sup>4</sup> Prophetæ, scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi. (1 Petr. I.)

sus, source de l'Esprit-Saint, est au milieu des temps comme le soleil en son plein midi, inondant des flots de sa lumière et l'orient et l'occident.

En passant par Jésus pour arriver jusqu'à nous, le Saint-Esprit « prend de ce qui est à Jésus<sup>1</sup>, » de ce qui est au Fils de Dieu fait homme, de ce qui est propre aux pensées, aux jugements, aux sentiments, aux volontés, aux affections de ce « divin Homme, » comme dit saint François de Sales, qui est le type et le modèle accompli ; et c'est pour cela qu'il s'appelle désormais pour nous, non plus seulement le Saint-Esprit, mais bien l'Esprit de Jésus-CHRIST.

Le rayon de lumière qui vient frapper, par le dehors, les splendides vitraux de nos vieilles églises, s'imprègne, en traversant la vitrine, des différentes couleurs dont elle est composée ; et, tout en restant un véritable et très-pur rayon de lumière, il apporte dans l'intérieur du temple ces couleurs avec lesquelles il ne fait plus qu'un. C'est bien le même rayon, au dedans et au dehors ; et cependant il a acquis, au dedans, des caractères, une multiplicité de nuances qu'il n'a point au dehors. Tel est le Saint-Esprit en Jésus et en nous : il arrive à Jésus dans l'unité infinie de ses perfections divines ; mais en

<sup>1</sup> De meo accipiet et annuntiabit vobis. (Ev. Joan. xvi.)



Notre-Seigneur, il prend, pour ainsi parler, des formes, des caractères multiples ; tout DIEU qu'il est, il s'*humanise* en JÉSUS-CHRIST ; il s'adapte à notre petitesse, et il nous apporte l'Esprit de l'Homme-DIEU, en même temps que l'Esprit du Père. « Il procède de DIEU le Père, dit saint Hilaire de Poitiers ; il est envoyé par le Fils, et il reçoit de ce qui est propre au Fils <sup>1</sup>, » c'est-à-dire les caractères d'une sainteté divino-humaine. En nous unissant à JÉSUS, « il mêle à nos sentiments, à nos pensées, les pensées et les sentiments du Christ <sup>2</sup>, » ajoute saint Ambroise.

Le docte Origène explique ceci admirablement. Après avoir établi, dans plusieurs endroits de son magnifique commentaire sur l'Épître aux Romains, l'identité du Saint-Esprit et de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, ainsi que la raison d'être de cette double dénomination, il dit ces belles et pieuses paroles : « Comment chacun de nous pourrait-il savoir s'il a en lui-même l'Esprit du Christ ? Le voici ? le Christ est la sagesse ; si vous êtes sage selon le Christ, et si vous goûtez les choses du Christ, vous avez en vous, par cette sagesse, l'Esprit du Christ. Le Christ est la justice : si vous avez en vous la justice du Christ, par cette

<sup>1</sup> A Patre enim procedit Spiritus veritatis : sed a Filio a Patre mittitur.... Quidquid accipiet, de Filio accipiet ille mittendus. (De Trinit. l. VIII.)

<sup>2</sup> Miscet sensui nostro sensum Christi. (In Symbol.)

justice vous possédez l'Esprit du Christ. Le Christ est la paix : si vous avez en vous la paix du Christ, par cet esprit de paix l'Esprit du Christ est en vous. Et ainsi de la charité, et de la sainteté, et de tout ce qu'est JÉSUS-CHRIST : l'homme qui en est revêtu, possède en lui l'Esprit de JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>. » Chacune de ces perfections, de ces vertus du Sauveur, que le Saint-Esprit apporte et dépose en notre âme, est un de ces vitraux colorés dont le rayon lumineux s'imprègne et se colore lui-même en se prolongeant dans l'intérieur du sanctuaire.

Il est désormais facile de comprendre et l'identité parfaite et la différence très-réelle qu'Origène<sup>2</sup>, saint Ambroise<sup>3</sup>, saint Hilaire<sup>4</sup>, et tant d'autres, établissent entre le Saint-Esprit et

<sup>1</sup> Sic unusquisque habere in se probatur Spiritum Christi. Christus sapientia est : si sit quis sapiens secundum Christum et quæ Christi sunt sapiat, habet in se per sapientiam Spiritum Christi. Christus justitia est : si quis habeat in se justitiam Christi, per justitiam habet in se Spiritum Christi. Christus pax est : si quis habeat in se pacem Christi, per Spiritum pacis habet in se Spiritum Christi. Sic et charitatem, sic et sanctificationem, sic et singula quæque, quæ Christus esse dicitur qui habet, hic Spiritum Christi in se habere credendus est. (L. VI, 13.)

<sup>2</sup> Est ergo Spiritus Dei idem qui est et Spiritus Christi, idemque ipse et Spiritus sanctus est. (In Ep. ad Rom., l. VII, 1.)

<sup>3</sup> Ipse est ergo Spiritus Dei qui Spiritus est Christi ; ipse est ergo Spiritus Domini qui Spiritus sanctus. (De Spiritu sancto, l. I, c. iv.) Hoc præstare dixit Apostolus habitantem Spiritum vel Christum in nobis. (Apud Rhab. Maur.)

<sup>4</sup> Spiritus sanctus et Spiritus Christi et Spiritus Dei est. (De Trinitate, l. VIII, 26.)

**l'Esprit de Jésus-Christ.** Nous ne recevons et ne sommes capables de recevoir le Saint-Esprit que sous cette seconde forme ; et si l'Écriture dit parfois que « le Saint-Esprit habite en nous », c'est toujours l'Esprit de Jésus qu'il faut entendre, le Saint-Esprit passant par Jésus, arrivant à nous par Jésus et en Jésus ; c'est l'Esprit du Médiateur, l'Esprit de Dieu dans le Médiateur. Il vient réformer et façonner notre âme pour la rendre conforme à celle du Sauveur, et c'est le résultat de ce travail intérieur que l'on appelle *l'esprit chrétien*.

« Qu'il vienne donc, ô Seigneur Jésus, qu'il vienne, je vous en supplie, cet Esprit qui est votre Esprit, qui est mon Dieu et mon Seigneur ! Qu'il se répande en mon cœur, qu'il l'enivre tellement de votre doux amour que je ne cherche plus d'autre amour ! Qu'il m'unisse à vous, qui êtes le rayon de miel, Dieu et homme : miel engendré du Père céleste ; rayon, engendré de la Vierge-Mère ; miel dans le sein de Dieu, rayon brisé sur la croix ; miel divin, régnant avec le Père et le Saint-Esprit dans le ciel et en tout lieu, béni dans les siècles des siècles <sup>1</sup> ! »

<sup>1</sup> Veniat, obsecro, Domine Jesu, ille Spiritus tuus, Deus et Dominus meus ; veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te quæram amorem, nullam aliam præter te amem pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus mellis, Deus et homo : mel de Deo Patre, favus de Virgine Matre ; mel in sinu

Rien n'est donc plus certain : l'Esprit de Jésus-CHRIST qui habite dans les fidèles, n'est autre que le Saint-Esprit<sup>1</sup>, et, retenons bien ceci : le Saint-Esprit, c'est l'Esprit de DIEU, c'est l'Esprit du Christ, c'est l'Esprit consolateur<sup>2</sup>; un seul et même Esprit, contemplé en ses différentes fonctions.

**Que cet Esprit du Christ, qui réside en notre âme, est la personne même du Saint-Esprit.**

Cela résulte clairement de ce que nous venons de dire : tout coloré qu'il est par le vitrail, le rayon de lumière n'en est pas moins rayon de lumière.

C'est la personne même du Saint-Esprit que Jésus nous transmet de la part du Père, et que le Père nous donne au nom de Jésus, par Jésus et en Jésus. C'est la troisième personne de la très-sainte Trinité, inséparable de ses grâces et de ses dons. D'après saint Thomas, ce serait une erreur que de soutenir que le Saint-Esprit n'est pas donné à l'âme juste autrement que

*Patris, favius fractus in cruce; mel impassibilis regnans cum Patre, favius in sepulcro; mel cum Patre et Spiritu sancto regnans in cœlo et in omni loco, benedictus per cuncta sæcula sæculorum. (S. Bern. de Verbo Dni in Cœna, serm. ix.)*

<sup>1</sup> *Fidelis christianus utique Spiritum Christi habet in se habitantem, id est, Spiritum sanctum. (Haymon, in Ep. ad Rom.)*

<sup>2</sup> *Spiritus DEI, Spiritus Christi est. Et illud tenete ipsum esse Spiritum sanctum, ipsum Spiritum DEI, ipsum Spiritum Christi, ipsum Spiritum Paracletum. (S. Amb. de Sacram., l. VI, c. II.)*

par ses dons<sup>1</sup>. « Le don du Saint-Esprit, dit saint Augustin, n'est autre chose que le Saint-Esprit ; car s'il est le don de DIEU, il n'en est pas moins le DIEU qui se donne<sup>2</sup>. »

« Avec la grâce et dans la grâce, le Saint-Esprit lui-même nous est donné, ajoute saint Bonaventure, le Saint-Esprit qui est le don increé, suréminent et parfait, descendant du Père des lumières par le Verbe incarné<sup>3</sup>. »

Ici, comme toujours, le magnifique langage de l'Écriture et de la Tradition catholique doit être pris dans son sens le plus direct, le plus complet. Quand la Vérité incarnée nous dit : « Je vous enverrai le Saint-Esprit qui procède « du Père<sup>4</sup>... ; il demeurera avec vous et il sera « en vous<sup>5</sup>... ; mon Père vous enverra en mon « nom le Paraclet, l'Esprit-Saint<sup>6</sup>, » etc. ; quand les Apôtres nous répètent à chaque page de leurs Épîtres, que « le Saint-Esprit nous a été « donné<sup>7</sup>... ; que nos membres sont le temple

<sup>1</sup> Sum theol. I<sup>a</sup>, q. XLIII, 5.

<sup>2</sup> Donum Spiritus sancti nihil est aliud quam Spiritus sanctus... Ita enim datur sicut donum DEI, ut etiam seipsum det sicut DEUS. (De Trinit., l. XV, 36.)

<sup>3</sup> Cum ipsa et in ipsa (gratia) datur Spiritus sanctus, qui est donum increatum, optimum et perfectum, quod descendit a Patre luminum per Verbum incarnatum. (Breviloq. p. v, c. 1.)

<sup>4</sup> Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joan. xv)

<sup>5</sup> Apud vos manebit, et in vobis erit. (Ev. Joan. xiv.)

<sup>6</sup> Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo. (Ev. Joan. xiv.)

<sup>7</sup> Per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (Ad Rom. v.)

« du Saint-Esprit<sup>1</sup>...; que nous devons nous  
 « remplir du Saint-Esprit<sup>2</sup>...; que Dieu nous  
 « a donné son Esprit-Saint qui habite en  
 « nous<sup>3</sup>...; que nous sommes devenus partici-  
 « pants du Saint-Esprit<sup>4</sup>..., etc.» il faut croire,  
 adorer, aimer. S'il ne sagit pas ici de la per-  
 sonne même du Saint-Esprit, que sont toutes  
 ces paroles, sinon de vains mots privés de vie,  
 un nominalisme vide de sens? Qui oserait le  
 dire et même le penser?

« Croyez-vous par hasard, dit à ce sujet saint  
 Augustin, que, lorsque le Père et le Fils viennent  
 établir leur demeure dans le chrétien fidèle, le  
 Saint-Esprit soit exclu de cette demeure? Et que  
 signifie donc alors ce que le Seigneur dit de  
 l'Esprit-Saint *qu'il demeurera avec vous et sera  
 en vous*? Qui serait assez absurde pour s'ima-  
 giner que le Saint-Esprit s'en va, lorsque ar-  
 rivent le Père et le Fils, comme pour céder la  
 place à de plus dignes? A cette pensée grossière  
 vient s'opposer cet oracle de l'Évangile : *Le  
 Saint-Esprit demeurera avec vous pour tou-  
 jours*. Il demeurera donc en nous, inséparable-  
 ment avec le Fils et avec le Père; car le Saint-  
 Esprit ne vient pas plus sans le Père et le Fils,

<sup>1</sup> Membra vestra templum sunt Spiritus sancti. (I ad Cor. vi.)

<sup>2</sup> Implemini Spiritu sancto. (Ad Ephes. v.)

<sup>3</sup> Qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis. (I ad Ephes. iv.)

<sup>4</sup> Participes facti sunt Spiritus sancti. (Ad Hebr. vi.)

que le Fils et le Père ne viennent sans le Saint-Esprit<sup>1</sup>. » Saint Ambroise, le maître de saint Augustin, n'est pas moins formel sur ce point de doctrine, si beau et si consolant. « Là où est le Père; dit-il, là est aussi le Fils; et là où est le Fils, là est aussi l'Esprit-Saint. Ce serait donc une erreur de croire que la troisième personne divine peut se séparer des deux autres. Et ainsi le Saint-Esprit vient également en nous; et quand il vient, il y a pleine présence du Père et du Fils<sup>2</sup>. »

Saint Cyrille d'Alexandrie dit également que « ayant reçu par la foi en JÉSUS-CHRIST le don de l'Esprit-Saint, nous entrons en participation réelle de la nature divine, et nous recevons le titre de fils de DIEU, et nous sommes justement appelés des dieux. Ce qui nous élève à cette gloire surnaturelle, ce n'est pas seulement la

<sup>1</sup> An forte putabitur mansionem in dilectore suo facientibus Patre et Filio, exclusus esse ab hac mansionem Spiritus sanctus? Quid est ergo quod superius ait de Spiritu sancto: *Apud vos manebit, et in vobis erit*, nisi forte quisque sic absurdus est ut arbitretur cum Patre et Filio venerint, discessurum inde Spiritum sanctum, tanquam locum daturum majoribus? Sed et huic carnali cogitationi occurrit Scriptura, cum dicit: *Ut maneat vobiscum in æternum*. In eadem ergo mansionem cum ipsis erit in æternum; quia nec ille sine ipsis venit, nec illi sine eo. (Caten. Aur. in Joan. XIV.)

<sup>2</sup> Ubi Pater est, ibi est et Filius, et ubi Filius est, ibi est Spiritus sanctus. Non ergo discrete venire æstimandus est Spiritus sanctus.... Sic ergo et Spiritus venit, in quo cum venit, et Patris et Filii plena præsentia est. (De Spiritu sancto, l. I, c. XI.)

grâce et la bonté divines, c'est DIEU lui-même qui vient habiter, qui vient résider personnellement en nous<sup>1</sup>. »

On pourrait multiplier sans nombre ces belles citations. Le savant Père Pétou, résumant la Tradition, fait remarquer que le sentiment opposé est un amoindrissement de doctrine. « Lorsqu'on lit que l'Esprit-Saint est communiqué aux âmes justes, on pourrait croire que ce n'est pas sa personne même qui est donnée, mais seulement son action ; et c'est là, en effet, le sentiment de presque tous ceux qui sont moins versés dans la connaissance des anciens<sup>2</sup>. » Et Cornelius a Lapide, non moins illustre par son grand savoir, ajoute, en exposant cette réalité de la présence personnelle et substantielle du Saint-Esprit en nous : « Il en est bien peu qui sachent ce que je viens de démontrer sur ce grand bienfait ; ils sont moins nombreux encore ceux qui l'apprécient à sa juste valeur. Il n'est rien pourtant que chaque chrétien dût admirer et vénérer davantage en lui-même ; il n'est rien que les docteurs et les prédicateurs dussent inculquer avec plus de soin, afin que les fidèles

<sup>1</sup> Cujus (Spiritus) participatione per fidem in Christum donati, et naturæ divinæ participes efficiuntur, et ex Deo nati esse dicuntur, et eam ob rem dii nuncupantur, non gratia solum ad supernaturalem gloriam evecti, sed quod jam DEUM in nobis habitantem atque diversantem habeamus. (In Joan., l. I.)

<sup>2</sup> De Trinit., l. VIII, c. iv, 4.



sussent qu'ils portent DIEU lui-même dans leurs cœurs, et afin qu'ils comprissent la nécessité d'agir toujours divinement dans la compagnie de cet Hôte divin<sup>1</sup>. » Hélas! qui connaît ces grandes choses? Qui les prend pour base de sa vie, pour mobile de ses actions? Le Saint-Esprit, qui est en nous, est presque un inconnu pour nous. Il en est de même de l'adorable présence de Jésus en notre intérieur; et dans cette ignorance douloureuse, comme dans les opérations sacrées de leur amour, Jésus et son Esprit-Saint demeurent unis et partagent le même sort. « Pauvre Jésus! comme on vous traite! » s'écriait un jour en pleurant saint Alphonse de Liguori.

La Bienheureuse Angèle, témoin si splendide de la présence véritable de Jésus dans ses fidèles, nous apporte un témoignage non moins explicite de la présence personnelle de l'Esprit-Saint en notre intérieur. Elle rapporte elle-même dans le beau livre de ses révélations, que, dans un de ses pèlerinages au tombeau du séraphique patriarche d'Assise, elle entendit une voix céleste qui lui dit : « Tu as eu recours à mon serviteur François; et voici que je te fais connaître un autre soutien. Je suis le Saint-Esprit, qui suis venu à toi, et qui veux te donner une joie que tu n'as pas encore goûtée. Et je t'accompagne, présent en toi, jusqu'au tombeau de saint Fran-

<sup>1</sup> In *Œce*, c. 1.

çois ; et je te parlerai tout ce temps... et si tu m'aimes, je ne te quitterai jamais. Ma fille très-douce, ma fille et mon temple, ma fille et mes délices, aime-moi, car je t'aime bien plus que tu ne m'aimes. Ma fille et mon épouse, je t'aime ; je me suis établi en toi, je me repose en toi : à ton tour établis-toi en moi, et cherche en moi ton repos... » Sainte Angèle, comparant ses péchés avec les faveurs insignes dont la comblait l'amour de son Dieu, hésitait à croire à leur réalité ; et craignant, comme elle l'avait fait pour Notre-Seigneur, d'être le jouet d'une illusion, elle répondit à son mystérieux interlocuteur : « Si vous étiez véritablement le Saint-Esprit, vous ne pourriez me dire ces choses : elles ne sont point faites pour moi... Si c'était bien vous, la joie que j'en aurais serait si grande que je ne pourrais la porter sans mourir. » Et il me fut répondu : « Ne suis-je point le maître de mes dons ? Je te donne la joie dans la mesure que je veux, ni plus ni moins ; j'en ai donné une moins grande à un autre de mes fidèles, et, ne pouvant la soutenir, il est tombé privé de sentiment. » Et la bonne Sainte termine en disant : « Je ne puis exprimer la joie céleste et la suavité que je ressentis alors ; surtout quand il me dit : « Je suis le Saint-Esprit, qui entre intérieurement en toi <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Tu rogasti servum meum Franciscum, et ego volui mittere

Membres vivants du Christ, enfants et concitoyens des saints <sup>1</sup>, appelés comme eux à la possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST et à l'union déi-fique du Saint-Esprit, répondons à l'amour infini de notre DIEU par une foi parfaite ; adorons, comme la Bienheureuse Angèle, dans le sanctuaire de notre âme régénérée, non-seulement le Père, mais le Fils ; non-seulement le Fils, mais le Saint-Esprit : DIEU le Père qui est en nous substantiellement et personnellement par son Fils JÉSUS-CHRIST, notre Médiateur, lequel est en nous substantiellement et personnelle-

aliam nuntium. Et ego sum Spiritus sanctus, qui veni ad te, ut darem tibi consolationem, quam alias nunquam gustasti. Et veniam tecum intus in te usque ad sanctum Franciscum... Et volo venire loquendo tecum per totam istam viam... A te non discedam, si me diligas... Filia mea dulcis mihi, filia mea templum meum, filia mea delectamentum meum, diligas me, quia tu es multum dilecta a me, multo plus quam tu diligas me... Filia et sponsa dulcis mihi... Postquam ego collocavi et pausavi me in te, modo colloca te in me, et quiesce in me... Si tu esses Spiritus sanctus, tu non diceres mihi ista, quia hæc non conveniunt mihi... Si tu qui ab initio mihi locutus es, esses Spiritus sanctus, tu non diceres mihi tam magna ; et si tu esses in me, deberet esse tanta lætitia in me, quod ego vivens non possem sustinere. Et respondit mihi : Numquid esse vel fieri potest, nisi sicut ego volo ? Ideo non do tibi aliam lætitiã, neque plus, nisi sicut habes ; et ego jam minus ista dedi alii, et ille cui dedi, jacuit non sentiens, nec videns... Quanta autem esset lætitia et dulcedo DEI, quam ego sentiebam, non possum intimare, maxime quando dixit : Ego sum Spiritus sanctus, qui intro intus in te. (Ex ejus vita, c. III.)

<sup>1</sup> Cives sanctorum estis et domestici DEI. (S. Amb. in Cantica cant. v, 49.)

ment, en l'union de l'Esprit-Saint, lequel procède de l'un et de l'autre, qui est l'Esprit du Père et l'Esprit du Christ, et qui habite en nous substantiellement et personnellement par la grâce.

Telles sont les ineffables réalités que nous présentent la piété chrétienne et la vie intérieure. O Saint-Esprit de mon Sauveur, préparez donc vous-même et embellissez de tout l'éclat de vos dons la demeure si chétive de mon cœur, que Jésus a choisie pour sa vivante crèche, pour son lieu de repos ! Que jamais le péché ne l'oblige à s'en éloigner ! Vous-même reposez en moi, Esprit-Saint, doux Consolateur, Hôte chéri de mon âme <sup>1</sup>...

On raconte, dans la vie d'Origène, que lorsqu'il était encore au berceau, son père, qui était chrétien et qui confessa même la foi devant les persécuteurs, s'agenouillait souvent auprès de son enfant endormi ; et baisant avec un respectueux amour la petite poitrine de son fils, il adorait l'Esprit-Saint en ce vivant tabernacle. Je vous adore de même en moi et en tous mes frères, Esprit créateur et sanctificateur, en l'union de JÉSUS-CHRIST et de notre Père qui est dans les cieux.

« Le Saint-Esprit, disait le vénérable curé

<sup>1</sup> *Consolator optime, dulcis hospes animæ. (Pros.)*

d'Ars, repose dans une âme pure comme sur un lit de roses. D'une âme où réside le Saint-Esprit, il sort une bonne odeur comme celle de la vigne, quand elle est en fleurs <sup>1</sup>. » C'est « la bonne odeur du Christ, » dont l'Esprit-Saint parfume les fidèles, et qui, par l'édification, se répand tout autour d'eux.

<sup>1</sup> *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, chap. xiv.

## XIV

### LA SAINTE TRINITÉ PRÉSENTE EN NOUS

**DIEU en nous, JÉSUS-CHRIST en nous, le Saint-Esprit en nous : un seul et même mystère.**

Le curé d'Ars disait encore : « L'âme pure est une belle rose, et les trois personnes divines descendent du ciel pour en respirer le parfum<sup>1</sup>. » Là où est JÉSUS, là est tout entier le DIEU vivant, le DIEU unique et éternel, Père, Fils et Saint-Esprit; le Fils, par nature; le Père et l'Esprit-Saint, par concomitance et indivisible unité. Or JÉSUS est en nous : *ego in vobis*.

De même que nous ne recevons la lumière que par le soleil, et que nous ne sommes en rapport avec le soleil que par ses rayons; de même, quoique d'une façon très-supérieure, nous n'avons en nous DIEU le Père que par JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS ne s'unit à nous que par le Saint-Esprit. On ne peut avoir le Saint-Esprit sans JÉSUS, ni JÉSUS sans le Père; et réciproquement.

Aussi, pour exprimer notre union avec DIEU,

<sup>1</sup> *Vie du Curé d'Ars*, liv. IV, chap. XIV,

l'Écriture nous dit-elle tour à tour : « Vous êtes  
 « le temple de DIEU <sup>1</sup>; le Christ Jésus est en  
 « vous <sup>2</sup>; vous êtes le temple du Saint-Esprit <sup>3</sup>; »  
 et elle appelle indistinctement la grâce sanctifi-  
 fiante : « grâce de DIEU <sup>4</sup>; grâce de Notre-Sei-  
 « gneur JÉSUS-CHRIST <sup>5</sup>; grâce du Saint-Esprit <sup>6</sup>. »  
 Ainsi JÉSUS, l'unique Médiateur de DIEU et des  
 hommes, communique, dès ce monde, à ses fi-  
 « déles la plénitude de la divinité qui réside en  
 « lui corporellement <sup>7</sup>. »

Nous rapportions plus haut le beau passage  
 de saint Jean Chrysostome, où le Grand Docteur,  
 expliquant saint Paul, montre l'impossibilité de  
 séparer la présence de JÉSUS en nous de la pré-  
 sence de l'Esprit-Saint en nous. « Le Christ est  
 en nous; non qu'il le faille confondre avec le  
 Saint-Esprit, mais parce que le chrétien qui  
 possède le Saint-Esprit, non-seulement est  
 l'homme du Christ, appartient au Christ, mais

<sup>1</sup> Nescitis quia templum DEI estis ? (I ad Cor. III.)

<sup>2</sup> Annon cognoscitis vosmetipsos quia Christus JESUS in vo-  
 bis est. (II ad Cor. XIII.)

<sup>3</sup> Membra vestra templum sunt Spiritus sancti. (I ad  
 Cor. III.)

<sup>4</sup> In gratia DEI conversati sumus. (II ad Cor. I.) Gratia vobis  
 a DEO Patre. (Ad Rom. I; II ad Cor. I, etc.)

<sup>5</sup> Gratia Domini nostri JESU CHRISTI. (Ad Gal. VI.) Donum in  
 gratia unius hominis JESU CHRISTI in plures abundavit. (Ad  
 Rom. V.)

<sup>6</sup> In nationes gratia Spiritus sancti effusa est. (Act. X.)

<sup>7</sup> In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.  
 (Ad Col. II.)

encore possède en lui JÉSUS-CHRIST en personne. En effet, là où est le Saint-Esprit, là toujours est le Christ; une des personnes de la Trinité attirant nécessairement après elle les deux autres, la Trinité tout entière<sup>1</sup>. » « Puisque le Fils est dans le Père, disent d'un commun accord Origène et saint Athanase, il est présent dans les fidèles en qui habite le Père, et l'Esprit-Saint aussi est présent en eux; car la Sainte Trinité est absolument indivisible<sup>2</sup>. » Saint Justin le martyr avait démontré la même chose par de nombreuses citations des Épîtres apostoliques. « Il est donc évident, conclut-il, que l'Écriture unit ici, de la manière la plus étroite, et ΔΕΘ le Père, et le Christ, son Fils, et le Saint-Esprit<sup>3</sup>. »

Saint Cyrille dit à son tour : « Le Christ, notre Sauveur, habite en nous par l'Esprit-Saint; donc, nous sommes certains que son Père cé-

<sup>1</sup> Rursus Christum in illis esse ait... non quod Spiritum Christum diceret : absit; sed ostendens eum, qui Spiritum habet, non modo Christi esse dici, sed etiam ipsum habere Christum. Non potest enim, Spiritu præsentè, non adesse Christus. Ubi enim una Trinitatis hypostasis adest, tota adest Trinitas; non potest enim omnino separari, et accuratissime unita sibi est (In Ep. ad Rom.)

<sup>2</sup> Cum Filius sit in Patre, est in illis in quibus est Pater, nec abest Spiritus : indivisibilis est enim sancta Trinitas. (Caten. aur., in Luc. x.)

<sup>3</sup> Clare profecto et hic Patrem ΔΕΘ, et Christum Filium, et Spiritum sanctum, in doctrina sua conjunxit Apostolus. (Expos. rectæ confess.)



leste demeure également en nous<sup>1</sup>. » « Dieu est ainsi tout entier au dedans de nous, dans son temple. DIEU-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, vient à nous lorsque nous allons à lui ; il vient, nous prévenant de sa divine assistance, et nous, nous le recevons en coopérant à sa grâce ; il vient, nous remplissant de sa lumière, et nous, nous le recevons en ouvrant les yeux de la foi ; il vient, nous remplissant de lui-même, et nous, nous allons à lui en le recevant, en le prenant, en le gardant, en nous laissant remplir de lui. Nous ne le voyons pas au dehors de nous, mais en nous ; et sa demeure en nous n'est point un passage, mais une résidence permanente, une résidence éternelle<sup>2</sup>. »

Notre chère sainte Angèle a reçu et nous a laissé sur ce point de bien beaux enseignements, et qui portent, comme les précédents, le cachet du Paradis. « DIEU m'a dit : Fille de « la divine Sagesse, temple du Bien-aimé, joie

<sup>1</sup> *Habitante quippe in nobis Servatore nostro Christo per sanctum Spiritum, erit quoque omnino nobiscum et Genitor.* (In Joan., l. X, c. xiv.)

<sup>2</sup> *Ecce facit in sanctis cum Patre et Filio sanctus etiam Spiritus mansionem ; intus utique, tanquam Deus in templo suo. Deus Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus, veniunt ad nos, dum venimus ad eos ; veniunt subveniendo, venimus obediendo ; veniunt illuminando, venimus intuendo ; veniunt implendo, venimus capiendo : ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna ; et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna.* (S. Aug. in Joan., c. xiv.)

« du Bien-aimé, fille de la Paix, en toi repose la  
« Trinité tout entière, et la Toute-Vérité. Oui ;  
« car tu me possèdes, et moi je te possède... » Et  
je me vois alors, seule avec mon DIEU, ajoute  
la Sainte ; je me vois toute purifiée, toute sanc-  
tifiée, toute dans la vérité, toute dans la justice ;  
je me vois absolument certaine et toute céleste  
en mon Seigneur <sup>1</sup>. »

Comme, après tout, ce n'est là que le mystère  
fondamental de la vie chrétienne et de la piété,  
nous trouvons en ces divines paroles un type  
qu'il faut méditer : et sans avoir la prétention  
d'atteindre la cime de la montagne, où l'Esprit  
de DIEU transportait ainsi miraculeusement sa  
très-fidèle servante, nous ne devons pas oublier  
que nous vivons de la même vie, que nous re-  
posons sur la même base, et que le même DIEU,  
le même Christ, le même Esprit, qui opèrent les  
merveilles de la sainteté dans les Saints, sont  
en nous pour y opérer le très-grand et très-divin  
travail de la piété et de la vie intérieure.

<sup>1</sup> *Filia divinæ sapientiæ, templum dilecti, delictum dilecti, et  
filia pacis, in te quiescit tota Trinitas, tota veritas, ita quod tu  
tenes me, et ego teneo te. (Cap. iv, 82.)*

## XV

### DE LA GRANDEUR DU CHRÉTIEN.

**Quelle est l'ineffable grandeur du chrétien en qui  
Jésus-Christ habite.**

Le chrétien, temple de DIEU et de son Christ, est une bien grande chose. Sur la parole de l'Apôtre : *le Christ en vous, espérance de gloire*, saint Jean Chrysostome s'écrie comme ravi d'admiration : « D'esclaves du démon, les hommes sont donc devenus le corps du Seigneur des Anges et des Archanges ! Tout à l'heure ils ignoraient encore ce que c'est que DIEU, et les voilà tout d'un coup assis avec DIEU sur le même trône<sup>1</sup>, » c'est-à-dire en JÉSUS-CHRIST, qui est le rendez-vous universel de nos âmes, et le trône, le siège de DIEU. Et saint Ambroise dit avec un égal transport : « Nous sommes les membres du corps de JÉSUS-CHRIST, la chair de sa chair, les os de ses os ! Quel salut plus puis-

<sup>1</sup> Cum dæmonum essent captivi et servi, corpus Domini Angelorum et Archangelorum facti sunt homines : qui ne quid esset quidem Deus sciebant, mox in eodem cum Deo throno consederunt. (In Ep. ad Coloss.)

sant peut-il y avoir que d'être avec le Christ, et d'adhérer en quelque sorte, par l'unité d'un même corps, à celui qui ne connaît point de souillure et qui domine le péché<sup>1</sup>? »

Oui certes, le chrétien fidèle est une grande et sainte chose ; c'est le vrai monde de DIEU ; c'est sa création par excellence. « Il n'y a rien de plus grand, de plus auguste et de plus magnifique que le chrétien, dit M. Olier ; c'est un JÉSUS-CHRIST vivant sur terre<sup>2</sup>. » C'est le second Fils de DIEU, créé, puis relevé par le Fils unique et éternel, qui en fait son temple vivant. C'est, par une union non hypostatique, mais très-intime, le second Christ, la seconde humanité, l'humanité mystique du Verbe incarné ; c'est un second JÉSUS, un second DIEU, non par nature, mais par grâce.

S'il était permis d'analyser, d'anatomiser en quelque sorte cette merveille incomparable que l'on appelle un chrétien, on trouverait d'abord le corps, puis l'âme, puis l'Esprit-Saint, puis JÉSUS-CHRIST, puis DIEU le Père ; la terre et le ciel : DIEU le Père en son Fils JÉSUS ; JÉSUS s'unissant à l'âme par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-

<sup>1</sup> *Membra sumus corporis Christi, de carne ipsius, et de ossibus ejus. Quæ igitur major salus, quam esse cum Christo, et ei unitate quadam corporis adhærere, in quo nec macula sit ulla, nec fortitudo peccati?* (In Psal. xxxix.)

<sup>2</sup> *Catéch. chrét.*, première partie, III.

Saint ; et l'âme unie au corps et vivant dans le corps.

Oh ! quelle vocation que la nôtre<sup>1</sup>, et quel sacrement que le Baptême, et quel mystère que la grâce ! C'est l'extension de l'Incarnation ; c'est la vie divine qui du Chef passe aux membres, du Christ aux chrétiens. Quelle union intime et quelle société entre JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU, Notre-Seigneur, et chacun des membres de son Église<sup>2</sup> ! « En JÉSUS-CHRIST, disait jadis saint Augustin, le chef et les membres ne font qu'un seul homme : ils sont deux en une seule chair, et en un seul nom, et en une seule pénitence ; et un jour, lorsque l'iniquité aura fait son temps, ils seront un en une seule gloire<sup>3</sup>. »

Saint Macaire, de la Thébaïde, qui vivait du temps de Dioclétien, et souffrit beaucoup de la persécution des ariens, dit au sujet de la grandeur du chrétien : « Le soleil est tout lumière ; aucune de ses parties n'est imparfaite ni inférieure aux autres ; il resplendit tout entier d'une même lumière. Le feu est également tout entier

<sup>1</sup> Vos estis corpus Christi et membra de membro. (I ad Cor. XII.) Fratres sancti, vocationis cœlestis participes. (Ad Hebr. III.)

<sup>2</sup> Fidelis DEUS, per quem vocati estis in societatem Filii ejus JESU CHRISTI Domini nostri. (I ad Cor. I.)

<sup>3</sup> Unus homo cum capite et corpore suo JESUS CHRISTUS. Duo in carne una, et in voce una, et in passione una, et, cum transierit iniquitas, in requie una. (In Psal. LXXI.)

semblable à lui-même ; il n'y a en lui, ni le plus ni le moins. Ainsi en est-il de l'âme, pleinement illuminée de l'ineffable beauté des splendeurs de la face du Christ, et tout inondée du Saint-Esprit, et digne désormais d'être l'habitation et le trône de DIEU. Elle devient toute lumineuse en cette lumière, toute splendide en cette face sacrée, toute glorieuse en cette gloire, toute spirituelle en cette union céleste. Ainsi la fait le Christ ; ainsi le Christ la prépare, la décorant lui-même, la dirigeant, la soutenant, l'ornant, l'enrichissant de la beauté de son Esprit ; car c'est lui-même qui est porté en elle, qui marche en elle, et qui lui montre le chemin<sup>4</sup> ! »

« On ne peut rien concevoir de plus sublime, dit à son tour saint Grégoire de Nysse : l'âme régénérée est rendue semblable au Christ, archétype de la beauté. Jésus est la source, la vie,

<sup>4</sup> Quemadmodum sol undequaque sui similis, nullam partem posteram aut imperfectam habet, sed totus omnino lumine coruscatur, et totus lumen est, ex similibus partibus conflatus ; aut quemadmodum ignis, ipsum scilicet lumen ignis, totus sibi similis est, nec antierius, aut posterius, aut majus, aut minus quid in se habet : sic et anima ineffabili pulchritudine gloriæ luminis faciei Christi perfecte illustrata, et Spiritus sancti perfecte particeps facta, et quæ fieret habitatio et sedes DEI, digna iudicata, tota oculus, tota lumen, tota facies, tota gloria et tota spiritus fit, ita præparante eam Christo, ferente, agente, portante, gestante, sicque exornante ac decorante illam pulchritudine spirituali..., quia ipse est, qui in ea vehitur, et qui viam ei commonstrat. (Hom. 1.)

l'eau vive; l'âme, elle aussi, devient source, et vie, et eau vivante. JÉSUS, le Verbe de DIEU, est vivant de la vie divine : elle aussi, elle vit de cette vie en recevant le Verbe. JÉSUS est la source qui coule du sein de DIEU; et elle, cette âme bienheureuse, renferme, contient cette source céleste qui épanche ses eaux dans le puits des âmes, et elle devient ainsi le réservoir du Saint-Esprit, de cette eau vivante qui descend des hauteurs du Liban. Puissions-nous tous participer ainsi aux eaux sacrées de la source du ciel, et posséder en nous-mêmes ce puits, ce réservoir, afin d'y boire à long traits, et de ne plus recourir aux citernes étrangères ! Puissions-nous avoir ce bonheur, dans le Christ JÉSUS, Notre-Seigneur, à qui seul appartient la gloire dans les siècles des siècles<sup>1</sup>. »

Tels ont été les sentiments des Saints sur la dignité et la grandeur du chrétien. Ils le vénè-

<sup>1</sup> Fortasse non habet amplius quo altius se extollat, per omnia assimilata exemplari pulchritudini. Exacte enim et accurate est imitata, fonte quidem fontem, vita autem vitam, aqua autem aquam. Vivus est sermo DEI : vivit etiam anima quæ Verbum suscepit. Aqua illa fluit ex DEO, sicut fons dicit : *Ex DEO processit, et venio*. Ipsa autem eum continet qui influit in puteum animæ, et propterea fit promptuarium aquæ illius vivæ quæ fluit ex Libano, vel potius fluit cum impetu, sicut Scriptura loquitur. Cujus nos quoque simus participes, possidentes illum puteum, ut congruenter præcepto Sapientiæ bibamus nostram aquam, et non alienam. In Christo Jesu Domino nostro, quem decet gloria in sæcula sæculorum. Amen. (In Cantica cant. hom. IX.)

rent, pour ainsi parler, à l'égal de JÉSUS CHRIST. Et en effet, selon la définition si profonde de saint Paul que nous avons rapportée déjà, le chrétien, c'est « un homme dans le Christ <sup>1</sup> ; » non pas seulement un homme, mais un homme dans le Christ, et par conséquent le Christ dans un homme : *Vos in me et ego in vobis*, selon la parole même du Sauveur ; *vous en moi, et moi en vous*. Mais nous manquons de foi, et nous oublions ce que nous ne voyons pas.

Les Saints ne faisaient pas ainsi : en tous leurs frères, en leurs Supérieurs, en leurs inférieurs, dans les prêtres, dans les pauvres, dans les enfants, ils voyaient, ils vénéraient, ils aimaient JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur <sup>2</sup>. Saint Louis de Gonzague témoignait de tels respects à tous ses Frères du noviciat, et en particulier à tous ses Supérieurs, que ceux-ci, embarrassés, lui ordonnèrent de renfermer davantage en lui-même ces sentiments de religion. M. Olier, lorsqu'il passait devant la porte de la cellule du célèbre P. de Condren, second Supérieur de l'Oratoire après le Cardinal de Bérulle, faisait toujours la gènesflexion, comme s'il eût passé devant le Saint-Sacrement ; et comme on lui demandait un jour la raison de cette conduite :

<sup>1</sup> Scio hominem in Christo. (II ad Cor. XII.)

<sup>2</sup> Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Ev. Matth. XXV.)



« C'est, répondit-il, que ce n'est pas le P. de Condren qui est là, mais JÉSUS-CHRIST dans le P. de Condren. » On aurait pu le traiter lui-même de la même façon ; car ce saint homme n'était pas, comme nous autres, un pauvre et misérable ciboire qui fait oublier Celui qu'il renferme, mais bien un riche et splendide ostensor qui manifestait à tous Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, avec son humilité et sa douceur, avec sa pénitence et sa prière, avec sa pureté, son obéissance, sa religion profonde envers la Majesté divine, sa charité sans bornes, sa pauvreté et toutes ses vertus.

L'Église elle-même, dans sa très-sainte liturgie, nous fait comprendre notre grandeur divine par le mystère des encensements. A la grand'messe et aux vêpres, elle encense le célébrant, le clergé et toute l'assemblée des fidèles ; or, l'encens n'est dû qu'à DIEU seul et à son Christ. C'est à lui, Notre-Seigneur et notre Roi présent en nous, que s'adressent ces encensements. Et afin de distinguer les divers degrés de la communication que Jésus fait de lui-même aux membres de son Église, la liturgie ordonne que l'encensement soit triple pour l'Évêque et pour le Célébrant qui représentent JÉSUS-CHRIST dans sa gloire, Chef de l'Église et Médiateur suprême de la religion des créatures ; que cet encensement soit de deux coups seulement pour

le reste du clergé, qui ne représente le Christ que dans son état de résurrection et non de consommation parfaite ; enfin elle prescrit un seul coup d'encensement pour le peuple fidèle, parce que le simple chrétien ne représente JÉSUS-CHRIST que dans son premier état le moins sublime et le moins parfait, son état passible, dans lequel il demeura depuis son Incarnation jusqu'au jour de sa résurrection glorieuse. Encensé en tous, JÉSUS est présent en tous, quoique dans des conditions différentes. C'est lui qui nous déifie et nous fait participer à son encens.

« Dans une de ces communications inénarrables dont DIEU daigna me favoriser, rapporte sainte Angèle, il fut donné à mon âme de se contempler elle-même. Or, elle se vit si grande, si noble que, sans cette révélation, elle n'aurait jamais pu se faire une idée, je ne dis pas des âmes voyageurs, mais des âmes même, qui sont au Paradis. Elle ne pouvait se comprendre elle-même <sup>1</sup>. » Sainte Catherine de Sienne dit la même chose.

Faites-moi donc comprendre un peu moins imparfaitement, ô mon divin Maître, l'excellence du don de DIEU, et quelle est l'ineffable grandeur de mon âme baptisée ! Soyez vous-même mon Maître, en cette science que vous seul pouvez enseigner. DIEU en moi ; mon Ré-

<sup>1</sup> Ex ejus vita, c. iv, 84.

dempteur en moi ; le Saint-Esprit, créateur, sanctificateur, source de toute lumière et de toute force, et de toute grâce, et de toute sainteté, le Saint-Esprit en moi!... O Jésus, quels abîmes d'amour !

**A quoi nous oblige la présence sacrée de Jésus en notre intérieur.**

Elle nous oblige à détester profondément le péché, à être très-bons, très-purs, très-saints ; à imiter en toutes choses et le plus parfaitement possible l'Hôte divin de nos cœurs <sup>1</sup>.

Elle nous oblige à ne rien faire, à ne rien dire, à ne rien vouloir, à ne rien penser qui puisse lui déplaire. « Le Christ, dit saint Augustin, est au centre de notre intérieur, et de là il voit ce que fait notre main, ce que dit notre langue, ce que pense notre esprit, et quels sont nos sentiments intimes. Combien devons-nous vivre en toute vigilance, piété et chasteté, puisque nous sommes toujours sous le regard de ce très-saint Maître <sup>2</sup>. » Saint Bernard ajoute : « Ne vivons pas dans la boue de ce misérable corps ;

<sup>1</sup> Christianus ille est, qui Christi viam sequitur, qui ipsum in omnibus imitatur, sicut scriptum est : qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (S. Aug. de vita christiana.)

<sup>2</sup> In medio nostri est Christus. Videt quid manus nostra, quid lingua, quid sensus parturiat. Quo magis nobis sollicitè, pie casteque vivendum est, cum agamus utique sub oculis ejus. (De Ascens. Domini, serm. xl.)

vivons en notre cœur, en notre esprit, où habite le Christ<sup>1</sup>. »

« O chrétien, dit un autre Saint, l'Apôtre saint Paul ne te déclare-t-il pas que tu es le corps même du Christ ? Garde donc et ce corps et ces membres avec tout l'honneur qui leur est dû. Tes yeux sont les yeux de JÉSUS-CHRIST ; tourneras-tu les yeux de JÉSUS-CHRIST, qui est la vérité, du côté de la vanité et des bagatelles et du mensonge ? Tes lèvres sont les lèvres de JÉSUS-CHRIST : les ouvriras-tu, je ne dis pas à la calomnie et aux paroles méchantes, mais même aux discours inutiles, aux conversations frivoles, ces lèvres consacrées au service de ton DIEU et à l'édification de tes frères ? Avec quelle vigilance, avec quel respect devons-nous gouverner tous nos sens et tous les membres de notre corps, puisque le Seigneur en personne les régit, les possède et préside à leur action<sup>2</sup> ! »

<sup>1</sup> Non in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ubi Christus habitat, sit conversatio nostra. (Serm. V, de diversis.)

<sup>2</sup> Corpus Christi te Apostolus esse confirmat : serva igitur corpus et membra ea dignitate qua decet. Oculi tui oculi Christi sunt : non igitur licet tibi oculos Christi ad aliquas vanitates conspiciendas dirigere, quia Christus est veritas cui omnis vanitas contraria est. Os tuum os Christi est : non debes ergo, non dico ad detractiones, non dico ad mendacia, sed nec ad otiosos sermones os aperire, quod ad solas laudes Dñi et ad ædificationem proximi patulum esse debet. Summa igitur diligentia considerandum est, cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus quibus divinitas ipsa præsidet. (S. Anselm. Meditatione 1,)

Heureux le chrétien qui, vivant ainsi selon la Vérité, ne sortant point de la Voie, demeure nuit et jour fidèle à Jésus, qui est la vraie Vie ! Celui-là seulement est pleinement digne du beau nom de chrétien qui s'abandonne tout entier au Christ, qui se donne tout entier à lui.

## XVI

### BONHEUR DE POSSÉDER JÉSUS

**Du bonheur pur et céleste que nous apporte la présence intérieure de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

Ce bonheur n'est pas *un* bonheur ; c'est LE BONHEUR. Qu'est-ce en effet que le bonheur, sinon le repos, la paix, la joie d'un être quelconque qui a trouvé sa fin dernière, la raison d'être de son existence ? DIEU en JÉSUS-CHRIST : voilà notre fin dernière, le but de notre existence, ce pourquoi nous vivons ici-bas. Connaître, aimer, posséder DIEU en JÉSUS-CHRIST ; ici-bas, en l'union de la grâce, là-haut, en l'union de la gloire ; nous reposer en notre DIEU avec JÉSUS : tel est, pour tout homme sur la terre, le point central et culminant du bonheur. Autour de ce bonheur fondamental que rien ne remplace, viennent se grouper d'autres bonheurs, d'autres joies ; mais ces joies, ces bonheurs, bien que très-réels, ne sont que secondaires, et ne constituent pas LE BONHEUR.

« Demeurez en moi et moi en vous, nous dit

« Notre-Seigneur... si vous demeurez en moi  
 « et moi en vous, vous porterez beaucoup de  
 « fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire...  
 « Demeurez en mon amour... » Et il ajoute aussitôt : « Je vous dis cela afin que ma joie soit en  
 « vous, et que votre joie soit pleine<sup>1</sup> ; » votre  
 joie, c'est-à-dire votre repos, votre bonheur. Et  
 ce bonheur, c'est le bonheur même de JÉSUS, la  
 béatitude ineffable dont le Verbe incarné jouit à  
 tout jamais dans le sein du Père.

« En JÉSUS se trouve la paix intérieure, et le  
 repos inaltérable, et le bonheur tranquille, et  
 la grande allégresse, et la sérénité confiante, et  
 la société de l'amour, et le baiser de l'union,  
 et le charme de la contemplation, et la suavité  
 dans l'Esprit-Saint. Là est la porte du ciel, là est  
 l'entrée du Paradis<sup>2</sup>... » JÉSUS est notre para-  
 dis, notre ciel portatif. « Ce paradis, s'écrie  
 saint Bernard, est bien supérieur à l'Éden de  
 nos premiers parents ; il est bien plus déli-  
 cieux, bien plus riche, bien plus suave. Et

<sup>1</sup> *Manete in me, et ego in vobis... Si quis manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere... Manete in dilectione mea... Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. (Ev. Joan. xv.)*

<sup>2</sup> *Pax in illo gustatur interna, segura tranquillitas, tranquilla felicitas, jucunditas magna, fides serena, amabilis societas, oscula unitatis, contemplationis delectatio, suavitas in Spiritu sancto. Ibi cœli janua est et Paradisi porta. (S. Laur. Justin. de astro connubio. C., xxv.)*

notre paradis, c'est vous-même, ô Christ Seigneur ! ! »

Jésus est la Sagesse éternelle incarnée<sup>2</sup>, l'auteur et le consommateur de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous avons de bon. « Il vaut mieux que la santé et la beauté, et les chrétiens ne connaissent point d'autre lumière que lui, parce que sa lumière ne peut ni défailir ni s'éteindre. Avec Jésus nous arrivent tous les biens, tous les vrais biens; il nous apporte un honneur, une gloire incompréhensibles; et celui qui le possède a trouvé le secret de la joie en toutes choses, parce que Jésus, la divine Sagesse, le précède et l'accompagne en toutes ses voies. Il est ainsi la source de tous les biens... Il est le trésor infini, inépuisable : quiconque y a recours de vient le bien-aimé de DIEU ...<sup>5</sup> »

Saint François de Sales, qui puisa si large-

<sup>1</sup> Paradisum habemus multo meliorem, et longe delectabiliorem quam primi parentes. Et Paradisus noster Christus Dominus est (S. Bern. serm. 1, in natali Domini.)

<sup>2</sup> Jesus, Sapientia Patris. (B. H. Suso, in officio de æterna Sapientia.)

<sup>3</sup> Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam: quoniam inextinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumérabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus: quoniam antecèdebat me ista Sapientia, et ignorabam quoniam omnium mater est... Infinitus enim thesaurus est hominibus; quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitie DEI. (Sap. vii.)



ment à cette source céleste, décrivait à son Théotime le bonheur de reposer ainsi intérieurement en JÉSUS-CHRIST : « Dites-moy, l'âme recueillie en son DIEU, pourquoy, je vous prie, s'inquiéteroit-elle ? N'a-t-elle pas sujet de s'accoiser et demeurer en repos ? Car que chercheroit-elle ? Elle a trouvé Celui qu'elle cherchoit. Que lui reste-t-il plus, sinon de dire : *J'ai trouvé mon cher Bien-aimé ; je le tiens, et ne le quitteray point* :.. La Mère de DIEU, Nostre-Dame et Maïstresse, estant enceinte, ne voyoit pas son divin Enfant ; mais le sentant dedans ses entrailles sacrées, vray DIEU, quel contentement en ressentoit-elle ?... L'âme non plus n'a aucun besoin, en ce repos, de la mémoire ; car elle a présent son Bien-aimé. Elle n'a pas aussi besoin de l'imagination ; car qu'est-il besoin de se représenter en image, soit extérieure, soit intérieure, Celui de la présence duquel on jouyt ?... O DIEU éternel ! quand, par votre douce présence, vous jetez les odorants parfums dedans nos cœurs, parfums resjouissans plus que le vin délicieux et plus que le miel (que l'on donne aux avettes en leurs mutineries pour les apaiser et les faire demeurer accoisez et tranquilles) ; alors toutes les puissances de nos âmes entrent en un agréable repos, avec un accoisement si parfait, qu'il ne reste plus que le bonheur de

sentir, sans s'en apercevoir, le bien incomparable d'avoir son DIEU présent<sup>1</sup>. »

Le bon curé d'Ars, le saint de notre siècle, avait toujours JÉSUS-CHRIST sur les lèvres, parce qu'il l'avait toujours dans le cœur. « O homme! disait-il un jour dans une de ces homélies extraordinaires qui ne ressemblaient à rien, qui paraissaient ne rien dire et qui convertissaient tout le monde; ô homme! que tu es heureux! mais que tu comprends peu ton bonheur! Si tu le comprenais, tu ne pourrais pas vivre... Oh! non; bien sûr, tu ne pourrais pas vivre!... (Ici, raconte son historien, les larmes étouffaient la voix du saint curé...) Tu mourrais d'amour!... Ce DIEU se donne à toi..., tu peux l'emporter, si tu veux... où tu veux... Il ne fait plus qu'un avec toi!... Quand on a le cœur pur et uni à DIEU, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, une lumière qui éblouit. Dans cette union intime, DIEU et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble : on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de DIEU avec sa petite créature. C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre<sup>2</sup>. »

Sainte Angèle, à qui le doux JÉSUS avait en-

<sup>1</sup> *Amour de DIEU*. I. VI. ch. ix.)

<sup>2</sup> *Vie du curé d'Ars*, I. IV, ch. xrv et xv.

core plus magnifiquement révélé le mystère de sa présence en elle et dans les âmes fidèles, s'écrie à son tour : « Oh ! qu'elle est heureuse, l'âme qui trouve en elle les signes de la présence de son Sauveur ! Mais combien elle est plus heureuse encore, quand elle connaît la manière dont elle reçoit cet Hôte divin, ce très-sacré Pèlerin ! Elle connaît alors, avec une suave consolation, l'infinie bonté de son DIEU <sup>1</sup>. »

Posséder en nous Jésus, par la grâce et par la communion, c'est donc à la fois et la grandeur suprême et le suprême bonheur.

<sup>1</sup> Ex ejus vita, c. xi.

## XVII

### JÉSUS VIVANT EN NOUS : FONDEMENT DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

**Que Jésus, présent et vivant en nous, est l'unique nécessaire et le fondement unique de notre piété.**

Après tout ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre comment Jésus, présent et vivant en nous, est le fondement unique, la base nécessaire de la piété chrétienne et de la vie intérieure. Notre piété repose sur lui comme une maison sur son fondement.

Notre Père céleste, l'architecte divin, pose au fond de notre âme, purifiée et comme vidée d'elle-même par l'opération préalable et permanente du renoncement, cette PIERRE souveraine, *lapidem summum*, qui est son Christ, son Ministre universel, l'Ouvrier et l'Exécuteur de toutes ses pensées d'amour. JÉSUS est ainsi pour chacun de nous ce qu'il est pour son Église tout entière « la pierre angulaire, la pierre d'élection, le fondement inappréciable, *lapidem*

*angularem, electum, pretiosum*<sup>1</sup>. » Toute notre piété, toute notre vie de grâce, tout le développement de notre vie intérieure, toutes les magnificences de la sainteté chrétienne ; tout cela vient de lui seul, repose sur lui seul, est de lui, par lui et en lui. La piété qui a JÉSUS pour unique nécessaire, au dedans par la prière et par le recueillement, au dehors par l'amour pratique du Saint-Sacrement ; au dedans par une exacte fidélité à la grâce de DIEU, au dehors par une parfaite obéissance à la sainte Église ; la piété qui vit de JÉSUS, qui se nourrit de JÉSUS, et qui demeure en JÉSUS ; cette piété-là est seule solide et vraie, seule chrétienne, seule évangélique et apostolique, seule traditionnelle et vraiment catholique.

Notre Seigneur est le *trésor caché* de la parabole. Le maître du champ dans lequel se trouve ce trésor, abandonne tout ce qu'il possède pour ne garder que ce champ de bénédiction<sup>2</sup> ; et ce champ lui-même, il n'y tient qu'à cause du trésor. Ce champ, c'est la piété, c'est la vie intérieure ; cet homme, c'est le vrai chrétien, dont JÉSUS-CHRIST est l'unique nécessaire. Du fond de ce cœur où il réside, où il gouverne, du fond du

<sup>1</sup> I Petr. II.

<sup>2</sup> Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. (Ev. Matth. XIII.)

tabernacle eucharistique où il nous appelle, du fond du ciel où il nous attend, Jésus dit à ses bien-aimés disciples : « Moi-même, je suis votre DIEU ; moi-même, je suis votre vie, votre nourriture, la douceur qui vous rassasiera ; en moi, toutes vos aspirations seront satisfaites, et je suis pour vous et la Vie et le salut, et la surabondance, et la gloire et l'honneur, et la paix, et tout bien<sup>1</sup>. »

« Le grand secret du christianisme, dit M. Olier, et, à plus forte raison, le grand secret de la piété, et tout le sujet de la confiance des enfants de DIEU consistent en ce que JÉSUS-CHRIST nous est toutes choses, comme le dit saint Paul ; *omnia et in omnibus Christus*. Il est notre prière, notre humilité, notre patience, notre charité. Par notre union à JÉSUS-CHRIST, notre indignité est couverte devant son Père, lorsqu'il sent le parfum qui s'exhale des vêtements de son Fils aîné, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, dont nous sommes couverts comme Jacob l'était des habits d'Ésaü<sup>2</sup>. »

Dans la piété, et dans tous les exercices, soit actifs, soit contemplatifs de la piété, il faut donc demeurer en Jésus, et toujours en revenir là.

<sup>1</sup> Ego ero illorum Deus : quid est nisi ego ero unde satientur ? Ego ero quæcumque ab hominibus desiderantur, et vita, et salus, et copia, et gloria et honor, et pax, et omnia bona. (S. Aug. ultima de Cœna Domini.)

<sup>2</sup> *Catéchisme chrétien*, part. II, 1.

« Comme l'enfant qui, pour voir où il a ses pieds, a osté sa teste du sein de sa mère, y retourne tout incontinent, parce qu'il est fort mignard : ainsi faut-il que, si nous nous apercevons d'estre distraits par la curiosité en nos exercices, soudain nous remettons nostre cœur en la douce et paisible attention de la présence de DIEU, de laquelle nous estions divertis <sup>1</sup>. »  
 Et ainsi, tout en vaquant aux détails de la vie ordinaire et de tous les devoirs de notre état, nous ne sortons pas de JÉSUS-CHRIST ; notre volonté se maintient en lui, lors même que notre esprit s'en distrait pour un temps, et il reste le vrai, le seul Maître de notre vie, le directeur de notre activité et la base divine de tout notre édifice spirituel.

« C'est pourquoi, ajoute saint Ambroise avec sa piété toujours si suave et sa doctrine toujours si profonde, c'est pourquoi l'âme pieuse ne désire rien autre chose que son Époux, qui est le Christ Jésus : elle le désire, elle l'appelle, elle tend vers lui de toutes ses forces, elle le garde avec amour dans le sein de son âme, elle s'ouvre à lui tout entière, elle passe tout en lui ; elle n'a qu'une seule crainte : c'est de perdre son Sauveur bien-aimé... elle se renonce, se quitte elle-même pour adhérer au Christ <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> *Amour de DIEU*, l. VI, ch. x.

<sup>2</sup> *Itaque sancta anima nescit aliud desiderare quam Sponsum,*

Ainsi la piété chrétienne a pour principe unique, pour base, comme nous le disions en commençant, DIEU lui-même, présent et vivant en nous par son Fils unique Notre-Seigneur, Rédempteur et Médiateur, présent lui-même et vivant en nous par son Esprit Saint, qui nous communique les inclinations et la vie de JÉSUS, qui nous unit à JÉSUS, et par JÉSUS au Père...

La piété est le tout de l'homme <sup>1</sup>; et JÉSUS-CHRIST est le tout de la piété.

« Le temps semble venu, écrivait tout récemment un zélé Religieux de la Compagnie de JÉSUS, où ce grand dogme de l'incorporation des chrétiens à JÉSUS-CHRIST, qui tient une place si proéminente dans la doctrine apostolique, prendra un rang également important dans l'instruction des docteurs et des fidèles, dans la théologie et le catéchisme; où l'on ne regardera plus comme un simple accessoire ce point sur lequel saint Paul base tous ses enseignements dogmatiques et moraux d'où il déduit tout et auquel il ramène tout; où l'on comprendra que cette union que le divin Sau-

qui est Christus JESUS; illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere.... Deficit enim ejus spiritus, qui seipsum negat ut adhæreat Christo. (In Cantica cant. v, 57.)

<sup>1</sup> Bossuet, *Oraison funèbre du prince de Condé.*



veur nous présente sous la figure de l'union du cep de vigne avec les rameaux n'est pas une vaine métaphore, mais une réalité ; que, par le Baptême, nous devenons réellement participants de la vie de JÉSUS-CHRIST ; que nous recevons en nous, non pas en figure, mais en réalité, le divin Esprit qui est le principe de cette vie, et que, sans nous dépouiller de notre personnalité humaine, nous devenons les membres d'un corps divin, acquérant par là des forces divines et de divines destinées <sup>1</sup>. »

---

Dans le traité suivant, nous allons étudier les effets admirables de notre union avec JÉSUS-CHRIST, et nous verrons pourquoi le bon DIEU nous donne ainsi son Fils JÉSUS ; pourquoi JÉSUS répand en nous son Esprit-Saint ; comment il nous christianise et nous déifie en nous faisant participer à sa propre vie, qui est la vie très-sainte et très-divine du Christ de DIEU. Nous verrons comment JÉSUS, vivant en nous, agit, opère et vit avec nous, d'une seule et même

<sup>1</sup> *Espérances de l'Église*, par le R. P. Ramière ; 3<sup>e</sup> partie, ch. iv, 2.

vie; comment nos œuvres sont à lui en même temps qu'à nous, et comment, en pratique, nous pouvons et nous devons réaliser la seconde partie de l'oracle évangélique : *Je suis en vous ET VOUS EN MOI.*

Nous venons d'étudier de notre mieux la première de ces paroles : je suis en vous, *ego in vobis*. Il nous reste à voir ce que nous devons faire pour correspondre à cette grâce ineffable, à ce don de JÉSUS-CHRIST. C'est la contre-partie : *VOS IN ME.* — Ensuite, nous verrons comment le démon cherche à nous séparer de JÉSUS; et ce sera le traité des tentations. — Enfin, pour compléter la première partie de notre travail, nous étudierons le douloureux mystère du péché, qui n'est autre que la victoire du démon sur le chrétien.

En terminant, répétons ce que nous avons dit déjà : cette étude est avant tout une étude pratique, une science de sanctification, qui ne s'apprend qu'à l'école de JÉSUS lui-même : école de piété, de prière, d'amour, de foi vive, de pureté de cœur. C'est une lumière d'en haut, que nous ne pouvons pas nous donner nous-mêmes, mais que nous recevons quand JÉSUS daigne nous la donner. Il veut nous la donner : ne mettons pas obstacle à sa grâce; ne fermons pas les yeux à sa lumière, l'oreille à sa voix, le cœur à son amour.

Que la Sainte-Vierge Immaculée daigne donc vous bénir, cher lecteur, afin que vous compreniez et que vous pratiquiez tout cela ! Daignez la prier pour moi, afin que je ne sois pas condamné par mes propres paroles, et que je puisse dire avec vérité ce que nous devons tous pouvoir dire : « *Je vis, non plus moi, mais JÉSUS-CHRIST vit en moi ; VIVO JAM NON EGO, VIVIT VERO IN ME CHRISTUS.* »

3 juin 1864, fête du Sacré-Cœur de Jésus.

FIN DU TROISIÈME TRAITÉ



# TABLE DES MATIÈRES

---

## INTRODUCTION

DU CARACTÈRE SPÉCIAL DE CE TROISIÈME TRAITÉ . . . . .	3
---	---

## CHAPITRE I

DE L'INSUFFISANCE DU RENONCEMENT . . . . .	7
Pourquoi le renoncement chrétien ne suffit pas pour nous établir en la piété et en la vie intérieure. . .	7

## CHAPITRE II

NOTRE SEIGNEUR, FONDAMENT UNIVERSEL . . . . .	11
Comment Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST est constitué fondement et base unique de toutes les œuvres de DIEU. . . . .	11
Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est lui-même le principe et le fondement de notre piété et de notre vie intérieure. . . . .	18

## CHAPITRE III

JÉSUS, NOTRE MÉDIATEUR DE GRACE. . . . .	20
Que DIEU ne vient à nous que par son fils JÉSUS. . . . .	20
Que nous ne pouvons aller à DIEU que par JÉSUS-CHRIST.	25
Comment JÉSUS, le Fils de DIEU fait homme, est la porte de la vie. . . . .	28
Le pont de sainte Catherine de Sienne . . . . .	30
Que JÉSUS, notre céleste Médiateur, vient s'unir à nous pour nous unir à son Père.. . . .	32
Les trois avènements du Sauveur.. . . .	35

## CHAPITRE IV

DE NOTRE UNION AVEC JÉSUS PAR LA GRACE. . . . .	38
Que JÉSUS s'unit intérieurement à nous par le mystère de sa grâce. . . . .	38
Comment s'opère cette union sacrée de notre âme avec JÉSUS. . . . .	44
Que Notre-Seigneur entre et habite en nous par la foi. . . . .	49
Comment JÉSUS vit, se forme et se développe en nous par la fidélité de l'amour.. . . .	54
Que la foi et l'amour nous maintiennent en JÉSUS- CHRIST. . . . .	57
Comment nous sommes le domicile et comme le but final de Notre-Seigneur et Sauveur. . . . .	61
Combien JÉSUS se complait en l'âme fidèle dans la- quelle il repose. . . . .	64

## CHAPITRE V

RÉALITÉ DE LA PRÉSENCE DU SAUVEUR EN NOUS. . . . .	68
Si Notre-Seigneur habite en nous autrement que par la vertu de ses opérations sacrées. . . . .	68
Si Notre-Seigneur est en notre âme seulement comme Verbe, comme DIEU. . . . .	72
Que JÉSUS est véritablement présent en l'âme fidèle . .	75

**TABLE DES MATIÈRES. 315**

Comment nous savons que Notre-Seigneur est ainsi présent en nous. . . . .	81
Si ces belles paroles de l'Écriture ne sont pas une <i>manière de dire</i> .. . . .	87
De l'admirable révélation que le Sauveur a faite à ce sujet à la Bienheureuse Angèle de Foligno. . . . .	93
Si l'âme fidèle est intérieurement en relation avec l'humanité glorifiée du Sauveur . . . . .	101

**CHAPITRE VI**

<b>DE L'INTELLIGENCE DE CE MYSTÈRE. . . . .</b>	<b>110</b>
Que la présence du Sauveur en nous est un profond mystère.. . . .	110
Pourquoi si peu de chrétiens ont l'intelligence de ce mystère. . . . .	115
Quel est le vrai Docteur de la science de la piété et de la vie intérieure.. . . .	122
Quelle est la science requise pour connaître et contempler Jésus en nous.. . . .	129
Pourquoi souvent de simples femmes ont approfondi le mystère de la piété et de la vie intérieure plus que des docteurs très-célèbres et très-érudits. . . .	134

**CHAPITRE VII**

<b>DU CARACTÈRE SPIRITUEL DE LA PRÉSENCE DE JÉSUS EN NOUS. 144</b>	<b>144</b>
La présence de Jésus en nous n'est-elle pas purement spirituelle? . . . . .	144
Si Notre-Seigneur, par l'union de sa grâce, est présent en notre chair mortelle.. . . .	148

**CHAPITRE VIII**

<b>JÉSUS AU CIEL ET EN NOUS. . . . .</b>	<b>156</b>
Comment Notre-Seigneur; qui est au ciel, peut en même temps résider en notre âme. . . . .	156
Que le vrai ciel de DIEU se résume tout en JÉSUS-CHRIST. . . . .	161

Que l'âme fidèle est dès ce monde le ciel vivant de DIEU. . . . .	165
Que le royaume de DIEU est au dedans de nous. . . .	170
Comment DIEU nous a établis dans le ciel en JÉSUS-CHRIST. . . . .	174
De l'amour miséricordieux de notre Sauveur qui, en quittant visiblement la terre, ne veut pas nous y laisser seuls et sans lui. . . . .	178
Si nous possédons Notre-Seigneur en ce monde comme nous le posséderons dans l'éternité. . . . .	182
Si la Sainte-Vierge et les Anges du ciel sont en nous..	190

## CHAPITRE IX

PRÉSENCE PERMANENTE DE JÉSUS EN SES FIDÈLES. . . . .	194
Que la présence de Notre-Seigneur en ses fidèles est permanente et non transitoire. . . . .	194

## CHAPITRE X

DES DEGRÉS D'UNION ENTRE JÉSUS ET CHACUN DE NOUS . . .	199
Si tous les fidèles possèdent Jésus de la même manière. . . . .	199

## CHAPITRE XI

JÉSUS EN NOUS ET DANS LES AUTRES CRÉATURES. . . . .	204
Si Notre-Seigneur Jésus-CHRIST est dans tous les hommes . . . . .	204
Que Notre-Seigneur n'est pas présent dans les autres créatures comme en nous . . . . .	208

## CHAPITRE XII

JÉSUS EN NOUS ET AU SAINT-SACREMENT DE L'AUTEL. . . . .	212
Si Notre-Seigneur est en nous comme au Saint-Sacrement de l'autel. . . . .	212
Que le fidèle, bien qu'il possède en lui Jésus par la grâce, est néanmoins obligé d'aller le recevoir en la sainte Communion . . . . .	217

**TABLE DES MATIÈRES. 317**

Comment la sainte Communion est l'alimentation nécessaire de nos âmes. . . . .	219
Comment Jésus, présent en nous, accroit et fortifie par l'Eucharistie notre union spirituelle avec lui. . . . .	224
Que l'Eucharistie nous apporte une grâce sacramentelle, toute puissante pour nous maintenir en Jésus-CHRIST. . . . .	228
D'un autre effet spécial de la sainte Communion, qui est de sanctifier directement nos sens et d'amortir le feu des passions. . . . .	230
Que la sainte Communion dépose en notre chair mortelle un principe de splendeur incomparable pour le jour de la résurrection. . . . .	235
Que la Communion nous est nécessaire pour entretenir, manifester et fortifier en nous la vie catholique. . . . .	238
Si Notre-Seigneur est en nous de la même manière avant et après la sainte Communion. . . . .	242
Jésus au Cénacle, type du communiant. . . . .	246
Que la communion spirituelle, si fort recommandée par les Saints, n'est pas une communion imaginaire. . . . .	250
Pourquoi nous ne devons pas nous contenter de prier Jésus en nous, et pourquoi il est nécessaire d'aller prier au pied des autels. . . . .	254

**CHAPITRE XIII**

<b>JÉSUS PRÉSENT EN NOUS PAR LE SAINT-ESPRIT. . . . .</b>	<b>258</b>
Que Notre-Seigneur Jésus-CHRIST ne s'unit à nous et n'habite en notre âme que par l'Esprit-Saint. . . . .	258
Que, sans Jésus, nous ne pouvons recevoir le Saint-Esprit. . . . .	263
Comment le Saint-Esprit qui nous est donné est l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST. . . . .	267
Que cet Esprit du Christ qui réside en notre âme, est la personne même du Saint-Esprit. . . . .	273

**CHAPITRE XIV**

<b>LA SAINTE TRINITÉ PRÉSENTE EN NOUS. . . . .</b>	<b>282</b>
<b>DIEU EN NOUS, JÉSUS-CHRIST EN NOUS, le Saint-Esprit en nous : un seul et même mystère. . . . .</b>	<b>282</b>



## CHAPITRE XV

DE LA GRANDEUR DU CHRÉTIEN. . . . .	288
Quelle est l'ineffable grandeur du chrétien en qui Jésus-Christ habite. . . . .	288
A quoi nous oblige la présence sacrée de Jésus en notre intérieur. . . . .	296

## CHAPITRE XVI

BONHEUR DE POSSÉDER JÉSUS. . . . .	299
Du bonheur pur et céleste que nous apporte la pré- sence intérieure de Notre-Seigneur Jésus-Christ. . .	299

## CHAPITRE XVII

JÉSUS VIVANT EN NOUS, FONDEMENT DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE. . . . .	305
Que Jésus, présent et vivant en nous, est l'unique né- cessaire et le fondement unique de notre piété. . .	305

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME TRAITÉ.

A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LES PAQUES. In-18. . . . .	05 c.
Par la poste. . . . .	10 c.
LA CONFESSION. In-18. . . . .	20 c.
Par la poste. . . . .	30 c.
LA TRÈS-SAINTE COMMUNION. In-18, avec Bref du Saint-Père. . . . .	20 c.
Par la poste. . . . .	30 c.
L'ÉGLISE. In-18. . . . .	10 c.
Par la poste. . . . .	15 c.
LE DENIER DE SAINT PIERRE. In-18. . . . .	05 c.
Par la poste. . . . .	10 c.
RÉPONSES AUX OBJECTIONS LES PLUS RÉPANDUES CONTRE LA RELIGION. 1 vol. in-18 raisin. . . . .	50 c.
Par la poste. . . . .	60 c.
JÉSUS-CHRIST. In-18. . . . .	60 c.
Par la poste. . . . .	70 c.
PRIE-DIEU POUR L'ADORATION DU SAINT SACREMENT. In-18. . . . .	50 c.
Par la poste. . . . .	60 c.
LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PETITS ENFANTS. In-18. . . . .	30 c.
Par la poste. . . . .	40 c.
LE PAPE. Questions à l'ordre du jour. In-18. . . . .	15 c.
Par la poste. . . . .	25 c.
CAUSERIES SUR LE PROTESTANTISME D'AUJOURD'HUI. 1 vol. in-18. . . . .	60 c.
Par la poste. . . . .	70 c.
LA RÉVOLUTION. In-18. . . . .	50 c.
Par la poste. . . . .	60 c.
LE SOUVERAIN PONTIFE. 1 vol. in-18 raisin de 300 pages. . . . .	1 fr.
Par la poste. . . . .	1 fr. 20 c.
LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE. Notions fondamentales. 1 <sup>er</sup> traité. In-18. . . . .	25 c.
Par la poste. . . . .	35 c.
LE RENONCEMENT. 2 <sup>e</sup> traité. In-18. . . . .	40 c.
Par la poste. . . . .	50 c.
INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET LECTURES DU SOIR. 2 vol. in-12, <i>franco</i> . . . . .	5 fr.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.











27





